# Le Monde



L'ABSENCE de TF1 du palma-

rès de l'émission des «7 d'or»,

mardi 31 janvier, a remis en cause

cette soirée, censée depuis dix ans

récompenser les présentateurs, les journalistes et les émissions des diverses chaînes de télévision. Dès

la proclamation des résultats. l'en-

semble des responsables des

chaînes, y compris ceux du secteur

public, organisateur de la soirée,

ont parlé de scandale. TF1 a anoonce son retrait d'une fête dont

le fondateur Georges Cravenne,

démissionnaire, a indiqué lui-

même qu'il ne « reconnaissoit plus

Ce tollé illustre les rivalités qui

existent entre France Télévision et

les chaînes privées, ootamment

TF 1 et M 6. Au moment où Pau-

dience de la chaîne de Martin

Bouygues enregistre ses premières

défaillances et risque donc de voir ses recettes publicitaires diminuées, le ministère de la communication s'apprêterait à publier,

avant la fin de la semaine, les résultats de l'enquête sur la réalité des tarifs publicitaires de France. Télévisigo. A quelques mois de

Pélection présidentielle, le gouver-

nement est contraint de ménager

les deux pôles télévisuels. Ce qui

incite Nicolas Sarkozy à dire qu'il

\* s'efforce de traiter toutes les of-

faires qui lui sont soumises dans un

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE ~ Nº 15559 - 7 F

**VENDREDI 3 FÉVRIER 1995** 

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - OIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

Malaise dans l'audiovisuel

après le fiasco des 7 d'or

La contestation de la cérémonie ravive

# Un sommet au Caire pour sauver la paix au Proche-Orient

LE PRÉSIDENT égyptien, Hosni Moubarak, a pris l'initiative de réunir pour la première fois, jeudi 2 février au Caire, le roi Hussein de Jordanie, le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, et le premier ministre israélien, Itzhak Rabin. Des divergences existent dans les relations bilatérales entre les quatre participants à ce sommet, mais ceux-ci devaient avant tout, selon les Egyptiens, tenter de joindre leurs efforts pour « sauver » les négociations entre Israël et l'OLP. La Syrie et le Liban ne participent pas à cette réunion, ces deux pays refusant toute rencontre de haut niveau avec les Israéliens en l'absence de progrès dans leurs

# Les assureurs créent un fonds de retraite par capitalisation

Une brèche est ouverte dans le régime français des pensions

LE DÉBAT POLITIQUE sur le fioancement des retraites et sur l'introductioo des fonds de pensico en France est relancé. La Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA) et le Groupemeot des sociétés d'assurance à caractère mutuel (GEMA) devaient conclure, jeudi 2 février, avec la CFDT, la CFTC et la CFE-CGC, un accord sans précédent pour les 140 000 salariés et retraités de la branche. Il prévoit de renforcer le système actuel de retraîte par répartitioo des non-cadres (l'Arrco), mais innove en créant le premier fonds de pension professionnel. Les entreprises du secteur devront y verser an moins 1 % de la masse salariale, somme complétée ou non par chaque salarié, qui, à sa retraite, bénéficlera d'un versement en rente viagère.





### ■ L'homme fort du Sinn Fein

Le succès des négociations sur la paix en Irlande du Nord dépend en partie de Martin McGuinness. La vie de ce nationaliste catholique se confond avec celle du mouvement républicain depuis le début d'un conflit qui a fait plus de 3 162 victimes en vingt-cinq ans.

### Les inondations en Europe

Ouelque 230 000 habitants ont été evacués aux Pays-Bas, alors qu'un plan était lancé pour consolider les digues fluviales. En France, la décrue se poursuit, mais l'inquiétude persiste en Belgique et en Allemagne.

### **■** La qualité du sperme humain en baisse

Selon une étude réalisée en Ile-de-France, la qualité du sperme ne cesse de diminuer depuis vingt ans. Si cette diminution devait se poursurvre, et si ses causes n'étaient pas élucidées, on pourrait assister dans les années à venir à l'émergence d'un grave problème démographique.

### **■** Les éditoriaux du « Monde »

Haiti sous perfusion; Le tabou des



# Les adieux d'un grand d'Espagne

MADRID de notre correspondant Que Mario Conde savait jouer les grands igneurs, on le savait déjà. Mais que l'ancien président de Banesto – la quatrième banque espagnole – quitte sa cellule après trente-neuf jours de détention en adressant une lettre à ses « chers collèques » de « taule » dasse son

Jusqu'en décembre 1993, date à laquelle la Banesto a été placée sous tutelle par la Banque d'Espagne, Mario Conde était un personnage pulssant et respecté. Le 23 décembre 1994, lorsqu'il est incarcéré sous la double inculpation d'escroqueries et de détournements de fonds, il n'est plus qu'un héros déchu. Quand il sort dans la nuit du 30 au 31 janvier, après que ses avocats ont réuni la coquette somme de 2 milliards de pesetas (80 millions de francs) la plus importante caution jamais demandée en Espagne -, il n'est qu'un prisonnier qui doit pour beaucoup sa libération au fait d'avoir été le quatrième banquier du pays.

Il est cependant une chose que ce financier flamboyant a apprise entre ses quatre murs : la solidarité avec ceux qui ont partagé son sort. Avec des mots d'argot et un brin de philosophie paternaliste, cet homme de quarante-six ans, qui n'a jamais quitté son costume et sa cravate durant sa captivité, explique sur un ton de regret qu'il « a de la pelne de ne pou-voir dire au ravoir » et adresse cette lettre par vole de presse à tous ses compagnons.

« Merci les mecs de m'avoir reçu comme nous savons le faire », dit-il, avant de s'adres-. ser personnellement à tous ceux qu'il a côtoyés, à une quinzaine de ses codétenus, les appelant par leur prénom. Enjôleur, il annonce à Emilio, le Gitan, que la prochaine fois, c'est lul qui gagnera aux cartes, à Félix, qu'il se propose de lui expliquer un jour Einstein, Pythagore, Sartre et Heidegger. Jamais Mario Conde n'oubliera le petit pain qu'il a trouvé

Les deux cultures du socialisme français

Grâce à tous ses « potes », Mario le magnifique ne « s'est pas senti en prison ». En plus, il a réfléchi sur la condition de détenu. « Aucun mur, aucune pierre, aucun grillage [...] ne peuvent vous priver de votre liberté si vous êtes libre dans votre cœur ». Il truffe sa lettre de termes typiques des prisons : « Pour moi, détenus, cela avait quelque chose de "light", à la mode américaine. Détenus, mon cul l Prisonniers, et fiers de l'être l »

Celul que douze millions d'Espagnols avaient, en 1993, sacré « entrepreneur de l'année » conclut, à l'adresse de ceux qui l'ont sibien traité : « Mon plus grand désir est que Jamais, plus jamais, nous puissions nous revoit nble ici ou dans une autre taule. » « Merci, vous avez été chics les mecs ! » Le banquier n'a pas précisé s'il s'offrait pour payer la caution de Paco, Javi ou Juan Asensio, qui chaque matin chantait d'une voix de stentor sous la

Michel Bole-Richard

### douche « Monsieur, sortez-moi d'ici / »... sous sa couche le premier jour, et ce mot de réconfort: « Courage Mario, d'ici aussi l'on

L'AFFRONTEMENT qui oppose Henri Emmanuelli à Lionel Jospin pour la désignation du candidat socialiste à l'élection présidentielle semble a priori étraoger aux vieilles querelles qui oot longtemps divisé le PS entre partisans du « mitterrandisme » et tenants

de la « deuxième gauche ». Certes le premier secrétaire du PS est soutenu par la « garde rap-prochée » du chef de l'Etat, à commeocer par les amis de Laurent Fabius, et l'ancieo ministre de l'éducation nationale a reçu l'appui des rocardiens. Mais, du fait de leur histoire persoo-

peut être complètement identifié à l'un des deux camps. Lionel Jospin a longuement bataillé cootre Michel Rocard; et Henri Emmanuelli a été, dans la deuxième moitié des années 80, l'un des plus farouches

adversaires de Laurent Fabius. Ces combats, les deux « candidats à la candidature » les ont meoés eosemble. Depuis, l'un et l'autre ont évolué. Lionel Jospin s'est rapproché de Michel Rocard. dont il a été pendant trois ans le ministre. Il va lusqu'à reconnaître, dans son livre L'Invention du possible (Flammarioo, 1991), que l'an-

Gabriel GARCÍA MÁRQUEZ

De l'amour

et autres démons

Catherine David / Nouvel Observareur

"Un coup de maître de Gabo le Magnifique."

G

tort, face aux mitterrandistes, d'avoir eu raisoo trop tôt - sur le plan écocomique, sinco sur le plan politique.

Henri Emmanuelli, pour sa part, a renoué avec Laurent Fabius. Il a conquis avec son aide la direction du PS. Voici désormais face à face les deux amis d'aotan. Leur concurrence ravive les traditioooelles fractures du PS.

En effet, même si Lionel Jospin et Henri Emmanuelli s'accordent pour recommander une supture avec le libéralisme économique, qui est pour eux cause de tous les

maux, des ouances significatives les séparent dans la formulation de leurs analyses et de leurs propositions.

A relire leurs « contributions » préparatoires au congrès de Liévin, oo constate que, par le too employé comme par la mise en valeur de certains thèmes, Henri Emmanuelli se situe plutôt dans la traditioo du mitterrandisme pur et dur, alors que Llonel Jospin a reteoo quelques-unes des leçons du rocardisme.

La première différence porte sur le bilan des socialistes au pouvoir. En dépit des « carences » et des « oublis » de la politique menée sous les deux septennats de François Mitterrand, notamment eo matière de lutte contre le chômage et les inégalités, Henri Emmanuelli salue les « grandes ré-formes » et les « belles victoires » de la gauche. Si les socialistes ont été sanctionnés, dit-il, ce n'est pas pour avoir fait « trop de socialisme », mals pour n'en avoir pas fait assez.

Conclusion: il faut se méfier de la fameuse « culture de gouvernement » que beaucoup, au PS, se félicitent d'avoir acquis et qui risque, selon Henri Emmamuelli, de limiter l'esprit d'innovation. De là une volonté de « critique rodicule » qui exige des socialistes qu'ils refusent d'être « inhibés par l'exercice du pauvoir » et de tenir un discours ambigu « sous prétexte de sacrifier au réalisme ou de ménager l'ave-

Thomas Ferenczi Lire la suite page 17 et nos informations page 8

Lire page 19 La mort

esprit d'équité ».

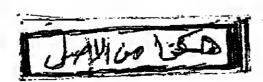


d'André Frossard

ANDRÉ FROSSARD est mort jeudi 2 février à Paris. La première idée qui vient, apaisante pour ses amis, est de se dire qu'il connaît enfin la béatitude de voir en face le Dieu qui lui avait fait la grâce de se manifester presque physiquement à lui. Cette foi révélée, il arrivait souvent qu'à la commission du Dictionnaire de l'Académie le philosophe catholique Jean Cuitton hi oppose le supplice de ses propres doutes. Les choses n'étaient pas si simples. Tout en proclamant sa sérénité et sa docilité envers une Eglise qui lui rendait bien son affection - le pape prenait régulièrement de ses nouvelles -, Frossard éprouvait de profonds troubles devant les folies de l'Histoire et les

épreuves privées. Sou itinéraire politique o'était pas fait pour pacifier un esprit peu préparé à la certitude. Fils d'un dirigeant communiste d'avant la guerre, Il garderait pour la gauche la dent dure des décus. A sa fidelité de baptisé, il en joignait d'autres : à la Résistance, à ses origines juives. Il a défini le crime reproché aux juifs avec son sens somptueux du raccourci : « le crime d'être né ». La causticité ravageuse qui faisait partie de nos joies matinales, et qui marquait encore jeudi son dernier « Cavalier seul » du Figuro sur le manque d'âme de l'Europe des marchands; Frossard la devait à un mélange unique, et qui va manquer, de foi ardente et de scepticisme presque inconsolable.

Bertrand Poirot-Delpech



SANS PRÉCÉDENT Le douvernement égyptien a invité le premier ministre israélien, le chef de l'Autorité palestinienne et le souverain jordanien à se réunir au Caire,

jeudi 2 février, pour « sauver le processus de paix ». C'est la première fois que Yasser Arafat, Hosni Moubarak, Itzhak Rabin et le roi Hussein se trouvent ensemble dans un

met sera ceritré sur le volet palesti-

no-israélien du processus, car c'est

Pour l'Egypte, premier pays

arabe à avoir signé la paix, li y a

dix-sept ans, avec l'Etat juif, le ta-

bleau est d'autant plus inquiétant

qu'elle est convaincue que la questinn palestinienne reste mal-

gré tout « le nœud du conflit israé-

lo-arabe » et que si rien n'est fait

pour la résoudre, c'est toute la ré-

gion qui risque de retourner à une

lui qui subit le plus d'entraves ».

même sommet. ● LE PRÉSIDENT sy- de ce sommet, dont l'objectif princirien, Hafez El Assad, a été « informé » de l'organisation de cette réunion, mais n'a pas reçu d'invitation formelle. Le Liban sera aussi absent

pal est de sortir les négociations israélo-palestiniennes de l'ornière. POUR LE MINISTRE israélien des affaires étrangères, Shimon Perès, la

une « véritable tentative pour cree une coalition pour la paix et examiner comment on peut mettre un terme à la coalition contre la paix.

# Le sommet à quatre du Caire tente de « sauver » la paix

MM. Arafat, Rabin, Moubarak et le roi Hussein, réunis pour la première fois, s'efforcent d'éviter un « effondrement » de l'ensemble du processus de négociation au Proche-Orient, malgré l'absence du président syrien

de notre envoyé spécial

L'nbjectif du snmmet sans précédent, qui devait réunir, jeudi 2 février, au Caire, à l'invitation du président Hosni Moubarak, le roi Hussein de Jnrdanie, le premler ministre israéllen, Itzhak Rabin, et le chef de l'OLP, Yasser Arafat, est dair : il s'agit de rien de moins, a dit Amr Moussa, chef de la diplomatie égyptienne, que d'essayer de « sauver le processus de paix de l'effondrement ».

langereuse et chronique instabi-Les pnurparlers israélo-syriens llté. Le diagnostic établi, reste à

Une occupation

contraire aux droits de l'homme

L'occupation militaire israélienne est incompatible avec le respec des droits de l'homme, estime René Felber, rapporteur de l'ONU sur les atteintes à ces droits dans les territoires occupés. La publication d'un tel document ne sert qu'à « donner bonne conscience à la communauté internationale », souligne René Felber, dans le texte remis mer-credi 1ª février à la Commission des droits de l'homme des Nations unies. Dénonçant les « excès incontrôlables » des soldats, les arrestations arbitraires, la mise sous scellés de maisons palestiniennes, les interrogatoires effectués « dans des conditions inacceptables », l'extension des colonies de peuplement, les « conditions précaires » de détention des prisonniers, M. Felber invite la communauté internationale à faire son «devoir » en soutenant vigoureusement le processus de paix. « Sinon, l'espoir se transformera en une déception empreinte de colère, et le cycle attentats-répression renaîtra dans tout le pays », souligne l'ancien chef de la diplomatie suisse. - (AFP.)

n'avancent pas, des combats sporadiques éclatent toujours quotidiénnement dans le sud du Liban occupé par Israèl et les négociations entre Israéliens et Palestiniens sont virtuellement suspen-

LES BÉNÉFICES ESCOMPTÉS

M. Moussa l'a précisé : même si les quatre dirigeants évoqueront aussi la lutte contre l'islamisme, auquel les uns et les autres sont diversement confrontés, « le somtrouver le remède.Nul, pas plus dn côté israélien que de celui de l'Autnrité aotnnome palestinienne, ne s'attendait à un « sommet du miracle ». Même si, : DIVERGENCES DE FOND comme disait, mercredi, Shimon Pérès, chef-de-la diplomatie israélienne, « c'est lo première fois qu'une coalitian de lo paix se réunit oinsi dons lo région, pour promauvoir lo coopération et barrer lo route à ses ennemis », personne ne détient la potioo magiqoe qui remettrait aussitôt le patient sur ses

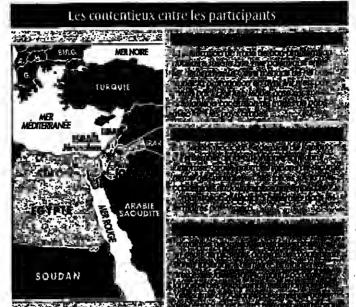
pieds. « C'est la rencantre ellemême, parce qu'elle est inédite et qu'elle démontre la volonté de chacun des quatre partenaires d'aller de l'avant et de réaffirmer sa déterminatian à rester sur la voie chaisie, qui est capitale, expliquait-on au ministère israélien des affaires étrangères. Tout résultat cancret, s'il y en a, viendra en plus du bénéfice escompté du sommet proprement dit. »

M. Pérès n'a en tout cas pas l'intention d'arrêter là ses efforts pour sauver ce que ses collaborateurs appellent « son bébé », et si-tôt après le sommet, auquel il devait participer, il devalt partir

Outre l'intérêt pniitique et écocomique évident que nourrissent en commuo les quatre hôtes du Caire, - ils dépendent tous, à des degrés divers, de l'aide financière des Etats-Unis-, chacun a des raisons personnelles de participer à la rencontre.

Pour M. Rabin, en très mauvaise posture politique dans son pays, il s'agit, comme disait un commentateur de la télévision israélienne, mercredi, « de montrer aux Israéliens que rien n'est perdu, que tout ne va pas si mal, et de leur rappeler que tous les Arabes ne nous sont pas hostiles ». Eo ce sens, aux yeux de l'opinion israélienne, le sommet du Caire viendrait en quelque sorte contrebalancer les effets « dévastateurs » de celui d'Alexandrie.

Après ce sommet qui avait réunicen décembre la Syrie et l'Arable saoudite autour de l'Egypte (Le Monde du 31 décembre), la presse israélienne avait dénoncé « lo reconstitution, autour de Mouborok, d'un front orobe dirigé contre nous ». Les échanges égyp-to-israéliens acerbes qui avaient



précédé et suivi ce snmmet, à propos du refus par l'Etat juif de signer le traité de non-prolifération nucléaire, n'avaient rien ar-

La rencontre, merctedi, ao Caire, entre MM. Moussa et Pérès, n'a rien changé sur ce point. Israël refusera de soumettre soo programme au contrôle international tant que «lo paix n'oura pas solidement été établie dans la région ». A quoi l'Egypte réplique qu'en dépit des pressions améri-calnes, elle ne signera pas la reconduction du traité prévue pour avril. « Nous ne pouvons pas, a répété M. Moussa, occepter la situation octuelle, avec un progromme nucléoire dons lo région [celul d'Israel], inconnu et non contrô-

Reste que cette divergeoce de

fond entre « partenaires de paix ». o'a pas empêché le président Moubarak d'organiser le sommet. « D'obord parce que le Cangrès américain ne va pas tarder à débattre de l'aide économique accordée à son régime [2 milliards de dollars par an] », susurre-t-oo à

Ensuite et peut-être surtont, parce que l'Egypte, qui, après quatre ans de froid liés à la guerre du Golfe, vient de se réconcilier avec le rol Hussein; tient par-dessus tout à retrouver le rôle central qui était jadis le sien dans le monde arabe. La soudaine « redécouverte » du programme nucléaire Israélien, régulièrement dénoocé par l'ensemble des Etats de la région, ne serait pas étrangère à cette ambition.

Pour ce qui concerne le rol Hus-

cnncilié, la semaine dernière, avec Yasser Arafat, le sommet du Caire devrait marquer la fin d'une période d'isolement de quatre ans, qui tient à son engagement relatif aux côtés de Saddam Hussein pendant la guerre du Golfe et légitimer, notamment aux yeux du puissant voisin syrien, le traité de paix « séparé », signé, il y a quelques mois, avec l'Etat juif. La ordanie attend toujours aussi les bénéfices concrets de ce traité, et notammeot à Washington, qu'elle a rejoint les premiers rôles de la

CRÉDIBILITÉ EN CIRTE LIBRE Reste Yasser Arafat, doot on dit

à Gaza qu'il est le véritable artisan de ce sommet et qui a tout à en attendre. En chute bbre, au regard d'une majorité des 2,4 millions de Palestiniens qui vivent dans les territoires occupés et autonomes, sa crédibilité ne peut que s'en trouver améliorée.

Ces territoires sont « bouclés » par les Israéliens depuis dix jours, la colonisation continue notamment antour de Jérusalem, le droit de passage entre les enclaves de Gaza et de Jéricho n'existe toujonrs pas, les discussions sur la libération d'une partie des six mille détenus palestiniens sont suspendnes et, notamment après la multiplication des attentats islamistes en Israel M. Rabin refuse de mettre en œnvre sa promesse écrite d'étendre l'autonomie à la Cisjor-

«Si Arafat obtient ne serait-ce qu'une dote pour la reprise des négociations afficielles, estime un diplomate occidental, il devra s'esti-

Patrice Claude

# Le Liban ne veut pas être le grand absent des négociations

Beyrouth espère tirer profit de l'intransigeance syrienne vis-à-vis de l'Etat juif

UNE TRENTAINE de personnalités et associations professionnelles et politiques, musulmanes et chrétiennes, ont annnncé, mardi 31 janvier, la mise en place d'une conférence permanente du refus de la normalisatina avec Israël. Une telle normalisation serait « l'autre face de l'occupation et un prête-nom à la politique d'hégémante sioniste », Indique un communiqué publié au terme d'un colloque réuni à Beyronth.

Si l'une des craintes des participants au collinque est sans doute de voir Israël supplanter nante de l'économie régionale, il est vrai anssi que Beyrouth a quelque intérêt à se hâter lentement dans ses négociatinns avec

Depuis près d'un an, c'est-àdire depuis que le massacre de vingt-neuf Palestinieos par un cninn juif, le 25 février 1994, à Hébron, a entraîné la suspension des négociations Israéloarabes de Washington, le Liban donne l'impression d'être le grand absent du processus de paix, tant il est vrai que snn sort est étroitement lié à l'évolutinn des pourparlers Israéln-syriens. Et ce sont seulement les actions dirigées, dans le sud du pays du Cèdre, contre l'armée israéllenne et la riposte de celle-ci qui rappellent le Liban à la mémoire des pays de la réginn et de l'en-semble de la communauté ioternationale.

De cette « faiblesse », les autorités libanaises entendent paradoxalement tirer une force, et esde bénéfices, dans la mesure où elles n'ont pas le choix, la «tutelle » de Damas et la présence

Lorsque l'oo sait que les Libanais ont souvent été considérés comme les « brebis galeuses » de la région et soupçonnés - comme

le fut inngtemps la jnrdanie d'être disposés à brader la solidarité arabe, leur pays a tout intérêt à être le dernier Etat arabe directement concerné à conclure la paix avec Israel, explique un dirigeant local, sous couvert d'ano-De la même manière, ajoute cet homme, Beyrouth a tout à gagner à s'accrocher à la «lo-

comntive » syrienne, mieux rodée à la négociation avec l'Etat juif. « Cela nous permettra, dit-il, d'éviter les pièges et de répondré aux conditions qu'Israël paurrait poser à son retrait du Liban du Sud », où son armée occupe une bande de territoire de près de 1 000 kilomètres carrés. En clair, la Syrie servira de « démineur » sur la voie de la paix, et l'accord qu'elle conclura avec l'Etat juif servira de « modèle » au Liban.

Dans cet esprit, les autorités li-banaises considèrent que plus un accord de paix entre Israel et la 5yrie avantagera cette dernière, mellleurs sernnt les termes du traité qu'elles signeront avec les Israéllens. Contrairement donc à ce que l'on pourrait croire, les dirigeants libanais estiment avoir tout lieu de se féliciter de l'intransigeance de Damas dans les négociatinns de paix.

Car, si pour le président Hafez El Assad le calendrier d'un retrait israélien du plateau do Golan est relativement sujet à discussions, deux autres questions ne le sont guère: le retrait de Tsahal doit être complet, c'est-à-dire jusqu'aux lignes d'avant la guerre de

de trente-cinq mille soldats sy-riens étant un fait accompli. juin 1967 ; la Syrie doit en nutre recouver une souveraineté intégrale sur le plateau. C'est dire qu'elle ne tolérera ni patrouilles, ni positions fixes, ni colonies de peuplement Israélieones. Ce « modèle » sied particulièrement bien au Liban, qui réclame l'application de la résolution 425 dn Conseil de sécurité des Nations unies, exigeant le retrait des forces israéliennes de la totalité de son territoire.

> De la tournure que prendront les discussions dėpendra le choix du futur président de la République

Le raisonnement est séduisant certes, mais rien ne garantit que la paix entre le Liban et Israël se-ra une cnpie conforme de celle que l'Etat juif aura signée avec la Syrie. Rien ne dit que le prix de cette paix n'inclura pas une consécratinn définitive de l'hégémonie syrienne au Liban. «De toute façon, les choses ne peuvent pas être pires qu'aujaurd'hui. Que voulez-vous de plus que 35 000 soldats syriens sur notre territoire?» rétorque notre interlocuteur. Réponse un peu courte, qui revient en quelque sorte à admettre que la Syrie puisse obtenir un droit définitif de regard sur les affaires libanaises, droit que le gouverne-ment de Beyrouth préfère quali-

fier de « relation privilégiée » avec Damas. La paix avec l'Etat juif suppose aussi que le Hezbollah, mouvement islamiste pro-iranien, fer de lance de la guérilla anti-israélienne au Liban snd, snit neutralisé. Snn activité est aujourd'hui cnnsidérée par Damas et Beyrouth comme « légitime » parce qu'elle est dirigée cootre l'occupant. Il n'est pas évident que la Syrie et le Liban pourront, le moment venu, « imposer » l'arrêt de cette guérilla à une formation hostile au processus de paix dans son ensemble.

Uo autre problème demeure en suspens : celui de la présence de 350 000 réfugiés palestiniens, dont l'installation définitive est refusée par le gouvernement il-banais. Y aura-t-il une ou plosieurs solutions pour ces exilés, dont une bonne partie s'est radicalisée depuis la mise eo route d'un processus de paix dont îls se considèrent les laissés-ponr-

· Pour l'heure, le gouvernement libanais atteod la reprise des pourparlers de Washington, qui ne saorait se faire saos une amorce de déblocage entre la Syrie et Israël. De la tournure que prendra éventoellement cette négociation dépendront non seulement les perspectives d'une paix globale an Proche-Orient, mais aussi le choix do futur président de la République libanaise, dont l'élection est prévue à l'antomne 1995. Sera-ce un président d'« attente » - si les choses sont en voie de se décanter-, on homme à poigne - si les perspec-tives s'assombrissent - nu un bâtisseur d'avenir – si la paix est en

Mouna Naim

# Les discussions israélo-syriennes sont bloquées depuis le massacre d'Hébron

UNE REUNION, le 22 décembre 1994, à Washington, entre les chefs d'état-major syrien et israélien, Hikmat Chehabi et Ehoud Barak, avait laissé espérer un déblocage des pourpariers de paix entre la Sy-rie et Israël, au point mort depuis un an. De toute évidence il n'en a rien été.

Dimanche 29 janvier, le premier ministre israélien, Itzhak Rabin, s'est dit « pessimiste pour la suite des négociations avec Damas. » Le surlendemain, le quotidien gouvernemental syrien Techrine a accusé l'Etat juif de porter la responsabilité du statu quo. «Le processus de paix est gelé en raison du comportement îrresponsable du gouverne-ment Rabîn, qui a conduit les négociations à une impasse et saboté une occasion historique de faire régner lo paix et la stabilité dans lo région », a affirmé le journal.

Les négociations entre les deux pays sont suspendues, à l'initiative de Damas, depuis le massacre, le 25 février 1994, à Hébron, de 29 Palestiniens, par un colon juif extré-miste. Mais ces pourparlers butaient déjà sur l'ordre des priorités dans le cadre d'un accord. La Syrie exige en effet un retrait total de Tsahal du Golan occupé en 1967, avant d'engager un processus de normalisation avec son voisin. Israël demande l'inverse.

Selon l'agence officielle syrienne Sana, le président Hafez El-Assad a adressé, mardi 31 janvier, un message à son homologue américain. en réponse à une lettre de ce dernier relative au processus de paix. Comme c'est la règle en Syrie, rien n'a été dit sur la teneur exacte de cet échange de messages. Mais, selon le chef de la diplomatie syrienne, Parouk El-Chareh, Pambas-

sadenr de Syrie à Washingtoo, Walld Mouallem, regagnera incessamment la capitale fédérale pour discuter avec les Américains de « l'évolution du processus de paix ».

Il ne s'agit dooc pas éocore d'une reprise du dialogue avec l'Etat juif. Cependant, en l'absence de progrès dans les pourpariers israelo-syriens, Damas s'efforce de maintenir une bonne communication avec Washington, surtout depuis que Bill Clinton a gratifié la capitale syrienne, en octobre 1994, de la première visite d'un président américain depuis vingt ans.

■ La « troika européenne » effectuera une tournée an Proche-Orient du 7 au 10 février, a annoncé, mercredi 1ª févricz, le ministère français des affaires étrangères. Cette delegation - française, allemande et espagnole – se rendra en Syrie, en Israël, à Gaza et au Liban pour tenter d'apporter une « contributian de nature politique au processus de paix ». Alain Juppé conduira la mission, la Prance assurant depuis le 1ª jan-vier, et pour six mois, la présidence

tournante de l'Union européenne.

Téhéran a félicité le Djihad is-lamique pour l'attentat-suicide qui a tué vingt et une personnes, en Israel, près de Netanya, le 22 janvier, a rapporté, mercredi 1º février, l'agence officielle iranienne IRNA. L'attaché culturel iranien en Syrie, Morteza Nematzadeh, a rencontré le secrétaire général du Djihad islamique, Fathi Chakaki, et l'a « félicité des victorieuses opérations de martyrs contre les installations militaires israé-

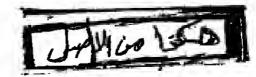
liennes », a indiqué IRNA. – (AFE)

c'est sir

ವಾನ್ **ರವರ್** 

THE RESERVE

and the state of the state of the state of



Co termores and

sont bioquées s le massacre d'Hébron

afri, qui s'est plus : Consider la ren :

> Calte devian margar periode discourant aris que tient à un c TELETIF MAN - DECA 12 erat betotant (4 %---legitimes, putament offe Barca affett "Life"of pain a separate gorden fina lond that attend Benefices conother street gas their a to have medammen: 1 va a frience are gram .

CREDIBLITE ON CHUT, LIERE Reste VALUE: Alar a Cara qua en en en san de ce somitiet e en attender ber : good if une represent isons de Patricina dans les berriours. And in sett Concession .....

he spilotesation . .. Ment bufen: de dicht de Passage . elaves de Cara -Weately touble. partie der bie die er de CHARGE ON MARK LAND ... the second det attered if the ME Maben tat ... Marie de Santa differential i acre. Same of the balley way Arrest THE RESERVE AND THE PARTY OF AND SHARE OF SHARE District the Spirit

russions israélo-syriennes

L'aide internationale au Mexique est soumise à de sévères conditions

Les 50 milliards de dollars promis sont gagés en partie sur les revenus pétroliers mexicains

Le FMI a approuvé le 1º février la décision de porter à 17,8 milliards de dollars l'aide susceptible d'être octroyée au Mexique. La mobilisade de dellars l'aide susceptible d'être octroyée au Mexique. La mobilisade de Mexique. Cette forme d'aide empiète sur la une hypothèque pour Bill Clinton. alque 50 milliards de dollars au total « souveraineté politique » que le président Ze-

de notre correspondant La chute des valeurs enregistrée, mercredi 1ª février, à la Bourse de Mexico, montre, s'il en était besoin, que l'opération visant à restaurer la confiance envers le Mexique sera une œuvre de longue haleine. Intervenant au lendemain de l'annouce, par le pré-sident Clinton, de l'importante mobilisation financière de la communauté internationale, cette baisse de 4,6 % des actions mexicaines est un rappel salutaire des réalités économiques et politiques. Le chiffre un peu mirobolant d'un plan de soutien attelgaant 50 mil-liards de dollars (environ 260 mil-Hards de francs) était destiné à convaincre les marchés financiers de la détermination de la communauté internationale à se porter au secours du Mexique, et à empêcher que la crise de confiance frappant ce pays ne se propage à ses voisins latino-américains, voire à d'antres «marchés émergents» d'Asie et d'Europe de l'Est. Ce que le chef de la Maison Blanche n'a pas dit est que cette aide est à la fois tout à fait exceptionnelle et

assortie de conditions draconjennes. Sur le premier point, le secrétaire américain au Trésor, Robert Rubin, s'est chargé, mercredi, de dissiper toute ambiguité : c'est l'interdépendance du Mexique et des Etats-Unis, et le fait que Mexico connaît actuellement une « situation unique », qui justifie la contcibution massive de Washington (20 milliards de dollars), celle-ci ne pouvant donc pas créer «un précedent ». S'agissant, d'antre part, des conditions d'octroi de l'ensemble de l'aide internationale; le mécanisme minicier est liiches simplé, et suriout moins itmonatique qu'il n'y paratit Le conseil d'administration du FMI, réuni mercredi, a finalement adopté l'accord permettant de mettre à la disposition de Mexico une ligne de crédit de 7,8 milliards de dollars, qui sera donc rapidement disponible. Dans un second temps, le Fonds est prêt à mettre en place un filet de sécurité » de 10 mi

de dollars supplémentaires. « Celui-cl, précise un dipion fera l'objet d'une décision de principe nécessitant une matérialisation ultérieure pour devenir effective. L'activation éventuelle de ce fliet de sécurité sera subordonnée à une nouvelle évaluation de l'exécution de programme, voire à de nouveaux engagements de politique écono-mique de la part du Medque. » Si le . Mexique respecte ses engagements, ce filet de sécurité deviendra de facto inutile, et ne sera donc pas versé. Les pays européens, ainsi que le Japon, ont beaucoup insisté sur ce dispositif lors de la réunion du FMI, ainsi que sur le occultes et douteuses qui out monté respect de la conditionnalité de l'aide, garante, seion eux, de la confiance des marchés financiers.

Ces conditions constituent un programme macroéconomique companyant. Mexico va prendre des engagements en termes de budget (réduction des dépenses), de gestion de la politique monétaire (réduction de la masse monétaire), d'utilisation des réserves de change et de politique de crédit au secteur privé. La réduction du déficit commercial, l'accelération des réformes (privatisations), enfin l'indépendance de la banque centrale mexicaine, devraient également faire partie de ce programme d'objectifs chiffrés discuté avec le FMI. C'est sur la base du diagnostic qui sera alors effectué que la «rallonge » de 10 milliards de dollars pourra, éventuellement, être mobilisée. Le FMI ne verse donc pas d'un seul coup 17,8 milliards de dollars au Mexique, souligne l'un de ses experts, qui ajoute: «Les

Américains adorent additionner les chiffres, pour faire plus gros ! > L'intervention du Fonds monétaire, tout comme celle du Fonds

de stabilisation des changes du

Trésor américain (les 20 milliards de dollars), est un des instruments de financement de la balance des paiements et de reconstitution des réserves de change du Mexique. C'est dans un autre registre qu'in-terviendra la Banque des règlements internationaux (BRI), à concurrence de 10 milliards de dollars. Regroupant les banques cen-trales des principaux pays industrialisés, la BRI apporte des financements de trésorerie qui doivent être intégralement garan-

Ces garanties seront notamment constituées par les revenus des exportations de pétrole mexicain (7 milliards de dollars par an). Ceux-ci sont également mis en avant par l'administration américaine pour garantir le rembourse-ment de l'assistance financière du Fonds de stabilisation des changes.

tionale», et le président Zedillo préférerait nettement qu'elle soit passée sous silence; à Washington, elle permet au président Clin ton de faire accepter une aide de 20 milliards de dollars qui reste profondément impopulaire. Ross Perot. le milliardaire texan, ancien candidat à la présidence et adversaire acharné de l'Accord de libreéchange nord-américain (ALENA) qui unit le Mexique aux Etats-Unis et au Canada, n'a pas été long à souligner que le « plan bis » annoncé par M. Clinton constitue « un hold-up déguisé sur les contribuables américains ». L'accusation porte d'autant mieux que, contrairement au plan initial de l'administration (40 milliards de dollars de garanties de crédit), les Etats-Unis vont cette fois-ci accorder des prêts directs. Avec des garanties de remboursement pour le moins incertaines. Et un risque politique important pour Bill Clinton.

sensible, de la «souveraineté na-

dillo prétend préserver. Elle constitue également

Laurent Zecchini

# Mutineries dans la police sud-africaine

La question pétrolière est impor-

tante à double titre : à Mexico, elle

fait vibrer la corde, politiquement

**IOHANNESBURG** 

de notre correspondant En l'espace de quelques jours, mutineries et violeaces se sont multipliées dans les commissariats. marquant le profond malaise qui affecte la police du pays. Vendredi 27 janvier, une mutinerie des policiers du commissariat du quartier d'Orlando, à Soweto, a été durement réprimée - un des grévistes a été tué et trois autres personnes ont été blessées. Samedi, des grèves perlées continuaient d'affecter certains commissariats à Soweto et dans le quartier métis d'Eldorado Park. Lundi, dans la région du Cap, le commissaire du poste de Langa, une des grandes cités noires de la ville, à été pris en otage par quinze de ses collègnés sidas - n'élévait être libéré quélques licurés

Ces' incidente témbignent des fortes tensions ra-tiales entre une hiérarchie blanche héritée de l'apartheid et une base noire qui aujourd'hui peut s'ap-puyer sur ses syndicats. Le cas du commissariat d'Orlando est exemplaire. A l'origine des affrontements: des accusations de racisme contre cinq policiers blancs, dont le commissaire. Selon l'enquête of-

ficielle, ces accusations étaient « totalement fausses ».

Les cinq policiers ont donc repris leur poste. Conséquence de cette complaisance administrative: une grève, ou plutôt une mutinerie, a éclaté, vendredi. Les affrontements entre une centaine de policiers et leurs collègues des brigades anti-émeutes ont fait un mort chez les mutins. Pour ces derniers, comme pour les résidents du quartier, la réputation détestable des brigades anti-émeutes a renforcé la perception d'une discrimination raciale perpétuée au-delà du changement de régime. Ces brigades restent composées presque uniquement de policiers blancs. Lundi, des policiers noirs du commissariat de Meadowlands à Soweto ont essayé de lyncher un de leurs collègies blancs, qui avait participé à l'assaut contre les rebelles d'Orlando.

Les ministres régionaux de la sécurité, notamment Jessy Duarte dans la province de Gauteng et le nouveau chef de la police nationale, George Fivaz, ont entamé des négociations avec les syndicats, et le calme semblait revenir dans les commissariats. Reste que les policiers ont de plus en plus de mal à concilier dialogue et discipline. - (Intérim.)

# L'ex-FIS condamne l'attentat d'Alger

APRÈS OUARANTE-HUIT HEURES de silence, que d'aucuns interprétaient comme un aveu Pex-Front islamique du salut (FIS) a condamné le sangiant attentat à la volture piègée du 30 janvier à Al-ger. « Le FIS condamne et dénonce l'acte odieux qui a coûté la vie à plusleurs personnes innocentes », affirme un communiqué, rendu public mercredi le février par l'instance exécutive de l'ex-FIS à Yétranger, que dirige Rabah Kébir. «Le FIS, ajoute ce communiqué, s'interroge également sur les parties cet ignoble complot afin de justifier la politique de répression de la junte.»

(FFS) et le Mouvement de la société islamique (MSI-Hamas) se sont Joints au concert d'indignations soulevées par l'attentat qui a fait 42 morts et 286 blessés, selon le dernier bilan officiel. Le FFS a estimé que « le pouvoir s'avère toujours incapable de garantir la sécurité des Algériens » et que « sa responsabilité demeure entière ». L'Union européenne a, elle aussi, condamné « l'attentat barbare » et sonhaite encourager les Algériens « à s'entendre sur les voies et moyens de développer l'esprit de dialogue » pour une solution pacifique à la crise. Mercredi, le ministre français de la défense, Prancois Léorard, abon-

Le Front des forces socialistes dait dans ce sens en soulignant qu'il n'y avait pas de « solution militaire » au conflit algérien.

En outre, un collaborateur de la télévision algérienne, Nacer Ouari, a été assassiné, mercredi, à Sidi Moussa, près d'Alger. Vingt-sept journalistes ont été assassinés, depuis mai 1993, dans des attentats attribués à des groupes armés islamistes. Selon le rapport annuel du département d'Etat, qui vient d'être publié à Washington, sur la situation des droits de l'homme dans le monde, les violations des ces droits « se sont multipliées » en 1994 en Algérie et elles ont été « commises par toutes les parties ». - (AFP, Reuter.)

# Le QG de l'ONU en Somalie évacué et pillé

MOGADISCIO. Aussitôt après l'évacuation, mercredi 1º février, du quartier général des Nations unies par les derniers « casques bleus » pakistanais qui le gardaient, les forces du général Mohamed Farah Aidid ont envahi les locaux. Le général Aldid s'était engagé à ce que les bâtiments, qui abritaient autrefois l'ambassade américaine, ne soient pas pillés, mais ses miliciens ont dépouillé le QG de ses derniers meubles. Les équipements de valeur avaient déjà été évacués par voie de mer. Tous les employés expatriés de l'ONU et les « casques bleus » sont désormais regroupés au sud de Mogadiscio, près du port et de l'aéroport. L'évacuation de ces personnels, qui doit être terminée le 31 mars, bénéficiera d'une assistance terrestre et navale des États-Unis. Un porte-parole de l'Alliance nationale somalienne, la formation du général Aïdid, a prévenu que ses forces « réagiront agressivement » si les « marines » américains restent en Somalie au-delà d'une semaine.- (AFP, Reuter.)

## Colère des protestants d'Ulster après des révélations du « Times »

LONDRES. Le gouvernement britannique a « appelé au calme », le 1e février, après une fuite d'informations, données au Times, sur l'état des discussions anglo-irlandaises ayant provoqué la colère des unionistes protestants. Le premier parti unioniste (pro-Royaume-Uni) d'Ulster a même menacé de retirer son soutien parlementaire à John Major en cas de glissement vers une « autorité conjointe entre Londres et Dublin » sur

David Trimble (UUP) rejette l'idée d'organismes Nord-Sud « sur lesquels les institutions nord-irlandaises n'auront aucun pouvoir et sur lesquels Dublin pourra intervenir selon son bon vouloir ». Pour Ian Palsley, du Parti démocratique unioniste (DUP, radical), le projet révèle le « marché conclu avec l'IRA pour acheter son cessez-le-feu ». Le ministre britannique à Pirisnde du Nord, Sir Patrick Mayhew, a souligné que le Times avait publié des « extraits partiels d'un document de négociation non encore fi-

■ SIERRA LEONE : plus de cent rebelles du Front révolutionnaire unifié (RUF) auraient été tués lors de l'assaut donné par l'armée, mercredi le février, aux installations minières de la compagnie Sierra Rutile, a aumoncé le gouvernement. Les forces du RUF auxaient emmené les otages qu'elles avaient pris lors de l'attaque des mines dans un village de la région de Mokanji Hills. A Abidjan, le représentant du Comité international de la Croix-Rouge a amoncé qu'il avait accepté de servir de médiateur entre gouvernement et rebelles, comme ceux-ci l'avaient demandé. A Rome, le pape a lancé un appel pour la libération des sept religieuses enlevées par le RUF. - (AFP, Reuter.)

MAURICE: l'opposition a remporté deux sièges de députés lors d'élection partielles organisées dimanche 29 janvier. Le Parti travailliste et le Mouvement militant mauricien (MMM) - dont le candidat était Paul Bérenger, son fondateur - ont obtenu chacun un siège. L'opposition a demandé au gouvernement de Sir Anerood Jugnauth l'organisation d'élections anticipées. - (AFP.)

TUNISIE: Sahnoun El-Jouhri, membre du bureau politique du mouvement islamiste clandestin Ennahda et journaliste à l'ancien hebdomadaire El-Fair, est mort, dimanche 29 janvier, dans un hôpital de Tunis, d'un « cancer avancé » de l'estomac, a indiqué un communiqué de source médicale. Reporters sans frontières assure, dans un communiqué, que cet opposant, qui purgeait une peine de quinze ans de prison, « n'aurait bénéficié d'aucun traitement adéquat ».

ASIE-PACIFIQUE

■ CHINE: Pékin a dénoncé, jeudi 2 février, « l'ingérence » de Washington dans ses affaires intérieures après la publication d'un rapport officiel américain sur les droits de l'homme en Chine. Le département d'Etat avait estimé dans son rapport annuel, publié mercredi, que la Chine n'avait fait aucun progrès en 1994 en matière de droits de l'homme. Il insistait notamment sur les nombreux cas d'arrestations, de jugements arbitraires et de tortures, ainsi que sur la répression contre les indépendantistes tibétains. - (AFP)

■ Le nombre de visiteurs étrangers en Chine a augmenté de 5,2 % en 1994 pour atteindre 43,7 millions de personnes, a indiqué Le Quotidien du Peuple, jeudi 2 février. Les touristes en provenance de Hongkong, Macao et Taïwan ont représenté plus de 85 % du total. L'industrie tou-ristique a réalisé 7 milliards de dollars de bénéfices. – (AFP)

■ CORÉE DU NORD : 100 000 soldats ont été démobilisés et affectés dans des complexes industriels des zones économiques spéciales, a annoncé l'agence sud-coréenne Yonhap, mercredi le février. Le gouvernement de Pyongyang prévoit également de remplacer par des militaires ayant reçu une formation idéologique les civils qui travaillent dans des exploitations forestières en Sibérie afin de mettre un terme à une série de défections. - (AFP.)

■ PHILIPPINES : une vingtaine d'avions de combat Mirage FI d'occasion pourraient être vendus par la France aux Philippines. Il s'agit pour Manille de remplacer des F-5 du constructeur américain Northrop, vieux de plus de trente ans. Les Mirage seraient prélevés sur les stocks de l'armée de l'air française. Les discussions portent aussi sur la fourniture de radars, de matériels navals et d'équipements pour l'armée de terre, une affaire importante dans la mesure où les Philippines sont une

Si, par exemple, vous devez absolument trouver les coordonnées en Allemagne de

# Herr Helmut Neumannenburgstrassprechtfricht

cela semble compliqué et pourtant,

c'est simple comme bonjour!

3619 SIRIEL, l'annuaire international sur Minitel, vous donne maintenant accès à l'annuaire allemand.

L'annuaire international sur Minitel

Vous cherchez un numéro de téléphone en Allemagne ? Rien de plus facile ! Avec

3619 SIRIEL aux annuaires d'un grand nombre de pays, facilement, rapidement et en toute convivialité.

Aujourd'hui, trouver les coordonnées d'un correspondant en Allemagne, Belgique, Espagne, aux Etats-Unis, au Portugal, en Suisse,... c'est simple comme bonjour!



# Des témoins font état de tortures systématiques sur les prisonniers tchétchènes de Mozdok

Des prisons du Caucase sont vidées pour faire face à l'afflux de détenus

AZRAN (Ingouchie)

de notre envoyée spéciale

rant, toujours la nuit, por des

commandos (spetsnaz) du ministère

de l'intérieur, en général masqués et

presque toujours ivres », déclare au

Monde Tchinguiz Amir Khanov,

ex-ministre ingouche de l'indus-

trie. On n'a guère de mal à le

croire : relaché il y a deux semaines

déjà du désormais célèbre « camp

de filtration » installé par les Russes à Mozdok (Le Monde du

2 févrieri, ce solide quadragénaire

a encore des difficultés à tenir de-

bout et à respirer, avec ses côtes et

son nez casses, ses jambes cou-

vertes d'ecchymoses. Le récit qu'il

fait de sa détention et des sévices

subis recoupe exactement ceux re-

cueillis en Ingouchie et en Tché-

tchénie auprès d'autres rescapés

du même camp. Il en ressort, une fois de plus, que la répression dé-

mesurée et folle ordonnée par

M. Eltsine et son « entourage » en

Tchétchénie, loin d'y semer la peur

et la soumission, augmente le

nombre des résistants et de ceux

(le président ihdépendantiste tché-

tchène) mois, maintenant, le vois

qu'il o raison. Aux Russes, on ne

peut répondre que por lo force », af-

firme l'ex-ministre, en ajoutant

qu'il a juré de ne Jamais laisser ses

quatre fils faire leur service mili-

taire dans l'armée russe. Comme la

plupart des premiers occupants

des wagons-prisons installés près de la grande base militaire russe de

Mozdok, Tchinguiz a été arrêté à

Grozny. Quand l'armée y « dé-

gage » une rue ou un quartier, les

omon (forces spéciales du minis-

tère de l'intérieur) passent derrière

pour le « ratissage ». C'est eux qui font sortir les civils des caves, au

besoin en menaçant de les « déga-

ger » au gaz ou à coups de gre-

nades. Menaces partois mises à

exécution, selon les témoignages

Les hommes non russes « de

quinze à soixonte ons » sont sépa-

les plus récents.

Je n'oi jomais soutenu Doudaev

qui sont prêts à les aider.

« l'ai été battu une semaine du

L'ampleur de la répression menée par les forces russes en Tchêtchènie se précise avec la multi-plication des rècits de prisonniers passès par ciales du ministère de l'intérieur font sortir les civils des caves. Les hommes non russes « de détenus viennent de Grozny, où les forces spè-ciales du ministère de l'intérieur font sortir les



« en plusieurs couches, comme des bûches ». Aslan, jeune businessman originaire du canton tchétchène de Stari-Otagui, a vu quatre de ses compagnons tués à bout portant parce ou'lls faisaient mine de résister en sortant de leur cave. A l'arrivée à Mozdok, huit heures plus tard, deux étalent morts, étouffés, « mois un blessé o étrangement survécu ». Asian, sauvé au bout de quelques jours de son wagon-prison « por un ami qui l'o reconnu », a décidé, de retour chez lul, de financer désormais l'effort

de guerre du président Doudaev. SIMULACRES D'EXÉCUTION

Dans le cas d'Issa, un Tchétchène du village de Goiti dont le témoignage a été recueilli par les assistants de Serguel Kovalev, le délégué russe aux droits de l'homme, ils étaient plus d'une trentaine dans un camion, autant dans un second, tous arrêtés dans l'abri d'une conserverie de Grozny. Durant le voyage, des omon ont tiré « dons le tas », et, à l'arrivée, « le camion était plein de song ». Dans rés des autres, frappés, ligotés et le coupé du wagon-cellule prévu

pour six, ils étaient d'abord vingtdeux, puis « seulement quotorze, ovec deux bouteilles d'eau à boire par jour pour tous ». Issa, Aslan et Tchinguiz furent régulièrement et copieusement battus, parfois seuls. parfois en groupe, Tchinguiz a perdu connaissance plusieurs fols, mais des « médecins » militaires étaient là pour jauger les « traite-ments ». On demandait à tous les prisonniers de signer un papier reconnaissant qu'ils sont des « combottonts », des « indica-teurs » ou des « prisonniers de guerre ». Tous trois ont refusé. « Ceux qui occeptoient, dit Tchinguiz, étaient emmenés dons une direction où on entendait ensuite des coups de feu, mais je ne

Tchinguiz et Issa ont aussi ra-conté comment ils avaient fait l'objet de simulacres d'exécution. Ce dul arriva aussi à trois ingouches du FSK (l'ex-KGB), arrêtés à Grozny et dont les témoignages furent publiés par la presse russe. Ils furent relacbés, comme Tchinguiz, quand leurs geôliers ad-mirent enfin qu'ils étaient bien ce

peux pas offirmer qu'ils ont été exé-

qu'ils prétendaient être. Un colonel « très correct » leur présenta des excuses au nom de ses soldats, « un peu énervés »... Issa, de son côté, put sortir parce que sa famille retrouva sa trace à Mozdok et trouva qui soudoyer pour cela. Nui ne sait combien d'hommes

sont passés par les wagons de Mozdok, que, seule jusqu'ici, la mission de l'OSCE fut admise à voir. Il est vrai qu'elle trouva satisfalsant l'état des cinquante hommes qu'on lui présenta, même s'ils avaient tous tendance à avoir les yeux pochés. S'il s'agit de filtrer tous les « bandits » potentiels de la région - c'est-à-dire l'ensemble des hommes non russes qui y vivent -, il est clair que tous les wagons du Caucase n'y sufficont pas.

Les organisations humanitaires savent que des prisons ont été vidées dans les grandes villes bordant le Caucase du nord et accueillent déjà des Tchétchènes et des Ingouches, « filtrés » à Moz-dok. Les conditions de détention y sont inconnues, mais on peut supposer le pire. La rumeur a couru, mercredi 1er février, qu'un second · camp de filtration » était installé à la frontière entre la Tchétchénie et l'Ingouchie, là où out été pris la plupart des derniers otages de

CONTRADICTIONS Dans les villages de cette région, occupés ou menacés d'être occupés par les Russes, la résistance est manifestement un phénomène de masse. Ce qui devrait mettre, une fois de plus, Moscou face à ses contradictions dans son aventure tchétchène, si tant est que Boris Eltsine en soit à s'arrêter à des contradictions. Le président russe doit, en effet, essayer de régner sur les ruines qu'il accumule et d'où il chasse les bonnnes capables de travailler, et cela par l'intermédialre de spetsnaz, omon et autres pillards ou tortionnaires, recrutés sur contrat par le ministère russe de l'intérieur.

Sophie Shihab

# Des dirigeants bosniaques dénoncent l'islamisation grandissante de l'armée

Les Musulmans tiennent les postes importants

**SARAJEVO** de notre correspondant

La crise couvait. Cette fois, les cinq membres de la présidence collégiale bosniaque, issus d'autres partis que celui do président Alija Izetbegovic, ont rendu public le malaise qu'ils ressentent face à la montée d'un nationalisme musulman, parfois accompagné de dérives religieuses. Dans un communiqué, ils indiquent que, en tant que « membres du commandement militaire suprême », ils souhaitent «informer le public [qu'ils] ne sont pas responsables de l'idéologisation et de l'exploitation néfaste de la religion dons certaines unités de l'armée bosniaque ». Leur émoi fait suite à la diffusion par la télévision gouvernementale d'un reportage sur la visite du président lzetbegovic à la « 7° brigade musulmane » de Zenica, où les combattants arboraient drapeaux et écussons or-nés d'inscriptions islamistes rédigées en arabe.

Ces images ont, en fait, servi de prétexte aux cinq membres oubliés d'nne présidence qui se devait d'être « collégiole ». Composée de sept personnes (deux Musulmans, deux Croates, deux Serbes et un représentant « non déterminé » mais en l'occurrence musulman), la présidence se voulait représentative de la mosaïque bosniaque. Dans la réalité, le pouvoir est exercé par deux bommes : Allja izetbegovic et son vice-président Ejup Ganic, membres du SDA (Parti d'action démocratique), un parti musulman créé par M. Izetbegovic en 1990. Au fil de la guerre, le SDA s'est approprié tous les postes qui comptent dans le pays, au gouvernement, dans l'armée, l'administration, les médias, Seule la ville de Tuzia résistant encore à cette do-

Les cinq membres non SDA de la présidence collégiale, dont un Musulman, Nijaz Durakovic, ont perdu tout contrôle sur la conduite du pays et s'étaient déjà indignés à plusieurs reprises des prises de positions nationalistes du pouvoir. Ils soupconnent le SDA, et le président lzetbegovic, de poursuivre d'autres objectifs que la survie d'une Bosnie-Herzégovine multiethnique et piuri-cuitureix

Les débats furent particulièrement houleux à l'été 1994, lorsque la presse, financée par le SDA et la communauté islamique de Sarajevo, avait dénoncé les mariages mixtes et la liberté des médias. Depuis six mois, la polémique semblait publiquement close, notamment parce que, entre le refus serbe de signer le plan de paix du « groupe de contact » et les combats autour de l'enclave de Bi-

hac, le camp bosniaque a eu

d'autres sujets de préoccupation que les affaires internes à Saraje-

Certains représentants des par tis d'opposition s'inquiètent toutefois de l'instauration d'un Etat-SDA et d'une armée-SDA par le président. « L'ormée doit demeurer loique et multinationale, protégée de l'influence et des rivolités des portis politiques », déclare Mirko Pejanovic, un Serbe membre de la présidence. Ces dérives sont d'autant plus mai vécues que de nombreux Serbes ou Croates se battent encore au sein de l'armée gouvernementale bosniaque, après avoir refusé de rejoindre les rangs des milices nationalistes serbes ou

Le président Alija Izetbegovic pour sa part, s'est défendu d'encourager « l'idéologisotion » de l'armée, estimant dans un communiqué cosigné par Ejup Ganic que la présence d'emblèmes islamiques n'était qu'une preuve du respect de liberté religieuse dans le pays. « Leur cri de guerre « Allahou Akbar ! » [Allah est le plus grand !] est lo source de leur courage. Pourquoi s'en inquiéter dès lors que l'objectif de leur combot est cloir », soulignent-ils.

AFFAIRES INTÉRIEURES

Les cinq membres non SDA de la présidence collégiale estiment, en ontre, qu'ils sont systématique ment tenus à l'écart de la prise des décisions engageant l'avenir de leur pays, en violation de la Constitution qui leur attribue un pouvoir égal à celui du « président de la Présidence », M. Izetbegovic. Le débat est donc relancé sur les Intentions réelles de ce dernier, qui défend officiellement une Bosnie multi-ethnique, notamment de-La population de Sarajevo suit attentivement ces discussions politiques, plus passionnée par les affaires intérieures que par des négociations internationales toujours en panne. Elle attend désormais, ainsi que la presse locale, de savoir si le populaire premier mi-nistre, Haris Silajdzic, s'impliquera

dans ce combat. Actuellement en tournée diplomatique. M. Silaidzic avait demis sionné à l'été 1994 de son poste de vice-président du SDA, mettant le parti en garde contre les tentations de dérives nationalistes. Depuis, il a évité de se prononcer sur ce sujet, privilégiant sa fonction au gouvernement. La crise actuelle permettra peut-être de vérifier s'il est vraiment déterminé à défendre l'existence d'une alle modérée au sein du SDA.

Rémy Ourdan

# Le report de l'adhésion de la Russie au Conseil de l'Europe semble acquis

STRASBOURG

de notre envoyé spécial Si la décision de reporter, une nouvelle fois, l'examen de la candidature de la Russie au Conseil de l'Europe semblait acquise, mercredi la février, avant même le débat attendu, jeudi en fin de journée, des tractations ont néanmoins eu lleu jusqu'au dernier moment entre les députés russes et les délégations parlementaires des Etats membres afin de trouver une formulation ne n'squant pas d'entraîner un blocage durable des relations. Les avis restent certes, différents sur les exigences à poser pour l'entrée de la Russie, mais la majorité des pays membres estiment, depuis l'intervention en Tchétchénie, qu'il n'est plus question de se fermer les yeux et de penser que les problèmes se résoudront une fois la Russie dans l'organisa-

En octobre 1994, des juristes européens

avaient estimé que « l'ordre Juridique de lo Fédération de Russie » ne satisfaisait pas, « pour l'instant », aux normes du Conseil de l'Europe. Ces recommandations n'avaient, pourtant, pas ébranlé la conviction de ceux qui voulaient croire néanmoins en la bonne volonté de Boris Eltsine et de son équipe. « L'affaire tchétchène o servi de révéloteur sur l'état réel des institutions publiques et des forces aul exercent le pouvoir en Russie », soulignait un haut fonctionnaire de

« LE MOMENT N'EST PAS FAVORABLE »

La commission des questions politiques du Conseil a rendu publique, mardi, le texte d'une résolution préconisant de « geler, pour le moment ». l'examen de la demande d'adhésion. russe. Son rapporteur, le Suisse Ernst Mühlemann, estimait que la procédure pourrait être reprise uniquement lorsque le pouvoir et le

Parlement russes Indiqueralent « comment il sera mis fin ou conflit tchétchène et porté remède à ses conséquences ».

Les parlementaires russes sont apparus résignés. Le chef de la délégation de la Douma, Vladimir Loukine, a qualifié le texte de la commission de « rationnel » et a reconnu que « le moment n'est pas favorable » à une adhésion. Souhaitant que la commission ne parle pas de «gel» du processus d'adhésion, mais d'« ajournement », les délégués russes ont souhaité qu'elle fasse référence, dans sa résolution, aux positions prises par le Parlement russe contre l'intervention en Tchétchénie. A l'exception de Vladimir Jirinovski, leur objectif était que l'Assemblée n'adopte pas une position trop rigide et que le processus d'adhésion puisse reprendre le plus tôt possible.

Henri de Bresson

# Moscou devra s'expliquer devant la commission des droits de l'homme de l'ONU

de notre correspondante Un ancien diplomate malaisien Musa Bin Hitam, a été élu à la présidence de la SI session annuelle de la commission des droits de l'homme de l'ONU, qui s'est ouverte mardi 31 janvier à Genève, et qui rassemblera, jusqu'au 10 mars, deux mille délégués : les représentants de cinquante-trols États membres de la commission. quatre-vingt-dix observateurs, ainsi que plus de cent soixante représentants d'organisations non gouvernementales (ONG) dotées d'un statut consultatif.

Amnesty International, a, dès l'ouverture des travaux, mis l'accent sur les graves violations des droits de l'homme dont se rendent coupables les gouvernements de cinq pays qui n'avaient jusqu'à présent guère retenu l'attention de la commission: l'Inde pour les exactions commises au Jammu-et-Cachemire; la Turquie qui profite d'alliés puissants, sen-

sibles à son importance stratégique, pour refuser toute enquête sur son territoire; l'Indonésie, où les massacres de 1991 à Timor oriental ont été confirmés et où la répression brutale de toute opposition continue à Java et en Nouvelle-Guinée occidentale : la Colombie, où Il s'agit d'aider le nouveau gouvernement à « briser le cycle de l'impunité » des criminels; l'Algérie, enfin, à l'égard de

laquelle la commission paraît se satisfaire des explications du gouvernement, c'est-à-dire que seuls les opposants seraient conpables d'exécutions extra-judiciaires et de « disparitions ».

Toujours est-il que le bant commissaire aux droits de l'homme de l'ONU, José Aloya Lasso a admis que le monde a connu, en 1994, une violation des droits de l'homme sans précédent depuis la

### Mobilisation pour les réfugiés tchétchènes

nisations humanitaires dépendant des Nations unies ont demandé, mercredi 1ª février, 23,6 millions de dollars pour financer l'aide humanitaire aux réfugiés ayant ful les combats de Tchétchénie vers les Républiques voisines. Ces fonds sont destinés aux personnes déplacées au Daghestan (65 000), en Ingouchie (90 000) et en Ossétie du Nord (5 000), ainst qu'aux familles qui les hébergent. L'ONU n'a pas été autorisée à travailler en Tchétchénie, contrairement au Comité international de la Croix-Rouge et à l'Organisation internationale des migrations. Qualifiant de « très grave » la situa-tion humanitaire en Tchétchénie, M. Juppé a renouvelé sa demande de « cessez-le-feu immédiat » lors d'un entretien téléphonique, mercredi, avec son homologue russe, M. Kozyrev. - (AFP, Reuter.)

diale: le génocide au Rwanda, le nettoyage ethnique en ex-Yougoslavie et, aujourd'hui, la tragédie de la Tchétchénie qui se poursuit. Les représentants de Moscou auront à s'expliquer entre autres sur la brutalité de l'intervention russe et les violations des droits de l'homme qu'elle a déclenchées. On attend avec intérêt l'arrivée à Genève de Serguei Kovalev, nommé commissaire aux droits de l'homme par Boris Eltsine, qui a eu le courage de s'élever contre l'agression et les atrocités commises en Tchétchénie. Mais II paraît d'ores et déjà acquis que la Russie - grande puissance ne sera jamais condamnée par la commission, laquelle, en son temps, avait ignoré les exactions américaines au Vietnam. Une autre grande puissance, la Chine, en dépit de témoignages accablants, a réussi, année après année, à échapper à une condamnation.

fin de la deuxième guerre mon-

Isabelle Vichniac

# Le plan Juppé sur l'ex-Yougoslavie est rejeté à Sarajevo

LES ÉTATS-UNIS ont montré eur réticence, mercredi 1º février, à l'égard de la proposition francaise de réunir une conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie (Le Monde du 1ª février). Mettant en doute les chances de succès d'un tel sommet, alors qu'une proposition similaire à celle présentée par Alain juppé avait déjà été faite dans le passé, Washington est cependant convenn de la nécessité d'entreprendre « quelque chose pour faire ovancer le processus ». Le département d'Etat insiste également, en cas de tenue d'une telle conférence, sur la nécessité d'en fixer clairement les objectifs et de s'en tenir au plan du « groupe de contact » des grandes puissances qui laisserait aux Serbes 49 % du territoire de la Bosnie-Herzégovine, alors qu'ils en occupent actuellement 70 %.

Cette précision reflète les craintes de certains responsables américains de voir, lors d'un tel sommet, les Serbes de Bosnie placés sur le même pied que les Musulmans et les Croates bosnlaques. «Le moment n'est pas venu pour une réunion à haut niveau », a estimé un haut responsable du département d'Etat américain, de passage mercredi à Paris. En tournée aux Etats-Unis, le ministre des affaires étrangères bosnlaque, Haris Silajdzic, a, quant à lui, rejeté le « plan Juppé ». « Nous n'ovons pas besoin d'outres conférences de relotions publiques », a déclaré M. Silaidzic, qui tentait de convaincre les Américains de fixer un ultimatum aux Serbes en s'engageant à lever, le 1ª mai, l'embargo sur les armes au profit de l'armée bosniaque sl,

d'ici là, les Serbes n'acceptaient pas le plan de paix. La nécessité d'une percée diplomatique, évoquée dans le Monde du 1ª février par Alain Juppé, se fait, pourtant, de plus en plus pressante. En effet, les autorités de Sarajevo ont menacé, mercredi, de briser le cessez-le-feu si l'ONU n'Intervenait pas rapidement dans la poche musulmane de Bihac pour faire cesser les attaques serbes, chaque jour plus intenses. Enfin, les Serbes de Croatie ont pour leur part annoncé le « gel » du dialogue avec Zagreb si la Croatie ne renonçalt pas à son projet de renvoyer les « casques bleus » fin mars. - (AFP, Reuter.)

The separate of the

pes défauts de constu

tions constatées notamment sur les auto-

routes et voies ferrées aériennes. La fac-

ture sera lourde et la confiance des

Japonais dans les prouesses de la technolo-

gie semble singulièrement écornée.

# dirigeants bosniaque oncent l'islamisation ndissante de l'armée mans tierment les postes moontage

Talling white are

்ட்<del>ள</del>த்தி எற்றும்

Barrier Britains

SDA of Building

Butter is a

Procedure to the same of

president and

reflect the matter to

LE INCHAST. DERES 14 54\*

SUBSACE ...

WHITE END ALL.

la prevenie de.

Marian Contract of the

pers . .

Addison the Action of

STANDARDS STREET, SEC. 1

Les Jest de-

and he was to see a

dela della control della contr

MA CHENNET ...

WEST BAYS IN

PROPERTY CALL !

de la l'atra)e ...

to debe ...

PROPERTY IN THE PERSON NAMED IN

different college.

Signer Den iftere. Philips . mire.c... THE REAL PROPERTY. MARKET CO. SHAPETON

300 May 4 ... .. . ...

Pinfey fagets :

white the same of

State . The . St. Lat . the war war . To Fritte de se her in make and A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH est a some

Fr . 1/2 . . . .

11 1

and district of a

PHYNT L. T.

enden sibene s

Latest jakus 1810

Berns Series

Handle of Automotive Con-

THE REE IN m de la seculence Marie House I aider

AND ARTHURS .. to de tille There

fer, chapter, that tion the processes for

the state of the s APPROX.

Juppé sur l'ex-longes avec est rejeté à Sarajevo THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

交換學案 网络拉拉拉 

# Des défauts de construction ont alourdi le bilan du séisme de Kobé

Trois semaines après le tremblement de terre du 17 janvier, une enquête révèle de nombreux cas de bâtiments construits à la hâte ou à l'économie

Le terrible tremblement de terre du 17 janvier, qui e fait plus de cinq milie monts dans la ville de Kobé et ses environs, a révélé les forces et les faiblesses de la société jeponaise: une grande dignité dans l'épreuve,

TOKYO

de notre correspondant

La visite du couple impérial, le

31 janvier, aux victimes du « grand

séisme de Hanshin » (régions de

Kobé et Osaka) n'aura guère apai-

sé une population qui est de plus

en plus consciente qu'elle a été

victime non seulement de la na-

ture mais aussi des fautes de ses

dirigeants. Depuis 1986, la munici-

palité de Kobé a délibérément

sous-estimé le risque sismique.

Prendre comme hypothèse de

base une magnitude de 6 sur

l'échelle de Richter, retenue par les

sismolognes, aurait en effet entraf-

né des travaux préventifs considé-

rables et par conséquent coûteux.

Aussi, par souci d'économie et afin

d'employer des fonds à des opéra-

tions plus prestigienses, la munici-

palité a-t-elle retenu comme by-

pothèse une magnitude de 5. Le

la population la coupable « er-

reur » de jugement des respon-

lan de cette catastronhe: des ne-

dans l'unlisation des fonds pu-

normes de construction. Une

équipe d'experts de quatorze uni-

versités du Japon, qui a inspecté

les autoroutes aériennes et les

voies ferrées ayant souffert du

séisme, a découvert quelque deux

cents cas de travaux défectueux,

notamment dans l'annature de fer

de certaines constructions. Ces

sables locaux.

un nationalisme sourcilleux, qui a fait re-pousser les offres de premiers secours ve-ont publié le résultat de leur enquête sur le gences ayant pu être aggravées par des nues de l'étranger, et enfin une organisa-tion un peu rigide, peu préparée à reuses qui auraient dû être appliquées lors l'Improvisation. Trois semaines après la de la construction d'ouvrages n'auraient

anomalies out été constatées no-

tamment dans dix-buit pillers sup-

portant l'autoronte aérienne

Hanshin, qui s'est effondrée sur

600 mètres dans le quartier de Hi-

gashi Nada, à l'est de Kobé. Si les

structures métalliques avaient été

fixées correctement, elles auraient

dû se plier et non se rompre. «Si

les normes antisismiques ne sont pas

respectées dans la réalisation des

travaux, à quoi sert de les insti-

tuer ! », a déclaré au Yomhuri Tos-

hiaki Ota, professeur de génie civil

Les experts émettent deux hypo-

à l'université du Kyushu.

terrain : les normes antisismiques rigou-reuses qui auraient dû être appliquées lors

gences ayant pu être aggravées par des malversations dans l'utilisation des fonds publics, un travers endémique au Japon.

moins solide ». APPELS D'OFFRES TRUQUÉS On a aussi découvert des morceaux de bois dans le béton des piliers dn train à grande vitesse Shinkansen, achevé en 1975. En outre, on a renoncé à mettre sur les ponts le ballast en pierre utilisé sur les remblais, car il est deux fois plus lourd que les matériaux modernes. La voie dn Shinkansen

Cela expliquerait l'ampleur des destrucle professeur Toshio Michizuki, de raison simple : elle a été construite suivant les principes moins cher et

ponts n'avaient pas assez d'armatures d'acier». Le ministre des transports, Shizuka Kamei, a donc couclu que les normes de construction des ponts pour les voies du Shinkansen devraient être entièrement révisées. Enfin, les experts ont également relevé des anomalies dans la construction du tunnel du métro: la chaussée de la route 28 s'étant affaissée s'est effondrée en huit points sur d'un mètre cinquante en plusieurs une vingtaine de kilomètres. Selon

Compromis dans une série de l'université municipale de Tokyo. scandales qui ont éclaté ces der-« les piliers de soutenement des nières anuées, le secteur de la

construction est depuis des décennies l'une des principales sources de financement du camp conservateur. Les fonctionnaires du ministère de la construction et les dirigeants des eutreprise du bâtiment forment avec les politiciens un puissant groupe de pression. La construction est notamment conuue pour pratiquer à outrance les appels d'offres truqués (dango). Ces pratiques ontelles contribué à aggraver le désastre? Le séisme de Hanshin est apparu au départ comme une cruelle défaite de la technologie. Les risques et les erreurs ne peuvent certes jamais être complètement éliminés. Mais, en l'occurrence, il semble que l'on n'ait pas utilisé les moyens techniques disponibles. La négligence et de sordides soucis de rentabilité l'ont emporté sur les considéra-

tions de sécurité. En dépit de cette accumulation de fautes, il faut reconnaître que certaines précautions avaient bel et bien été prises, qui ont tout de même permis de limiter les dommages. On dénombre les ruipes. mais on oublie de compter les maisons et les immeubles qui ont

On recense les morts - il y en aura assurément toujours trop, et beaucoup auraient pu être épargnés ou sauvés -, mais on ne doit pas oublier pour autant que la grande majorité de la population de Kobé est sauve. Des constatations qui ne diminuent en rien les responsabilités.

# Amer saké

### La catastrophe a meurtri la très vieille industrie de la fabrication du saké, la boisson nationale

KOBÉ

17 janvier, la nature faissit payer à de notre envoyé spécial Dans les rues aux maisons et aux petits ateliers en mine du quartier Aux carences des autorités à de Nada, dans la partie orientale de Kobé, flotte par endroits une prévoir, puis à organiser les secours aux victimes, s'ajoute un traodeur aigre-douce. C'est que l'on vers plus endémique de la gestion est à proximité d'une fabrique de saké. Le séisme a détruit des didu pouvoir au Japon, qui ne fait que rendre plus douloureux le bizaines de petites brasseries, et des fâts percés montent les effuves de gligences et des maiversations cet alcool de riz dont l'origine se confond avec celle du Japon iniblics, qui pourraient s'être tradultes par le non-respect des

Parmi les conséquences nationaies du séisme, on doit compter une pénurie prochaine de cette « beisson des dieux », qui joue un role important sous forme d'offrance dans les cérémonies religleuses du culte shintoique (religion première du Japon). Sa dégustation marque les rituels sacres et profanes de la vie (mariages, funérailles ou simples banquets). Bien avant l'art du thé, qui se développa à partir de la fin du XVI siècle, les Japonais élaborèrent une étiquette sophistiquée attachée à la dégustation du saké. En témoignent la diversiré et le raffinement des comes spéciales utilisées pour le boire. Sa confection est presque aussi élaborée que celle du vin. Sa saveur et son parfum dépendent de la qualité de l'eau et d'une soixantaine de varié-

thèses: soit le travail a été bâclé,

soit l'entreprise de construction a

délibérément négligé de respecter

les normes afin de réduire les

coûts ou pour accélérer le travail.

Ce tronçon de l'autoroute a été

achevé en dix-huit mois, soit la

moitié du temps normalement né-

cessaire pour une telle construc-

tion. Car il fallait que cette voie de

communication soit prête pour

l'Exposition universelle d'Osaka.

Selon le président du conseil du

gouvernement en matière d'équi-

pement, Atsusbi Shimokobé,

« l'autoroute est tombée pour une

tés de riz. Le saké est lié depuis des siècles à la région de Robé. On y trouvait les brasseries des plus grandes marques comme celles des petits fabricants dont les crus sont appréciés des amateurs. Les manufactures de saké s'étaient installées dans cette région depuis la fin du XVII siècle, en raison des propriétes de l'ean des sources souterraines et de la qualité du riz provenant des préfectures de Hyogo (Kobé) et d'Okayama. Les brasseries de Nada et de Nishinomiya, à l'est de Kobé, fabriquent plus d'un tiers de la productiou nationale, réalisant un chiffre d'affaires de 1 300 millions de yens (70 millions de francs).

DOMMAGES RICALCULABLES Les vieilles brasseries avaieut conservé leurs maisons mères, parfois transformées en petits musées d'histoire industrielle. Certaines avaient survécu à la guerre et aux bombardements américains. Anjourd'hui, les dommages sont incalculables, en particulier parmi la cinquantaine de petites brasseries aux bâtiments en bois de Nada, où l'on produisait le saké suivant la méthode artisanale traditionnelle. Pour la plupart, les petits fabri-

taines entreprises, des employés (sonvent des saisonniers) sout morts sous les décombres. L'hiver, de novembre à mars, est la saison de la production du saké, qui fermente au froid, aux petites heures du jour. Les dix grandes marques à la production industrielle ont souffert, mais elles ont les reins assez solides et, grâce à leur conditionuement d'air, elles peuvent produire en d'autres saisons.

cants ont tout perdu. Dans cer-

Une nouvelle page a été tournée dans l'histoire de la fabrication traditionnelle du saké, boisson dont la Chine taoîste avait fait un elixir de longévité et qui, selon les mythes japonals, existalt déjà à l'âge des dieux : même le petit musée du saké de Nada n'est qu'un amas de ruines.

# PRIVATISATI Depuis 300 ans, la fabrication et la distribution du tabac sont au centre de notre métier. Et ce n'est pas près de changer.

Cigarettes Seita 31,5 % \_\_ Cigares Seita 2 % \_ Distribution de produits hors tabac 17 % Distribution de tabacs Allumettes Seita 1 % moortés 47 %

Chiffre d'affaires 1993 du Groupe Seita en pourcentage.

Le tabac représente environ 80 % du chiffre d'affaires de la Seita: 33,5 % avec ses propres produits et 47 % avec la distribution de produits de tabac d'autres fabricants. Sur ce marché qui connaît une forte progression en valeur. la Seita a une stratégie claire : renforcer en France, où elle est Nº 1, sa double compétence de fabricant et de distributeur, poursuivre son expansion à l'international, où ses ventes connaissent une forte progression.

### Devenez actionnaire.

Pour toute information sur to Sec 6tó et Nº VERT 05.06.1995. Anciens saranés : adressezvous à votre établissement d'orgine ou appelet gratuitement to Nº VERT 05.01.80.00.

Des manates d'activa d'activa estri d'appriates autrés de soite sarque, de soite Coisse d'Epprijre, de la Prisie, du Bésar Public et de soite Sopété de Bound ils sont révocables à tous moment, usuf à la fin du quest être jour de Bound de l'étre qua que de verte lus cocument de référence entrégaté. gar a CQB en date du 18 janvar 1998 sous ent 9 95 CDB et une habe d'opération pré-minaire vière par la CQB, sont à votre disposition auprès de ses manufactures financiale, time rose controllos actinidas procesos de notas para partir partir de sente combinador sente de notas partir de notas partir de notas d



C'EST LE MOMENT.

AVANCEZ AVEC NOUS.

# Les Pays-Bas craignent toujours une rupture des digues

Quelque 230 000 habitants ont été évacués, pendant qu'un « plan Delta » était lancé pour consolider les digues fluviales. Si la décrue se poursuit dans le nord de la France, la Belgique et l'Allemagne restent mobilisées

éviter d'éventuels pillages, ou le

retour prématuré des proprié-

taires. Motards et véhicules de

police effectuent des rondes per-

manentes, sous une pluie qui n'a

toujours pas cessé. Depuis plu-

sieurs jours, la oavigatioo est

strictement interdite. Les bouées

de chenal ne ressemblent d'ail-

leurs plus qu'à de folles balises,

illuminant des étendues qui pa-

raissent presque sans fm.

Amorcee depuis le 31 janvier, la décrue du Rhin et de la Moselle se poursuit lentement. Seuls les Pays-Bas restent mobilisés, car la baisse des eaux s'y fait attendre et les digues, soumises à très forte pression,

**GORINCHEM** 

de notre envoyé spéciol

bateaux », mais il avoue au-

iourd'hui avoir « peur de l'eau ».

Ce policier de Rotterdam a ses

raisons. Il a été envoyé, avec

quatre cents autres de ses col-

lègues, dans la petite ville de Go-

rinchem, au sud des Pays-Bas,

pour aider à l'évacuation d'un

bon tiers des habitants menacés

Le maire de cette bourgade, ao-

crée au confluent d'uo bras du

Rhin et de la Meuse, a pris cette

mesure d'urgence aux premières

heures de la matinée, mercredi

le février. « La montée des eaux a

été inquiétante et dévastatrice, ex-

plique Jan, mais ce qui menace est

bien plus grave : si l'une des digues

cède, nous nous retrouverons sous

quatre mètres d'eau dans la partie

L'évacuation s'est, en consé-

quence, déroulée avec rapidité

« et dans la plus gronde discipline », précise Frans de Later.

l'un des responsables de la mai-

rie. Tout au long de la journée,

les habitants ont chargé leurs vé-

hicules des biens les plus pré-

cieux, surélevant dans les mai-

sons les objets intransportables.

Les bouées de chenal

qu'à de folles balises,

ne ressemblent

illuminant

des étendues

qui paraissent

presque sans fin

Chez un amateur de musique,

un lourd piano à queue a été sa-

crifié, les pleds dans l'eau, pour

sauvegarder quelques gultares,

flûtes et violons, qui trônent aux

côtés de bibelots. « Il falloit foire

vite », raconte l'un des sinistrés,

maintenant réfugié dans la partie

haute de la cité, où sa famille a la

Partout, amis et voisins se sont

mobilisés, et la préfecture n'a eu

à reloger que quelque deux mille

sans-abri sur les dix mille per-

sonnes qui ont du abandonoer

Les bâtiments administratifs

des communes volsines ont été

convertis en centres d'héberge-

ment provisoires. Dans la

commune de Tiel, c'est l'hôpital

qu'il a fallu évacuer, et les deux

cent cinquante malades ont été

transférés à Utrecht et à Rotter-

zaines de kilomètres.

chance d'habiter.

leur logement.

par les inondations.

basse de la ville. »

jan a passé « douze ans sur des

peuvent à tout moment se rompre. Mercredi 1º février, le ministre néerlandais de l'intérieur, Hans Dijkstal, a annoncé que le gouvernement avait pris des mesures pour pou-

Les zones les plus menacées

tes records

926 : 10 m 69

1993 : 10 m 63

Mer du Nord

pour le transport et l'hébergement des quelque 230 000 habitants évacues. Un nouveau « plan Delta » sera lancé pour consolider les digues fluviales. En Belgique, où la décrue est presque achevée, les syndicats agricoles

au secours du bétail néerlandais. A bloqué 1,5 million d'écus (10 millions de francs) pour l'aide d'urgence aux sinistrés.

Les digues font l'objet d'une surveillance cootionelle. « Elles sont gorgées d'eau, explique un policier, et leur résistance est mise à mol. Déjà les infiltrations s'accentuent, et l'an voit des mares se former en cantrebas. » Dans certaios secteurs, on a eu recours à des hélicoptères et à des plon-geurs pour contrôler leur tenue. A Gorinchem, la mairie a dû se

cooteoter de les renforcer en amassant sacs de sables, planches et bâches plastiques, comme autant de dérisoires remparts. La botte est devenu l'instru-

ment de mesure par excellence. «L'eau devrait encare monter dans la journée de jeudi », affirmeot les pomplers, qui ont instal-

lé à l'entrée de la mairie leur ca-

mioo commando, mooi d'une gigantesque antenne. Si les policiers oe cachent pas

« toute cette eau que nous allans encare recevoir de France et de Belgique », Frans de Later est plus optimiste: « C'est vrai que, pour les digues, nous ne pouvons qu'attendre et espérer.

rons pas intervenir avant la décrue, ce qui peut prendre plusieurs semaines. Avec un peu de chonce, il ne devrait plus nous rester très longtemps à tenir, et nous devrions

### La catastrophe de 1953

de 1953 a coûté aux Pays-Bas plus de 1 milliard de florins sur-lechamp (3 milliards de francs) et contraint le gouvernement nécriandais à se lancer dans une série d'aménagements de protection appelés « plan Delta ». L'ouvrage le plus important, inauguré en 1986 à l'embouchure de l'Escaut, est un barrage de 9 kilomètres de long, appuyé sur trois îles artificielles. Pour respecter l'environnement de l'estuaire, le barrage « mobile » est équipé de vannes coullssantes qui ne se ferment qu'en cas de tempête ou de marée exceptionnelle. L'aménagement a coûté l'équivalent de 20 milliards de francs.

lations avec les pays méditerranéens, d'Amérique latine et d'Asle du Sod, a été préféré à Edith Cresson (France), chargée de la re-

cherche et de la formation - (Cor-■ GRÈCE: vers une élection présidentielle anticipée. Le chef de l'Etat Constantin Caramanlis est leur inquiétude en raison de prêt à se retirer avant l'expiration de son mandat, prévue le 6 mai. « Il serait bon d'accélérer » l'élection, par voie parlementaire, du nouveau président pour un mandat de cinq ans, a déclaré le 1° février M. Cara-Si elles craquent, nous ne pourmanlis, qui est âgé de quatre-vingtbuit ans. Faute d'un vote majori-

EUROPE

BUNION EUROPÉENNE: Leon

Brittan et Manuel Marin ont été élus vice-présidents de la Commission européenne présidée par jacques Santer, le 1º février, Le

premier (Royaume-Uni, conservateur), chargé de la politique commerciale et des relations avec les pays industrialisés, a été élu au premier tour de scrutin. Le second

(Espagne, socialiste), chargé des re-

taire du Parlement, il faudra recou-

rir à des élections législatives

■ La Cour européenne de justice

a entamé, mercredi le février à

Luxembourg, l'examen d'une

plainte de la Commission euro-

péenne contre la Grèce à propos du

blocus économique qu'Athènes im-

pose à la Macédoine depuis le 16 fé-

vrier 1993. La Commissioa estime

que la Grèce a failli à ses obligations

envers ses partenaires eo empê-chant l'approvisionnement de la

Macédoine par le port de Salo-

nique. La Grèce reproche à la Macé-

doine, reconnue internationalement

sous l'appellation d'ancienne Répu-

blique yougoslave de Macédoine

(Fyrom), d'avoir usurpé le nom

d'une de ses provinces et plusieurs

de ses symboles nationaux. - (AFP.)

POLOGNE: la Diète, la

Chambre basse du Parlement, a

rendu hommage, mercredi i rfé-

vrier, au martyre des juifs extermi-

oés dans l'ancien camp nazi

d'Auschwitz-Birkenau. « Nous de-

vons, a dit le président de la Diète,

Jozef Oleksy, nous souvenir des vic-

times de tous les camps de concentration, mais nous ne pouvons pas passer

sous silence le fait que les outils nozis

du crime avaient été utilisés en parti-

ainsi pouvoir éviter le drame. »

Denis Hautin-Guiraut

Dans la nuit du 31 janvier au 1º février 1953, il y a quarante-deux ans jour pour jour, une violente tempête en mer du Nord provoquait la rupture des digues littorales de la Zélande, dans le sud des Pays-Bas. Un véritable raz-de-marée s'est alors engouffré par les brèches, dévastant tout sur son passage, maisons, étables et bétail. Au total, 2 044 habitants ont été tués ou portés disparus et 72 500 évacués d'urgence. Des milliers d'autres sont restés de longues heures réfugiés sur les toits ou accrochés à des arbres. Le port de Rotterdam, pratiquement fermé à la navigation, a été envahi par le pétrole des raffineries voisines de Pernis. En trondant 145 000 hectares de terres, toutes cuitivées, la tempête

# La crue historique du Rhin révèle les failles du fédéralisme allemand

désormais abaodoooée et dé-

serte. Les boutiques ont, le plus

souvent, été totalement vidées de

leur contenu. Les vitrines, encore

iliuminées, oe présentent plus que quelques affiches oubliées.

Entrepôts et usines ont eux aussi

Plusieurs routes sont interdites

la circulation. Aux carrefours,

des agents monteot la garde pour

fermé leurs portes.

de notre correspondant

La structure fédérale de l'Allemagne est-elle un obstacle à la lutte contre les catastrophes naturelles? Avec les igoodations historiques dont sont surtout victimes les régions du Rhin et de la Moselle, la question se pose avec insistance. Ce sont les Lander qui sont responsables, en Allemagne, de la protection contreles crues. Or, on assiste à un défaut de coordination entre les capitales régionales, au point que les responsables des Lander se renvoient mutuellement la responsabilité des évécements. « Il est amer de canstater que nous dépendons de la bonne volonté du Bade-Wurtemberg »: cette formule d'un édile de Cologne révèle bieo l'ampleur du problème. Comme lors des crues de l'année dernière, les responsables du gouvernement de Düsseldorf (Land de Rhéoanie-du-Nord-Westphalie, eo aval du Rhin) ont reproché à leurs collègues de Stuttgart (Bade-Wurtemberg, en amont) d'être en partie responsables de la catastrophe. « Si vous aviez ouvert à temps vos réservoirs, an n'en serait pas arrivé là », a dit en substance le ministre de l'environnement de Düsseldorf à soo homologue de Stuttgart.

dam, distantes de quelques dl-Le reproche, entre-temps, a été officiellement retiré. Le ministre-président de Rhéna-En début de soirée, mercredi, ll nie-du-Nord-Westphalle, Johannes Rau, a reconnu que les crues du Rhin étaient surtout ne restait de cet exode qu'un très long embouteillage aux abords dues au gonflement des eaux de la Moselle et

du Main, voire d'autres petits affluents, tandis que l'influence des régions plus en amont (Oberrhein) était minime. L'anecdote révèle cependant les limites du fédéralisme et de la subsidiarité tant vantées par l'Allemagne.

En 1982, lorsque l'Allemagne et la France ont signé un programme d'aménagement du Rhin prévoyant la mise en place de réservoirs le long du fleuve, les signataires étaient quatre : outre les représentants de Paris et de Bonn, ceux du Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat ont apposé leur signature au bas do document. Or comme on le reconnaît aujourd'hui au ministère de l'environnement de Bonn, l'avancement des travaux n'est pas aussi rapide en Allemagne qu'en France. Ampleur des travaux. éclatement des responsabilités, mais aussi normes écologiques exigeantes sont à l'origine de ce retard. Les paysans propriétaires de terrains le long du Rhin, en outre, ont les moyens d'engager de longues procédures de recours.

Le Bade-Wurtemberg achèvera la constructioo de treize réservoirs d'une contenance totale de 178 millions de mètres cubes en 2010, tandis que la France a déjà réalisé trois vases d'expansion comparables pour un volume total de 30 millions de mètres cubes. Insuffisamment dotés de moyens financiers pour faire face à la catastrophe, les Länder out pour l'ins-tant confié le dossier de l'indemnisation an ministère des finances de Bonn. Le ministre, Theo Waigel, a annoncé qu'il pourrait tout au plus

dégager des aides de 30 millions de deutsche-marks (un peu plus de 100 millions de francs), sous forme de crédits bonifiés aux petites en-treprises victimes des inondations. La somme est jugée insuffisante par Popposition socialedémocrate, mais, la encore, le gouvernement de Bonn souligne que l'essentiel do fardeau revient théoriquement aux Länder.

Difficile, avec un tel enchevetrement de compétences, de prévoir des mesures de prévention coordonnées pour l'avenir. Mais une réflexion est d'ores et déjà lancée : « Nous pourrions déclder d'ouvrir plus vite les réservoirs, et pas seulement à 3800 mètres cubes par seconde », estime un expert du ministère fédéral. de l'environnement. Par ailleurs, Bonn prévoit déjà de proposer une loi interdisant de nouvelles constructions dans un certain périmètre autour des fleuves. Les responsables de divers mouvements écologistes espèrent aller plus loin et obtenir l'arrêt de programmes de terrassement des fleuves allemands, qui augmentent seloo eux la vitesse d'écoulement des eaux. Mals le gouvernement de Bonn refuse d'en entendre parier, et considère, en définitive, « qu'il n'est pas possible d'éviter de telles catastrophes, qui se produisaient exactement de la même façon il y a des centaines d'années, bien avant l'industrialisation, le bitumage des villes et la déforestation le long des fleuves ».

Lucas Delattre

culier pour exterminer le neuple juif. C'est ce peuple que les noxis voulaient anéantir entièrement, » - (AFP) WUKRAINE : les prix des transports en commun et de l'électricité domestique ont été multipliés par cinq, mercredi 1º février, en Ukrame. Ces augmentations visent à réduire le déficit budgétaire, qui s'est élevé en 1994 à 16 % du PNB. -

> # FINLANDE: les écologistes finlandais out proposé, mercredi 1° février, que le défenseur russe · des droits de l'homme Serguei Kovalev, qui s'est opposé à l'intervention russe en Tchétchénie, reçoive le prix Nobel de la paix 1995. - (AFP.)

b:\_\_\_\_

tz.

E 2 . .

- C

Mary Co.

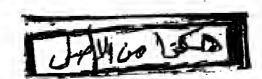
122:

**AMÉRIQUES** 

■ COLOMBIE : le président Ernesto Samper a stupéfié l'armée et gagué la sympathie des défenseurs des droits de l'homme en admettant, mardi 31 janvier, la responsabilité de PEtat dans le massacre de 107 paysans entre 1988 et 1990. Ces paysans avaicot été torturés, brûlés vifs, noyés. Malgré les vives réactions in-ternationales dénonçant un des épisodes les plus sangiants de l'histoire colombienne, personne n'avait été teou pour responsable de ces crimes. - (Reuter.)

Nouvelle BMW Série 5 Worldline : à partir de 174 600 F. ABS, coussin de sécurité gonflable, climatisation, ronce de noyer, jantes alliage, volant et levier de vitesse cuir.

Modèle présenté : BMW 5181 Worldline, 174 600 F hors option peinture métallisée. Tarif au 2/01/95 AM 95.



The second second

de en thinn de AF PLANE PL SE n de Latet est peix ME MILL MAKE MAY PERSONAL NA AC

The division in the ومستناه والم re de chance. ton friedlight bests IN IN PARTY AND VALUE OF the Guirgest

Commission curopectule promer the water of the teuri, charge co-

ಎಕ್ಟ್ ಆರ್ಡ್ಟ್ ಪ್ರಕ್ರಿಸಿದ್ದರೆ. To fair out the same of fatting frei de ietig : Butter were the Minnes avec 150 -THE PARTY OF the Seel, a Mr. nem iften et allen

जीवादील हा 🕸 (a time) 🖟 Butter vers une chefunge adentielle amiciper Pater Consumer **自然** 4 年 2月 (田 48年) with the control of the second 解抗菌 紫癜 医克拉克氏病 PALABOLE DOLL ---

mustale of the colonies of PREST AND THE PARTY Later che l'Blertiere tie a des eleites MARKET. Min Com cumperson de los a entante, martie Luce mining . Mainte de la co. MONTHS GARLES Main customers Principle Statement of the wher last in the der la tierce ....

BERREE ME PART.

strang Lapperson of Martines ! ... Chapter In California. STATE STATE OF 在 通過 下 解 电 下 为 上! 上 Chiefe Professor .... disse de se esta .... At aid three times EPOLOLNE: ;: Chambre beste die bester

Principle Palmente age . WHEN THE PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN Ber dam: "... A Barton Cont. intel Clebra Minut if has a Auto man and Marie address .

THE COUNTY PRODUCT

SHOW PERSON COLL. THE COME MICH. C. Mile . Com March Total Control or r.

STUGIES BEEF TOLEMAN ..

RPR Lancé par Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, le thème du « Front républicain » est orchestré par les partisans de Jacques Chirac pour faire pièce au

« rassemblement » mis en avant par coux d'Edouard Balladur. Ce projet, Inspiré de Pierre Mendès France. vient à l'appui de l'hypothèse d'un second tour opposant M. Chirac à

M. Balladur, le premier espérant bénéficier, alors, d'une partie des suffrages de la gauche. SONDAGES. Selon deux enquêtes effectuées par les instituts SOFRES et CSA, le se-

LE MONDE/VENDREDI 3 FÉVRIER 1995

cond tour de l'élection présidentielle, s'il avait lieu aujourd'hui, mettrait en présence Edouard Balladur et Jacques Chirac, la gauche ne réussissant pas à franchir le cap du pre-

mier tour. • UDF. En Ile-de-France les élus UDF qui soutiennent M. Balladur comptent bien tirer parti de cet engagement, aux élections municipales, contre le RPR chiraquien.

# Les chiraquiens opposent à M. Balladur l'idée d'un « Front républicain »

Reprenant une idée qui fut chère à Pierre Mendès France, les partisans du maire de Paris, Philippe Séguin en tête, tentent de montrer que leur candidat est lui aussi capable de rassembler au-delà des frontières de son parti et même de la droite

« PHILIPPE a tout à fait raison. Il a posé le vrai problème. » Invité d'Europe 1, jeudi 2 février, Bernard Pons a apporté son soutien à Philippe Séguin dans le combat qu'il conduit pour la défense du « pacte républicain », dont il souhaite voir lacques Chirac faire l'axe de son projet présidentiel. Comme l'avait Fait le président de l'Assemblée nationale, le 30 janvier, à Bondy, le patron » des députés RPR a affiriné que M. Chirac est « le candidat gaulliste qui reprend à son compte le pacte républicain, cher à Pierre Mendes France » pour « réhabiliter les valeurs de la République tombées en

Vanté, au début de l'année, par M. Chirac, le pacte républicain n'avait soulevé aucune émotion thez les amis d'Edouard Balladur Le Mande du 7 janvier ). Mis en évidence par M. Séguin, sons la forme originale utilisée par le pré-sident du conseil de la V République, ce « Pront républicain » a été derechef saisi par les pistoleros balladuriens, qui ont décelé une dérive ganche de la campagne du maire

Ainsi Jacques Baumei (RPR), député des Hauts-de-Seine, a dénoncé, mercredi, « la démagogie » de ce « nouveau Front républicain » revu per M. Ségnin. « Ceux qui, sous l'influence de quelques gourous et contre tout bon sens, en appellent à un nouveau Pront républicain, outre le ca-ractère bouffon de telles assertions que dément d'ailleurs tout leur passé, espèrent ainsi entraîner les Français dans une campagne démagogique dirigée essentiellement contre le gouvernement », a indiqué le maire balladorien de Rueil-Malmaison.

LETHÈME DE L'EXTRÉME DROITE

Son collègue d'Antony, égale-ment député (RPR) des Hauts-de-Seine, a donné, le même jour, sur Radio Shalom, son interprétation politique de l'utilisation du Front républicain. « Convaincus qu'ils seront présents au second tour », a-t-il dit, les chiraquiens font, selon kii,

une campagne qui sacrifie le premier tour. MM. Chirac et Séguin « déploient un discours de gauche pour essayer de bénéficier au second tour des voix de gauche », a ajouté M. Devedjian, considérant que cette stratégie est « désespérée ». « Depuis vingt-cinq ans, a-t-il pour-suivi, Jacques Chirac a été clairement identifié par la gauche comme le héros de la droite. (...) Vouloir, en quelques semaines de campagne, se faire passer pour ce qu'on n'est pas et annihiler vingt-cinq ans de travail politique, cela me semble extrême-

La volonté des chiraquiens de promouvoir le Front républicain, dont M. Pons affirme que M. Chirac

### « Ce grand projet de Pierre Mendès France »

Dans le discours qu'il a prononcé, le 30 janvier, à Bondy, en Seine-Saint-Denis (Le Monde du 1" février), Philippe Séguin a explicité la notion de « pacte républicain » qui fonde son combat politique. « Le jour va venir, a déclaré le président (RPR) de l'Assemblée nationale, le jour vient à grands pas où, au-delà des cilvages surannés, des nostal-gies et des rancunes, des habitudes et des sectarismes, les républicains de ce pays sauront accepter l'oubil des anciennes disputes pour procéder au rassemblement plus que jamais nécessaire de leurs énergies. »

« Rassemblement des Français, ce maître mot du gaullisme, front républicain, ce grand projet qui fut celui de Pierre Mendès France, c'est-àdire, dans un cas comme dans l'autre, l'attitude qui consiste à faire triompher l'intérêt le plus large du pays chaque fois que l'essentiel est en jeu, tel est bien l'objectif sans cesse renouvelé », a ajouté le député

est « le candidat le plus apte » à le réaliser, répond à la nécessité de ne pas laisser à M. Balladur le monopole de l'image de rassembleur. C'est dans ce cadre que peut s'expliquer la polémique qu'ils conduisent, parallèlement, sur les

rapports supposés du premier ministre avec l'extrême droite, dont ils s'étonnent qu'ils ne soulèvent pas davantage d'interrogations, voire d'indignation. M. Devedjian a qualifié de « scandaleuses » ces accusations. « Le premier ministre traite Jean-Marie Le Pen comme tous les chefs de parti. Pour le reste, il n'est aucunement question d'une ajllance », a-t-ii observé. « Edoudici Balladur répondra à ces accusation a précisé M. Devedjian, mais il n'est pas obligé de répondre aux coups de sifflet donnés par Jacques Toubon ou Jean-Louis Debré. Il le fera lorsqu'il

### M. JUPPÉ PRIS POUR CHILE

L'offensive du Front républicain, menée par MM. Séguin et Pons au profit de M. Chirac, porte en germe une attaque frontale contre M. Balladur. Elle risque de mettre en porte-à-faux -- est-ce vraiment une surprise ? – le président par intérim du RPR. Lors d'un déplacement à Strasbourg, le 17 janvier, Alain Juppé avait clairement indiqué qu'il soutenait «sans ambiguité»

l'estimera, lui, utile et nécessaire. »

M. Chirac, mais qu'il n'entrerait « pas en campagne » contre M. Balladur. Cette position pourrait se révéler particulièrement délicate dans l'hypothèse d'un duel entre MM. Chirac et Balladur au second tour de l'élection présidentielle. Le « Front républicain », brandi contre M. Balladur, n'est pas de nature à faciliter la tâche de M. Juppé, au moment même où sa position de chef du RPR lui est, par avance, contestée par les balladuriens.

A l'instar de Nicolas Sarkozy (Le Monde du 1ª février), M. Devedjian souhaite un changement à la tête du parti en cas de victoire présidentielle de son champion. « Alain Juppé peut encore changer, mais ce sera, reste » à la présidence du mouvement, estime le député des Hautsde-Seine. En réponse, Jean-Louis Debré, premier secrétaire général adjoint et porte-partole du RPR, a dénonce celà qui « cherchent dejà à accaparer le mouvement gaulliste et l'Etat » avant même l'élection présidentielle. « Quel mépris du militant, quel mépris de la démocratie, quelle méconnaissance des statuts de notre mouvement, quelle arrogance ! », s'est écrié M. Debré, qui était l'invité de France-Inter. Le Front républicain fera-t-il un « big bang » au sein

en tout cas, la condition pour qu'i.

Olivier Biffaud

### Le précédent de 1956

La référence au Front républicain renvoie à la coalition constituée pour les élections législatives de janvier 1956. Edgar Faure, président du conseil, prend prétexte d'une mise en minorité de son gouvernement pour dissoudre l'Assemblée nationale le 2 décembre 1955. Il espère ainsi prendre de vitesse Pierre Mendès France, son rival au sein du Parti radical, et permettre la reconduction de la majorité de centre droit.

Dans Pimprovisation, un Front républicain hétéroclite rassemble, autour des radicaux favorables à Pierre Mendès France, les membres de l'UDSR, proches de François Mitterrand, les socialistes de la SFIO et les républicains-sociaux de gauche, entraînés par Jacques Chaban-Delmas. Les élections du 2 janvier 1956 font perdre sa majorité à la coalition de centre droit. Le Front républicain réunit 28 % des voix, mais aucune majorité incontestée ne se dégage. René Coty, président de la République, confie la présidence du consell à Guy Mollet (SFIO).

# L'UDF veut prendre sa revanche en Ile-de-France

L'APPUI de la majorité des élus UDF d'île-de-France, à Édouard Balladur n'est pas pas surpèle, mais il prend des accents de revanche dans noe région acquise, à droite, à un RPR très chiraquien et d'autant plus dominateur que le maire de Paris était épaulé par le puissant président du conseil génétal des Hauts-de-Seine, Charles orale » gauliiste, qui a su jouer des visions fratricides de son parteaire de droite aux élections maniipales, cantonales et législatives, a fascité des rancoeurs et des déceptoos qui autourd'hui, ne sont pas étrangères à l'enthousiasme maniiesté par les partisans de M. Balla-

Jean-Yves Haby, depute (UDF-PR) des Hauts-de-Scine, conseffier immicipal de Courbevoie, ne s'en eache pas. Ex-dauphin du maire. Charles Deprez, kul-même passé de JUDF au RPR en 1993, il s'est heuré à plusieurs refus d'investiture de part des instances gauillistes. Aufourd'hui candidat aux élections inunicipales coutre la volonté du maire sortant. M. Haby a adressé à Alain Juppé, le 24 fanvier, un courser his significant que, fort de son mais au sommet », conclut-il,

installation à l'état-major présidentiel du premier ministre, rue de Grenelle, il se passera de l'investi-

\* LTIDF est en train de vampiriser Balladur, constate Pierre Bédier, secrétaire de la fédération RPR des Yveilnes, très engagé suprès du matre de Paris. Pierre Cardo, por exemple, joue une partie pour nare a Pierre Le hto de l'UDF dans le département. » M. Cardo, député (UDF-PR), maire de Chanteloup-les-Vignes, a annoncé la création d'un comité de déclaration télévisée du pre-

fracture, ce ne sera pas à la base,

PAS DE SAINTBARTHELEMY mais je ne crois pas qu'eile y parvienne », espère M. Bédier, après une réunion, le 25 janvier, de tous les parlementaires RPR des Yvelines (à l'exception d'Etienne Pinte, proche de Philippe Séguin, mais

convaincu que l'éclatement du RPR, s'il devalt se produire, ne pourrait résulter, que de la volonté présidentielle de constituer un parti unique à droite, après dissolution de l'Assemblée.

« le crains que, dans certaines villes, on ne commence à se diviser pour la présidentielle en prévision des municipales », regrette pour sa part Andre Santini, secretaire general du PSD et partisan déclaré du premier ministre depuis le 19 janvier. L'ancien secrétaire d'Etat du gouvernement de M. Chirac verrait soutien moins d'une heure après la d'un mauvais ceil une liste dissidente dans sa ville d'Issy-les-Moulimier ministre, dans l'intention de neaux, où il s'entend parfaitement protéger son territoire, convolté par avec ses adjoints du RPR. A sa grande satisfaction, ceux-ci ont créé simultanément deux comités de soutien, l'un à M. Chirac, l'autre à « La stratégie de l'UDF peut effec-tivement consister à nous atomiser, et député de prédire qu' « il n'y aura

pas de Saint-Barthelemy chez (lui) ». «Les maires qui sont sur le fil du rasoir et qui prennent position se fragilisent », analyse cependant Pierre Lequiller, président de l'UDF des Yvelines, qui incite ses troupes à la pertisan de M. Balladur). «S'll y a prodence.

Pascale Sauvage M. Emmanuelli n'obtient que 17 %.

# La gauche absente du second tour selon deux sondages

SELON DEUX SONDAGES, le premier du CSA et le second de la Sofres,la gauche, quel que soit le candidat socialiste, serait absente du second tour de l'élection présidentielle, qui donnerait lieu à un duel entre Jacques Chirac et Edouard Balladur si le scrutin se déroulait aujourd'hul L'enquête du CSA, effectuée les 30 et 31 janvier auprès de I 002 personnes et publiée dans Le Parision du 2 février, montre que dans l'hypothèse d'un premier tour avec Raymond Barre, Jacques Chirac et Edouard Balladur, Henri Emmanuelli (13 %) et Lionel Jospin (15,5 %) arrivent derrière les deux candidats issus du RPR, même s'ils devancent tous les deux M. Barre, dont ic « petit matelas » de popularité ne se convertit pas en autant de bulletins de vote. Face à M. Jospin, M. Chirac obtient 18,5 % des intentions de vote, contre 30,5 % à M. Balladur. Face à M. Emmanuelli, le maire de Paris recueille 19 % des

intentions de vote, contre 31 % au Trente-neuf pour cent des personnes interrogées considèrent M. Jospin comme un « meilleur candidat du Parti socialiste », alors que

Dix-neuf pour cent de l'échantillon récusent les deux candidats et 25 % ne se prononcent pas. Auprès des sympathisants socialistes, M. Jospin l'emporte largement (52 %) sur M. Emmanuelli (28 %).

UNE MOITIÉ D'INDÉCIS L'enquête de la Sofres, réalisée du 24 au 26 janvier et publiée dans Le Nouvel Observateur (daté 2-8 février), montre également que, quelles que soient les hypothèses de candidature, les candidats socialistes sont distancés, au premier tour, par Jacques Chirac. Alors que le premier ministre compte entre 14 et 15,5 points d'avance sur lui, le maire de Paris recueille entre 16 % et 18 % des intentions de vote, contre 12 % ou 14% pour M. Emmanuelli et entre 13 % et 17 % pour M. Jospin. Celui-ci se révèle donc plus dangereux que le premier secrétaire du PS. Cette enquête montre également que M. Barre n'obtient pas un score très satisfaisant, puisqu'il ne recueille, au mieux, que 10 % des in-

tentions de vote. tour examinées par le CSA comme personnes dont le choix est définitif. par la Sofres, M. Balladur l'emporterait très largement dans tous les cas

de figure avec, pour les deux insti-tuts, des scores toujours supérieurs à 60 %, face à M. Chirac ou face à un candidat de gauche.

Les résultats obtenus par les deux instituts de sondage en termes d'intentions de vote doivent cenendant être relativisés par le taux élevé d'indécision qui caractérise la campagne présidentielle. Tour à tour, BVA et SCP-Communication ont montre que la majorité de l'électorat n'a pas encore arrêté son choix. L'enquête de CSA le confirme dans une large mesure, puisque, si 51 % des personnes interrogées estiment être « sûres de leur choix », 49 % avouent pouvoir encore « changer d'avis ».

L'indécision pénalise tout particulièrement M. Jospin (seul candidat socialiste testé), M. Barre, M. Balladur et M. Chirac, qui comptent respectivement au sein de leur électorat 36 %, 40 %, 34 % et 43 % d'indécis: Au contraire, les électorats d'Ariette Laguiller, de Rode Jean-Marie Le Pen sont les moins gagnés par l'incertitude, puisqu'ils Selon les hypothèses de second comptent tous au moins 73 % de

# **NOUVELLE BMW SÉRIE 5 WORLDLINE.** IL NE LUI MANQUE QU'UN CONDUCTEUR.



LES HOMMES N'ONT PAS FINI D'AIMER LES VOITURES.

# M. Le Pen craint que M. Fini ne devienne démocrate-chrétien

INVITÉ par le quotidien italien Corriere della sera à commenter la décision de Gianfranco Fini de rompre avec le passé néofasciste en dissolvant le Mouvement social italien (MSI) et en créant l'Alliance nationale, le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, a émis la crainte que celui-ci et ses partisans ne deviennent des « démocrates-chrétiens ». Dans un entretien publié le 1º février, M. Le Pen explique que l'attitude de l'Alliance nationale au Parlement européen et son choix d' une alliance avec le Pront national ou avec le groupe démocrate chrétien se-ront déterminants pour les relations futures entre les deux mouvements. "l'espère, dit-il, que nous formerons un groupe unique, même si nous n'avons pas la même position sur le traité de Maastricht. » Il ajoute cependant qu'il « caint » que « Gianfranco Fini et ses anns, mus par le désir de s'udapter à l'establishment, n'aillent trop loin et ne se transforment, pour vaincre leurs adversaires, en démocrates-chrétiens ».

## Un conseiller municipal d'extrême droite défend Vichy

PROTESTATIONS et suspension de séance au conseil municipal de Taverny (Val-d'Oise), le 26 janvier dernier, quand, interpellant le maire, Maurice Boscavert (PS), qui venait de prononcer un discours pour le cinquantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, Léon Arnoux, conseiller municipal Front national, a expliqué que « sous le gouverne-ment du maréchal Pétain, ce sont les juifs français qui ont été, de toute l'Europe, les plus protégés ». « Alors qu'il y a eu près de 100 % des juifs des pays d'Europe qui étaient gouvernés par des gauleiters qui ont disparu dans les camps, la communauté juive française n'a compté que 27 000 morts... C'est un chiffre énorme mais ce n'est, maigré tout, n'en comparé aux pertes dans

les autres pays. » Le maire a immédiatement fait savoir qu'il demandait au conseil municipai de le mandater pour poursuivre le conseiller. Le MRAP qualifie ces propos d'«ignobles». «En cette période de commémoration, ce type de déclaration qui vise à atténuer la réalité des faits est un affront à ces 76 000 déportés qui partirent de France et ne sont jamais revenus », déclare-t-il

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

■ UDF: le vice-président du Parti républicain, Philippe Vasseur, a an-noncé, jeudi 2 février, sur France 2, qu'il votera, « en son âme et conscience », pour Jacques Chirac à l'élection présidentielle alors que le PR a très largement choisi de soutenir Edouard Balladur. Out également pris position en faveur de M. Chirac Jean-Yves Cozan, député (UDF-CDS) du Finistère, et Dominique Leclerc, sénateur (RPR) d'Indre-et-

m LES CLUBS giscardiens Perspectives et Réalités prendront position le 4 mars. Les Clubs giscardiens Perspectives et Réalités se sont réunis à huis clos à l'Assemblée nationale, mercredi 1ª février, sans vouloir faire connaître leur position pour l'élection présidentielle, qu'ils arrêteront le

■ TEMPS D'ANTENNE: le directeur de campagne de M. Chirac a protesté, mercredi 1º février, auprès du Conseil supérieur de l'audiovisuel, contre les « déséquilibres flagrants au profit d'un candidat » observés sur les chaînes de télévision et les radios nationales. Dans une lettre adressée à Hervé Bourges, Patrick Stefanini demande quelles mesures le

CSA entend « mettre en œuvre pour rétablir l'état de droit dans un do-maine qui ne saurait souffir le favoritisme ».

■ FRONT NATIONAL: le premier secrétaire du PS s'inquiète qu'Edouard Balladur ait adressé à des membres du Front national, comme à l'ensemble des élus, une lettre demandant leur parrainage pour satisfaire à l'obligation de rassembler cinq cents signatures pour pouvoir se présenter à l'élection présidentielle. M. Emmanuelli estime que cette lettre « justifie très directement les craintes (...) sur une alliance plus qu'ob-

jective qu'il aurait passée avec Jean-Marie Le Pen ». (Indre), conseiller général et président du parc régional de la Brenne, a démissionné du PS. « L'irréparable o été commis », affirme-t-il à propos de la compétition pré-présidentielle, dans une lettre au secrétariat fédéral. Il « ne peut plus cautionner par le silence et l'inaction » des comporte ments qu'il juge « irresponsables, inconséquents, mégalomaniaques ».

### POLÉMIQUES

■ IMPÔTS : la chambre commerciale de la Cour de cassation a annulé, le 31 Janvier, une ordonnance du président du tribunal de grande instance de Créteil (Val-de-Marne) autorisant une perquisition fiscale chez un particulier. La cour a estimé que l'administration fiscale n'avait pas présenté un dossier complet au juge ainsi que l'exige l'article L. 16 B du livre des procédures fiscales. Leila Mami, gérante de la société L'Age d'or, marchand de biens à Vincennes, a donc obtenu l'annulation définitive de la perquisition au siège de sa société soupçonnée de s'être soustraite au paiement de l'impôt sur les sociétés et de la TVA.

■ NOUVELLE-CALÉDONIE : Paul Néaoutyine, président du Pront de libération nationale kanak socialiste (FLNKS), s'est montré déçu, mercredi 1" février, par les entretiens qu'il a cus, pendant une semaine, avec la plupart des responsables politiques de la métropole. « Le dossier ne fait plus l'objet d'une préoccupation forte et régulière à l'hôtel Matignon, et cela nous inquiète », a affirmé M. Néaoutyine. S'il reconnaît que le dispositif institutionnel prévu par les accords de Matignon de 1988 est respecté, le président du FLNKS déplore « l'absence de volontarisme » de la part de l'Etat et note que l'absence de clarification sur le futur statut du territoire

constitue une entrave aux investissements privés.

■ CHôMAGE: Pentourage de Jacques Chirac a vivement réagi, mercredi lª février, à la publication des chiffres sur le chômage en 1994. Jean-François Mancel, député de l'Oise et secrétaire général adjoint du RPR, a affirmé, dans un communiqué : « La médiocrité des résultats obtenus depuis deux ans dans la lutte contre le chômage illustre, hélas, le bien-fondé du jugement critique que porte Jacques Chirac sur la situation actuelle et l'impérieuse nécessité de mettre en œuvre, dans les plus brefs délais, les réformes de fand qu'il préconise. »

# Les élections municipales auront lieu les 11 et 18 juin

CHARLES PASQUA, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du tervitoire, a annoncé, au conseil des ministres du mercredi l'effevier, que les élections municipales auront bien lieu les dimanches 11 et 18 juin. Elles se tiendront donc après la fête de la Pentecôte, mais avant les grands départs en vacances d'été.

Le code électoral prévoyait que le renouvellement des conseils municipaux aurait lieu au mois de mars 1995. En avril 1994, M. Pasqua avait décidé de reporter cette échéance au mois de juin 1995, officiellement, pour éviter toute interférence avec la campagne de l'élection présidentielle. Au Parlement, les socialistes ont bataillé contre ce projet, qu'ils considéraient comme une « manœuvre politicienne » de la droite destinée à « escamoter le débat local » et à exploiter un succès escompté à la présidentielle. La majorité avait néanmoins adopté le texte (Le Monde du 23 mai 1994), et une loi parue au *Journal officiel* du 16 juillet 1994 avait reporté les elections municipales de mars à juin.

# Jack Lang ne désarme pas

Le bureau national du PS a adopté sa plate-forme pour l'élection présidentielle. Et le maire de Blois s'en prend à Lionel Jospin

Le bureau national du PS a adopté, mercredi 1º fé-vrier, sa plate-forme pour l'élection présidentielle, « Un document de référence qui servira de cadre pour le candidat », selon Julien Dray, secrétaire na-tional aux études et au programme. Les minori-

taires de la motion « Agir en socialistes » n'ont pas approuvé ce projet qui sera présenté au congrès ex-traordinaire du dimanche 5 février puis débattu dans les fédérations. Dans un entretien au Proven-çal du jeuti 2 février, Jack Lang dénonce la candida-

ture de Lionel Jospin, « un loser, un recordman des son retrait, le maire de Blois juge qu'« il peut tou-jours se produire un événement qui, pour l'heure, est imprévu ».

de notre correspondant

Jack Lang croule sous le courrier. Depuis son passage, jeudi 26 janvier, à « Face à la Une » et son appel à « inventer demain », sulvi, selon TF 1, par quinze millions de téléspectateurs, les messages af-finent à Blois. L'entonrage du maire affirmait, mardi 31 janvier, avolr reçu près de cinq mille lettres, fax et appels téléphnniques. Et en arborait fièrement un épais florilège où dominent la déception devant le retrait de l'ancien ministre de la culture et les encouragements à «y aller quand même». Officiellement, le mouvement Inventer demain, en cnurs de constitution, sera d'abnrd « un port d'ottache » pour déçus de la gauche et de la politique en général, « une ruche à idées » et « un tremplin pour des

Des initiatives pour demain on pour tout de snite? Vue des bords de la Loire, la question paraît largement ouverte. Au courrier du maire, elle est tranchée: du professeur de Cannes qui conseille de « passer autre les décisians d'un PS qui s'égore » au maire de l'Isère qui se demande «pourquoi rester solidaire d'un parti qui se suicide». « Volez de vos propres ailes l », ordonne un colonel en retralte. « Ne faites pas comme Delors, chongez d'avis », supplie un vieux militant socialiste du Pas-de-Calais. Un couple



section du mouvement de la jeunesse socialiste parlent d'une même voix: «Allez-y!» «Sortez votre candidature de votre chapeau de magicien », suggère une institutrice parisienne et lyrique. Les quelques centaines de mes-sages choisis et reliés à Blois suggèrent à desselu une image « lan-guienne » plus complexe, une pupularité et un enracinement plus profond que la « caricature » qu'en brosseraient les médias et le microcosme. A côté des

tante socialiste d'Evreux, « de tout cœur avec Jocques Gaillot et vous », qui célèbrent la fougue et la sincérité de Jack Lang, les personnes âgées, les ouvriers, les ruraux et les «apalitiques» sont nombreux à en appeler, comme ce retraité de Carpentras, à « l'homme le plus maderne d'un trop vieux parti ».

Aussi iconoclaste parfois que le coiffeur de l'Aube qui rêve de retrouver côte à côte MM. Lang, Madelin, Sarkozy et Tapie:

la dections aux chambs

Indiana consacren

والاساسر مطلقة وينيد يجيب

marine day and the last the last

وأورك فيوجوه والأناسات الما

م الهيام (أرجون أن الله المار ال

ian ing mga, Pilipan ≤

- - < - - 14 T₹2

Andrew State of the State of th

The second second second

en la relation de la constanta

 $(a^{-1}a^{$ 

- 1955 特別 より場合 第 (開発

1 -1 1 7 7 8 8 7 7 5

ರಾಭಕ ಚಾಕಕಾಡಿಕೆ.

in white we were

ে সভা কৰা সংযোগ । ক্ৰিক্ৰাক

ा । ५ े जनसम्बद्धान**ः हत्यः** 

🗝 ५५ ५ ५५ 🌉 🎉

ren er e betage filitæ

· Promise is a second

in in the party of the second 1.000mm (1.00mm) **海内**(1.00mm)

The Control of Francis

. . . . . . . . . . . . . . . .

in Francis (Artis

the state of the second

こなった 気が経済をデー

DENTE LINNER DE DE

« Place aux jeunes ! »
A Bluis même, où l'on est «Languiste» avant d'être socia-liste – et le plus snavent sans l'être -, les amis du maire se reprennent à espérer. Le retrait de Jack Lang derrière Henri Emmanuelli les avait laissés hagards, l'appel à « inventer demain » les a regonfiés. Le communiqué de la direction fédérale du PS appelant sans enthousiasme à « se rassembler derrière le premier secrétaire » ou la pétition des minoritaires du parti, toute de ferveur pour Lionel Jospin, ne concernent pas ceux pour qui le Loir-et-Cher pourrait bien avoir « une langueur d'avance ». Les plus optimistes imaginent un appel à Jack Lang déferiant sur les appareils discrédités ou même qu'un candidat officiel du PS, mal élu par son parti et stagnant dans les sondages, cède la place de lui-

Yves-Marie Renard, ancien publicitaire parisien reconverti en patron de brasserie, reçoit souvent le maire à sa table. A ses yeux, Jack Lang « recolé par un mauvais jury, doit attendre tran-quillement l'aral de rattrapage » qui viendra fatalement « parce qu'il n'y a que deux candidats de gauche possibles au second tour: Lang ou... Chiroc ».

Jacques Bugier

# Les militants à l'heure du choix

III.« On joue notre peau, dans cette affaire.»

de notre correspondant René Théty a pris sa carte des Jeunesses socialistes en 1938. Bon pied, bon œil, la casquette bien calée sur le genou quand elle n'est pas vissée sur le crâne, cet ancien exploitant forestier est né socialiste. Habitué au rythme des arbres plus qu'à celui des manœuvres de la rue de Solferino, il porte sur les mésaventures actuelles du PS un regard serein: «J'ai connu bien pire. Mais l'électorat revient toujours au socialisme.

C'est automatique. Demain ou après-demain. » En face de lui, Béatrice Dufour, madame le m Sauviat-sur-Vige - 1 120 habitants, dont la moitié ont plus de soixante ans, aux confins de la Creuse, - pourrait être sa petite-fille. Institutrice, elle a rejoint les rangs du PS au congrès de Rennes en 1990, séduite par la contribution de la Nouvelle Gauche de Julien Dray et de Jean-Luc Mélenchon. Tout porte à croire qu'elle n'a pas varié, car ces premières années n'ont pas toujours été de tout repos : « Depuis que je suis au PS, je n'ai pratiquement connu que cela. Des combats d'hommes au détriment du débat d'idées. Il vo bien falloir un jour que l'on commence par là, que l'on ne transforme pas toujours les choses en mesquineries locales ou nationales. » La placidité de René et la détermination de Béatrice se rejoignent. « C'est très bien que le choix du candidat à la présidentielle soit confié aux militants. On foit toujours comme cela », note René Théty. « Nos dirigeants, ce sont de grands gamins qui nous prennent pour des adultes, ajoute-t-il. S'ils nous demandent de choisir, c'est parce qu'ils estiment qu'an est plus forts qu'eux. »

Entre Lionel Jospin et Henri Emmanuelli, René Théty ne voit guère la différence : « Si l'on devoit juger sur

les deux professions de fol que l'on a reçues avant-hier, on voterait pour les deux. » Mais, tout de même, Lionel Jospin est plus connu. Il a été ministre d'Etat. Il est « plus capable de ramener des voix à la gauche », es-time-t-il. Béatrice Dufour supporte mal que ce débat interne soit transformé « presque artificiellement en une sorte de duel frotricide ». Au-delà du choix d'une personne, qu'elle juge presque dérisoire, la vrale question est de savoir « lequel des deux est susceptible de provoquer le rassemblement dant la gauche o besoin ». A ses yeux, il ne fait pas de doute qu'Henri Emreconstruction de la gauche ». Linnel Jospin, elle l'a vu à l'œuvre « en tant que ministre de l'éducation » et elle craint qu'il soit plus porté à incarner «une logique d'odaptation au système libéral ». René Théty opine :

« Le retour à gauche, c'est quand même bien naturel. » Vendredi soir, les dix-neuf adhérents socialistes de Sauviat-sur-Vige – des ouvriers des anciennes porcelaineries locales, des retraités, des fonctionnaires mais plus d'agriculteurs – seront appelés à voter. Après, on verra bien. Pour René Théty, chacun se ralliera à la bannière du vainqueur et il ne fait guère de doute pour lui que le candidat PS sera au second tour. «Autrement, ce serait tomber bien bas », conclut-il. Béatrice Dufour est moins sereine: « On a tous intérêt à ce qu'il n'y ait pas de dérapages, car on joue notre peau dans cette affaire. J'espère donc qu'an a appris quelque chose au cours des années passées, et notamment à garder son sang-froid. Mais... »

Gérard Courtois

# Entretien « ferme et courtois » entre le CNPF et la CGT

Patronat et syndicats arrêteront fin février des thèmes de négociation

« J'AI TROUVÉ chez tous [les syndicats] et chez la CGT un désir réel de débattre des questions sociales et économiques qui nous préoccupent. Il y a matière à une rencontre avec toutes les organisations syndicales », a déclaré Jean Gandois, président du CNPF, à l'issue de sa rencontre, mercredi 1ª février, avec une delégation de la CGT conduite par Louis Viannet. Depuis le début de janvier, M. Gandois avait déjà reçu FO, la CFDT, la CFTC et la CGC. Le 18 janvier, jour choisi pour la première rencontre officielle entre le CNPF et la CGT depuis 1978, l'entrevue avait été reportée in extremis à la suite d'un accident de la circulation dans lequel M. Vlannet avait été légèrement blessé. Le projet de M. Gandois de relancer le dialogue social et de ne pas laisser l'Etat seul maître du jeu a donc eu l'assentiment des confédérations syndicales. D'ici à la fin du mois, le

CNPF et les syndicats devraient se retrouver pour arrêter, autour de l'emploi et de la protection sociale, une liste de thèmes et une mé-

thode de négociation. De son côté, Louis Viannet, qui a déclaré avoir eu un entretien « ferme et courtois » avec M. Gandois, a rappelé an CNPF « avec beoucoup de force, la nécessité d'améliarer les rapparts sociaux dans les entreprises ». Selon lui, « actuellement, le comportement des employeurs, l'ostrocisme dont les syndicats sont l'objet et la dégrada-tion des conditions de travail sont outant de phénomènes insupportables. Nous avons demandé d'ouvrir des discussions pour revitaliser les garanties collectives dans ce pays ».

La CGT veut poser, « avec toute l'ampleur nécessaire », les questions de l'emploi et notamment la réduction du temps de travall « sons perte de salaire ». M. Vizamet

estime que cette réduction doit être envisagée de façon significa-tive - 35 et même 32 heures - selou les branches, afin de déboucher sur des créations d'emplois. Car « l'ensemble des mesures prises par le gouvernement dans le domaine du chômage, camme les allègements des charges des entreprises et l'amé-lioration de leur trésorerie, n'ont eu aucun effet bénéfique sur l'emploi. Elles ont juste amélioré leurs bénéfices ! ». « Si l'on veut relancer l'activité économique, a poursuivi M. Viannet, il faut augmenter les salaires. » Dans les négociations, « la CGT sera exigeante, mais soucieuse d'efficacité ». Rappelant la journée d'action du 4 février sur la protection sociale, il a invité les salariés à faire pression « pour que leurs revendications soient présentes dans les discussions ».

Al. F. peuples.

# Une lettre **Bernard Antony**

CITÉ dans un orticle sur la convention présidentielle du Front notionol à Tours (Le Monde du 17 jonvier), Bernard Antony, membre du bureau politique du FN, nous o adressé la lettre suivante.

Dans l'article de Christiane Chombeau du 17 janvier, je suis

Je refuse l'épithète d'intégriste, utilisée pour désigner simultanément, dans un amalgame, les catholiques traditionnels, c'est-àdire les catholiques "tout court!, et les révolutionnaires islamiques.

D'éminents journalistes et historiens, dont je tiens la liste à votre disposition, dont un collaborateur du journal Le Mande, dénoncent dans leurs ouvrages cet amalgame.

Etre catholique, c'est adhérer à une foi, à une morale, à une conception du monde fondamentalement différentes de ce qu'enseigne le Coran, d'où procède la charia, loi islamique qui régit sans distinction le "spirituel‡ et le "temporel<del>j</del>, c'est-à-dire la religion, la politique, la morale sociale et individuelle, la culture, en un mot, tous les aspects de la vie.

A la fois catholique et militant politique, je suis particulièrement attaché à la distinction des domaines, conformément à l'enseignement du Christ: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Etre catholique au Front nationai revient à militer indifféremment avec des chrétiens ou des non-chrétiens pour un programme de salut national, qui intègre le respect de l'âme chrétienne de la France, et répond sans difficulté aux exigences de la morale chrétienne et de la doctrine sociale de l'Eglise, telles qu'explicitées dans

le catéchisme romain. Ces principes de vie politique et sociale rencontrent l'adhésion de tous ceux qui croyants ou non recherchent la vérité, la justice, l'honnêteté, professent le respect de la vie innocente, manifestent pour leurs parents et leur patrie les sentiments de piété fillale, entendent exercer leur solidarité d'abord avec leurs concitoyens, sans exclure la mise en œuvre d'une politique visant à rechercher la paix et l'harmonie entre les

# Les élections aux chambres d'agriculture consacrent la Coordination rurale

Reflux de la FNSEA et du CNJA

LES RÉSULTATS globaux des en net recui par rapport à 1989. Les élections du mardi 31 janvier aux Chambres d'agriculture ne seront officiellement connus que jeudi 2 février en début de snirée. La transmission des bordereaux et procès verbaux s'est révélée difficile, les services de gendarmerie n'ayant pas apporté leur concours à ces opérations. Mais à partir d'un nombre significatif de dépouillements, les listes présentées par la Fnsea et le CNJA connaissent, dans plusieurs départements, un effritement par rapport au score de 1989, où elles avaient obtenu 66 % des voix dans le collège - le plus important - des

exploitants. Affichant d'ordinaire une nette propension au triomphalisme, la FNSEA et le CNJA, qui avaient présenté des listes communes dans tous les départements, ont adopté, mercredi la février, un ton beaucoup plus mesuré dans leurs commentaires. Les deux présidents respectifs, Luc Guyao et Christiane Lambert, ont modestement vu dans les premiers résultats une « confiance confirmée » pour leurs syndicats. « Deux tiers des agriculteurs ont voté pour nos listes, maigré les secousses qu'a connues le monde agricole ces dernières années. Sur 83 départements, nous obtenons des scores comparables à ceux de 1989 et c'est bien », a indiqué Luc

MÉCONTENTEMENTS

De fait, si l'on ne peut parler de désaveu, il ne s'agit pas pour autant d'un succès pour les organisations officielles - habituées à uoe constante cogestion avec les gouvernements - qui avaient fait une campagne très active. Mais la prudence s'impose dans les interprétations car, dans plusieurs départements: des conflits de personnes ont conduit des dirigeants de la FNSEA ou du CNJA à présenter des listes dissideotes de celles qui avaient l'onction des instances pari-

Dans certains départements du que la FNSEA et le CNJA. sud (Haute-Garonne, Gers or Ariège), la FNSEA et le CNJA sont

résultats de la Loire-Atlantique et du Finistère sont présentés comme des « déceptions », alors que ceux d'Indre-et-Loire, des Landes - où le Modef, d'inspiration communiste, enregistre un recul - et du Puy-de-Dome sont jugés satisfaisants. Dans l'Allier, la seule chambre d'agriculture tenue par les communis va basculer au profit de syndicalistes classés plus à droite. Dans le Lot-et-Garonne, le Modef atteint 32 % des suffrages, ce qui est un excellent score puisque la liste Fosea-CNJA, en très net recol, perd 28 points.

Née en 1991 et considérée comme un rassemblement hétéroclite de multiples mécontentements fédérés autour de la condamnation de la politique agricole commune (PAC), la Coordination rurale, classée à droite, connaît des avancées spectaculaires ou notables dans le Loiret, le Cher, l'Aude, les Pyrénées-orientales, le Tarn-et-Garonne et le Gers, qui est son berceau. Mais c'est dans les plaines céréalières d'Eure-et-Loir qu'elle enregistre son plus net suc-

Comme dans les élections politiques, la quasi-totalité des forces en présence trouve des motifs de satisfaction. La Confédération paysanne (gauche) parle sans détour de « victoire » puisqu'elle progresse dans près de quarante-cioq départements, y compris l'Outre-mer, Elle est en tête en Loire-Atlantique - un département entouré par la Vendée et le Maine-et-Loire dont les « vedettes » sont précisément Luc Guyau et Christiane Lambert -, et à la Réunion. Avec 53 % des voix, elle emporte une belle victoire dans le Finistère où elle dénonce les excès de l'élevage intensif de porcs dans, des ateliers surdimensionnés. La question est maintenant de savoir, si. le ministère de l'agriculture va donner, dans les innombrables organismes paritaires de consultation, de réflexion et de décision, la place qu'ils méritent aux syndicats autres

François Grosrichand

# Révolution culturelle dans le Gers

de notre correspondant « Si on perd, ce sera une défaite, quand notre ambition dans le Gers, c'est de gagner. » La Coordination rurale, née dans le département en 1991, et qui avait placé la barre très haut par la voix de son présideot national et départemental, Jacques Laigneau, a perdu son ambitieux pari. La FDSEA gardera le contrôle de la chambre d'agriculture du Gers, mais cette élection n'en reste pas moins historique, car le toutpuissant syndicat n'a pas obtenu la majorité des suffrages exprimés (48,40 %) dans le collège des exploitants, alors même que l'élection a été marquée par une forte mobilisation (61,35 %).

Un coup de semonce : car plus d'un agriculteur sur deux a accordé sa confiance à l'une des trois autres organisations : la Coordination rurale (27,25 %), le Modef (15,78 %) et la Coordination paysanne (8,58 %). Grâce au mode de scrutin, la FDSEA garde une large majnrité en termes d'élus (16), ne laissant que des miettes à ses concurrents de la Coordination rurale (3), du Modef (1) et de la Coordination paysanne (1).

Jean Dauzère, président sortant de la chambre d'agriculture retrouvera donc ce poste-clé très convolté dans une Gascogne es-sentiellement rurale. Mais plus rien ne sera comme avant dans le Gers, ce vote traduisant une révolution culturelle dans un milieu traditinnnellement snucleux d'unanimisme. « Il y a eu la fracture de l'unité agricole », confirme Henri-Bernard Cartier (FDSEA), éprouvé par le ton de la cam-pagne : « Nous sommes restés sur le terrain des idées et des propositions. Mais la Coordination rurale a fait campagne contre les hommes. On nous a calomniés d'une manière indécente. Du jamais vu. » La Coordination remarque que, entre 1989 et

1995, la FDSEA a chuté de 20 points, essentiellement à son profit. La FDSEA a pati du front commun des trois concurrents et du « parti des mécontents ».

ENGAGEMENTS

Dans un milien agricole très marqué, ces dernières années, par une virulente idéologie protestataire, la FDSEA - dont les dirigeants ne cachent pas leur engagement aux côtés de la droite classique -, hyperactive à l'époque du pouvoir socialiste, a laissé en jachère l'espace revendicatif. Ce changement a été manifeste, notamment à partir de l'élection à la présidence du consell général d'Yves Rispat, apparenté RPR, ancien président du syndicat et président de la chambre d'agriculture. La Coordination rurale a, alors, occupé le terrain de la « désespérance agricole » sur les barrages routiers du printemps 1992, lors des occupations du Crédit agricole, début 1994, ou de la direction départementale de l'agriculture, en septembre 1994.

Par ricochet, on ne manquera pas de juger de l'influence de ce scrutin professionnel sur l'électinn présidentielle. Car Yves Rispat, qui est aussi député et président du comité départemental de soutien à Edouard Balladur, s'est départi de sa légendaire prudence pour s'engager publiquement en faveur de la FDSEA. Or plus d'un paysan sur deux ne l'a pas entendu, préférant accurder sun suffrage aux deux syndicats réputés à gauche et aux thèses de type villiériste défendues par la Coordination. Ce qui reste une surprise dans la mesure nu le Gers avait boudé la liste de Philippe de Villiers lors des élections européennes. Le message de cette élection sera décrypté bien au-delà de la seule mouvance agricole.

Daniel Hourquebie

# Le commandant en chef en Méditerranée dénonce l'insuffisance du budget de la marine

Le vice-amiral d'escadre Gérard Gazzano déplore le vieillissement des navires

Après le chef d'état-major de l'armée de l'air, le 💮 de transport américains faute de pouvoir finan- 🛮 amiral d'escadre commandant en chef en Médigénéral Jean-Philippe Douin, qui a assuré que son cer la construction du successeur européen du terranée qui explique qu'il n'a pas les moyens budget allait le contraindre d'acheter des avions Transali (Le Monde du 28 janvier), c'est le vioe d'assurer un entretien correct de ses navires.

Gérard Gazzann, préfet maritime de Toulon et commandant en chef en Méditerranée, vieot de jeter un pavé dans la mare, « La port de la marine dans le budget de la défense est trop modeste pour assurer l'entretien de la flotte », affirme-til au quotidien Var Matin. Pour compenser l'insuffisance des crédits, ajnute-t-il en substance, la marine dolt exiger de ses équipages qu'ils se chargent de plus en plus de l'entretien, à la mer et au port, de leurs propres navires, dès lors qu'il n'est plus autant assuré

en arsenal. Après des rapports parlemensur ce sujet, notamment celui du député UDF de la Manche, Yves Bonnet, l'amiral Gazzano dit tout haut ce que la quasi-totalité des officiers de marine au contact des équipages et, surtout, des officiers-mariniers (l'équivalent des sous-officiers dans les autres armées) préfèrent dire tout bas.

Depuis quatre ans, le budget de la marine décline au sein de l'ensemble des dépenses militaires de

LE VICE-AMIRAL d'escadre la Prance. En 1992, la part de la marine (fonctionnement et équipement) dans le budget de la défense (pensions exclues) était de 19,8 % et elle est tombée à 18,9 % pour 1995. Ce qui représente, en francs courants, un « manque à gagner » de l'ordre de 2 milliards de francs en quatre ans alors que des dépenses comme celles qui concernent la force océanique stratégique (FOST) - c'est-à-dire les sous-marins nucléaires lancemissiles - sont jugées incompres-

« UN SOUCI PERMANENT»

Une telle situation impose au taires qui vont dans le même sens haut commandement des choix et, en particulier, « une nette ponction sur l'entretien régulier de la flotte, par exemple », comme le déplore M. Bonnet dans son rapport pour 1995. «L'entretien des bâtiments, reconnaît l'amiral Gazzano, reste le souci permanent du commandement » « Il faut être réaliste, explique-t-il à Var Matin. Les bateaux vieillissent. Les porteavions ant plus de trente ans (...) Les frégates de la série du Georges-

té qui contribue à leur vicillissement prematuré (...) La marine se voit confrontée à un sérieux problème. Il nous faut maintenir les bâtiments en condition opérationnelle sans compromettre le programme des constructions

LES ÉQUIPAGES SURCHARGÉS Des navires de surface français

séjournent couramment en mer durant cent vingt à cent cinquante jours par an, alors que la norme. est en moyenne de cent jours. Cette suractivité use les coques et leurs équipements, autant qu'elle épuise les personnels embarqués. Alors que les navires vieillissent et qu'ils nécessiteot donc une « maintenance » plus fréquente, l'intervalle de temps entre les périodes d'entretien majeur en arsenal a sensiblement augmenté et certains travaux ont été différés.

M. Bonnet exprime, dans son rapport parlementaire, « sa plus vive préoccupation » et il demande instamment au gouvernement

l'amiral Gazzano va plus loin dans son entretien à Var Matin en attirant l'attention des responsables politiques sur l'extrême sollicitation professionnelle dont sont victimes les équipages nbligés de prendre aussi à leur charge des travaux pouvant relever de l'arse-

« Nos équipages sont, plus que par le passé, associés aux tâches d'entretien, estime le commandant en chef en Méditerranée. On leur demande toujours plus et nous en sammes parfaitement conscients. . C'est une allusion directe au fait one les personnels embarqués sont soumis à des durées de travail hebdomadaire hors oormes et qu'ils sont de plus en plus nombreux à s'en plaindre, notamment pour ce qui concerne le rythme des permissions, l'élolgnement du marin par rapport à son domicile familial et la rotation des équipages à bord des bâ-timents en missinn à la mer.

Jacques Isnard

7 jours pour construire l'avenir

# SEMAINE NATIONALE DE L'APPRENTISSAGE

DU 4 AU 11 FEVRIER 95



# LA FORMATION PAR L'APPRENTISSAGE

nelle des jeunes. l'Apprentissage est la quel diplôme, quelle filière, quel contrat,

filière d'excellence. Avec un taux de quel salaire, quel emploi... Du 4 au 11 réussite élevé en fin de cursus, cette février, les réponses aux questions que

formation permet, tout en percevant un vous vous posez sur l'Apprentissage.

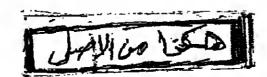
Aujourd'hui, pour l'insertion profession- CAP au titre d'ingénieur. Quel métier,

saiaire, d'obtenir tous les diplômes, du On a tous à apprendre de l'Apprentie

### RENSEIGNEZ-VOUS

Chambres d'Agriculture, Chambres de Commerce et d'Industrie, Chambres de Métiers Centres de Formation d'Apprentis

> CAMPAGNE NATIONALE POUR L'APPRENTISSAGE A L'INITIATIVE DU FONDS NATIONAL INTERCONSULAIRE DE COMPENSATION



# Les nouvelles vicissitudes du métier de maire

III. L'enjeu de la maîtrise des HLM

Nous avons évoqué la lassitude de nombreux maires à quelques mois des élections municipales (Le Monde du 1º février), puis le recours au

HISTORIQUEMENT, la prési-

dence des offices d'HLM a souvent

été utilisée pour fixer dans une

commune un électorat d'autant

plus fidèle qu'il était redevable au

maire de la jouissance d'un appar

tement au loyer modéré. Les mai-

ries communistes, attaquées par la

droite, notamment dans la cou-

ronne parisienne, étaient réputées

pour agir ainsi sur la composition

de listes électorales destinées à

conforter leurs positions. Mais

elles n'étalent pas les seules. Dans

les Hauts-de-Seine, la conquête

par la droite des villes du nord du

département s'est traduite par le

déplacement d'une partie des locataires de l'office public départe-

mental vers les communes du sud.

Ces flux de population organisés

par l'office départemental - prési-

dé depuis 1985 par le RPR Patrick

Balkany - ont été critiqués, y

compris au sein de la droite, par le

maire d'Antony, Patrick Devedjian (RPR), qui a dénoncé la « spéciali-

sation > sociologique, voire poli-

tique, des quartiers urbains, carac-

térisant la seconde partie du

XXº siècle (Le Monde du 3 mai

Aujourd'hui, « la présidence des

offices d'HLM n'est plus un enjeu

électoral au premier degré, mais au

maires souhaitent contrôler la

composition sociologique, voire eth-

contentieux administratif comme arme politique dans le débat local (Le Monde du 2 février). Nous abordons, dans le troisième et dernier vo-

let de notre série, la façon dont les élus utilisent les offices d'HLM pour tenter de corriger les dé-

REVENEZ AVEC LE DROIT DE VOTE

(RPR) des Yvelines, président de l'office public interdépartemental Essonne-Val-d'Oise-Yvelines (Opievoy) depuis juillet 1994, et candidat du RPR à Mantes-la-Jolle, dont l'immense quartier du Val-Fourré est la « plus grande ZUP second degré, en ce sens que les de France ». « Je tenais à la présidence de l'office, car îl est propriétaire de deux mille logements dans nique de leurs ensembles d'HLM », ma circonscription. Cela me permet

analyse Pierre Bédier, dépoté

de savoir ce qui s'y passe », explique-t-il. De la même façon, la synergie,

qui existe entre les fonctions de maire et de président d'office d'HLM est soulignée par André Santini, maire (UDF-PSD) d'Issyles-Moulineaux, qui, dès son élec-tion en 1980 à la tête de cette commune des Hauts-de-Seine, a revendiqué la gestion des trois mille logements de l'office communal, sur les quelque cinq mille trois cents HLM de la ville. Il est allé encore plus loin en assu-mant aussi la présidence d'une société d'économie mixte de construction, juridiquement capable de conclure avec des particuliers l'acquisition de terrains et d'immeubles. « Ce système me permet de conquire rapidement une ltique globale, d'appliquer avec cohérence les choix socioux et ur-

DÉGRADATION

bains », souligne M. Santini.

Cette évolution de l'attitude des elus s'explique par la dégradation de nombreux quartiers de banlieue. Cette dégradation s'est amplifiée au début des années 90 sous l'effet de la crise économique quance...), a donné lieu parfois à de violents incidents: les maires ont alors mesuré les dangers, pour leurs finances communales comme pour leur popularité, de la constitution de ghettos urbains. La conceotration de familles « lourdes » dans certaines cités a fait flamber leurs dépenses sociales, la forte proportion de populatioo étrangère s'est parfois traduite par une montée du Front national

En avril 1993, plusieurs députés ont soulevé la question du rôle des maires dans les attributions de logemeots HLM, lors du débat d'orientation sur la ville à l'Assemblée nationale : comment demander aux élus de mener une politique de la ville s'ils ne disposent que de 20 % des logements construits chez eux (le reste étant réservé pour 30 % à l'Etat), dans un contexte de très faible rotation des locataires? Le ministre du logement, Hervé de Charette, a demandé au préfet des Yvelines, Claude Erignac, de réfléchir à un élargissement de pouvoit des maires en la matière. Un an et demi plus tard, soit fin 1994, sont nées les premières conférences communales du logement : réunis-sant les élus, le préfet et les organismes d'HLM, offices publics comme sociétés privées, elles sont facultatives et confèrent aux maires, qui les président, le pouvoir de négocier un meilleur partage des contingents communaux et préfectoraux en signant des chartes communales.

Jacques Massacré, maire (RPR) de Verneuil-sur-Seine (Yvelines), a été le premier à user de ce mécanisme en octobre 1994, « dans un contexte de rapport de forces » avec la société d'HLM Richelieu, à laquelle il réclame depuis cinq ans des travaux de réhabilitation dans une cité située en plein centreville. « Le groupe Richelieu développe des comportements d'exclusion que je ne peux pas accepter en

tant que maire », souligne-t-I, en accusant ce groupe de « plus préserver ses propres intérêts que de fuire du sociol », alors que la mairie, de son côté, a instauré une aide financière aux locataires en difficulté, pour leur éviter de se retrouver à la rue.

Pour sa part, André Santini a ob-tenu, en décembre 1994, l'attribution de vingt-huit logemeots, sur Pensemble dn parc social d'Issyles-Moulineaux, aux families les plus défavorisées, souvent exclues, en raison de leur insolvabilité, par les organismes d'HLM soncieux d'équilibrer leurs comptes.

« OCCUPATION ABUSIVE » A Saint-Germain-en-Laye, où le maire Michel Pericard (RPR) dispose déjà d'un pouvoir d'attribu-tion de 41 % du parc locatif social, la première conférence communale s'est tenue le 27 janvier. Elle a mis en lumière des phénomènes d'« occupation abusive » du parc social, tels que le maintien dans les ieux de locataires dont les revenus dépassent de beancoup les plafonds d'accès au logement social, la sous-occupation des grands ap-partements par certaines familles dont les enfants out pris leur autonomie au détriment de familles nombreuses en attente, voire l'uti-

comme résidence secondaire. Certains élus - dont le député RPR des Yvelines et maire de Maisons-Laffitte, Jacques Myard s'est fait le porte-parole - vont jusqu'à réclamer un droit de veto sur les choix des autres « réservataires » de logements HLM, parmi lesquels le préfet qui hérite souvent des cas les plus difficiles (sans-logis, étran-

lisation par certains de leur HLM...

L'idée o'a pas été retenue : elle est jugée porteuse d'un risque d'exclusioo systématique des étrangers, bien que M. Myard se soit montré outré qu'on puisse soupçonner les élus locaux de telles intentions. Plusieurs de ses collègues ont pourtant admis que ce risque était d'autant plus réel que de nombreux maires aimeraient être en mesure de contouroer la législation française, qui dés sur la nationalité des locataires. « Il ne faut pas se voiler la face. Un des enjeux des pouvoirs du maire sur le logement social est, dans certaines villes, de rééquilibrer le rapport entre étrangers et nationaux», reconnaît Pierre Bédier, qui s'attend à une lutte difficile avec le Front national au mois de

# La loi sur l'aménagement du territoire sera complétée par une soixantaine de textes

La péréquation consacrée

Conseil constitutionnel (Le Monde du 29-30 janvier), la loi d'orientatico pour l'aménagement et le développement du territoire est sur le point d'être promulguée. La délégation à l'aménagement du ter-titoire et à l'action régionale (Datar) s'enorguellit d'un texte à l'élaboration duquel elle a contribué de bout en bout, et qui constitne le premier grand cadre législatif dans ce domaine. Même si, avec ses 88 articles (Il en comptait une treotaine à l'origine), modifiant plusieors lois antérieures, touchant aussi bien an code général des impôts qu'à celni des communes, de l'urbanisme et de la sécurité sociale, l'ensemble suscite un sentiment de dispersion.

La Datar s'apprête d'ailleurs à diffuser une plaquette expliquant ce que son délégué, Pierre-Henri Paillet, considère comme une « grande loi », injustement dédai-gnée. Selon lui, les très nombreux amendements des parlementaires, en particulier des sénateurs, ont permis de réintroduire quelquesunes des dispositions contenues dans le document d'étape d'ayril 1994, unanimement recounu comme plus audacieux que le pro-

« L'ÉGALITÉ DES CHANCES »

Au bout du compte, ce texte, qui « tend à réduire les écarts de ressources entre les collectivités territoriales », organise d'abord des structures, notamment un conseil national, présidé par le premier ministre, et des conférences régionales d'aménagement. Au chapitre des actioos, la loi devait, dans un premier temps, être assortie d'un schéma pational fixant matière d'aménagement, d'environnement et de développement. Ce schéma devra finalement être présenté ao Parlement d'ici un an au plus tard. Il en va de même des schémas thématiques, qui devront être préparés dans les dix-huit mois, régissant le secteur universitaire (un des points de friction entre le Sénat et l'Assemblée natiooale), celui de la recherche des transports terrestres et aériens, etc. Au total, la Datar estime qu'elle aora à concevoir une soizantaine de textes complémentaires, décrets, directives diverses. Les premiers devraient être publiés dès la semaine prochaine.

Avec sa loi d'orientation, le gouvernement ne se dote peut-être pas des moyens financiers de répondre à ses ambitions : « Assurer, Pascale Sauvage à chaque citoyen, l'égalité des

APRÈS LA BÉNÉDICTION du chances sur l'ensemble du territoire. » Il peut au moins commencer à agir. Plusieurs fonds existants soot regronpés, d'autres créés. Une série d'allégements de charges est prévue dans les zones défavorisées, au point de transformer les plus fragiles « quasin en zones franches », selon M. Pail-

> Toujours d'après lui, l'institution de « pays » est l'« une des innovations majeures de la loi ». Il s'agit en tout cas de l'une des rares dispositions qui bousculent sensiblement les collectivités locales, puisque cette nouvelle entité ne respectera pas forcément les litualité des « affaires » a aussi inspiré les législateurs : désormais, les demandes de sursis à exécution présentées par les préfets en ma-tière d'urbanisme, de marchés ou de délégations de service public. auront un effet suspensif immé diat d'une durée d'un mois.

> La fameuse « clarification des compétences » entre les trois échelons des collectivités locales est encore ajournée. La loi prévoyait une avancée en permettant à certaines d'entre elles de jouer ponctuellement le « rôle de chef de file », mais cette astuce o'a pas été acceptée par le Consell constitu-

Il reste que si la péréquation est officiellement posée comme un principe essentiel de l'aménagemeot du territoire, elle est loin d'aller jusqu'au bout de sa logique de partage inégal des ressources en fonction de la richesse des territoires. Le vaste chantier d'une véritable réforme fiscale demeure entier. Et d'aucuns regretteront que l'idée de moduler l'impôt sur le revenu en fonction du lieu d'ha-bitation ait été abandoinée.

Land.

2.0

P= . . .

\_\_\_\_

---

.....

Z. . . . .

427

3

-

-

12

23.7

E ...

### COMMENTAIRE CONTRAT REMPLI

La politique d'aménagement du territoire s'était construite Justes réglementaires et de dispositions financières éparses. La voilà consacrée par une solide loi-cadre de référence, à laquelle le juge suprème de la constitution-nalité n'a presque rien trouvé à redire. On pourra donc s'appuyer désormais sur un socie juridique inébranlable pour traiter de facon inégale la région de Longwy et celle de Nice, et le « citoyen contribuable » ne sera pas sollicité de même manière selon qu'il vit à Valenciennes ou à Puteaux. Pour reprendre la célèbre formule de l'ancien ministre socialiste de l'aménagement et des reconversions industrielles Jacques Chérèque, « à des inégalités de situations locales, il faut pouvoir répondre par des Inégalités d'avantages afin de rétablir l'égalité des chances ».

Charles Pasqua et son fidèle ministre déléque Daniel Hoeffel, auront réussi leur pari, rempli le contrat établi le 12 juillet 1993 à Mende, tenu les délais. Et même si le texte définitif est en retrait par rapport aux espoirs de beaucoup, même s'il doit s'accompagner de textes ultérieurs pour que les principes énoncés recoivent une application concrète, il a le mérite d'exister et de sécuriser, juridiquement, les notions-dés de péréquation et de

C'est le moment de rendre 'hommage qu'ils méritent à deux hommes de l'ombre qui, aux côtés de M. Paillet ont préparé, cousu, refait, réécrit la loi, Pierre-René Lemas et Marc Gastambide. Ce sont eux aussi les auteurs anonymes de ce qui restera, par comparaison avec la loi Defferre da mars 1982 sur la décentralisation - et même si elle est de portée moindre -, la « loi Balladur-Pasqua-Hoeffel » de jan-

François Grosrichard

**VENTES PAR ADJUDICATION** Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

Vente au Palais de Justice de Paris, le JEUDI 16 PÉVRIER 1995, à 14 h 30 EN UN SEUL LOT :

APPARTEMENT à PARIS (12°) 29-33, bd Soult et 17, me dn Colonel-Oudot

au 8º étage, porte de droite, en sortant de l'escaller, comprenant : entrée, séjour, salle à manger, cuisine, 3 chambres, dégagement, rangement, wc, salle d'eau, salle de bains avec wc, placards, 2 balcons et 2 terresses - CAVE

3 EMPLACEMENTS DE PARKING SOUS-SOL Mise a Prix : 3 000 000 F

Tél.: 43-38-34-07. Mª Robert BOHBOT, avocat à Avita (1-301). 49, 49, 49 à républic 9, avenue du Général-de-Gaulle. Tél.: 43-28-73-28.

s/seisie Immobilière au Paleie de Justice de NANTERRE le jaudi 16 février 1995 à 14 heures - en un lot IMM. à BOULOGNE-BILLANCOURT (92)

11, rue de l'Eglise chaussée de 2 étages et combles dont le rez-de-chaussée et le 1° étage sont à usage de restaurant

Mise a Prix : 500 000 F

Pour rens. s'adr. à M- DENNERY HALPHEN, svocat au Barreuu des Haute-de-Seint 12, rue de Paris à BOULOGNE-SCP COURTEAULT, LECOCO, READEAU-DUMAS avocats à PARIS 16°. 17, av. de Lambaile. 161. : 45-24-46-40 au TGI de Nanterre où le cabier des charges est déposé. Et silieux pour visiter en s'adressant à l'avocat poursuivant

fente au Palais de Justice de CRÉTEIL, le JEURI 23 FÉVRIER 1995, à 9 h 30 APPARTEMENT DE 5 PIÈCES principeles au 4º étage, escaller B, porfe face en sortant de l'ascenseur, divisé en : entrée, séjour, 4 chambres, culeine, 2 selles de beins, dont une avec wc, dégagements, placards, balcons CAVE · PARKING DOUBLE au 3º sous-soi.

JOINVILLE-LE-PONT (94)

7-9, allée Edmée-Lheureux (voie A) et 7, rue Halifax (voie B) Mise à Prix : 500 000 F S'adresser à Mª Patrick VARINOT, avocat au barreau du Val-de-Marne, 166 bis, Grande Rue (94130) - NOGENT-SUR-MARNE - Tél. : 48-71-03-78

Vente au Palais de Justice de CRETEIL, le JEUDI 16 FÉVRIER 1995, à 9 h 30

PROPRIÉTÉ à SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (94) 25 bis, civenue Pierre-Brossolette

comprenant un PAVILLON élevé sur caves - rez-de-chaussée : antrée, 3 plèces, cuisine, wc - 1" étage : 3 chambres, salle de bains avec wc grenier au-dessus - garage - AUTRE PAVILLON : rez-de-chaussée 1 pièce - 1" étage : 1 pièce - Hangar - sur terrain de 468 m²

Mise à Prix : 800 000 F

S'adresser à M° Patrick VARINOT, Avocat à NOGENT-SUR-MARNE (94130) 166 bis, Grande Rue - Tél.: 48-71-03-78. Maître CAMPANA, avocat à PARIS (17°). 22, avenue de la Grande-Armée

Vente sux enchères publiques s/surenchère ap. sais. Immoti. au Tribunal de Grande Instance d'AVIGNON, la JEUDI 23 FÉVRIER 1995 à 10 houres UNE PROPRIÉTÉ dans le LUBERON

Commune de LAURIS - avec bestide restaurée S.H. de 211,40 m² · PISCINE - TERRAIN - BOIS - LANDES. Mise à Prix : 1,661,000 F .: S.C.P. d'Avocats FORTUNET ASSOCIÉS, 64, rue Thiers-84000 AVIGNON. Tél.: 90.88.18.18 ou Minitel 3617 Code VÁE VISITES sur place: LES LUNDIS 13 et 20 FÉVRIER 56 à 14 h 30 M. Fourcade nourrit la polémique entre l'Etat et les élus locaux

DES TROIS SUJETS principaux dont devait se saisir le comité des finances locales, réuni à Paris, mercredi 1º février, sous la présidence de Jean-Pierre Fourcade, sénateur (RI) des Hauts-de-Seine, l'un était très attendu depuis que. le gouvernement avait promis de faire connaître sa position sur la délicate question de la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales (Chraci). Le directeur général des collectivités locales, Michel Thenault, a proposé la création d'un groupe de travail sur l'ensemble des problèmes soulevés par les transferts entre régimes de retraite, assortie de l'annouce d'une baisse du taux de la « surcompensation » (qui pallie les déficits chroniques de certains régimes), mais qui n'interviendrait qu'à partir de 1996 (Le Monde du

Ces avancées ont été jugées oettement insuffisantes par les élus locaux membres du comité, qui, à Yunanimité, ont demandé au gouvernement de suspendre l'application du décret litigieux et d'envisager l'abaissement du taux de \* surcompensation > dès 1995. Ils ont aussi créé leur propre groupe de travail, qui devrait remettre ses conclusions le 2 mars

M. Fourcade a insisté sur les « désordres administratifs et comptables » que ne manquerait pas de provoquer, selon lui, le maintien de la décision gouvernementale - tous les hôpitaux ont déjà voté leur budget. Quant à faire poursuivre par les préfets devant les chambres régionales des comptes toutes les communes qui refuseraient d'inscrire cette nouvelle dépense, M. Fourcade ne pense pas que le gouvernement serait prêt à en prendre le risque.

Le bras de fer continue donc...

A propos du partage de la dotation giobale de fonctionnement (DGF), les choses se sont mieux passées. Le comité a approuvé la répartition proposée, en émettant néammoins le voca que soit rajoutée aux 6,6 milliards de francs affectés à la dotation d'aménagement, une avance de 150 millions, de façoo à augmenter les parts destinées aux groupements de communes, à la dotation de solidarité urbaine (DSU) et à la dotation de solidarité rurale (DSR). Le comité a enfin approuvé le projet de décret portant répartition de la dotation globale d'équipement

J. P. De.

**\** 

le nombre de visa

----and the second party of the I I made have a the grant that marthers. - ニョング とうでも 神経療

A CONTRACTOR OF STREET trans to the profession to the second to

17 1441 元 王 罗纳 郭原 THE CE IS A MONTH - 12年 9 2年 年 華書 e Mariana **Santa Maria** 

A STATE OF THE PERSON NAMED IN The manufacture and ार वे<del>ट्युक्टवर्ग्य</del> सन्दर्भकाषिक कि **स्टब्स** 

(中の) 日本中、「本本情」

1 万元 安沙蒙沙蒙

# oi sur l'aménagement rritoire sera complétée le soixantaine de textes La péréquation consacrée

BOLL PERSON A M CHANGE der d'en beste i

· ·

de lieffe, ge d Cabbred des of the same of

SAME TO SECURE Show a li print dia mi. CET & Mitt. Property ... tante will regitable. West the Strain ... ाः व्यापनाम् स्था स्थापनाम् । differentiation and principles. BERT MER LAND, SEGMANN . Total Charles of Agency The de spire . ...

MARKETT PROPERTY. FARE OR LINE . A. dispensions are the guinglier ettle ferenpropertra gur frage en miles lettelatur Teams des « attant . part les légisiese.... in detailed in the tion d'urbirmes. OF GENERALENCE !!amount un effet tutte. that if time divice ...... La familia ....

COMMENSATION OF THE PARTY home des contentions SERVICE AND STREET THE PARTY CO. ... timberment ic a .... Me in strain water and the accepte party of the

ANTICAL PROPERTY. MARKET PROPRIES ... mint de territ... of other papers of the de partage with and the properties de la .... Manager, 48 at Summer. dies Fielder der beiden und M addresses the space . the state of the second

### COMMENTAR CONTRAT REVE.

La motion ... the territory a dia." Mark Milandaria (2. ) THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T INFINE PE . E nation of present PROBLEM AND CANAL - a De-Macontain wat - " " stilling at solution to gen ethines is a

Print the section of minima de l'arestan Charles a sect

Butter of the second

Bank water care

PERSONAL PROPERTY. ± 4-1 27" ° Maria Landon Company of the Company gamenta a series en la companya de <u> 1848</u> (1818), 1999 (19 A STATE OF THE STA

ALGÉRIE-FRANCE La politique restrictive de délivrance des visas aux ressortissants des pays du Maghreb est renforcée depuis la

montée de la violence en Algérie.

Alors que la France avait délivré 800 000 visas à des Algériens en 1989, ce nombre est tombé à 100 000 en 1994. Cette chute spectaculaire reflète la diminution du volume de

la demande (300 000 en 1994 contre 500 000 deux ans plus tôt) mais aussi la volonte française de prévenir l'immigration illégale. • LES ATTENTATS ont contraint la France à rapatrier à

SOCIÉTÉ

Nantes le service de délivrance des visas. Cependant, un système de passe-droit réservé à la nomenklatura algérienne fonctionne avec l'avail passif de la France. 

A MARSEILLE.

vingt-trois passagers du vol Alger-Varsovie ont profité, lundi 30 janvier, d'une escale technique imprevue pour entrer clandestinement sur

# Le nombre de visas accordés à des Algériens ne cesse de diminuer

La montée de la violence et le souci des autorités françaises de prévenir l'immigration illégale freinent les échanges entre les deux pays

NANTES

de notre envoyé spécial Un élégant bâtiment gris d'acier et de verre posé anonymement en bordure d'une cité HLM de la périphéne nantaise. C'est par cette discrète annexe du ministère des affaires étrangères que passent désormais tous les chemins de la Prance, pour des centaines de milliers d'Algériens candidats au voyage, qu'il s'agisse de visiter des proches, de voyager pour affaires ou de sauver sa peau.

Chaque matin, un chargement de casiers postaux en plastique brun déferie sur le Bureau des visas Algérie (BVA). Quotidiennement, entre 1 000 et 1 500 enveloppes de mauvais papier postées en Algérie en sont extraites. La pinpart des demandes recevront une réponse dans la journée. Négative dans quatre cas sur cinq. .

Le BVA de Nantes est une étrangeté administrative, directement née des violences antifrançaises en Algérie. Il a été ouvert, le 6 octobre demier, deux mois après l'assassinat de trois gendames et de deux agents de l'ambassade de Reance à Alger. Cet attentat, venant après d'autres visant les agents consulaires, avait conduit la France, à la fin août, à fermer au public ses trois consulats d'Alger, Otan et An-

Pendant plusieurs semaines, le temps de reconstituer une équipe dans les locanx de la sous-direction du ministère des affaires étrangères chargée de l'octroi des visas, récemment délocalisée à Nantes, les demandes de visa avalent ceste d'être tranées, sauf pour queiques Algériens «recommandés ».

Les soixante-cinq agents de cette administration « sensible » vivent protégés par des carres d'accès magnétiques et un strict anonymat, y

# es « évadés » du vol Alger-Varsovie

MARSEILLE

de notre correspondant Vingt-trois passagers du voi Al-ger-Varsovie ont profité, lundi 30 janvier, d'une escale technique imprévue sur l'aéroport de Marseille-Provence pour entrer clan-destinement sur le territoire fran-

Le commandant du Bocing 737 d'Air Algérie qui avait décollé peu avant 9 heures de l'aéroport Houa-ri-Boumédiène à destination de la capitale polonaise, a constaté en voi la défaillance technique du système « horizon artificiei » de son apparcii. Il sollicitait aussitôt de la tour de contrôle de l'aéroport marscillais « le plus proche » l'autorisation d'atterris.

**ÉTUDIANTS ET COMMERÇANTS** 

Durant Pintervention technique, les soixante-dix passagers et membres d'équipage étaient dirigés vers une salle de transit dans la zone internationale de l'acroport. An moment d'embarquet, vers midi, vingt-trois personnes manqualent à l'appel. Les «fugitifs» des étudiants mais aussi des commercants - ont, semble-t-il, profisé de l'absence de surveillance des issues de la safle de transit pour disparatore, abandomiant leurs bagages dans les soutes de l'avion.

La compagnie algérierme affirme avoir aventi la police de l'air et des frontières (PAF) de cette escale tecimique. L'identité des vingt-trois ressortissants algériens a été diffusée par la PAP, qui a été chargée d'une enquête. A l'aéroport de Marignane, où avalent été libérés, le 26 décembre 1994, les otages d'un Airbus d'Air Prance détourné par des terroristes algésiens, les mesures de sécucité assiera pourrant



Les visas délivrés aux Algérien

par la France depuis 1987

expédiées vers l'Algérie sont généralement revêtues d'un simple paraphe sans signature nominative. La proximité des événements algériens se lit aussi dans la présence, au milieu d'un hall, de gros sacs postanz sociés contenant les archives des trois consulats, rapatriées pour les besoins du service. Noyé sous les appels téléphoniques d'Algériens inquiets du traitement réservé à leur demande, le BVA ne répond pas et dirige systématiquement les appeis vers un répondeur automatique agaçant.

L'unique fonctionnaire chargé de l'accueil téléphonique passe parfois une demi-heure avec des correspondants surexcités qui pleurent, implorent ou menaceut. « lis parlent de grèves de la faim, de pétitions, de lettres au président de la République ou au Monde, remarque l'intéressé, un fonctionnaire consulaire rapatrié d'Algérie cet été. Mais il m'est évidemment impossible de préciser l'état d'un dossier à un interlocuteur téléphonique dont l'identité n'est jamais certaine, et dont la ligne peut être

écoutée. » D'autres agents sont exclusive-ment affectés à la rédaction des réponses à la centaine de lettres d'intervention de personnalités et d'élus de tous bords qui pleut,

chaque jour, sur Nantes. Créé dans la précipitation, le bureau semble avoir trouvé son régime de croisière. Juste avant le ramadan, période traditionnellement creuse, 1 200 demandes quotidiennes étaient enregistrées en moyenne alors qu'en octobre der-

chaque jour. La concentration du traitement des visas à Nantes révèle l'intense besoin d'échanges franco-algériens et les drames provoqués par les restrictions qui y sont apportées. «Les Algériens hésitent de plus en plus à se déplacer par manque de moyens financiers et pour des raisons de sécurité commente la responsable du BVA. Ils savent qu'ils devront se rendre à Alger ou Annaba pour retirer leur visa et ne tiennent pas à trop montrer des liens avec l'étranger qui risquent de les mar

Introduits en octobre 1986, les visas sout devenus un instrument essentiel dans la lutte contre l'immigration illégale. Préalable à toute délivrance de visa, le contrôle des motifs du voyage, des ressources et de la profession vise explicitement à prévenir ce qu'à Nantes ou ap-

pelle « le risque migratoire ». Plus discrète et donc plus sûre que les files d'attente devant les consulats, la nouvelle procédure de délivrance des visas par correspondance suppose néanmoins deux contacts entre l'administration française et le demandeur algérien : la distribution des formulaires de demande et le retrait de leur visa par les heureux élus. Depuis la fermeture des consulats, 500 000 formulaires photocopiables ont été diffusés en Algérie dans les agences d'Air France et de la SNCM. D'autres exemplaires ont été distribués dans les wilayas (préfectures), les services sociaux et les universités aigériennes : « Un coup d'épée dans l'eau », reconnaît-on, allusion aux obstacles au départ mis par les antorités algériennes, sant pour des membres de la nomenidatura (lire ci-dessous).

« Nous sommes obligés de nous tenir à une procédure carrée où l'élément humain ne peut intervenir [...] La distance a rendu impossible l'évaluation directe »

Conséquence de cette situation, une pénurie de formulaires est apparue, alimentant un marché noir de ces documents. Pour tenter d'y répondre, d'aurres exemplaires de demandes de visa ont été mis à dis-

position des families à Paris et Marseille. Un doute existe sur l'acheminement, par la poste algérienne, du courrier ostensiblement destiné au service des visas de Nantes. Mais les responsables français remarquent que 98 % des personnes convoquées pour retirer un visa se rendent effectivement dans les consulats, ce qui indique une bonne qualité des transmissions postales. Les précautions se sont multipliées : le courrier de Nantes

est expédié dans les enveloppes

peccable. Autrement, c'est non, confirme un haut fonctionnaire. Nous sommes obligés de nous tenir à une procédure carrée où l'élément humain ne peut intervenir. Sur place, nous prenions en compte le fait qu'une personne était "favorablement connue localement. La distance o rendu impossible l'évaluation directe. »

Passé l'écrémage sur la forme. qui écarte la majorité des demandes, vient l'examen au fond. On fait alors appel aux archives

### « Je risque d'être coincé ! »

« Cher ami. Suite aux décisions prises par les autorités françaises, les consulats de France en Algérie sont quasiment fermés et l'octroi de visas suspendu. La procédure qui prévalait auparavant de délivrance, avec célérité, d'un visa aux universitaires est également suspendue (...). Je ne peux miser sur l'éventualité d'un assouplissement ultérieur, surtout que mon billet d'avion est pour le 18 septembre (...). Je risque donc d'être coincé!» L'auteur de cette lettre, Abderrahmane Fardebeb, professeur à Pinstitut des sciences économiques d'Oran, n'imaginait pas à quel point ces lignes, rédigées le 29 août 1994, étalent prémonitoires !

invité par la faculté des sciences économiques de Grenoble à ventr enseigner à partir du 1ª octobre 1994, l'universitaire algérien avait fait une première demande de visa, auprès du consulat de France à Oran, à la fin du mois d'août. N'obtenant pas de réponse, il réitérait sa demande au début du mois de septembre. Sans plus de succès, les consulats étant « quasiment fermés » et le système nantais pas encore mis sur pied. Il était devenu impossible, à moins d'un fort « piston », d'obtenir un visa. Cette situation allait durer près de deux mois. Abderrahmane Fardeheb n'aura pas eu le temps d'attendre. Le 26 septembre au matin, alors qu'il sortait de chez lui, il a été abattu d'une balle dans la tête.

fournies et rédigées de la main des demandeurs, sans aucune mention administrative.

Reste la phase essentielle de l'instruction des demandes, « Nous traitons un problème quasi industriel et travoilions à flux tendu, expliquent les responsables. Il est demandé aux Français de ne pas se rendre en Algérie mais les Algériens doivent pouvoir les visiter en France. Il s'agit de satisfaire, malgré les violences, les besoins essentiels de circulation. »

La majorité des dossiers est refusée pour manque de pièces justifi-catives. Ainsi, les étudiants doivent disposer d'un compte en France crédité d'au moins 25 000 F. Que fasse défaut l'une seulement des nombreuses pièces requises, que le titulaire du compte bancaire ne corresponde pas au demandeur du visa, que le rendez-vous d'affaire soit attesté par une lettre ancienne, et le visa sera refusé. L'intéressé recevra une lettre type qui ne lui précisera même pas quel document ou renseignement manque. A lui de comprendre. Mission quasi impossible à distance. D'ailleurs, sou dossier jugé incomplet aura été dé-

« Auparavant, les gens pouvaient revenir avec les papiers demandés. Aujourd'hui, il faut un dossier impour connaître les antécédents franduleux et surtout « apprécier le risque mieratoire ». Le critère des ressources en France se révèle alors déterminant. Un étudiant accueilli par un laboratoire du CNRS, un client d'une entreprise française pourront se voir attribuer un visa

d'un mois. Quant aux « clients haut

de gamme », ils auront droit à un

visa d'un an permettant des allers-

retours. Les refus, eux, ne sont ja-

mais motivés. C'est la règle en manere de visa. Au total, l'instruction du dossier à Nantes aura duré entre vingt et trente minutes. Sauf panne de courant à Alger, Il suffira ensuite de

consulats nour fabriquer l'étiquette du visa, dont les références auront été transmises par voie informatique. Un « miracle administratif », estime-t-on à Nantes où les agents consulaires, traumatisés par l'assassinat de trois d'entre eux en Algérie, connaissent le prix de la continuité du service public.

Les demandes faisant état de menaces vitales sont systématique ment traitées par le diplomate qui dicige le BVA. « Dans la case marquée "autre motif de votre séjourt. ils écrivent : "Je demande l'axile; ou je suis menacét, "mon existence est invivable dans la situation actuelle‡. Parfois ils jolgnent une lettre précisant qu'ils ont reçu des menaces de mort, commè un morceau de drap représentant un suaire ou un poignard dessiné sur un papier. » Ce type de courrier explicite reste cependant exceptionnel; moins d'une dizaine de lettres sur 6000

par semaine. A la sortie du processus, 250 visas sont quotidiennement octroyés à Nantes, en complément des quelque 200 encore accordés par une « procédure locale », en Algérie. On est loin des 2 800 visas délivrés chaque jour, en temps de paix, par 200 agents consulaires français basés en Algérie.

L'étau risque encore de se resser-rer, avec l'exigence, depuis janvier, de certificats d'hébergement et l'instauration de visas de long séjour qui ne seront délivrés qu'après consultation du ministre de l'intérieur (le Monde du 24 décembre 1994). Ces deux obstacles supplémentaires imposés à un moment critique de la situation algérienne vont accroître la confusion puisque les anciens formulaires ne seront plus utilisables à partir du mois de mars, et qu'un visa de tourisme ne permettra plus de solliciter l'asile territorial en France. L'itinéraire des Algériens qui fuient les persécutions et aspirent à venir reendre leur soufflé au-dela de la Méditerranée, ressemblera, un peu plus eucote, au parcours du

Philippe Bernard

# Les passe-droits de la « nomenklatura »

yusqu'à L'ÉTÉ DERNIER, le en quarante-huit heures, c'était ystème de la «valise à visas» foit », raconte-t-il. L'attentat système de la « valise à visas » fonctionnait à picin régime. Ce sésame pour la France, mis à la disposition des autorités algériennes, aux termes d'un accord discrètement conclu avec Paris, permetrait à la plupart des fonctionnaires, employés dans les ministères, ainsi qu'aux cadres des sociétés d'Etat, ou travaillant dans une grosse compagnie française, d'ob-tenir le précieux visa. Ce système de passe-droit, fonctionnant avec l'avai de la France, offrait à ses bénéficiaires - multiples et variés l'assurance d'un départ rapide, loin des contrôles tatillons des services consulaires.

« D'habitude, je venais en France une ou deux fois par an », confirme un cadre algérois. « Nous avions de très bons contacts avec l'ambassode. N'importe quel employé, pourvu qu'il soit bien vu des chefs, pouvait obtenir son visa, grace à la « valise ». Pour les cadres, c'était encore plus facile. On avait droit à une vingtaine de visas par mois : il Luc Leroux suffisait de donner son passeport et.

contre la cité d'Ain Allah, le 3 août 1994, allait mettre un terme à ces pratiques. La mort de deux gendarmes et de trois agents consulaires français, tués lors de cette opération commando revendiquée par le Groupe islamique armé (GIA), révélait l'ampleur du désastre algérien... et la vulnérabilité de la France. Moins de trois semaines plus tard, le 22 août, les trois consulats de France en Algérie fermaient leurs portes.

MARCHÉ NOIR Désormais, les demandeurs de visas devraient écrire à Nantes et attendre la réponse, par retour du courrier. « Même pour avoir le papier à remplir, il faut être pistonné!», murmure-t-on à Alger : le formulaire de demande de visa, théoriquement disponible pour tous, est devenu une denrée rare, à tel point que nombre d'Algériens sont contraints de l'acheter au marché noir ou de se le faire pos-

Qu'en est-il de la fameuse « valise à visas »? Elle s'est réduite comme peau de chagrin. A moins d'avoir, par sol-même ou par des proches, un « bon contact » à l'ambassade, le temps des « coups de tampon faciles » est révolu. En témoigne ce télex interne du ministère de l'enseignement supérieur, en date du 20 novembre 1994, annonçant que la « valise-visas » est « suspendue ».

Suspendue, mais pas pour tout le monde : tandis qu'« enseignants et chercheurs, devant se déplacer en France, dans le cadre de stages, séjours scientifiques, cangres et outres monifestations scientifiques », sont priés de s'adresser à Nantes, la mallette « demeure cependont fonctionnelle » pour le haut du panier. Seuls, les « chefs d'étoblissement et autres responsables universitoires et de recherche » peuvent y avoir accès, « dons le codre des missions officielles », précise le télex. Charité bien ordonnée...

Catherine Simon



# Le plus généreux des monospaces vous offre

11000F\* d'économie JUSQU'AU 28 FÉVRIER!

En plus de la climatisation, des 7 sièges et d'un équipement de serie exceptionnel (ABS, AIRBAG, vitres et rétroviseurs électriques, radio-cassette stéréo 4 HP, régulateur d'ailure,...) le PONTIAC TRANS SPORT 2,31 vous offre une économie de 11 000 F et ne coûte que

159 900 F.

(au lieu de 170 900F, prix public au 01/01/95) jusqu'au 28 Février 9S !

\*Economisez 11 000 F grâce aux 5 000 F d'aide gouvernementale cumulée aux 6 000 F offens par votre concessionnaire. LES ADRESSES DE VOS CONCESSIONNAIRES SUR LE

3615 GMUS

AMERICAINES
GENERAL MOTORS PREMIER CONSTRUCTEUR MONDIAL

# Benetton condamné pour publicité « provocante »

LE TRIBUNAL DE PARIS a condamné, mercredi 1ª février, la société italienne Benetton et la société suisse United Colors of Benetton Communications en raison d'une publicité diffusée à l'automne 1993 qui montrait un bras tatoué portant l'inscription «HIV positive . Présidé par Mª Françoise Ramoff, le tribunal a interdit à Benetton de reprendre cette campagne sous astreinte de 50 000 francs par infraction et condamné la société à verser 50 000 francs de dommages et intérêts aux trois séropositifs qui avaient porté plainte et un franc symbolique à l'association AIDES. Benetton devra faire publier à ses frais ce jugement dans Le Monde, La Croix et

Selon le tribunal, « le virus HIV demeure une affection effrayante et (...) susceptible de provoquer (...) des monifestadons d'exclusion ou de rejet, voire d'hostilité ». Les juges estiment que ce message « loisse lo place à des associations d'idées nuisibles aux personnes dont lo souffrance se revèle exploitée d'une façon provocante ». Benetton a annoncé son intention de faire appel.

■ GRENOBLE : le président du tribunal de Grenoble a nommé un second juge d'Instruction dans le dossier de Guy Névache, l'adjoint au maire de Grenoble mis en examen et écroué pour corruption. Le doyen des juges d'instruction, Christian Blaes, sera désormals assisté par Catherine Parola. Introduite dans le code de procédure pénale lors de la réforme du 4 janvier 1993, cette mesure, qui peut intervenir dans les dossiers « graves ou complexes », devrait permettre « d'éviter d'éventuelles monipulations », a affirmé une source judiciaire en faisant référence à l'affaire Halphen. Guy Névache a été mis en examen le 22 décembre 1994 pour « complicité d'abus de bien socioux et corruption passive », et écroué à la maison d'arrêt de Varces. - (corresp.)

SCHULLER-MARÉCHAL : Plerre Méhaignerie a estimé que le Syndicat de la magistrature avait porté des accusations « graves » et « gratuites » en s'interrogeant sur le rôle du ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, et du directeur central de la police ju-diciaire, Jacques Franquet, dans l'affaire Schuller-Maréchal. « Je crois que le syndicot est en procès à lo suite de l'affaire des otages de Neuilly, a noté M. Méhalgnene, mercredi 1ª février sur RTL. Je croise donc qu'il faut relotiviser. » Le garde des sceaux a estimé que l'avis du Consell supérieur de la magistrature (CSM) sur le juge Eric Halphen - gendre du docteur Maréchal - était « nuancé ». « Désormois, a-t-il ajouté, il oppartient oux outorités judicioires de décider de lo meilleure solution, étont entendu qu'il y o une chose sûre, c'est qu'il n'y o pas de dessaisissement globol possible pour le juge Holphen ». TOULON: dans un pré-rapport, la chambre régionale des comptes s'étonne de l'utilisation d'une subvention attribuée par le conseil général du Var à l'association Toulon Var Technologie (TVT), présidée par le député et conseiller régional UDF Daniel Co-lin. En 1992, le conseil général avait versé 6,54 millions de francs à TVT afin de créer un bâtiment de services communs à la maison des technologies de Toulon. Au lieu de construire ce bâtimeot, TVT avait placé cette somme en Sicav. Selon le directeur de TVT, ce placement, qui a rapporté 700 000 F, « o permis de consolider le budget de fonction et d'investissement de lo moison des technologies ». L'avocat du président du conseil général - celul-cl était alors Maurice Arrecky - estime, pour sa part, qu'une « associotion sans but lucrotif ne peut légolement foire ce type de profit ».

■ ETA: Odile Hiriart, condamnée pour complicité avec ETA après la découverte d'une cache d'armes, en 1989, à Anglet (Pyrénées-Atlantiques), avait bénéficlé d'une libération après plus de trois ans et demi de détention. Elle avait retrouvé du travail et donné le jour à deux jumeaux, mais le tribunal correctionnel de Paris a ordonné au parquet de Bayonne de procéder à sa réincarcération le 21 novembre 1994 car, selon ses calculs, il restait un reliquat de trois mois de prison à purger. Odile Hiriart comptait sur la clémence de la justice, et celle-ci paralssait acquise puisque aucune interpellation n'avait immédiatement sulvi. La jeune femme a été convoquée lundi 31 janvier par la gendarmerie et elle a été écrouée, cette foisci avec ses deux bébés à la prison de Gradignan (Gironde). Ils risquent d'y rester au moins deux mols en fonction de l'apprécia-

tion de la commission d'application des peines. - (corresp.) ■ VIOLENCES: le maire d'Hautmont (Nord), Joël Wilmotte, a été mis en examen, mercredi le février, pour « violences ayant entrainé une incopocité totale de travail supérieure à huit jours ». Partisan de Philippe de Villiers, M. Wilmotte, qui s'était déjà signalé eo interdisant aux immigrés de sa commune de se réunit par groupes trop importants, est accusé d'avoir molesté une syndicaliste CGT en mai 1993 durant une réunion. En 1991, il avait pris un arrêté restrelgnant la scolarité des enfants d'origine étrangère et, l'année suivante, il avait organisé un référendum contre l'immigration, que le tribunal administratif de Lille avait par la suite annulé.

■ EXTRÊME DROITE: le gérant de la librairie Ogmios entre 1990 et 1992, Jean-Dominique Larrieu, a été condamné pour banqueroute, mardi 31 janvier. Le tribunal correctionnel de Paris a prononcé une peine d'un an d'emprisonnement avec sursis. Cette librairie spécialisée dans les ouvrages d'extrême droite avait été dé-clarée en cessation de paiements en mars 1992. Les juges ont constaté l'absence de comptabilité, de déclaration au fisc et à l'URSSAF. Ils ont interdit à M. Larrieu de gérer une entreprise pen-

FES : un comité de soutien aux deux jeunes Français condamnés à mort à Fès (Maroc) a été créé par Africa, une association laïque basée à la cité des « 4000 » à La Courneuve (Seine-St-Denis), où vivaient Stéphane Aît-Iddir et Redouane Hamadi (Le Monde du 27 janvier). Africa va demander à Hassan II la grâce des deux jeunes gens, et adresser à François Mitterrand une lettre lui demandant d'intercéder en leur faveur auprès du roi du Maroc. Les deux jeunes gens avaient participé, le 2 août 1994, à une fusillade dans un hôtel de Marrakech, au cours de laquelle deux touristes espagnols

## Une militante du MRAP poursuivie pour « dénonciation calomnieuse »

LA PRÉSIDENTE du comité d'Aubenas du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), Nadia Kurys, a comparu mercredi 1ª février devant le tribunal correctionnel de Privas (Ardèche) pour une « dénonciotion colomnieuse » inattendue. Au mois de janvier 1994, M. Ben Brahim, qui avait été admis à l'hôpital de la ville dans un état grave à la suite d'une bagarre, avait dû attendre plusieurs jours, et l'appui d'un directeur d'école et d'une militante du MRAP, pour que sa plainte soit enregistrée. Dans une lettre au procureur de Privas, Nadia Kurys, qui avait dénoncé ces « lenteurs odministratives », espérait que « l'ottitude inconcevable de la police » n'était pas liée à « l'origine maghrébine de lo victime ». Le directeur départemental de la sécurité publique s'était alors constitué partie civile. Lors de l'audience, le procureur de Privas, qui a dénoncé la «légèreté » de la prévenue et la « molfaisonce » de sa dénonciation, a demandé une condamnation symbolique sous la forme d'une amende avec sursis. Jugement le 1ª mars. - (corresp.)

# Le nombre de tués sur les routes a baissé de plus de 500 en 1994

La France reste encore loin des pays européens les plus sûrs

En 1994, moins de 9 000 personnes ont trouvé la mort sur les routes, soit une baisse de 5,7 %, a annoncé la Sécurité routière. Toutefois, la France auprès de seize mille conducteurs dans quinze pays européens indique que

LE BILAN de la Sécurité routière pour 1994, pubilé jeudi 2 février, fait état, pour la sixième année consécutive, d'une baisse du nombre de morts. L'an passé, 8 533 personnes ont été tuées sur les routes contre 9 052 en 1993, soit une baisse de 519 (5,7%) du nombre de décès. Le recul atteint 4,3 % pour le nombre de blessés (132 726) et 3,5 % pour les accidents corporels (132 726). Depuis 1972, le trafic automobile a été multiplié par deux, mais le nombre des tués a été divisé par

Ces résultats - « les moins élevés depuis trente-huit ons » - ne doivent pourtant pas masquer que « le niveau de l'insécurité routière en France reste encore éloigné de celui des meilleurs pays européens », souligne la Sécurité routière, qui observe que « les derniers mois ont été morqués par une relative dégradotion des résultats statistiques d'accidents et de victimes ». Ainsi, le nombre de tués par million de véhicules automoblles était, en 1993, de 365 en France contre 224 en Allemagne, 198 en Italie, 190 aux Pays-Bas et 135 en Grande-Bretagne.

**CA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES** En réalité, les automobilistes européens souffrent, même si c'est à des degrés divers, de la même Illusion d'optique: ils se disent conscients du risque routier



En vingt ans, le nombre de tues a presque baissé de moitié alors que le trafic a doublé.

mais continuent de ne pas se considérer personoellement concernés par les accidents de la circulation. Première étude téalisée sur ce sujet, l'enquête SARTRE (Sociol attitudes to road traffic risk in Europe), menée en 1991 et 1992 au près de 16 000 conducteurs à travers quin-

ze pays, est, à cet égard, édifiante. Elle montre que si 43 % des automobilistes se disent concernés par les accidents de la route, ils se sentent tout autant menacés (44 %) par la politation ou la criminalité. Deux risques que l'on ne saurait négliger mais qui, statistiquement, provoquent moins de morts que les drames de la circulation. De même, si 24 % des automobilistes redoutent d'être euxmêmes victimes d'un accident, 36 % seulement considèrent que conduire une volture est une activité dangereuse. En définitive, « le risque outomobile est percu comme un risque moyen, un phénomène sociol général qui n'affecte pas nécessairement lo vie personnelle », commentent les auteurs de l'étude conduite, en France, par PINRETS (Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité).

CONTRE UNE SÉVÉRITÉ ACCRUE La sensibilité à l'égard des problèmes de sécurité semble particulièremeot marquée dans les pays où les accidents sont les plus fréquents (Portugal, Espagne) et, dans une moindre mesure, en France et dans la partie orientale de l'Allemagne. A l'opposé, les Suédois ou les Allemands de Pouest se disent moins inquiets, alors que les Britanniques - qui figurent pourtant parmi les conducteurs les plus sages - sont encore plus préoccupés que les Français.

Dans l'ensemble, les Français « sont moins favorobles oux mesures de contrôle du taux d'alcoalémie, préfèrent des limitations de vitesse plus élevées, mois sont plus favorables que la moyenne quant à l'utilisation de la ceinture de sécurité et apparaissent très sensibilisés d l'égard des accidents de la route », résume l'étude. S'ils assurent moins fréquemment que la moyenne apprécier la vitesse (36 % des Européens avouent qu'ils aiment « rauler vite »), les Français ne paraissent pas tout à fait conscients de certains risques. Alors que près de 90 % des Allemands, des Néerlandais et des Britamiques considèrent qu'il existe un rapport étroit entre vitesse et accidents, à peine plus de 61 % des Français partagent cette opinion.

Enfin, à peine plus de 40 % des conducteurs français souhaitent des infractions routières (contre 60 % en moyenne pour leurs homologues européens). Ils sont également moins favorables que les Allemands, les Soédois, les Italiens, les Britanniques ou les Néerlandais à une aggravation des sanctions infligées en cas de; conduite en état d'ivresse. D'une manière générale, les pays où le taux d'alcoolémie est le plus bas sont les plus favorables à une sé-

Jean-Michel Normand

# La SNCF condamnée pour des retards sur des lignes de banlieue

grande instance de Paris a condamné mercredi 1º février la SNCF à verser 10 000 francs de dommages et Intérêts à deux associations d'usagers qui se plaignaient de retards répétés sur une ligne de bantieue.

A l'origine de cette action devant le tribunal, l'exaspération de trols voyageurs empruntant chaque jour la ligne La Verrière-Paris pour se rendre à leur travail et qui avaient subi entre le 15 novembre et le 6 décembre 1993 des retards quasi quotidiens. Alors que le trajet devait durer trente-cinq minutes, le retard a parfois atteint quarante-cinq minutes (Le Monde du 23 décembre 1994).

S'il a débouté les trois voyageurs au motif qu'ils « ne versent pas aux débats leurs titres de transport afférents à la période considérée et se contentent de produire diverses attestations de retard n'étant pas nominatives », le tribunal a pris en compte l'action en réparation des intérêts col-

LA PREMIÈRE CHAMBRE du tribunal de lectifs présentée par deux associations de dé-trande instance de Paris a condamné mercredi fense des usagers : la Confédération syndicale du (Auspee)

« DÉFAUT D'ORGANISATION »

Même s'il reconnaît que « certains retards reprochés peuvent, oinsi que lo SNCF en justifie, n'être point tenus pour des manquements foutifs eu égard oux circonstances exceptionnelles qui les ont provoqués », le tribunal met en cause l'organisation de la société nationale, affirmant que « pour leur plus grand nombre, les retards litigieux tirent leur origine d'un défaut d'organisation imputable d lo SNCF, qui reconnaît elle-même l'existence d'incidents techniques ayant affecté le matériel utilisé et notamment les motrices ou encore la signalisation ». Il ajoute que la SNCF d'a « manifestement pas mis en œuvre des moyens suffisants pour assurer le transport des usagers dans des conditions

normales de célérité ou regard des horaires annoncés ». La SNCF est condamnée à verset cadre de vie (CSCV) et l'Association des usagers 10 000 francs de dommages et intérêts à chaque -dans un communiqué, que « les difficultés d'exploitation en région parislenne, les contraintes techniques et les impératifs de sécurité qui s'imposent à elle n'ont pas été suffisamment pris en

Les associations d'usagers se félicitent de cette condamnation, qui constitue une première. Leur défenseur, Me Luc Bihl, avait d'ailleurs souhaité, lors de l'audience du 21 décembre 1994, « qu'il n'y oit pas de voyageurs de première et de dernière classe », falsant allusion aux indemnisations pour retard qui, jusque-là, n'étaient applicables sous certaines conditions qu'aux voyageurs des TGV ou de certains trains de grandes lignes.

Jean-Claude Pierrette

# La grève s'étend dans les IUT

Les étudiants craignent une dévalorisation de leur diplôme

PARTI DE LIMOGES, le mouve ment de grève des étudiants des instituts universitaires de technologies s'est étendo, dans la journée de mercredi 1ª février à Nantes, Quimper, Brest, Orléans, Châteauroux, Lyon, Annecy, Saint-Etienne, Mont-pellier... Dans la région parisienne, quatre cents étudiants des IUT de Sceaux, Villetaneuse, Saint-Denis, Ville-d'Avray et Créteil se sout rassemblés devant le ministère de l'enseignement supérieur, où une délégation a été reçue par un conseiller spécial de M. Fillon.

LA QUALITÉ DE LA FORMATION «On reviendra»: Les manifestants, qui avaient ressorti les chansons, les banderoles et les slogans des manifestations du printemps dernier contre le CIP, ont déjà prévu de se retrouver, vendredi 3 février, au même endroit « pour demand l'obrogation de l'orrêté du 29 décembre. » A priori, le mot d'ordre n'est guère mobilisateur. Deux bouts de phrase dans un texte officiel ont tout déclenché (Le Monde du 2 février). Ils stipulent, en effet, que les diplômés des IUT, à bac + 2, ne pourront pourront poursuivre leurs études dans les instituts universitaires professionnalisés (IUP) à bac+4 « qu'à titre exceptionnel et

par dérogation ». « ils ont changé la règle du jeu sans nous prévenir. Une fois de plus, on cherche à dévaloriser notre diplôme. » Pour la plupart des étudiants, cette limitation « fait renaitre

l'angoisse et l'inquiétude sur la quolité de lo formotion », souligne Georgette Vicard, directrice de l'IUT de Villetaneuse. A dix-oeuf ans, Vincent, inscrit en technique de commercialisation à l'IUT de Sceaux, a, comme beaucoup d'autres choisi l'IUT pour « la quali-

té de la formation théorique et pra-tique ». Mais il n'imagine pas arrêter ses études avec ce seul diplôme en poche. Son projet était de rejoindre un IUP de management ou une école de commerce. Comme Ini, Astrid, de Villetaneuse, a préféré cette filière courte à l'Université, « parce que, justement, elle permettait d'ac-quérir un premier diplôme puis de choisir. » Bien qu'inscrites dans l'article 14 de la loi Savary, les possibilités de poursuites d'études pour les étudiants d'IUT, qui concernent jusqu'à présent plus de 55 % d'entre eux, sont désormais sérieusement



Accusée de bien des maux, la famille reste aux yeux des Français une valeur dominante. Elle change, se transforme mais demeure sons concurrence:

Les Français ne dépensent plus, ne s'endettent plus, ils épargnent. Un changement de comportement qui étonne les économistes : la crise a telle modifié durablement les habitudes?

> FÉVRIER 1995 - 18 F AN ICH INLINOREE BEMANGHANG BE CORRANA

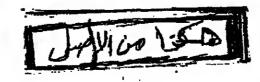
et dans ce numéro : Les dés de L'INFO

RESTRICTIONS FINANCIÈRES Au ministère, on indique pourtant que l'esprit de la nouvelle réformé

n'est pas d'interdire, mais d'inciter, les étudiants à présenter « un projet personnel motivé ». Il n'empêche. Cette disposition avait été sérieusement critiquée lors de son examen au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), où déjà l'on faisait état d'un risque d'« explosion ». « A force de vouloir trop verrouiller le système, on aboutit à des dérives », souligne de son côté Jean-Claude Martin, président de l'Association des directeurs d'IUT actuellement réunis en congrès à Saint-Nazaire.

A la réforme des études d'IUT, qui s'est traduite par une diminution des horaires d'enseignement dans certaines formations générales, les étudiants, soutenus par l'UNEF-ID. et l'UNEF, reprennent à leur compte la protestation contre les « restrictions financières » imposées, au budget 1995, à leurs établissements, contraints d'adapter les nouvelles formations à moyens constants.

Michel Delberghe



...∟ ३७ :व्यक्तिको <del>दिली</del>

Secrees David for I taut imp

ري هيو جو المحاسب

- non-effect 4.44 to the profession and

a marian di

in the second of the second of the second

iens les plus surs

El W Att auti-& confectibles par in materials as AANE BUCKET BOT PEN ING and their field the all der Water mint mains de ---A 24 % Bert att Street of Street or other Fus accident. the stee a fi

WHAT PUT IN

sales her chies higher et WHILE SHEWY

des lignes de banlieue

were has been out ...... Will the Walt of the state of the Charles Million AND Sugar-traced give t d'appe et dans décide un raux . Marin Will Commission Cont. Sch. printermille de region partir for the best part of the product at a ... product a whole the pass the -

Les many intrinses at suspect to SATISFACE OF SAMERAY ... PLANT AND PROPERTY OF STREET, ST. CONTRACTOR AND AND AND AND AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE The state of the same of the same

- A

10 m 10 m 10 m

Page 18 y 1 "

<u> 2007 - 200</u>7 - 8

**開発器 (大本株) 大田 A Self にごう** 

State of the state of

outes a baissé

le perception du risque routier, en particule. a jes francast ant souvent profice il ett toward for tades byung q'antie?

Pratti M. Datt 47 . .

conductours Warran

at the back of the der BRatants ::- to be on many the molegues eutage e

ZEMEMENT ISSUE

SES AMERICANA ....

ligns ics Berte ... News Carles & .... the time it ...

conducte en 2121 d manifer generals -Same of the same of the recent des place face cul-

franchischen .....

Cara Versemere, Inc. when the transfer of the states are deposited in the EN FRANCE, et vraisemblablethe premers and in . . . ment dans la plupart des antres pays développés, l'infertilité mastheir fluid throther -Mainting, further on the culine va-t-elle devenir un véri-Fundamental Francisco table problème de santé pu-Martin Arthur Grand Comment blique? C'est la question que l'on doit se poser à la lecture de French Committee easime cerule l'étude publiée par l'équipe du CECOS dans The New England mains flegunden тиусове дуры, --Journal of Medicine (NEJM), qui (BEN der Primare. vient confirmer de nombreuses du'ils aiment - ..... autres, en particulier une méta-Francis ne dataires analyse de soixante et une fact complications of communications publiées un peu partour dans le monde, parue en Alon que pres !-1994 dans le British Medical Jour-Tampagues .... un tappert etres --accedente a posterior

Qu'apprend-on? Essentiellement que, depuis vingt ans. la concentration du sperme en spermatozoïdes – autant dire la quali-té du sperme – ne cesse de diminuer. Selon cette étude, qui a

# La qualité du sperme diminue progressivement depuis vingt ans

La concentration en spermatozoïdes ne cesse de décroître. Les causes de cette baisse sont encore inconnues, Si elle devait continuer, elle poserait un redoutable problème démographique

cain The New England Journal of Medicine jourd'hui tombée à 60 millions, soit une ligne l'urgence qu'il y a, selon lui, à mettre en place une suiveillance à long terma des enfants permatozolides ne cesse, depuis vingt: nous a accordé, le professeur Georges David, Selon une étude publiée par l'équipe du centre d'étude et de conservation des ceuts et du spenne humain (CECOS) du cantre hosans, de décroître. Elle était en moyenne de 89 millions par millitre en 1973 ; elle est auier de l'université Paris-Sud (Kremlin-Bicêtrel dans l'hebdomadaire médical améri-

porté sur 1351 hommes fertiles donneurs de sperme, de 1973 à 1992, cette concentration est passée, en moyenne, de 89 millions par militize à 60 millions par mili-

litre. Solt une dimiootico de

Fordre de 2,1 % par an.

HAUSSE DES PATHOLOGIES

Tout le problème est de savoir, d'une part, à quoi est due cette diminution et, corollaire, de tenter de l'enrayer ; d'autre part, de déterminer si elle risque de coutinuer ao même rythme dans les aooées qui viennent. Premier point: cette diminution progressive de la qualité du sperme depuis vingt ans, voire même depuis cinquante ans, semble avérée. Toutes les études vont dans le même sens. Plusieurs spécialistes mettent ce phénomène en rapfondateur des centres d'études et de conservation des œufs et du sperme humain, sou-

port avec, dans le même temps, l'augmentation de l'incidence de certaines pathologies de l'appareil génital masculin (cancers du testicule en particulier). Pour autant, rieo oe permet d'affirmer avec certitude qu'il y a là un lien de cause à effet. De la même manière, d'autres auteurs évoquent l'effet de facteurs environnementanz. Ils évoquent en particulier une hypothèse cestrogénique, ces hormones pouvant avoir un effet sur la différenciation sexuelle et, donc, sur la qualité du sperme. Là encore, il ne s'agit que d'hypo-thèses, fort bien documentées il

est vrai. En tout état de cause, on devrait sans doute mleux comprendre ce pbénomène lorsque l'on disposera de données géographiques permettant de sa-

voir s'il s'agit d'un phénomène propre à certains groupes particuliers de population ou, au contraire, s'il s'agit d'un phéno-mène beaucoup plos global. Quant à savoir si ce phénomène va perdurer en s'amplifiant, persoone, aujourd'hul, ne semble être en mesure de répondre. Deux chiffres permettent de bien mesurer le risque : selon la plupart des spécialistes, il coovient de s'inquiéter pour la fertilité d'on homme lorsque la concentration de son sperme en spermatozoïdes commence à avoisiner les 20 millions par mililitre. En dessous de 5 millions, il y a un vrai risque de stérilité masculine. Selon le doc-

teur Richard Sherins, du Genetics

and IVF Institute, qui signe l'édi-

torial du NE/M, les taux de stérili-

té aux Etats-Unis sont néanmoins

sistée. Revenant sur les problèmes posés par la technique de micro-injection de spermato-

> à peu près constants depuis une trentaioe d'années. Ils seraient compris entre 8 % et 11 %, les stérilités masculines représentant environ un tiers du nombre total de stérilités. Dans de telles conditions, le

> plus urgeot est de mettre en œuvre un certain nombre de programmes de recherche destinés à préciser au plus vite l'ampleur et la nature du phénomène et à tenter d'en cerner les causes, de manière à imaginer, si elles existent, les solutions permettant d'y remédier. « Sans quoi, d n'en pas douter, explique le docteur Pierre Rouannet, qui dinge le CECOS Paris-Cochin et qui co-signe l'article publié dans le NEJM, nous nous trouverions confrontés dans les années qui viennent d un redoutable problème de santé publique. »

zoides, il estime qu'il s'agit là « d'un des plus grands bouleversements touchant l'espece humaine puisque, pour la première fois, l'homme a modifié, supprimé, certains des mécanismes de sélection de la fécondation ».

> Ironie de l'histoire, c'est au moment même où se produisait cette lente et persistante diminution de la qualité du sperme qu'ont été mises en œuvre les techniques d'assistance médicale à la procréation. « Attention, il ne faudrait pas croire que ces techniques suffi-ront à remédier à ce problème, prévient le docteur Jouannet. Il s'agit certes de solutions thérapeutiques apportées d des cas de stérilité. Mais il ne s'agit en aucun cas de moyens destinés à pallier des stérililés massivement répandues. »

Franck Nouchi ★ « Decline In semen quality among fertile men in Paris during the past 20 years », par Jacques Auger, Jean-Maria Kunstmann, Françoise Czyglik et Pierre Jouan-

# Georges David, fondateur de la Fédération française des centres d'étude et de conservation du sperme « Il faut impérativement mettre en place une surveillance des enfants nés après procréation médicalement assistée »

« Vons avez sonhalté lancer publiquement dans nos coonnes une mise en garde selennelle à propos des risques poteutlels lies aux activités de procréation médicalement assistée. Vos inquiétudes naissent notamment de la diffusion très rapide de la technique dite de la « micro-injection de spermato-zolde », ou ICSI (Le Monde des 26-27 juin 1994). Pourquel ? En quoi cette technique nons in-- Parce ope cette sechnique/ is-

sue de la fécondation in vitro; ne reproduit pas un processus naturel | La fécondation in vitro, développée à partir des années 80, visait à reproduire le processus naturel de la fécondation humalue, même si les gamètes, réunis en debors du corps de la femme. Avec PICSI, il y a transgression des processus natureis de la fécondation, c'est-à-dire de la pénétration du spermatozoide dans l'ovocyte. En d'autres termes, ou gomme les mécanismes de sélection du spermatozoide er on le fait, de plus, en réalisant uu geste invasif sur l'ovocyte. J'ajoute que le spermatozoide, que l'on aille le chercher dans les voles génitales mascullues ou qo'ou le « pêche » dans l'éjaculat d'un homme stérile, a des risques d'être porteur d'une anomalie génétique et peut, paradoxalement, transmettre une stérilité.

- Les concepteurs et les promoteurs de l'ICSI soutiennent pourtant que leurs résultats apportent la preuve qu'il n'y a pas, contrairement à tout ce que l'on supposait, de lien entre le phénotype (l'apparence) du spermatozoide et sa constitution géné-

tique (génotype). · Je conteste une telle affirmation que l'on trouve notamment exprimée dans le rapport sur la fécondation « assistée » remis il v a peu au ministre délégué à la

Le Monde EN POCHE -Le Monde

santé (Le Monde du 12 janvier) sous la forme suivante : « Aucune des différentes fonctions du spermatozoide lui permettant de pénétrer l'ovocyte n'a pu être corrélée, à ce jour, à une quelconque qualité de son génome. » Il existe au moins un exemple concret qui contredit formeliement une telle affirmation. Nous savons depuis vingt ans qu'il existe une maladie dite des « cits immobiles » dans laquelle les spermatozoïdes ne bougent pas ou peu, causant une stétité masculine, et qui associe en outre, pour les mêmes raisons génétiques, une immobilité des cils de la muqueuse bronchique entramant différentes anomalies organiques (dilatation bron-

Compte tenu de l'ensemble des risques courus, la seule réglementation n'est pas suffisante

chique, situs inversus, etc.).

» Cette pathologie grave a une dimension familiale josqu'alors limitée par la stérilité des sujets atteints. Il est clair qu'il y a là une corrélation évidente entre l'expression phénotypique du sper-matozoide caractérisée par son immobilité ou sa faible mobilité et le génome qu'il véhicule susceptible de transmettre l'anomalie. Plus généralement, soutenir qu'il n'y a aucun lien entre l'apparence et le génome du sperma-tozoide conduit à laisser penser que l'on peut, pour féconder l'ovocyte, prendre n'importe quel spermatozoïde de n'importe quel homme, son génome étant en quelque sorte « innocent ». Ce seralt de facto affirmer que le spermatozoide pourrait être une celiule « touchée par la grâce génétique », que cette cellule masculine aurait un patrimoine héréditaire « immacolé ». Vous mesurez l'erreur de telles déductions l

- Les promoteurs de l'ICSI, en réponse à vos arguments, pourraient soutenir que le risque de transmission d'anomalies génétiques existe également lors des fécondations naturelles. Pourquoi condamner cette technique an motif qu'elle n'annulerait pas

un risque déjà existant in vivo? - Certes, le spermatozoide est, comme toute cellule, éventuellement porteur d'une anomalie génétique. Mais il peut, lui, la transmettre, à commencer par la gransmission de la stérilité, car on s'aperçoit de plus en plus aujourd'hui que les stérilités masculines ont une composante génétique. Il y a une dizalne

d'années, j'al pu, grâce aux doouées fourules par les Cecos scentres d'étude et de conservation do sperme, NDLR], apporter des preuves scientifiques de l'existence possible d'un carac-tère familial de certaines stérilités. Ce travail est alors totalement tombé à plat. Pensez l Introduire la notion de génétique dans le champ de la stérilité hu-maine l Toutefois, de récents travaux anglais viennent de confor-. ter ces conclusions.

- Ce type de résultat permet-il de penser que la stérilité et Phypofertilité masculine ne sont, au fond, qu'un mécanisme régulateur naturei permettant de frei-ner la transmission dans l'espèce homaine de caractères génétiques « négatifs » ?

naliste. Pour autant on peut penser, preuves à l'appui, que certains processus parbologiques sont bioqués dans leur transmission de génération en génération compte tenu de leur impact sur la fonction de reproduction. Et voilà que nous entrons dans une ère où nous faisons sauter ces ver-

- Il y a peu Philippe Douste-Biazy, ministre délégué à la santé, faisait part dans ces colonnes (Le Monde du 20 Janvier) de sa volonté de réglementer la pratique de l'ICSL Une réglementation n'est-elle pas, ici, suffi-

- Compte teno de l'ensemble des risques courus, la seule réglementation n'est pas suffisante. Il faut compter avec les risques hypothétiques touchant à la génétique, risques que l'on peut cerner. Mais il y a aussi d'autres risques possibles dont nous ne poovons connaître la nature, comme en témoigne par exemple la récente étude menée par le professeur Auroux sur la congélation des embryons de souris (Le Monde du 18 janvier). Osons dire que noos sommes ici dans le champ de l'expérimentation sur l'homme et que seule l'observation attentive et systématique nous permettra de déceler l'existence ou l'absence de risques.

Comment comprendre que ce soit vous, fondateur des Cecos il y a vingt ans et, à ce titre, Pun des principaux promoteurs de PIAD, qui teniez aujourd'hui un tei discours?

 J'ai abordé ce domaine avec la certitude qu'il fallait s'occuper de la stérilité humaine mais que les techniques de PMA pouvaient avoir des conséquences indésirables, organiques ou psychologiques. Aussi avons-nous été attentifs à ces effets. Par ailleurs nous avons toujours eu à l'esprit le caractère insatisfaisant de toute PMA, à commencer par PIAD. Ce ne sont que des palliatifs, des contournements, ne traitant pas la cause: la stérilité.

Notre but doit être de donner aux couples stériles la possibilité de faire des enfants comme les autres couples, dans un lit. L'ICSI uon plus ne soigne nullement la stérilité. Elle n'est qu'un nouveau palliatif. Les résultats inespérés qu'elle permet d'obtenir peuvent conduire à l'illusion que nous avons vaincu la stérilité masculine alors qu'elle reste à valncre ou à prévenir. Les récents travaux de l'équipe du professeur Jouannet (lire ci-dessus) soulignent l'importance de travaux complémentaires dans ce domaine.

- Vous savez qu'une telle prise de position sera très critiquée par une majorité des médecins et des biologistes spécialisés dans les PMA?

- Aux professionnels qui me iouent, ie réponds ou comprends pas qu'ils prennent de telles responsabilités. Si dans dix ou vingt ans, on en venait à évoquer la responsabilité de l'ICSI dans certaines constatations anormales, on serait dans l'impossibilité de dénoncer le caractère fallacieux d'une telle hypothèse. C'est dire l'urgence qu'il y a à mettre en place un système de vigilance, de « PMA vigilance ». comme il y en a un pour la transfusion sanguine et l'utilisation des produits dérivés du sang.

» En d'autres termes, il faut impérativement mettre en place une surveillance à long terme des enfants nés après procréation médicalement assistée. Ce système d'alerte permettra d'établir au plus vite s'il y a, ou non, ici un risque. A l'image de l'hémovigi-

laoce, il permettra d'établir une « traçabilité », une alerte permettant de remonter en aval puis, en sens inverse, de redescendre vers l'ensemble des personnes concer-

La médecine de la reproduction peut être amenée à gérer un conflit entre la génération concevante et la génération conçue

- La France est l'un des pays où l'oo a le plus recours aux techniques de PMA. Pourquol votre inquiétude ne voos conduit-elle pas à réclamer un moratoire durant lequel on poorralt développer les recherches expérimentales sur les mammlferes?

- Si une telle proposition rencontrait de l'écho, je ne serais pas certain de m'y rallier. J'estime que les progrès obtenus sont d'une telle importance que l'on ne peut en priver les couples qui souhaitent en bénéficier. Nous devons donc gérer une situation hautement inconfortable ou une thérapeutique très efficace existe mais est utilisée sans avoir été précédée d'une expérimentation. Certes les premiers éléments sont rassurants, mais ils ne sont nulle-

ment suffisants quant aux risques malformatifs. Des incertitudes, pour l'avenir, demeurent, Je déplore que la grande majorité des professionnels minimise cette question. L'écart est grandissant entre ce que l'on impose à l'industrie pharmaceutique (dix ans et I milliard de francs pour les études nécessaires à une molécule novatrice) et la facilité avec laquelle on diffuse et on banalise les techniques de PMA sans s'entourer d'un sulvi suffisant.

» Nous ne pouvons pas reprother aux professionnels de ne pas faire cette surveillance. Ils n'en ont pas les moyens. Je regrette profondément en revanche qu'ils ne se retournent pas vers les pouvoirs publics pour en réclamer la mise en œuvre. Je mesure les difsystème de « PMA vigilance ». Il coûtera très cher, la méthodologie en sera complexe. Elle est à élaborer. » Il faut bien comprendre que

nous sommes ici au-delà du risque individuel. La médecine de la reproduction peut être amenée à gérer un conflit entre la génération concevante et la génération conçue. L'ICSI est l'un des plus grands bouleversements touchant l'espèce humaine, puisque pour la première fois l'homme a modifié, supprimé, certains des mécanismes de sélection de la fécondation. Nous devons prendre conscience de cette révolution et en tirer les conséquences.

> Propos recueillis par Jeon-Yves Ñau

190 pays sur minitel

 La population de moins de 20 ans en Inde, en Allemagne, au Kenya?

· La production de vin ou d'ocier en Italie, en Austrolie ou en Espagne?

Les taux de chômage en Finlande?

Le système scolaire ou Japon?

 Le nombre de Français au Pérou ? • L'ensoleillement en ooit à Chicago, à Bangkok, à Jerusalem?

ECONOMIE GEOGRAPHIE

DEMOGRAPHIE

ENSEIGNEMENT

PRESENCE FRANCAISE

AIDE AU DEVELOPPEMENT

3 6 ECOGEO DISPARITIONS

# **George Abbott**

### L'enchanteur de Broadway

L'AUTEUR DRAMATIQUE américain George Abbott est mort le mardi 31 janvier d'une crise cardiague à Miami Beach (Floride). Il était agé de cent sept ans.

Avec lui disparaît l'une des figures les plus prolifiques de la scène américaine car il ne fut pas seulement l'auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre et de comédies musicales mais aussi un acteur, un metteur en scène et un producteur très populaire aux Etats-Unis. Ses plus grands succès à Broadway sont tenus désormals pour des « classiques », qu'il s'agisse de Call me Madam (1950).

■ PAUL LICHTENBERG est dé-

cédé à l'âge de quatre-vingt-

trois ans. Figure de la banque allemande d'après-guerre, Paul Lichtenberg avait été président

de la Commerzbank, l'une des

trois premlères banques

d'outre-Rhin, Fils de banquier, il

avalt rejoint le directoire de la

banque en 1958 avant d'en deve-

nir le président en 1969. Il a joué

un rôle important dans le déve-

loppement de la Commerzbank.

SERGE GRAVE, acteur, est

mort le 30 janvier, à l'hôpital de

Meaux (Seine-et-Marne). Né le

19 septembre 1919 à Paris, Serge

Grave avait dix neuf ans quand

il fut choisi par Christian-Jaque pour jouer le rôle d'André

Beaume, un des jeunes héros du

film Les Disparus de Saint-Agil,

aux côtés d'Erich von Strohelm

The Pajama Game (1954) ou Damo l'ankees (1955, repris à Broadway en 1994). A la faveur de ses principales productions, il sera entouré par tout ce que la scène musicale américaine connaîtra de stars: Leonard Bernstein, Rodgers et Hammerstein, Irving Berlin, Stephen Sondheim.

Né le 25 Juin 1887 à Forestville (New York), George Abbott se destine à la carrière de journaliste mals choisit très vite le théâtre. Il fait ses débuts en 1913, à l'âge de vingt-six ans, acteur de second plan dans The Misleading Lady. Cinq ans plus tard, Il devient assis-

et de Michel Simon. Il avait fait

ses débuts cinématographiques

deux ans plus tôt dans Le Raman

d'un tricheur, de Sacha Guitty. Il

incarnait le tricheur enfant, le

rôle adulte étant assuré par

FRANÇOISE EUVRARD.

rapporteur adjoint de l'ex-CERC

(Centre d'études des revenus et

des coûts), est décédée à l'âge

de cinquante-huit ans. Après

avoir commencé sa carrière

comme chargée de mission à

l'INSEE en 1962, elle rejolgnit le commissariat général au Plan en

1965, collobora avec Jacques

Delors, avant de devenir direc-

teur de cabinet de Jean Ripert en

1976. Administrateur de la

Fondation abbé Pierre, elle

comptait au nombre des experts

Guitry lui-même.

tant à la mise en scène, avant de signer sa première réalisation en 1926 avec Broadway, dont il est le coauteur. Ce spectacle connaîtra une brillante carrière avant d'être repris en 1987 à New York pour fêter son centième anniversaire. Il est pour la première fois coproducteur d'un spectacle en 1932. avec Lilly Turner, qu'il co-écrit et met en scène.

La fin des années 20 et les années 30 le voient se hisser définitivement au premier plan. Il réalise durant cette période une dizaine de films et, par deux fois, en 1934 et en 1939, met en scène cinq spec-

tacles différents à l'affiche sur Broadway lors d'une même saison. De 1948 à 1962, George Abbott recoit quarante tony awards, les plus hautes distinctions pour le spectacle vivant aux Etats-Unis, et se rend fréquemment à Hollywood pour porter plusieurs de ses comédies musicales à l'écran. Fiorello I lui vaut en 1960 le prix Pulitzer et celui de la critique. Centenaire, il avait, en 1989, écrit et mis en scène off-Broadway Frankie, une comédie musicale inspirée de Frankenstein qui sera son dernier ouvrage.

# André Frossard

### Le billettiste du « Figaro »

On a apprès, jeudi 2 février, le dé-cès d'André Frossard, journaliste et nombreux ouvrages : La France en général et s écrivain. Il était âgé de quatre-vingts

[Né le 14 Janvier 1915 à Colombier-Châtelot (Doubs), André Prostard fait ses études 211 lycée Buffon à Paris. Il est successivement rédacteur à L'Intransignant (1935-1938), rédacteur en chef de Temps présent, chroniqueux à L'Aurore (1946-1963), puis au Figuro (à partir de 1963). éditorialiste du Nouveau Candide (1961-1968) et lance en 1965 le libelle périodique Ca ira. Il dirigera aussi les publications bebdomadaires de La Bible (1969-1971) et En ce temps-là, de Gaulle 1971-1972). Après Dieu existe, je l'ai rencontré qui hi vant le Grand Prix catholique

nombreux ouvrages : La France en général et Il y a un autre monde (en 1975), Les Trente-Six Previes de l'existence du diable (1978), L'Art de croire (1980), La Baleine et le Ricin (1982), N'ayez pas peur I, Dialogue avec Jean Poul II (1982). L'Evangile selon Ravenne (1984), Le Chemin de la croix (1986), N'oubtiez pas l'amour, La passion de Maximillen Kolbe (1987), Le Crime contre l'aumanité (1987). Dieu en questions (1990), Le Monde de Jean Paul II (1991), Les Grands Bergers, Excusez-mai d'être françois et Le Parti de Dieu (1992). Ets en 1987 à l'Académie française. André Prossard était officier de la Légion d'honneur et croix de guerre 1939-1945.]

Lire pages Let 32

### NOMINATIONS

USTICE

Marc Moinard, procureur au tribunal de Bobigny, a été nommé directeur des services judiciaires par conseil des ministres du mercredi le février sur proposition du garde des sceaux, Pierre Méhaignerie. D succède à Jean-François Weber, démissionnaire, qui assumait ces fonctions depuis le 12 juillet 1993.

INé le 21 mars 1942 à Saint-Jean-d'Angely (Charente-Maritime), Marc Moinard est IIcencié en droit et diplômé de l'institut d'études politiques de Paris. Substitut à Laon de 1972 à 1977, M. Moinard a successivement assimé les fonctions de procureur à Péronne (1977-1978) et à Saint-Quentin (1978-1980) avant d'être nommé substitut général à Amiens (1980-1981) puis procureur à Beauvale (1981-1983). Some-direction au ministère de la justice (1983-1986), M. Moinard a en-

suite été procureur à Pontoise (1986-1990), Lyon (1990-1991) et Bobleny (1991-1995).]

CAISSE DES DÉPÔTS

Pierre Goldet, qui était directeur des relations sociales à l'institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, vient d'être nommé directeur des ressources humaines de la SCET, filiale du groupe de la Caisse des dépôts. M. Goldet, agé de quarante-deux ans, est titulaire d'une maîtrise de sciences économiques. Il a notamment été chef du personnel à l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (1983-1985), puis chef du personnel et des relations humaines de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette (1985-

### JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du mercredi 1º février sont publiés:

 Action humanitaire: un décret relatif aux « volontaines et aux associations de volontariat pour la solidarité internationale ». Les associations concernées doivent accorder un certain nombre de garanties aux volontaires: formation préalable à leur affectation, indemnité de subsistance, avantages en nature susceptibles d'assurer des conditions de vie décentes compte tenu des situations locales, prise en charge des frais de voyage et de rapatriement, assurance en responsabilité civile, couverture sociale... Le décret définit aussi les conditions dans lesquelles la qualité de « volontaire » est attribuée, et celle d'« association de volontariat pour la

solidarité internationale » reconnue. Agences de presse : un arrêté modifiant la liste des agences de

### AGENDA OFFICIEL

PREMIER MINISTRE Vendredi 3 février :

- 10 h 30 : le premier ministre reçoit Jacques Santer, président de la Commission européenne.

- 11 h 30: le premier ministre participe à la réunion plénière avec les membres de la Commission européeone au palais de l'Elysée, sous la présidence de François Mitterrand. Cette réunion est suivie d'un déjeuner. Samedi 4 février :

- 14 h 45 : le premier ministre préside les cérémonies commemoratives de la libération de Colmar.

### **AU CARNET DU MONDE**

Pierre Carmes,

M- Olga CARMES,

Les obsèques ont en lieu an cimetière de Burcy (Seine-et-Marne), dans la stricte intimité famillale.

survenu le 29 janvier 1995.

27. nie Grande

 M. Michel Euvrard laume, Elisabeth M. et M. Jean-Louis Sylvain, M. Anita Euvrard, Et toutes les familles parentes et alliées. ont la douleur de faire part du décès de

M- Michel EUVRARD,

survenu le 30 janvier 1995, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 4 février, à 9 heures, en l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Paris-16.

L'inhumation se fera au cimetière de Vigny (Val-d'Oise), dans le caveau de fa-mille, aux côtés de son fils,

Etienne.

décédé le 5 novembre 1992, à l'âge de l, rue Raffet, 75016 Paris.

 L'abbé Pierre. résident d'honneur de la Fondation abbe ierre pour le logement des défavorisés. Le président de la Fondation,

Les collaborateurs et bénévoles, ont la grande tristesse d'annoncer le décès

M= Françoise EUVRARD, administrateur de la Fondation.

 Le groupe Logement pour tous,
 Les conseils d'administration, Le personnel des associations Ac-compagnement promutiun insertiun (API).

Et le logement pour tous

M= Françoise EUVRARD, présidente de l'association

180 bis, rue de Grenelle, 75017 Paris.

Ses anciens collègues du CERC. ont la tristesse de faire part du décès de

Françoise EUVRARD,

précier la force de son engagement pro-

- Georges Charrière. too mari, Claude, Martine, Jean-Pierre,

sociaux.

ses enfan Et leurs coo

ont la tristesse de faire part du décès de Suzanne CHARRIÈRE,

survenu le 14 février 1995.

- Madeleine Globa on épouse, Anik Girard, Marc Girard, Françoise

Catherine et Claude Blumberg, Manuel, Frédéric et Christophe Girard,

Vassia et Youri Quiquerez, Sonia, Carolin et Céliane, Alexandre, Luana, Marion et Mathieu,

ses arrière-petits-enfants, out la douleur de faire part du décès de Georges GLOBA,

à Aillant-sur-Thollon, le le (évrier 1995. Les obsèques auront lieu le vendredi 3 février, à 15 heures, au cumetière d'Ail-

> Le temps ne manque jamais. Il n'a ni commencement ni fin. Tota temps en une suite de temps. .

 Philippe et Françoise, Jacques, Patrick et Cécile, ses fils et belles-filles. Alain, Francis, Jocelyne, Olivier, Et leurs conjoint Freddy, Marthi,

ses petits enfants, Christiane Grusson, Claude et Elisabeth Gruson t leurs enfants. Sa sœur, son frère, sa belle-eœur, son veu, ses nièces, sa petite nièce.

ont la tristesse de faire part du décès, sur-venu le 30 janvier 1995, dans sa quatre-Frédéric GRUSSON,

chevalier de la Légion d'honner ancien directeur de l'Institut aérotechnique de Saim-Cyr.

Ses obsèques seront célébrées dans intimité, le vendredi 3 février, à 10 h 30, 1 l'église réformée de Marly-le-Roi 29-31 Chemin des Maigrets.

22, Chemin de Prunay, 78430 Louveciennes.

**CARNET DU MONDE** Télécopieur : 45-66-77-13 Téléphone : 40-65-29-94

40-65-29-96

- Mª Henri Cavre.

son épouse, Mª Marie-Hélène Cayre Eilebrecht-M. et M= Jean-Paul et Karine Cayre, Christophe, Sacha et Alexia, ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri CAYRE, commandeur de la Légion d'honneur. médallie d'or de la jeunesse el des sports, croix de guerre 1939-1945 avec palmes,

survenu le 31 janvier 1995, dans sa

La cérémonie religieuse sura lieu dens la plus stricte intimité en l'église de Condécourt (Val-d'Oise), le vendredi 3 tévrier 15 à 30.

Une messe d'adieu sera célébrée pour ses amis le vendredi 10 février, à 12 heures, en la chapelle Saint-Hooné-d'Eyian, 66, svenue Raymond-Poincaré,

Cet avis tient lieu de faire-part.

48, rue Paul-Valery, 75016 Paris.

- M. Dominique Ducroquet, président, M. Alain Jeanroy, directeur général de la Confédération générale des planteurs de betteraves. Et les membres du conseil d'adminis

ont le regret de faire part du décès de M. Henri CAYRE

ancien directeur général de la Confédération des plantess de besteraves de 1942 à 1982, croix de guerre 1939-1945 avec palmes,

survenu le 31 janvier 1995, dans sa quare - M. Erik Thiesen

M. Hubert Chave certaire général de la Confédération in-ernationale des betturaviers européens, Et les membres du consell d'adminisont le regret de faire part du décès de

M. Henri CAYRE. président d'honneur de la CIBE, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur du mérite agricole, croix de guerre 1939-1945 avec paimes,

survenu le 31 janvier 1995, dans sa quare vingtième année.

- M. Jacques Chambaud,

M. Jean Moulias, directeur général de la société pour la pro-duction des produits agricoles (SO-Et les membres du conseil d'adminis

tration, ont le regret de faire part du décès de M. Henri CAYRE. président d'homeur de la SOPEXA. commandeur de la Légion d'homeur, commandeur de la Légion d'homeur, commandeur de la Légion de pricole,

croix de guerre 1939-1945 avec palmes, survenu le 31 janvier 1995, dans sa quatre

- M. François Fesnesu, M. Patrick d'Humières.

ont le regret de faire part du décès de M. Henri CAYRE, fondsteur et ancien admini

commandeur de la Légion d'honn-commandeur du mérite agricole croix de guerro 1939-1945 avec pals

urvenn le 31 janvier, dans sa quatre-ving-

On nous pric d'annoncer le décès de

Didier ISABELLE

professour d'université, aur du CERI-CNRS d'Orléans,

De la part de M= Didier Isabelle, ée Rosine Peyceion,

son épouse, Nathalle Isabelle, Denis Platoux Valérie Isabelle es enfants et son petit-fils, Et de toute sa famille.

La cérémonie religieuse sera ofiébrée e vendredi 3 février, à 9 heures, en 'église Saint-Roche, Paris-!".

Ni ficure ni comormes - Le directeur général du CNRS, Le directeur du département scion

chimiques, Le délégué régional et les directeurs des faboranoires Contre-Auvergne-Limou-Le personnel du Centre d'études et de recherche par irradiation, Ses collègues et amis, ont la tristesse de faire part de la disperi-

Didier Bernard ISABELLE, de Clermont-Ferrand directeur du Centre d'études et de recherches par irradiation (CERI) du CNRS à Orléans,

arvenue le la février 1995.

La cérémonie religiouse sera célébrée en l'église Saint-Roch, Paris-I\*, le ven-dredi 3 février, à 9 beures.

 Odette et André Crévany-Petitot, Christine et Arnand, Caroline, Pascal Henry t leur fils Vincent,

Parents, alliés et amis, out la tristesse de faire part du décès de Christiane PETITOT,

Une réuniou arus lieu su funérarium du Mont-Valérien, 42, chemin des cendres, à Nanterre, le lundi 6 février, à 10 heures.

on se fera à Bordeaux dan 5, rue Charles Duport, 92270 Bois-Colombes.

92, rue Binand, 33300 Bordeaux

### Anniversaires Naissances

Pour tes vingt ans

Marie-Sandrine

Fiancailles

SEYDOUX FORNIER DE CLAUSONNE. fille da M. Nicolas SEYDOUX POR-

Mª Sidonie

VADOR M. Laurent DUMAS,

fils de M. ALAIN DUMAS, et de M= née Michèle SONZÉ.

Conférences

Institut politique européen de forma tion des ferumes, mardi 7 février 1995, de 19 h 30 à 21 h 30, 7, rue du Jura, 75013 Paris, « Le travail des femmes: le changement des 30 dernières années », par Mar-garer Munuani, sociologue de l'emploi, CNRS. Renseignements : IPEFF, Tél.: (1) 43-06-08-96.

- Alliance israélite universelle : di-manche 12 février 1995 : journée d'étude : « La Tora parte le langage des hommes ». Révélation et pouvoir avec D. Banon, G. Hansel, R. Krygier, S. Trigano, sur ins-cription au 42-80-35-00 (P.A.F.).

L'Association Psynergie (UFR SHC) thendra son assemblée générale le 16 février 1995, à 15 h 30, 5 301 (Censier). Si quorum non ameint, 2º assemblée gé

pérale à 16 heures, même lieu.

Soutenances de theses

- Maurice Cassier soutiendra sa thèse intitulée « Les contrats de recherche entre l'université et l'industrie : l'émergence d'une nouvelle forme d'organisation industrielle », présentée pour l'obtention du doctorat de socio-économie de l'École des Mines de Paris, 60, boulevard Saint-Michel, amphithéture Courad-Schlumber. wichel, amphithéaire Conrad-Schlumberger (V 107).

- Le Groupe Saint Louis

Et l'ensemble des membres des

M. Bernard DUMON

sociées à leur poine de bien vouloir trou-ver iei l'expression de leurs sincères re-

Le Mande

### PRIX **DU JEUNE ÉCRIVAIN 1994**

Préface de

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Parti socialiste pourquoi Lionel Jospin a l'avantage?

le Monde

Communications diverses

Ordre du jour et procurations tous les jours \$ 301

Remerciements

Eurosucre, Arjo Wiggins Appleton, Le groupe Ifil, Le groupe Worms et C\*,

profoudément touchés de toutes les marques de sympathie et d'amité qui leur ont été témoignées lors du décès de

ML Yves DUMON

ML Max de LA GIRAUDIÈRE

Jean-Marie Laclavetine

Demain dans les pages "France"

4

al a facilities of the and the state of the state of the state of and the state of the second COMPANY STATE A STATE OF

gnegociations sur la pala

sholiques et protestants

Heux d'un quart de siècle.

mationaliste irlandais.

homme fort du Sinn Fein

In Irlande du Nord

aire Londres Dublin

gles protagonistes

Mursucces depend

Ingrande partie

poursuivent

ye ce conflit

Mattitude

.

- -

S ...

of the particular property in 1117 42 400 - Care of P. Danielling.

114 188 THE P. and the second of the second of the second of and the past with state of The state of the state of アンステー マンド は変数 女 To make the

e growing de design who exemples a land region of the grant

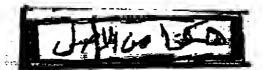
المنافع استعمد الملاء الأ

Start y Sec. of March on springs of Miles 1. 高级的 网络斯里 海流 (4) 名名 第7 重要 信息

alara i Tabi Syalama 🦇 🖣

(1) 医克尔特克克斯特 ्र क्रिकेट सम्बद्धाः स्टब्स्

----The first of the property of Company of the second



# HORIZONS

Dessin paru dans le « Financial Times » du 3 septembre 1994.

Les négociations sur la paix en Irlande du Nord se poursuivent entre Londres, Dublin et les protagonistes catholiques et protestants de ce conflit vieux d'un quart de siècle. Leur succès dépend en grande partie de l'attitude d'un nationaliste irlandais, homme fort du Sinn Fein



# Martin McGuinness

crépite sur le vaste cimetière à flanc de coteau de Derry, en ce matin d'hiver iriandais, froid en sambre. Dans le « Carré des républication», phraent enfortes les «héros», une foule silencieuse s'est rassemblée pour dire adien à un vieux militant. Si John Coyle est most dans son lit, son frère Joe avait été déchiqueté par l'explosion d'une bombe qu'il manipulait, son fils a fait de la prison en Irlande du Nord, sa fille est en fuite an Sud sprès une longue détention. Pour qu'elle puisse rendre un dernier hommage à son père, le convol mortuaire a fait un détour de l'autre côté de la frontière, dans le surveille à distance.

Apluie balayée par jours ou beau foxe alors que nous ma vent violent avons, de temps à autres, nos doutes. » Ni sa femme Bernie (Bernadette), qui travaille dans un restaurant, ni ses quatre enfants ne sont impliqués dans sa dangereuse vie de militant.

Car.les nationalistes irlandais menent une double vie, Dr. Jekyli et Mr. Hyde de la politique, militants politiques le jour et un temps terroristes la puit; officiellement an Sion Fein et souvent secrètement à l'IRA. Geny Adams, le politique, le diplomate, l'intellectuel et Martin McGuinness le dur, l'homme d'action, forment un ment si différents ou bien ne sontils que les deux faces d'une même pièce. I'm parlant et l'autre agissant? Toujours est-il que le second a eu un rôle déterminant durant

seurs de bombes contre les « Brits », les paramilitaires protestants on les « monchards » catholiques, faisant puntr les délinquants d'une balle dans la rotule, le terrible knee-capping. Et pourtant, derrière le traditionnel romantisme brouillon des triandais, la guerre a formé une génération d'hommes plus murs, parfaitement organisés, ne reculant devant rien, comme leurs adversaires d'ailleurs. Si beaucoup de militants y ont trouvé la mort, les principales victimes ont été, comme toujours, les civils des

deux camps. Tout a commence eu 1968. Le était apprenti boucher à Derry quand les troubles ont éclaté dans sa ville, siège historique d'affrontements religioux depuis sa capture par les Orangistes protestants en 1689. Lassés de la discrimination politique et économique ainsi que de la répression exercées par l'élite protestante, les nationalistes ca-

d'Ecosse, était encouragée vers l'Ulster, Ni l'Invincible Armada espagnole, ni deux tentatives d'invasion française pendant la Révolution, ni les révoltes locales ne parvinrent à secouer le joug britannique jusqu'au soulèvement de Paques 1916. Il en est résulté ce pays divisé, en proje à un nationalisme échevelé et à une guerre de religion entre communautés irréductibles vivant dans leurs ghettos. 1969 voit les premiers affronte-

ments sangiants, l'arrivée des soldats britanniques, accueillis en libérateurs par les catholiques avant de devenir l'ennemi, après avoir versé le sang à Derry. Les forces de Fordre compteront jusqu'à 30 000 hommes. « A l'époque, affirme Martin McGuinness, l'IRA et le Sinn Fein n'existaient pratiquement plus. En décidant de briser notre résistance, l'État a réussi l'inverse, créant une nouvelle génération de républicains irlandais. J'en étais. » 11 quitte sa boucherie pour les combats de rue puis pour l'action clandestine. En 1971, la politique d'internement administratif met à l'ombre la vielle direction de l'IRA, laissant la place aux jeunes, comme Martin et Gerry. Le « Dimanche sanglant » du 30 janvier 1972 parachève la

fracture catholiques-protestants. A FIRA la lutte armée, au Sinn Fein le combat politique dans les « territoires occupés » du Nord. On est là au cœur du plus grand mystère ou du plus beau tour de passepasse du drame irlandais. Pour Londres, pour Belfast et même Dublin, le Sinn Fein n'est que le paravent de l'IRA. Ceux-ci s'en défendent. Et pourtant, quand le Sinn Fein négocie avec Londres, l'IRA proclame un cessez-le-feu. Martin paraît très à l'aise dans cette ambigüité. Il dément son appartenance

Himmler » par le très modéré Da-

Les Britanniques, eux, en font tout à la fois un interlocuteur et une cible privilégiés. Le voilà ainsi, en 1972, amené secrètement à Londres pour parier avec le ministre chargé de Plrlande, William Whitelaw. Le «gamin» de vingtdeux ans arrivé en voiture officielle dans une demeure chic ne se laisse pas démonter par le politicien chevronné, et c'est l'échec. Parallèlement, on tente à plusieurs reprises de l'éliminer et Dublin le fera mettre par deux fois en prison. Les discussions avec Londres reprendront en 1974, en 1981 - en pleine grève de la faim des détenus de PIRA - puis en 1990, pour aboutir au cessez-le-feu de 1994.

ciens de Dublin sont trop conservateurs pour favoriser une réunification rapide qui ferait le jeu d'un Sim Fein juge trop progressiste. Pour l'instant, ce dernier ne représente que le tiers des votes catholiques an Nord et 1 % an Sud. Quant aux dirigeants protestants, ils s'arc-boutent sur leurs positions, refusant de partager équi-

exigent et que prévoient les ac-

cords anglo-irlandais. Il est même

prêt à leur promettre de profondes

unie, où le divorce et l'avortement

restent hors la loi. Mais les politi-

tablement le pouvoir avec une minorité ou de tisser des liens structurels avec Dublin, comme le voudrait Londres. Plus britanniques que les Britanniques, ils ont

### « En décidant de briser notre résistance, l'Etat a réussi l'inverse, créant une nouvelle génération de républicains irlandais. J'en étais »



Que faire pour sortir d'une impasse dans laquelle tous se sont complu pendant si longtemps? Maintenant que le fragile cessez-lefeu est là, que les deux communautés redécouvrent la paix et ne veulent plus retomber dans le cycle infernal de la violence, que les terroristes des deux bords ont compris qu'ils ne pourraient pas l'emporter militairement, que les pressions extérieures - de Washington à Dublin - ont produit leur effet, que les Britanniques ont ces-sé de considérer l'Irlande du Nord comme stratégique, reste à convaincre un petit million de protestants obstinés. Pour Martin McGuinness comme pour les nationalistes modérés, c'est tout simple: Londres n'aurait qu'à annoncer son intention de quitter le Nord d'ici cinq à dix ans pour que les unionistes, le dos au mur, soient contraints à négocier. Sinon, « un million d'onnées n'y suffiraient

Il est sans doute sincère dans sa conviction que catholiques et protestants pourraient vivre en paix dans une Irlande unle. Mais, comme on dit en anglais, « il faut être deux pour danser le tango », et ces puritains refusent de se laisser entraîner dans une danse avec le diable. « La paix, on ne l'obtient que par la victoire. On ne négocie pas avec Hitler ou Pol Pot, on l'écrase », dit simplement Gregory Campbell, conseiller municipal du Parti démocratique (DUP) du pasteur Paisley, le croisé de la lutte anti-papiste.

Le chef nationaliste est prét à fournir toutes les garanties à ses adversaires... sauf le droit de veto

peur d'être lâchés par un gouvernement conservateur qui aimerait se délester du boulet irlandais. Etrangement, l'homme qui ressemble le plus à Martin McGuinness est le chef d'un petit parti extrémiste protestant, David Ervine. Plus petit et fluct que l'homme du Sinn Fein, cet ancien terroriste tient un langage très proche de l'ennemi d'hier, qu'il se dit prêt - contrairement aux autres dirigeants protestants - à rencontrer, « le moment venu ». Tout les rapproche: leur âge, leur passé, leur origine « classe ouvrière » et leur réalisme d'hommes ayant côtoyé la mort, que la rhétorique politicienne agace ou écceure.

Sans renoncer à ses convictions unionistes, David Ervine veut sortir ses compatriotes de leur bunker, les forcer à affronter à leur tour le monde extérieur, cesser de se faire manipuler par les riches et les puissants - la « brigade des manteaux de fourrure » - même et surtout s'ils sont protestants ; il veut, enfin, séculariser la politique. « Personne ne peut gagner la guerre. Il n'y aura jamais assez de balles pour tuer tout le monde. » Il faut regarder vers l'avenir, reconnaître – même si cela est douloureux - que Dublin aura son rôle à jouer au Nord. La paix en Irlande du Nord passerait-elle par ceux qui étaient, hier encore, les « parrains » de la violence et qui croient aujourd'hui à cette « chance unique »? En tout cas, tous deux sont d'ac-

cord pour estimer que trop traîner risque de faire le jeu des adversaires de la paix.

Patrice de Beer

### plus de vingt aus de négociations Donegal voisin. Discrète, la police secrètes avec Londres, tandis que le premier jouait un personnage Pius que le prêtre qui accompagne le cercueil, recouvert du beaucoup plus public, médiatique. neros ou démon

orange, un homme solide, aux cheveux bouclés châtain clair, vêtu d'un pull-over gris et d'une veste en tweed vert, affire tous les regands. Vert, bran, gris, les véritables couleurs de l'Irlande. Il a ponté la bière et prononcé l'éloge funèbre avec son accent rugueux. C'est Martin McGuinness, Phorome fort du parti nationaliste Sinn Fein et, répète-t-on, de l'IRA provisoire, l'Armée républicaine irlandaise qui a mené la guerre contre les Britanniques depuis plus d'un quart de siècle. Solide comme un roc dans la tourmente irlandaise, tête nue sous la phrie, il est chez lui dans son Derry « libéré », la partie catholique de la ville de Londonderry, et dans son quartier populaire du Bogside. De l'autre côté de la rivièse Poyle, c'est le quartier protestant, un autre monde.

Héros de la résistance pour ses amis, intègre et conrageux pour les aures mationalistes qui réprouvent majoritairement la violence, « Martin » est considéré comme it diable par les unionistes protes-tants, qui venioni le maintien de la province dans le giron britannique. Ses amis disent de ce quadragé-naire discret, bon cutholique, bon père et bon mari, qui ne fume ni ne boit et qui vit modestement, comme ses perents ouvriers avant ti, qu'il est un excellent stratège, « Toujours motivé, avec le moral tou-

confond avec celle du mouvement républicain depuis le début d'une crise qui a fait 3 162 victimes en vingt-cinq ans at sein d'une population de 1,5 million d'habitants, protestants à 60 % et catholiques à 40 %. Le tranmatisme de cette guerre civile a été dévastateur pour une société dans laquelle pen de families out été épargoées. Qui n'a pas eu un parent, un ami ou un voisin tué, blessé, victime d'un attentat ou emprisonné, pendant ces arinées noires qui ne sont pas si lointaines? Le cessez-le-feu proclamé par l'IRA ne date que du 31 août, celui des paramilitaires unionistes d'octobre, et les portes des prisons ne se sont pas encore

Martin McGuinness n'est guère havard, il ne partage pas l'exubé-rance un peu métancolique de ses compatriotes. Dans l'arrière-salle mai chauffée de son quartier général de Cable Street, rue étroite aux maisons basses et grises parfois égayées de naives fresques patriotiques, il sert le thé briliant pour se réchauffer. Visiblement, il n'aime pes parier de hii. Ne jamais se découvrir : mélange de timidité et restes d'une discipline acquise dans la clandestinité. Mais il sait aussi bien jouer de son image de dur que d'un charme un peu fruste. On l'imagine mai le fusii à la main ou envoyant ses volontaires et ses po-

McArt, rédacteur-en-chef du Derry Journal, se souvient: « Derry était une prison à ciel ouvert, et nous étions traités comme des nègres blancs. » «Sans doute avorts-nous trop traîné des pieds dans les réformes », reconnaît aujourd'hui le

député unioniste David Trimble. « Comme les autres gamins, j'ai été entroiné dans la bataille du Bogside » contre la police d'un gouvernement protestant « qui maltraitait

« Personne ne peut gagner la guerre. Il n'y aura jamais assez de balles pour tuer tout le monde »

et humiliait les nationalistes depuis 1920 », date de la partition de l'île, raconte Martin. Car c'est à cette époque, voire aux longs siècles de domination anglaise, qu'il fait remonter la crise irlandaise. L'un des berceaux du catholicisme occidental, l'Irlande a été colonisée par l'Angleterre à partir de la conquête normande. Ces rebelles méprisés, puis ces papistes enragés qui résistaient à la Réforme et aux soldats de Cromwell furent chassés de leurs terres, déracinés dans leur propre pays, forcés à l'exil par le fer et la falm, tandis qu'une émigra-

à PIRA, passible de six mois de prison, tandis que son attaché de presse nous remet un article qui le présente comme ancien chef d'état-major de l'organisation. Que dit-il lui-même? Qu'« il était parfaitement compréhensible à l'époque que des gens choisissent de résister militairement (...). Ma politique a toujours été de ne pas parler de mon rôle dans la lutte sur un plan individuel. Nous nous situons dans l'Histoire (...). Je n'ai jamais nié avoir pris part, dans les premières années, à la défense de mon peuple ». Hypocrisie? Réalisme, cela lui vaut d'être tion massive, en particulier considéré comme « un séide de sur la réunification de l'île qu'ils

a lantage

PRIX

Proportion

n-Marie Laciatelli.

THE VIEW LINE

JNE-ECRIVAIN 1994

du « Figaro »

Burther & day | British de rector of English . . . .

250

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

See Spice Walter St. Com.

Committee of the same of

(PMC) Security and a constant of the girk Francisco Mark of the Co

malidate for state trade and

AGENDA OFFICIE!

PREMIUR MINISTRE Wendredt Stevrier

10 h h' ic .... regard languary harms

LE COMMENSAGE CO. BRACTE .....

patticipe à la le .

MOR PHIOPIECS: " \_

titibeer mous i. g. François Materia in record and sales of the .....

Saited 4 ferrier

Minustria a gray ar-

---

ERFORM PL

·

" I'd Lampet ..

La groupe that . .

📢 Sin San Land

- 14 to 4" ---

mende les céremes.

Communications, ......

TO THE PROPERTY OF THE PARTY

Maurice saleta

· Agences de presse " be marked in !.....

# Pour l'union franco-allemande, tout de suite

par Michel Korinman

OUS vivons une bien drôle d'époque. Jacques Delors, au moment de déclarer forfait à l'élection présidentielle, souligne les contradictions et même la vacuité, au plan politique, du traité de Maastricht. Il fait par là écho aux leaders chrétiens-démocrates allemands Karl Lamers et Wolfgang Schäuble pour qui le processus de construction européenne est entré dans une phase « critique . Au fond, tout le monde est d'accord : l'idée européenne, sans projet autre que bureaucratique, court à l'échec.

Mais avec qui élaborer, aujourd'hui, d'un point de vue français, et non vaguement européiste, soit dans notre intérêt, un véritable projet? L'Italie, après une deuxième République Ilquidée en quelques mois, s'engage dans une sorte de latino-américanisation. La classe politique au pouvoir en Grande-Bretagne se complaît pour une bonne part dans un rôle de Little America. Sans parler des der-niers sondages effectués en Grèce qui confirment dans ce pays, membre de l'Union européenne, lisme xénophobe. Demeure, et demeure seule, comme partenaire encore stable de la France,

Or, notre rapport à ce pays a très longtemps reposé sur l'utopie gaulllenne, consacrée en 1963 par le traité de l'Elysée, celle d'une Europe française où les Allemands nous tiendraient lieu, en dépit de leur croissance économique, de junior partner. Cette représentation géopolitique vola en éclats avec l'unification des deux Allemagnes que notre classe politique n'avait pas souhaitée et dont oous aurions voulu, à tout le moins, contrôler

Il faut dire à la décharge de nos décideurs que le lobby franco-allemand, champion en France d'une les avait pas préparés à l'événement. Quoi qu'il en soit, il y a maintenant une Allemagne, avec ses intérêts nationaux, que nous ne pouvons plus appréhender dans l'hypnose et la myopie. La vraie questioo historique,

curieusement noyée dans le débat - justifié - sur Vichy, reste de savoir si nous voulons - l'Europe est à ce prix - nous marier avec ceux qui nous infligèrent la terrible défaite de 1940, dès lors qu'ils sont redeveconsommant cette fois réellement, et à égalité.

Toute autre conception mène à l'Europe des nations, c'est-à-dire à pas d'Europe du tout

Première occasion en date, les

Réflecions pour une politique européenne do groupe parlementaire CDU-CSU, début septembre 1994, d'ailleurs maladroitement enterrées à Bonn et à Paris. C'est très dommage, car ce texte, peut-être déplaisant parce que rude, comportait un certain nombre de points essentiels. D'abord une thèse cohérente: la nécessité de fonder l'Enrope sur un môle géopolitique capable et désireux de dépasser les géométries variables et les accommodements monétaristes.

Eosulte une interrogation

police contre les bandes criminelles

de Doudaev en une guerre colo-

niale contre tout un peuple. Ce sont

eux qui, ménageant leurs troupes d'élite, ont envoyé pour le premier

assaut des jeunes conscrits, au cas

Dans l'armée russe, la vie hu-

maine n'a - hélas I - jamais eu

beaucoup de prix. Le maréchal de la

Grande Catherine, Souvorov, rem-

plissait les fossés des forteresses

turques avec les cadavres de ses

propres grenadiers pour que d'autres troupes plus fraîches

dant la deuxième guerre mondiale,

le maréchal Joukov a battu tous les

Gratchev, il faut l'avouer, suit fi-

dèlement la grande tradition mai-

gré ses larmes de crocodile pour

des « gamins qui meurent avec un

sourire aux lèvres ». Au siècle passé,

le général Enmolov se lançait à l'as-

saut du Caucase, mais fondait

quand même de nouvelles villes, y

compris Grozny. Les va-t-en-guerre des temps modernes ont détruit la

ville en emportant des milliers de

vies humaines. Cette école de l'ar-

mée soviétique ne se laisse pas fa-

Et pourtant, ce o'est plus vrai-

ment l'armée soviétique. Lorsque,

en 1944, sur ordre de Staline, elle a

déporté eo viogt-quatre heures

tout le peuple tchétchène, elle ne

lui a laissé aucun espoir de résis-

tance. L'armée d'aujourd'hui porte

encore pour queique temps les insignes tricolores de la démocratie

russe. Cette armée a refusé de par-

ticiper à un putsch communiste en

1991 et a réprimé celui qui avait

éclaté sous les couleurs brun-rouge

en 1993. Quoi qu'on en ait, elle re-

présente un pays doté d'un Parle-ment pluraliste, un pays où les ci-toyens peuveot desceodre sans

crainte dans la rue en scandant des

slogans antigouvemementaux, où

les hommes politiques critiquent violenment le président, où les mé-

dias jouissent d'une liberté dont

certains « pays civilisés » ne

peuvent pas se vanter, un pays aux

frontières ouvertes où, tant bien que mal, l'esprit de la libre ente-

La Fédération russe ne pouvait

pas tolérer en son sein un régime

comme celui de Doudaev. L'indé-

pendance de la Tchétchénie, pro-

clamée dans la ferveur de l'après-

août 1991, s'est transformée en un

hel échantillon de fascisme à l'orientale. Avec Doudaev régnait

l'illégalité la plus totale. Le maire de Grozny a été défenestré. Des têtes

coupées étaient exposées sur la

place principale pour semer la ter-

٧,

où cela avrait suffi.

nus une puissance, l'union se lourde : les Français sont-ils prets à abandonner des pans de leur souveraineté nationale au bénéfice d'une entité plus vaste où les nations ne seraient plus que « coouilles vides > ?

Enfin un constat juste: l'Allemagne, concernée an premier chef par d'éventuels phénomènes d'instabilité à l'Est, a en matière d'Europe des impératifs spécifiques de

Voilà qui méritait des arguments

plus forts que le «géométrisme» des cercles concentriques. Et peu importe, eo l'occurrence, que les leaders chrétiens-démocrates aient inclus dans leur « noyau » le Benéhux (consulté?). Nombre d'observateurs français ont relevé l'étonnant mutisme de leur texte quant à l'organisation de ce opovel ensemble et quant à son articulation aux structures déjà existantes; ils ont remarqué une contradictioo entre le document CDU-CSU et les convictions vigourcusement natiooales du corédacteur Wolfgang Schäuble (président du groupe parlementaire); ils ont noté l'évocation, chez les chrétiens-démocrates, d'une autre géopolitique allemande à l'Est, conforme à la tradition do pays, en cas de refus.

résulteraient-elles pas, en définitive, d'arrière-pensées machiavéliques? L'Europe allemande, avec la France, désormais, pour junior

Précisément, une réponse, une contre-proposition hardie mais courageuse, ioédite, révolutionnaire, est permis et permettrait de lever toutes les ambiguités : l'Union franco-allemande, c'est-à-dire une combinaison organisée dans un cadre politico-territorial où chacune des deux parties préserverait

soo identité culturelle. Voilà, non pas la fin de l'Histoire, mals celle d'une histoire dramatique. Césure, pour le coup, dont la portée symbolique serait incalculable. Pour beaucoup d'Allemands préoccupés de la résurgence dans leur pays - un demi-siècle après la guerre - du nationalisme, l'unioo signifierait le retour historique, avec nous, à la normalité. Et bien des Français, même parmi ceux qui demeurent le plus attachés aux valeurs de la République, voudroot s'associer à cette définitive résolution de la question allemande. Et puis l'union, ce serait l'ouverture par intérêt commun et dans l'action commune du chantier

Ces propositions allemandes ne de la reconstruction à l'Est - voire un jour au Sud - sans que nos voisins polonais ou tchèques, avides de capitaux, mais hostiles à une nonveile hégémonie de l'Allemagne en Europe centrale et orientale, aient sujet de s'en inquiéter.

Pour finir: l'aménagement complexe de l'Union franco-allemande dans les domaines constitutionnel, militaire, linguistique, servira de modèle géopolitique à ceux qui voudront et pourront suivre plus tard la France et l'Allemagne sur ce terrain.

Dans tous les cas de figure, l'Enrope passe dorénavant par là. Toute autre conception mène à l'Europe des nations, donc à la pérennisation des rapports de force (Yougoslavie), c'est-à-dire, excepté le marché, à pas d'Europe du tout. Trêve de trop vague «couple » 1 11 convient que nous dislons aujourd'hui aux Aliemands ce que nous voulons, sinon Il faudra un iour construire le mur de Stras-

Michel Korinmanest professeur à l'université Paris-X-Nanterre et codirecteur de « Limes », revue de géopolitique (Rome-Paris).

### Sangliers russes et chacals tchétchènes par Vassili Axionov

OUR la première fois je constate avec quel manque d'objectivité les médias américains couvrent un événement : le conflit en Tchétchénie y est présenté comme la lutte entre les good guys et les bad guys. Les parallèles historiques qui reviennent régulièrement sont pour le moins curieux. La guerre en Tchétchénie y est souvent comparée à la guerre civile améticaine, bien qu'elles n'alent rien de commun. Ou bien l'intervention des troupes russes dans le Caucase est comparée à une manifestation strictement coloniale et les Tchétchènes aux Indiens de l'Amérique du Nord.

Pourquoi remonter si loin quand l'histoire offre des comparaisons bien plus proches? L'opération russe en Tchétchénie présente de nombreux points communs avec l'intervention américaine à Panad'éliminer un régime criminel déstabilisant toute une région, avec cette circonstance aggravante pour les Américains qu'ils se trouvaient hors de leurs frontières, sur le territoire d'un Etat indépendant.

L'Intervention au Panama avait au moins une supériorité sur celle de Tchétchénie: une remarquable planification et une parfaite exécution qui ont permis de limiter le nombre des victimes (quelques centaines au lieu de milliers), et

d'endiguer l'indignation générale. Des commentateurs américains qui ont lutté toute leur vie contre l'impérialisme soviétique - c'est-àdire russe - transforment un fasciste, le général Doudaev, en un héros romantique, en combattant de la liberté, en chevaller sans peur et sans reproche d'un petit peuple fier. Et pourtant, même Papa Doc Duva-

lier passerait à côté pour un bibé-

Dans les conditions de l'effondrement historiquement inévitable de l'impérialisme russe, des gens du type Doudaev, avec leurs complexes mégalo-suicidaires qui les poussent à sacrifier leur peuple et les autres à leurs délires, représentent un danger mortel pour la Russie comme pour le monde entier, Même si elles paraissent invraisemblables, il ne faut pas sous-estimer les menaces nucléaires qu'ils proferent de temps à autre. Les dirigeants des petites républiques voisines de la Tchétchénie vivent dans l'angoisse permanente des sicaires de Doudaev.

Des gens du type Doudaev représentent un danger mortel pour la Russie et le monde entier

Et si l'on comparait enfin de manière impartiale les deux camps qui s'affrontent? Je n'ai pas le moindre respect, et encore moins de sympathie, pour les anciens apparatchiles communistes rassemblés autour d' Eltsine. Lorsque, voulant incamer la « stabilité », ils s'assolent autour de leurs énormes bureaux pour une réunion de travail, je me demande toujours comment ils peuvent ne pas comprendre qu'ils ne sont rien d'autre que les organisateurs de la

l'ai encore moins de sympathie et

de respect pour le général Gratchev reur. Les prises d'otages et le racket et pour soo entourage qui se croient les «héros de l'Afghanisétaient devenus quotidiens. Les trains russes étaient systématique-ment attaqués et pillés. On vendait tan ». Au lieu d'en avoir houte, ils en sont fiers. Ce sont eux qui, avec des armes à tous les coins de rue, et leur incommensurable bêtise, en ne l'occasion de s'en servir ne tardait pas. Un journaliste américain, tras'appuyant que sur leur force blinversant la Tchétchénie îl y a à peine dée - telle une meute de sangliers -, ont transformé ce qui n'audeux ans, pouvait publier un reporrait dû être qu'une opération de tage intitulé « Un pays de bandits »,

Depuis, la situation n'a fait que se dégrader, mais les bandits sont devenus des « combattants de la liberté ». Comment ne pas voir curime partie de la jeunesse tchétchène s'est rassemblée autour de . Doudaev comme une meute de chacals qui se vantent de la puissance de leurs armes. Il s'agit d'une sorte d'exacerbation d'incroyables fantasmes machistes très répandus partout où éclatent des conflits.

Pour ces chacals, il n'y a pas d'autre loi que celle de la vendetta. Il est regrettable que ce soit autour de l'indépendance nationale se soit cristallisée. D'hoonêtes Tchétchènes comprement sans doute qu'ils se battent plus pour le pouvoir de chacal de Doudaev que pour le bien-être de leur peuple. Mais le raisonnement le plus banal et le plus fruste fonctionne : « Une

vermine bien sûr, mais des nôtres l > Comme il serait préférable que les Russes et les Tchétchènes chassent leurs sangliers et leurs chacals et essayeot de tout recommencer | Dans des situations aussi complexes, il o'y a qu'une seule unité de mesure : la démocratie. S'il y a encore un homme politique que je respecte aujourd'hui à Moscou, c'est Egor Galdar. Pourtant, pour une raison obscure, his non plus ne comprend pas que s'il se trouvait toujours à la tête du gouvernement, il seralt lui aussi obligé de prendre des mesures militaires contre Doudaev. J'espère, toutefois, que ce ne seraient pas les

mêmes que Gratchev. Au cas où la Tchétchénie se ferait écraser, les démocrates pourraient être, à juste titre, inquiets pour la démocratie russe. Mais inversement, la victoire des « doudaeviens » et du « doudaevisme » enlèverait à la démocratie russe toute

chance de survie. Au temps de ma jeunesse, j'ai rêvé de me trouver sur les barricades de Budapest pour résister avec les Hongrois à l'attaque des sangiiers, c'est-à-dire à l'avancée des chars rouges. Je ne peux que soupirer amèrement : comme c'était simple à l'époque l'Aujourd'bui tout le monde - les nationalistes russes, les nationalistes tchétchènes, les démocrates, les partisans de l'empire est tombé dans ses propres pièges. Tout le monde a sombré dans la confusion. Il n'y a que les saugliers et les chacals qui savent ce

Vassili Axionov, écrivain russe expulsé d'URSS en 1980, enseigne aux Etats-Unis.

### La défaite de Moscou par Paul A. Goble

ES Tchétchènes ont gagné la bataille de Grozny, même si la ville git aujourd'hoi dans un champ de ruines. Et ils remporteront la lutte pour l'indépendance, même si les forces déployées contre eux semblent toulours écrasantes. Ces victoires ont eu et auront, dans l'avenir, des conséquences décisives pour les Tchétchènes, pour la Russie et aussi pour nous.

Les premiers effets évidents concemerant le people tchétchène hi-même. La guerre menée par Boris Elisine a ressoudé ce petit peuple montagnard autour du président Diokhar Dondaev, et renforcé sa volonté d'indépendance. Deux mois auparavant, il se serait pent-être contenté de moins, désormais c'est

De plus, la bataille n'est pas terminée. La police secrète et l'armée russe ont échoué à déloger les ny, une ville peuplée en majorité de Russes. Il n'y a donc aucune raison pour qu'elles réussissent à mater une guérilla dans les campagnes à forte dominante tchétchène. En réalité, même si les Tchétchènes en sont réduits à se replier dans les montagnes, les Russes connaîtront rapidement le sort de tout occupant colonial: ils perdront s'ils ne gagneut pas, et ils ne peuvent ga-gner de par la nature même de leurs

Une autre contrainte pèse sur les Russes: si les Tchétchènes sont repoussés trop durement, ils répliqueront sans nul doute par des actes de terrorisme contre les oléoducs et les gazoducs, d'une importance économique cruciale, sans que la Russie puisse den y faire.

C'est la Russie qui va subir les conséquences les plus importantes de cette situation. Parce que la Rédération russe est ethniquement diversifiée, les autres régions portent naintenant un nouveau regard sur l'exemple tchétchène. Celà place Boris Eltsine dans une position impossible: soit il cède aux Tchétchènes et prouve ainsi qu'une résistance énergique paie, soit il ne cède pas et la guerre continue de se répandre. Et, parce qu'il semble vivre le scénario déjà suivi par Gorbatchev qui, en 1990-1991, opérait un virage à droite après avoir essayé la voie de la libéralisation, Boris Eltsine peut très bien provoquer ce qu'il redoute le plus : une situation révolutionnaire précisément, parce que, si un peuple affamé ne se révoite pas, un peuple bien nourri qu'on prive d'un repas le fait.

Trois autres raisons rendent la situation encore plus effrayante. Premièrement, si Eltsine engage le dialogue avec les réformateurs, il se retronvera, comme Gorbatchev, dans une position très inconfortable, en butte aux soupçons à la fois de la population et des diri-geants. Ensuite, contrairement à la période 1990-1991, Boris Eltsine n'a pas de successeur envisageable; les éventuels candidats, généraux et ul-

tranationalistes pour ne nommer qu'eux, sont plus que redoutables. Enfin, le gouvernement russe est beaucoup plus faible que ne l'était le régime soviétique en 1991 : son effondrement pourrait provoquer des désastres en série, guerres indépendantistes, terrorisme mucléaire, violence et émigration massives.

Bien évidemment, de tels développements en Russie auraient de profondes cooséquences sur les pays voisins et sur nous-mêmes. Mais, pour savoir quoi faire, il est pécessaire de bien comprendre ce qui est en jeu. Beancoup d'Occidentank pensent que la meilleure solution réside dans un Etat russe fort. et capable de tenir les rênes du sys-

27.7

64.1

-

24-

Notre échec à soutenir la Tchétchénie est le dernier exemple d'une longue série

Tragiquement, ce principe de la « stubilité avant tout » ne fonctionnera pas : l'Etat russe o'en a pas les moyens, et chaque tentative visant à imposer la stabilité de cette façon ne ferait qu'aggraver l'instabilité. Et refuser de critiquer Boris Eltsine sous prétexte qu'il n'y a pas d'antre solution plus satisfaisante que lui, c'est insulter la Russie, car le peuple de Russie a montré qu'il pouvait résister aux politiques qui y sont mises en œuvre. Il ne nous appartient pas de dire qui devrait être président de la Russie, il est en revanche de notre responsabilité d'exiger que ce président et soo gouvernement res-pectent les lois internationales s'ils veulent rejoindre l'Ouest.

Dans cette situation, nous devous aussi nous souvenir que noire échec à soutenir la Tchétchénie est le dernier exemple d'une longue série d'échecs pour contrer les méfaits commis par des Etats formellement chrétiens contre des Etats formellement musulmans. Cela ne va pas aider à garantir la stabilité ailleurs dans le monde. Mais, au-delà, nous devoos comprendre, dans un monde qui change à la manière d'un kaléidoscope, que l'idéalisme -l'engagement pour nos principes est la forme la plus noble du réalisme. Si nous ne comprenons pas ceci, et si nous n'admettons pas que l'euphorie d'après la Guerre froide comme après des conflits antérieurs - était irraisonnée, il se peut que nous nous trouvions, comme Botis Eltsine, piégés par la victoire tché-

Paul Goble est membre de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, Washington D. C.

Tournois des cinq nations avant le match Angleterre-France portrait de Philippe Sella. joueur le plus "capé" du rugby français.

> Demain dans les pages "Sports " Le Monde

A CONTRACT OF THE PARTY OF gradina server i Alexandria de Labora de C

leabou des retraites - mi wie in deplications THE PARTY SECTIONS AND THE - and the property of a state 

್ಯಾನ್ ಸಂಗೀತ್ರವ ಕರ್ಮ **ಜಿಲ್ಲೇಕ್ಷ್** 

To be groupe as the second ال ويحق بيد ياده 

en en grand de la company anno en la company

Faux meurtres

et vraie victime

EUX nouveaux meurtres en poli-

tique: ils s'ajoutent à la série de

crimes fictifs dont le trait commun

**AU FIL DES PAGES/POLITIQUE** 

# ut de suite

A is recommendated a live the same of same - same city state bespekting till angestielle angestielle de capitale, mais hereiles auto maugelle hegemanie modern Frughe Cappara and Free William and State of State Line and State of State o

Model in

arte de cha

ade /7 display

fine finer Camenagenen complete de l'Union transpage mande dans les détermes sont de therei minute, high and the merries because de somment a borne. plus tard to framer et la nut of herrain.

Dages leuts let. e.g., de te ... spe parte durendrant feete autre comiect. Filatope des nations ... rememblación des capes. Pouganiere, Color Co. te marche, a post d'Europe The de trup signe consists due units ? Durd hui Aux Allemanis Botto Wathern, singer

Michel Korinman Personal & Cumwerter For **建筑 医创催性发生** ener de geografique : Al-

transformation pour . - . . . . . . prints and plus and the in to morney and a mentions pain tacke .... is register worsels at ... DESCRIPTION OF STATE ! Accordings for with E. MA BOTTO WHEN Mark of Symphosisters,

> Notre echec la Tchétcherie est le dernier exemple

> > Minney a har all

WEST ME ....

Charles To The Control of the Contro

State of the state of

d'une longue := ' = CONTRACTOR STATE OF THE STATE O metic per later com the system of Chargor Co. THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN the first of the party of the we will an i The state of the s and member so reven

Service Security at 1997 -political extra designation of -The State of pages three and the same i deletera a ..... **主記機**のも 2011 ことが 2011 District Section 2015 The Court of the C STATE OF THE PARTY Art & Em. R. A STATE OF THE PARTY OF nitri interiore di estate Z'mi Barran in the Co. Company of the last ## 15 April 10 (24) 1 1 1 1

THE R. P. LEWIS CO. LANSING. Carried State of the State of t Later B Control THE PARTY OF THE P

Le Monde

# Haïti sous perfusion

ES pays occidentaux et les institutions multilatérales avaleut promis de consentir de gros efforts finan-ciers pour reconstruire Halti, le plus misérable Etat des Amériques, que trois ans de régime militaire et d'embargo international ont mis à genoux. Pius de trois mois après la réinstallatiou dans ses fonctions du président élu Jean-Bertrand Aristide, ils viennent de s'engager à verser, sous forme de dons ou de prêts, 900 millions de dollars, dout 660 millions d'Ici quinze mois. Parce que les Etats-Unis seront les plus gros contributeurs du plan coordonné par la Banque mondiale, les républi-cains renâcient an Capitole estimant que leur pays a déjà trop

Certes l'opération militaire essentiellement américaine -« Soutenir la démocratie », qui cnntralgnit les putschistes à Pexil, a rempii la piupart de ses objectifs. Grâce à la présence dissuasive des forces américaines, le président Aristide a pu se permettre de réduire les effectifs d'une armée baltienne qui avait pillé, rançonné et mar-tyrisé ce maiheureux pays. Elle passe de 7000 à 1500 hommes qui se contenteront, en principe, de surveiller les frontières avec des armes non chargées.

Il reste que l'Etat de droft ne s'est pas encore imposé en Hai-ti. Les militaires américains se refusent à vellier au maintien de l'ordre, l'ancienne police a été dissoute, la nouvelle, en for-mation, ne sera opérationnelle les Nations unies prendront le relais des Etats-Unis fin mars. Le pays sera alors en campagne

au risque aussi de laisser Halti s'éloigner de la francophonie.

# Le tabou des retraites

'est une première. Dans une branche: professionnelle, celle le ressimance, trois organisations syndicales (CFDT, CGC, CFTC, la CGT reser-vant sa réponse) out signé jeudi 2 février un accord pour consti-tuer un fonds de pension collec-tif pour les retraites complémentaires. Pour Denis Kessier, qui préside aux destinées de la Pédération trançaise des socié-tés d'assurance (FPSA), le succès est en apparence total. Lui qui, depuis 1990, s'est fair le chantre de la retraite par capitalisation, par opposition à la retraite par répartition, trouve enfin un terrain d'application à ses vues et obtient le soutien de ses partenaires sociaux sur un dossier très contesté. Dimanche encore, à Bercy, Marc Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, avait fait huer les assureurs, soupçomités de voler les salariés. Rien de moins.

Vis-à-vis des autres branches professionnelles et de la banque, adversaire irréductible de l'assurance dans cette affaire aiors qu'elle était confrontée à la même difficulté, le message se veut clair. Il est ainsi prouvé qu'il est possible de briser un tabon. Les gouvernements successifs, qui de Michel Rocard à Edouard Balladur en passant par Pierre Bérégovoy out toulours hésité devant l'ampleur de la réforme, se trouvent eux aussi pris à contre-pied. Les conseillers de Matignon, qui considèrent qu'il s'agit d'un « non-sujet», même pas envisageable après la présidentielle, devront réviser leur jugement. Quant au CNPF, tiralilé par des divergences manifestes - les posi-

tions des banquiers recevant Fannui de la puissante UIMM (Union des industries métaliur-giques et inimières) – Il iui sera difficile de maintenir le savant équilibre anquel R était parve-na. Denis Kessier, nouveau vice-président de l'équipe de Jean Gandois, vient de marquer un

Mais, si un précédent est créé, les raisons techniques en ont davantage décidé ainsi que les motifs politiques. Comme d'autres branches, la profession de l'assurance ne pouvait pas maintenir en Pétat un régime particulier de retraite des lors que les provisions financières, rendues obligatoires par la foi d'août 1994, auraient été épuisées en dix ans. L'évolution démographique et les perspectives, soit d'une baisse des retraites, soit d'une hausse des cotisations, condamnalent au changement.

Le vrai mérite aura été moins d'avoir recours à la solution du fonds de pension, inéluctable dans ce cas, que de réussir à le constituer pour toute une pro-fession, sans doute sur une base paritaire encore à préciser. La démonstration, pour spectaculaire qu'elle soit, demanderait à être étendue pour que soit posée plus clairement, et en d'autres termes, la question de la survie des actuels régimes de retraite complémentaires, dont le président de la FFSA annonce la déroute. D'une certaine facon, d'ailleurs, l'accord acquis dans l'assurance par Denis Kessier rend paradoxalement caduque l'une de ses revendications. Une loi n'était pas nécessaire pour lancer la retraite par capitalisation

Les deux cultures du socialisme français Sulte de la première page

Lionel Jospin se montre, loi, plus sensible an décalage entre les promesses faltes dans l'opposition et l'action menée au gouvernement. Il souligne dans sa contribution la nécessité de concevoir une politique « suffisamment oudocieuse » pour qu'elle tranche avec celle de la droite et « assez réoliste afin qu'ou pouvoir nous ne l'abandonnions pas ». Dressant dans son livre le bilan de la gauche, il suggère que « moins de mesures socioles au début » aurait peut-être entraîné « moins de rigueur ensuite ». Il regrette que les socialistes n'alent pas eu une meilleure « gestion du temps », qui aurait permis « une program-

mation progressive » des réformes. Henri Emmanuelli se rattache donc plutôt à la tradition protestataire ou « tribuniclenne » de la gauche, quitte à accepter que les mots solent parfois contredits par les actes, tandis que Lionel Jospin se réclame da-vantage de l' « éthique de responsabilité ». De ce point de vue, le premier semble plus proche de François Mitterrand, le second de Michel Rocard.

DIVERGENCE

Cette divergence n'est pas sans effet sur les propositions défendues par les deux candidats. Henri Emmanuelli, qui tient un langage de combat, dénonce dans sa contribution « un néocapitalisme qui règne en maître » et refuse de « fermer le dossier à jamais » sur la question de la propriété. Il se prononce pour la réduction du temps de travail à trente-cinq heures sans perte de salaire, qui n'est, affirme-t-il, « ni irréaliste ni hypocrite », et pour une réforme fiscale qui passe notamment par une taxation des mouvements de capitaux. Lionel Jospin, qui ne croît pas aux « recettes miracle », préconise « une négociation-cadre sur la diminution de lo durée du trovail » et une réforme fiscale fondée sur l'allégement des charges des entreprises pour le travail non qualifié et l'augmentation de l'imposition sur les revenus du capital.

Le premier, en condamnant ceux qui, \* traumatisés » par leurs échecs, acceptent implichtement le « système daminant », fait évidemment plaisir à la gauche du PS. Le second, en tenant, selon ses propres termes, un discours d'opposition « qui puisse devenir une pranque crédible de pouroir » et en pronant la concertation entre les partenaires sociaux, satisfait en particulier les rocardiens. Il se sépare d'eux, toutefois, sur un point impor-

tant: le rôle de l'Etat, qu'il affirme haut et fort. A la différence de la « deuxième gauche », Lionel Jospin, selon un de ses proches, entend « s'odosser à lo puissance publique plus qu'ou mouvement de lo société ». 11 rejoint en cela Henri Emmanuelli, qui défend avec vigueur le service public contre le « service marchond ». Mals la notion de laïcité, qui figure en bonne place dans le texte du premier secrétaire, est absente de celui de l'ancien ministre de l'éducation nationale. A l'inverse, Lionel Jospin consacre un chapitre aux « affaires », qu'Henri Emmanuelli passe sous silence. Ces particularités contribuent à dessiner les univers de référence de chacun des deux candidats.

LE PLUS EUROPÉEN DES OEUX...

Leur attitude à l'égard de l'Europe les distingue aussi. Toutefois le plus «européen » des deux n'est pas celui qu'on pense. Henri Emmanuelli a écrit, au moment du traité de Maastricht, un vibrant Ploidoyer pour l'Europe (Flammarion, 1992), dans lequel il se range parmi les « rêveurs impénitents du fédéralisme ». Lionel Jospin a exprimé plus de réserves, rappelant son attachement à l'Etatnation. Il est vrai que leurs derniers textes semblent à fronts renversés : la contribution de Lionel Jospin rappelle l'objectif de la monnaie unique, que celle d'Henri Emmanuelli s'abstient de mentionner. Il n'empêche : celui-ci a la faveur de Bernard Tapie, pro-européen sans complexes, et celui-là la sympathie de Jean-Pierre Chevenement.

Au-delà de leurs évidentes différences de tempérament, Lionel Jospin et Henri Emmanuelli de représentent sans doute pas deux idéologies opposées, comme naguère Michel Rocard et François Mitterrand, mals au moins deux cultures, qui empruntent certains traits an vieux clivage du socialisme français, sans le recouper tout à fait.

Thomas Ferenczi

est d'avoir été commis dans des cercles et lieux institutionnels. En l'occurrence, c'est l'Elysée, pour la seconde fois, et un territoire, la « Balladurie », qui servent de décor aux drames. En fait de dramaturgie, n'exagérons rien! Les intrigues ne sont que prétextes, les morts que faux-semblants, qui justifient de pseudo-investigations. Ainsi est-il permis, sous le couvert d'une enquête de roman policier, d'entrer dans la place, de la faire vivre de l'intérieur et, surtout, de faire tenir aux protagonistes le discours de leur vérité nue, du moins

de celle qu'on leur prête, qui se cacherait sous les atours de leurs personnages publics. Les au-teurs de ces exercices, censés bien connaître les lieux et les acteurs qu'ils mettent en scène, se masquent derrière des pseudonymes qui ajouteot au vrai-faux mystère. Jean Duchateau revient, en habitué, à l'Ely-sée, où il a déjà enquêté une première fois. François Mitterrand est mort dans des conditions suspectes, après avoir reçu les principales personnalités politiques du moment pour mettre au point avec elles un code de boone

conduite avant l'élection présidentielle. Douze suspects se trouvent bientôt sur la sellette, la charge de découvrir le coupable étant confiée à Jacques Attali. Laurent Fabius, parce qu'il ne figure pas parmi les présidentiables - et blen que, dans la réalité cette fois, il joue un rôle non négligeable dans la désignation du candidat socialiste -, est écarté de cette fable grincante, et Bernard Tapie n'y fait qu'un bref pas-On n'en révélera pas le dénouement, qui il-

lustre symboliquement les leçons à tirer de cette fin de règne. Elles sont de toute éternité. Les hommes politiques sont, au figuré, des tueurs en puissance, dans la mesure où ils sont conduits à éliminer leurs concurrents, qui se re-crutent aussi parmi leurs anciens amis. Les trop longs règnes exacerbent les envies de meurtre et l'effacement espéré et inéluctable du roi ne met pas aussitôt fin à sa capacité d'agir. A bien des égards, l'actualité confirme la fiction, qui ne faisait que la décrire par ses artifices propres.

> Le petit jeu de la vérité,

« comme si vous y étiez »

La même remarque s'appliquerait au Meurtre en Ballodurie raconté par Fabrice Leuwen. Le petit jeu de la vérité, « comme si vous y étiez », s'organise, ici, autour de l'empoisonnement de Charles Pasqua et du pouvoir de la victime d'influer sur la vie politique post mortem (sauf qu'il semble avoir revu, de son vivant, le testi qui lui est prêté). L'intrigue se situe davantage dans le sérail de l'actuelle majorité et met en scène, de manière tout aussi caustique, les médias. Peu importe le mobile du crime, encore que l'interrogation reste ouverte (ce qui conduit François Mitterrand à faire la leçon aux candidats Balladur et Chirac...). Ce sont les personnages qui comptent et leurs conduites.

Tous ces gens qui, dans ces deux livres, s'agitent comme des marionnettes représentent-ils les princes qui nous gouvement? Pour ceux qui n'y participent que de loin et épisodiquement, la politique se réduit-elle à ce spectacle? Ne soyons pas naïfs: l'intrigue et la théâtralité ont toujours acccompagné la conquête et la gestion du pouvoir, et la tentation de caricaturer les gouvernants n'est pas nouvelle. Cependant, le jeu de représentations qu'est le champ politique ne se limite pas seulement à l'affrontement dénué de sens, en dehors de leurs motivations personnelles, de ses acteurs. Il doit bien y avoir autre chose: une cohérence à ces querelles, l'expression de volontés collectives, la rencontre de quelques idées fortes. Sinon, c'est la politique elle-même mi serait assassinée ! A défaut d'en avoir la preuve formelle, une enquête est ouverte dont on attend les résultats au début du mois de mai. Il est possible que la victime vive encore.

André Laurens

\* Meurtre à l'Elysée II, de Jean Duchateau, 225 pages. Meurtre en Balladurie, de Fabrice Leuwen, 214 pages, 89 F chacun chez Calmann-Lévy.

### RECTIFICATIFS

Une erreur dans nos éditions du 2 février nous a fait confondre le résultat net par action (14,70 francs) avec le dividende. Le montant de ce demier n'a pas encore été fixé. FORCE OUVRIÈRE

Dans l'article consacré au rassemblement de Force ouvrière, à Bercy, en page 9 du Mande du 31 janvier, une erreur s'est malencontreusement introduite dans le dernier paragraphe et en a inversé le sens. Il fallait lire : « L'étot-mojor de FO était satisfait de l'ompleur du rassemblement, résultat des centoines de réunians préparatoires. Cela n'o pas incité, néanmoins, la centrale syndicale à soutenir les prochaines manifestations organisées pour défendre lo Sécurité sociale: lo journée d'oction nationale de la CGT, prévue pout le 4 février, et la jaurnée d'informa-tion du front CFDT-Mutualité française-FEN-SU, fixée au 8 février. » GRAND-QUEVILLY

Une erreur de transmission nous a fait écrire dans Le Mande du 27 janvier, à propos du rapport sur la ville de Rouen de la chambre régionale des comptes de Haute-Normandie, que les habitants du Grand-Quevilly, dont Laurent Fabius est le premier adjoint au maire, payaient leur eau deux fois plus cher qu'à Rouen, commune voisine. En réalité, ce serait, selon la chambre régionale des comptes, exactement l'inverse, puisque les magistrats ont estimé que la ville de Rouen, qui alimente le réseau d'eau du Grand-Quevilly, devrait facturer ces volumes d'eau au moins deux fois plus cher. François Gautier, le maire de Rouen, conteste d'ailleurs cette analyse.

# Culture de guerre par Martial Leiter

qu'à la fin de l'année et la fustice ne fonctionne pas. La crimipalité de droit commun, dans laquelle les anciens réseaux paramilitaires sont impliqués, est en hausse vertigineuse. Tou-chée par la tempête Gordon en novembre, la république caralbe est dans une situation production, qui a chuté d'un tiers au cours des trols dernières années, n'a pas redémarré en partie à cause du manque d'électricité. La grogne monte au sem de l'énorme masse de déshérités qui n'ont pas vu leur sort s'améflorer avec le retour de la démocratie. Avec six milie « casques bleus », américains pour moitié,

électorale pour les législatives, un moment traditionnel de ten-Halti, pays assisté, doit le res-ter, au moins le temps que cesse l'anarchie. A charge pour le pré-sident Aristide de prouver, de son côté, qu'il utilisera efficacement les fonds alloués. Militalrement absente de l'opération «Soutien à la démocratie» et disposée à n'envoyer que cent formateurs de police à moyen terme, la France n'est présente dans la patrie de Toussaint Lou-

verture qu'au travers une coopération bien tardivement relancée. An risque de laisser les Américains occuper le champ des retombées économiques de la restauration démocratique,

sie em tidat par la SA Le Monde, nociété anonyme met dinectoire et conseil de mave trestoire : Jean-Marie Catombani, président du directoire, disectoire de la publication bandinique Albuy, disectoire général ; holf-jean Bergaroux, disectoire de la triduction Rele Pistions, directrus de la gestion ; Apare Chaussebourg, directrus délégué delactures en chef : Thomas Ferencel, Edwy Pienel, Robert Solé, h au direction de la rédaction : Beuro de Catalat, Laistent Garille : ner, Densile Heymann, Bertrand Le Gendre, Luc Rosenzweig Engluss, theorieur du Monde des Arbats : Alain Bolles, conseller de la direction ; Clariel Vernet Britister des polazione americationales : Alain Fontment, secrétaire général de la rédaction

Middleter . Andet Laurens Conneil de servestance : Alain Mune, président ; Oirvier Milland, vice-président line dinatours : Hubert Beure-Méry (1941-1967), Jacques Fainet (1949-1962). Lineaum (1962-1969), André Frintaine (1965-1971), Jacques Lescours (1991-1994 Le Mânde est édici par la SA Le Mande. Chatte de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Capital SMAII : 430 (10 9 : Principaes actormaires : Société civile « Les rélactors du Monde », Austriales Hubert-Beuve-Méty : Suchété anonyme des lectreus du Monde . Le Mande-Ballegrines, Jean-Blanc Colombans, poésident du doccione

RÉDACTION ET SINCE SOCIAL 15, RUE FAI. CHÉRE 7550 PARTS CEDEX IS 178-; (1) 49-49-29-25 Telecopieus (1) 40-43-25-40 (2015 Telecopieus (1) 40-43 ADMINISTRATION . 1. PLACE HUBERT-BEUVE-HERY 9452 IVRY-SUR-SEDIE CEDEX TRL.: (3) 46-47-28-28 Telephony (1) 49-40-10-10 Telex: 241 31 IF

- The state of the

Paul Goble - "

### **ENTREPRISES**

FONDS DE PENSION LA FÉdération française des sociétés d'assurances (FF5A) et le Groupement des sociétés d'assurances à caractère mutuel (GEMA) devaient conclure,

branche. Il prévoit de renforcer le système actuel de retraite par répar-

jeudi 2 février, avec la CFDT, la CFTC et la CGC un accord historique pour les 140 000 salariés et retraités de la LES ENTREPRISES du secteur demier fonds de pension professionnel.

LES ENTREPRISES du secteur devront toutes y consacrer au moins 1 % de la masse salariale. Chaque sa-

larié en bénéficiera lors de sa retraite. Ce régime sera géré conjointe-ment par les syndicats et les directions de la branche. 

LE DEBAT politique sur les fonds de pension est

ainsi relancé par les partenaires so-ciaux, alors qu'il avait été enterre par les gouvernements depuis 1988. Le dossier constituera une priorité so-ciale après l'élection présidentielle.

# Les assureurs ouvrent une brèche dans le système des retraites

Les employeurs de l'assurance ont signé avec trois syndicats un accord qui crée le premier fonds de pension professionnel et qui se veut exemplaire vis-à-vis des autres secteurs d'activité

LES SOCIÉTÉS et les mutuelles d'assurances disposeront à partir du le janvier 1996 du premier fonds de pension professionnel. A cette date, les entreprises y consacreront 1% de la masse salariale. Tel est le résultat spectaculaire d'un accord que la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA) et le Groupement des sociétés d'assurances à caractère mutuel (GEMA) devaient conclure le jeudi 2 février avec trois syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC).

Pour comprendre cette révolution, un retour en arrière s'impose. Aujourd'hui, les 96 000 salariés et les 44 000 retraités de ces entreprises disposent d'un réglme à trois étages : la Sécurité sociale, les régimes complémentaires (Arrco et Agirc) et un régime professionnel géré par répartition. Celui-ci couvre tous les salariés selon un principe simple: ses prestations

sont calculées par différence eotre un montant global de retraite défi-ni par le règlement du régime et la somme des régimes obligatoires. En clair, il compense les éventuels désengagements des deux autres régimes afin que le retraité ne soit

Aujourd'hui, ce régime se porte bien – il a trois milliards de francs de réserves –, mais il est menacé à moyen terme par trois facteurs: l'évolution démographique, l'ac-cord interprofessionnel Arreo de 1993, qui porte de 4 % à 6 % le taux obligatoire de cotisation à ce régime d'ici à 1999, et, surtout, la loi du 8 août 1994 qui oblige les régimes complémentaires d'entreprise ou de branche à constituer des provisions financières, ce qui est sain mais aurait épuisé les réserves du régime des asssurances en moins de dix ans.

L'accord conchi comporte deux

points essentiels. Premièrement, la moitié des ressources de cotisations et des charges annuelles de retraites du régime professionnel sont transférées à l'Arrco. Ainsi, le taux de cotisation à l'Unirs (caisse Arrco) passe des cette année de 4 % à 6 %. C'était là une exigence fondamentale des syndicats. En ce qui concerne la moitié « résiduelle » du régime professionnel, les assureurs acceptent de consolider les droits acquis et en cours en provisionnant onze milliards de francs sur dix ans.

En contrepartie de cet engage-ment, les syndicats acceptent que la part des salariés dans les cotisations soit augmentée. Alors qu'elle ne représente que 7 % des cotisations versées à l'Arrco et au régime professionnel sur la tranche inférieure au plafond de la Sécurité sociale (les employeurs prenant en charge les 93 % restants), la part des salariés représentera dans sept ans 37,5 % des cotisations... ce qui reste inférieur aux taux dévolus à la phipart des autres salariés.

Deuxième point: le fonds professionnel est remplacé à partir du le janvier 1996 par un fonds de pension collectif de branche. L'accord prévoit que les entreprises le financeront au moins à hauteur de 1 % des salaires. Les signataires devront néanmoins répondre à plusieurs questions importantes d'ici à la fin de l'année. Outre la partici-

pation éventuelle des salariés au financement de ce fonds, ils devront définir la forme de paritarisme qui en assurera la gestion, les modalités de revalorisation des retraites, la création d'un fonds d'action sociale... L'accord prévoit aussi que, à titre dérogatoire, les

branche. Visiblement, les signataires oot voulu faire de cet accord un exemple. Car ce texte est éminemment politique. Denis Kessler, bouillant président de la FFSA, mais aussi nouveau vice-président du CNPF, a pu remplacer un régime professionnel par répartition

### Les industriels distancés

Les grands groupes vont-ils rester inertes? Depuis dix-huit mois, ils bataillent au sein du CNPF pour défendre des fonds de pension à l'allemande : ceux-ci sont gérés directement par les groupes et non par les assurances ou les banques. Ce système a permis aux entreprises allendes de drainer environ 400 milliards de marks (environ 1 400 milllards de francs), qui sont venus stabiliser leurs fonds propres. Les industriels français ont donc tenté jusqu'ici de bloquer toutes les

avancées des assurances on donc tente jusqu'ict de bioquet todaes les avancées des assurances on des banques. Avec un certain succès. Sur le terrain, cependant, les fonds de pension d'entreprises restent peu nombreux en France; les compagnies pétrolières, IBM France, Air Liquide, Essilor, des banques. Parfois le système ne se révèle pas aussi avantageux que prévu. Rhône-Poulenc tente ainsi depuis plusieurs années de réviser son régime de retraite maison, jugé trop onéreux. Les groupes allemands font de même: après avoir offert un complément de retraite calculé à partir des salabres des meilleures aunées. Ils voude retraite calculé à partir des salaires des mellieures armées, ils vou-draient verser des retraites financées sur la base de cotisations définies.

entreprises ou gronpes d'entreprises puisseot coostituer leurs propres fonds de pension. Mais comme le souhaitaient les syndicats, ces éventuels fonds dérogatoires devroot impérativement faire l'objet d'un accord avec eux, la participation des employeurs ne pourca pas être inférieure au 1 % et ces fonds devront être validés par les signataires au niveau de la par un fonds de pension, le tout dans un quasi-consensus social. Car si Force ouvrière, noyautée par l'extrême-gauche dans ce secteur professionnel, n'a même pas participé aux négociations, la CGT qui réserve sa signature - aurait déclaré en séance ne pas être forcément hostile aux fonds de pension, pourvu qu'ils soient gérés paritairement au niveau de la

Par ailleurs, en permettant au entreprises « à titre dérogatoire » de créer leur propre régime maison, les assureurs entendent également montrer l'exemple. Le président de la FFSA souhaite aussi faire la démonstration que les assureurs sont les plus aptes à gérer ces fonds de manière prudente mais efficace. Dans la bataille qui les oppose aux banques, les assurances vienoent de marquer un

Mais les syndicats signataires s'y retrouvent également. En obteoant que la branche augmente sa participation à l'Arreo - alors que Denis Kessler est extremement critique sur la hausse des cotisations décidées par l'Agirc -, ils renforcent le système de la répartition. En acceptant - sous conditions - les fonds de pension, ils montrent qu'on ne peut les taxer systématiquement de conservaisme. En imposant de participer à la gestion du fonds et en privilégiant une logique de branche par rapport à une logique d'entreprise, ils indiquent clairement aux syndicats des autres secteurs d'activités

quelle voie il faut emprunter. Directions comme syndicats out donc voulu faire preuve de pédagogie à destination de leurs pairs... et sans doute aussi du gouverne-

Frédéric Lemaître

21.0

77

2

### Le gouvernement temporise

IL FAUT reodre cette justice à nue au pouvoir devait logique-penis Kessier: alors qu'il n'était ment le remettre sur le métier. Denis Kessier: alors qu'il n'était pas encore président de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), Il plaidait déjà - et avec quelle constance 1 - pour la création de fonds de pension. C'est même lui qui, dès 1990, a lancé le débat en France en dénonçant « le triangle maudit des régimes par répartition », au moment où Michel Rocard préparait son Livre blanc sur l'avenir des retraites. Tant d'ardeur n'a guère été récompensée. Et aujourd'hui encore, plusieurs experts gouvernementaux estiment même que les fonds de pension sont «un non-

Les gouvernements successifs ont fait preuve, sur ce dossier, de la plus grande prudence, justifiant leur attentisme par le refus des syndicats de voir un système de retraite par capitalisation concurrencer, voire cannibaliser le système par répartition qu'ils cogèrent avec le patronat. Des 1991, Pierre Bérégovoy, alors ministre de l'économie et des finances, consulte les partenaires sociaux sur la création d'un troisième pilier de la retraite. « Prématuré », répondent alors des organisations de salariés surtout soucieuses de consolider les deux régimes de retraites complémentaires. Ce qui sera fait - mais pour combien de temps? - en 1993 pour l'Arrco et en 1994 pour l'Agirc.

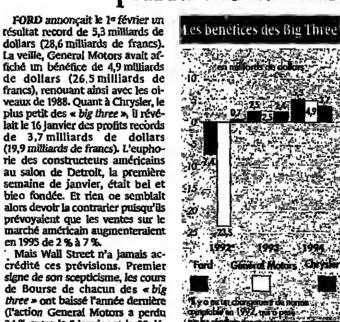
L'ouvrage que la gauche a fina-lement abandonné, la droite reve-

Dans son « Dictionnaire de la réforme », Edouard Balladur ne préconisait-il pas une budgétisation progressive des cotisations d'allocations familiales et une augmentation du salaire direct qui permettrait d'alimenter des fonds de pension? Dans les milleux financlers et les grandes entreprises, on se met alors à spéculer sur leur introduction prochaine. Las, pour endiguer la montée du

chômage, ces allègements de charges sociales serviront finalement à financer la politique de l'emploi. Pour ne pas donner le sentiment de s'être déjugé, le premier ministre confie néanmoins une « mission de concertation » au ministre de l'économie. Mais Edmond Alphandéry reste bien seul, au sein du gouvernement, à plaider pour la création d'un système destiné, selon lui, à épauler les régimes actuels, développer le marché des actions sur la place de Paris et fournir des fonds propres aux entreprises. Si Alain Madelin, ministre des entreprises, a iocontestablement ouvert une brèche en permettant aux artisans et aux professions libérales d'avoir des systèmes complémentaires par capitalisation, ni le ministre des affaires sociales, Simooe Veil, nl le ministre du budget, Nicolas Sarkozy, ne veulent ouvrir ce chantier socialement trop sensible.

Jean-Michel Bezat

# Bénéfices records et perspectives incertaines de sense de la constructeurs automobiles américains



Complication of the constructions confinement En 1994, les trois constructeurs américains ont réalisé des profits record

En clair, la place de New York estime que l'industrie automobile

tants américains ainsi que les économistes externes aux coostructeurs abondent égale-

ment dans ce sens. Ainsi, le cabinet DRI prévoit que les ventes seront stables en 1995 et chuteront de 5 % en 1996. Le mois de janvier, pour lequel les statistiques de ventes ne sont pas encore publiées, pourrait fort bien à son tour confirmer ces avis. Le faible niveau des ventes de ce premier mois de l'année a contraint Ford à fermer temporairement trois de ses usines. Chrysler a, de son côté, lancé des opérations de promotion sur la Neon, soo der-nier modèle. Ce début d'année a suffi pour que les constructeurs revoient leurs prévisions à la baisse: ils anticipent désormais une croissance du marché américain comprise entre 0 % et 3 %.

CYCLE ASCENDANT

L'industrie automobile américaine vient de connaître trois années de croissance. Et l'expérience montre que la période ascendante des cycles de ce secteur dure rarement plus longtemps. De surcroft, la bausse des taux de 0,5 % que vient d'annoncer la Fed, Réserve américaine sera en haut de cycle à fédérale américaine, aurait un ef-

buer « au financement des partis

la mi-1995, au mieux à la fin de fet bien plus négatif sur le l'année. Les cabinets de consul-comportement des coosommateurs que ne le prévoyaient les constructeurs il y a à peine un mois. D'autant que les Américains semblent aujourd'hui réticents à acheter des voitures neuves dont les prix ont augmenté et pour lesquelles les remises sont de moins en moins importantes. Dès lors, les « big three » pourraient être amenés à rénouer avec la tradition des mauvaises années, celle des discounts, et surtout à considérablement augmenter leurs budgets marketing, que la forte demande de l'année dernière avait permis de réduire. De là à prévoir une rédoction de leurs marges, il n'y a

qu'un pas... Mais les constructeurs américains ne sont pas tous armés de la même manière face à cette éventualité. General Motors est sans aucun doute le plus mal loti, avec les coûts de production les plus élevés. Ford, avec un chiffre d'affaires inférieur au sien, gagne plus d'argent que lui. Et, les bénéfices de Chrysler, de 30 % inférieurs à ceux de General Motors, ont été obtenus avec un chiffre d'affaires inférieur de 70 % à celui du numé-

## L'ALBUM DU FESTIVAL D'AVIGNON 1994

EDITIONS EDITIONS

Sous la direction de Colette Godard

Le théâtre-roi en Avignon, de tous les temps et de tous les pays a effacé les siècles et les frontières, pour dire les tragédies de toujours et de maintenant, l'éternelle folie des

Pour conserver la mémoire d'un festival dense, fort, pas-

156 pages, photos NB, 120 F En vente en librairie où à défaut au Monde-Éditions, 15 rue Falguière, 75015 Paris

Nom ..... Prénom ..... de souhaite recevoir .... exemplaire(s) de l'Album du Festivai d'Avignon 1994 au prix de 120 F. Je joins à cette commande un chèque à l'ordre du Monde-Éditions. ..... exemplaires x 120 F = ......F + frais de port...

# Les Travaux publics adoptent leur code de bonne conduite

PROMIS en octobre, le « code de bonne conduite » des eotreprises de travaux publics a été officiellement ratifié, mercredi 1ª fé-vrier, par l'assemblée générale annuelle de la profession. Sans opposition. Bouygues, qui s'était singularisé à l'automne - estimant « n'avoir pas attendu (...) pour donner des consignes très strictes à [ses] collaborateurs > -, est rentré dans le rang. Ses trois principaux représentants au conseil d'administration de la Fédération nationale des travaux publics (FNTP) ont donné un mandat en blanc à l'initiateur même de la démarche, le président Philippe Levaux.

en 1995 de 2 % à 7 %.

24 % entre le 3 janvier et le 30 dé-

cembre 1994, le titre Chrysler

8 %), alors que le Dow Jones a pris

3 % dans le même temps. Plus ré-

vélateur encore, la capitalisation

boursière des constructeurs de

Detroit, les valorise à moins de

cinq fois leurs résultats 1995, alors

que ce ratio est de 15 pour l'en-

semble des valeurs de Wall Street.

« Il faut trancher les liens financiers entre entreprises et partis. entre entreprises et hommes poli-

tiques », affirmait ce dernier à l'autome (Le Monde du 20 octobre 1994). Réélu à l'unanimité, mercredi, le président de la FNTP a enfoncé le clou, estimant que « si quelques chouffards, hommes politiques ou entreprises, ant franchi la ligne blanche continue, il est dangereux et injuste de traiter tout le monde de chauffard ». Dangereux pour « l'image de la France ». celle des entreprises et, in fine, pour l'emploi car les concurrents en « profitent pour nous déstabili-

Succédant à un « code d'honneur » de 1922 faisant la part belle à la « parole donnée », le texte totalement « refondu », selon l'expression de Philippe Levaux - enjoint à l'entrepreneur de ne contripolitiques, des candidats aux élections, des fondations, syndicats, associations, etc. qu'en respectant la législation en vigueur. Il s'interdit toute autre forme de contribution au financement des élus, des partis, des candidats et de leurs mandataires et, par ailleurs, de répondre favorablement à toute demande de paiement en argent, en nature ou en service, à des personnes physiques ou morales, pour obtenir et mener à bonne fin des contrats ou des commandes en contradiction avec les lois en vigueur. A fortiori, conclut le texte, il s'interdit de les proposer lui-même ». L'interdiction est salutaire. Et le code l'étend aux collaborateurs des entreprises, qui doivent être désormais dûment in-

formés que toute « transgression est incompatible avec leur collaboration à l'entreprise ». Invité à conclure les travaux de

la Fédération, Bernard Bosson, ministre de l'équipement, des transports et du tourisme, a toutefois jugé cet aspect do code « demière nous » depuis la promulgation, le 19 janvier, de la loi interdisant le financement des partis politiques par les entreprises. « Le Code pénal suffit », a ajouté le ministre, mettant ainsi, involontairement sans doute, le doigt sur les limites des chartes de déontologie. Aussi vigoureux soit-il, le rappel des principes ne saurait prétendre venir à bout, seul, de la corruption.

· 是是我们的 AND A STATE OF STATE OF STATE OF The state of the state of

la lutte entre télévisi

HI HE HE THERE !! Cartestan and File -- 1 1000 L . L . 2012 1000 ション (中 V) 大学 (大 · 14 「公司、不是可能要的基础是

MYSTIFICAL Committee of the second second

4 - T- - -in . Den 2 Witte 2 Ette Bid. والمحاج والمحاج والمحاجبات

The second second 7 · 图象 450 电电极 15 100

- and a time of \$

A PART TO SERVE THE PARTY OF TH The second second the way The come

THE PART OF STREET

ZATE TO SERVICE

\*\*\* -- -- -

TOTAL CONT.

Service Control

attested ....

4-1

Market and a second

and the second

2. 14 - 12. 1/2 29 Table 1

Jane No.

Last to the same

Later than the

- 1------

rest or a

S. Land Sept. Berting Street, S. in the statement, he have ALL COMMENTS AND AND CALL SALE LANG SUPPLE COM The state of the party descriptions in the Tart and the state of the state of the same of Les de contra la maria The wife Environ St. and

# ves incertaines biles américains

Allertage his elegant - - - which a ser with the state of the service A SPORAL ALL ANDVIOLES . 400 STATE OF THE STATE OF The section of the same

the being bed and NAME OF THE PARTY OF Martin Cal Comment The way were the way with the FARRISH WATER A LEW SHIP SHIP STORY THE REPORT A SEC E # 1612 11 A STATE OF THE STATE OF A MANAGER S 京下 1000年本第二年末1 克 ···

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

The state of the same of

and a Committee . , .... grande in the first of Mar. To Tale of Tale Co. Market Company Flage beine Berg (Table) Parties . No see the A Park Street

**建设** 医骨髓 医二元 MATTER THE STREET The state of the s And the second Andrew Control of the Professional Marie Contraction Property of the same - 10 Sept. 100 🐑 pojeka i istorija 🕬 – - $\tilde{v}_{ij} = \tilde{v}_{ij} + i \omega_i \tilde{v}_i = \tilde{v}_{ij} + i \omega_i \tilde{v}_i$ الله الله الله المنظمة المنافقة الماكلة ا 

The state of the s AND THE PARTY OF T

तुर्भः केल्क्करान्या "नेशः, " उत्तराज्यः MARKET TO THE 100

k de bonne conduite

Tugong taut of the

# La lutte entre télévisions publiques et privées est ravivée par le fiasco des 7 d'or

Le gouvernement s'efforce de ménager France Télévision et TF 1

L'entretien de Nicolas Sarkozy.

Figuro du jeudi 2 février, ne pouvait

turbulences qui affectent la céré-monie des 7 d'or. Le ministre de la

se livrent TF 1 et Prance Télévision

dans le domaine des recettes publi-

autre préalable, concernant la po-

publicitaires: «Il n'y avait aucune

raison pour que je ne me saisisse pas

adressé. (...) Mais l'ai préféré agir en

demandant à des organismes indé-

pendants de me donner leur avis sur

Il reste que l'enquête confiée,

jeudi 19 janvier, à plusieurs sociétés

spécialisées dans l'achat d'espace

(Carat TV, Médiapolis) et à l'Union

des annonceurs (UDA), et qui de-

vait aboutir « dans le courant de la

semaine suivante », n'a toujours pas

été publiée. Au ministère de la

communication, qui vient d'en re-

cueillir les résultats, on estime

qu'ils « sont extrêmement difficiles à

interpréter ». L'Etat, et singulière-

ment le gouvernement, doit ména-

ger les deux clans, ce qui explique

que le ministre de la communica-

tion doit naviguer au plus près. Ac-

tionnaire des chaînes publiques, il

ne peut « pénaliser injustement leur

succès », dont témoigne la remop-

tée de l'audience de France Zet.

surtout de France 3. En outre, les

relations entre la présidence de

France Télévision et le ministère de

la communication sont au beau

fixe : l'invité de la première édition

de l'émission «La France en di-

rect \*, lundi 30 janvier, n'a-r-fi pas

été M. Sarkozy, dont le punch a

l'hôte privilégié de TF L Le Conseil

supérieur de l'audiovisuel (CSA)

n'a d'ailleurs pas manqué de rele-

ver la part trop belle faite au temps

de parole que TF1 accorde aux

personnalités du gouvernement et

Marché. Les 7 d'or ne sont

marché publicitaire mororse. Ce

polémique déclenchée par TF I

et M 6, qui ont accusé France

publicitaires. Après la période

laquelle les investissements

télévision ont connu une forte

victimes du ralentissement de

l'économie, ont réduit leurs

achats d'espaces sur le petit

Régression. Comme le

montre l'étude effectuée par le

Service juridique et technique

de l'information (S) II), depuis

trois ans, les dépenses se sont

développées à un rythme trois

fois moins élevé (plus 5,1 % par

an). L'énervement manifesté à

l'égard du service public est

aussi du à la baisse de part de

récoltait 55 % du pactole

publicitaire en 1993 et sur la

marché publicitaire de TF I dont

l'audience a baissé. La Une, qui

majeure partie de 1994, a vu ses

recettes s'éroder. En décembre

1994, mois traditionnellement

54,9 % des recettes. En janvier

recettes publicitaires dévolues à

faste, TF I atteignait à peine

1995, la première chaîne ne

captait plus que 53,8 % des

la télévision (Le Monde du

21 janvier).

publicitaires consacrés à la

croissance, les entreprises,

Télévision de brader ses écrans

faste de 1985 à 1990 au cours de

qu'un épiphénomène, mais

l'algarade se produit sur un

conflit se surajoute à la

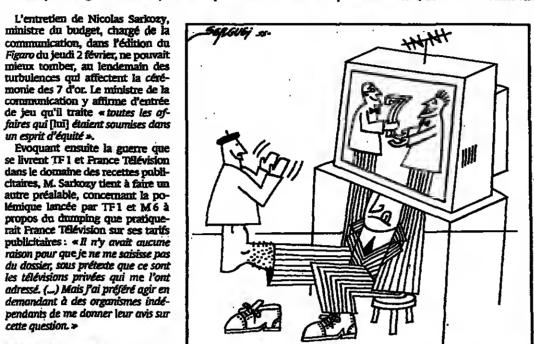
de l'actuelle majorité.

publicitaire

Mais le gouvernement est aussi

**GUERRE DES AUDIENCES** 

L'absence de TF 1 au paimarès des 7 d'or du mar-di 31 janvier met en péril cette cérémonie, fondée en 1985 par Georges Cravenne, qui a rendu pu-des 7 d'or et les responsables d'ARTE, de M 6 et de Canal Plus ont également protesté. La cérémo-nie, qui a largement consacré les émissions de des 7 d'or et les responsables d'ARTE, de M 6 et France Télévision, est soupçonnée de partialité.



aux prises TF 1 et France Télévision sont divers mais nombreux. Elle s'exerce sur le plan économique guerre des andiences, ties tarifs publicitaires, de la déprogrammation -, sur celui des personnes - le « kidnapping » des stars du petit écran est devenue monnaie courante -, et sur celui de l'image. La cérémonie des 7 d'or censée jeter un voile de fête et d'unanimisme sor la « grande famille » de la télé-

vision n'est jamais qu'un nouvel

épisode de cette guerre de l'image. Pour TF1, la coupe est pleine. Alors que la chaîne de Martin Bouygnes a enregistré une baisse d'audience et de ses recettes publicitaires à la fin de l'année 1994 et au débot de celle-ci, il hu devenait insupportable d'être exclue du palmarès des 7 d'or et de s'évanguir ainsi aux yeux des six millions de téléspectateurs. Le procès était facile à instruire : créée par Georges Cravenne et Hervé Bourges, alors que celui-ci présidait TF 1 - qui vice public -, les 7 d'or out largement chanté les louanges de France 2 et de France 3 : depuis 1985, 136 trophées sur 236 décernés ont été attribués à des vedettes de la télévision publique.

L'exclusion de TF1 et d'ARTE a incité le fondateur des 7 d'or Les épisodes de la lutte qui met Georges Cravenne à remettre sa

Amonçant que TF1 se retirait désormais de cette manifestation, Etienne Mongeotte, vice-PDG de la Une, a demandé à M. Cravenne ∠ de bien vouloir renoncer à l'avenir à toute présélection de journalistes, d'animateurs ou d'émissions de TF 1. TF1 s'en remettra au jugement du public qui seul compte à ses yeux ». D'autres patrons de chaînes comme Jérôme Clément, président d'ARTE, Nicolas de Tavernost, directeur général de M 6, ou Alian de Canal Plus, ont également été scandalisés par l'absence au palmarès de TF1 et d'ARTE, et du traitement minimal réservé à M6, ré-

démission, le 27 février, soit avant la cérémonie : « L'idée de départ des 7 d'or était de réunir la famille de lo télévision, toutes chaînes confondues, ce qui o été le cas pendant les sept premières années. Mais à partir du moment où une chaîne, et non des moindres, en est tenue à l'écart et, par reflexe, se tient ellemême à l'écart de cette manifestation, lo question se pose de l'existence même des 7 d'or. »

« UN SCANDALE ABSURDE »

compensée par un seul prix.

« C'est n'importe quoi, un scandale obsurde, a déclaré Alain de Greef, directeur de l'antenne de Canal Plus. On ne peut imaginer que

Yves-Marie Labé

aucum pros, pas plus qu'ARTE, que M 6 n'en ait au'un et nous seulement trois. » « Les Guienols » ou « les Deschiens » n'ont même pas eu l'occasion de concourir, a-t-il souligné. Les catégories sont mal faites, le panel bizarre. On s'est dit hier soir que c'était la dernière fois qu'on y allait. C'est un spectacle navrant. » Nicolas de Tavernost, directeur général de M 6, « ne se reconnaît pas dans ces 7 d'or, fête de famille du service public »: « Si cela reste ainsi, notre présence sera inopportune. Mais si l'ensemble des télévisions demandent l'organisation de vrais prix, nous serions bien entendu prêts à

dans l'univers actuel de la télévision

TF 1, qui représente près de la moitié

des télespectateurs français, n'ait

participer ». Pour France Télévision, Louis Bériot, directeur de l'antenne de France 2 et conseiller de Jean-Pierre Elkabbach, a estimé que « le système n'est plus viable et ne permet plus d'assurer l'équité ». Parlant de « scandale » et « d'arganisation sotte », M. Bériot a estimé que « le fait que la première choîne de France n'ait aucun prix prouve que le système est nul. Les prix qu'obtient la télévision publique n'ont alors plus de valeur ». Si les organisateurs « ne chongent pas le système, ils peuvent garder leurs 7 d'or, il y o longtemps qu'on le leur dit », a-t-il ajouté, en passant quelque peu sous silence la responsabilité de France-Télévision dans l'échec de la

cérémonie de mardi soir. Le président d'Arte, Jérôme Clément, a écrit aux organisateurs pour annoncer que « sans changement important et décide collectivement », la chaîne culturelle francoallemande ne «s'associera plus à cette manifestation », « litanie déplacée d'outocangratulations ». M. Clément conteste « le mode de sélection des programmes » et se dit « choqué » de la suppression « sans concertation des prix du public ». « La cérémonie doit être réexaminée dans ses objectifs et ses méthodes », a-t-il ajouté en parlant de « ma-

ocham 7 d'or a beu de chances de survivre à son édition 1995, en dépit de la volonté de Jean-Pierre Cottet, directeur de l'antenne de France 3, de « tirer des conclusions » et de faire en sorte « que le système soit adapté et modi-

# L'illusion marchande des familles en or

Césars, Molières, Victoires de la musique, 7 d'or... Des récompenses aux relents de pur commerce, alors que l'art n'a que faire du consensus

La cérémonie des récompenses annuelles des meilleurs programmes de télévision a tourné à la mascarade. Démission de son concepteur et ordonnateur depuis 1985, le grand communicateur Georges Cravenne, protestation de la totalité des responsables de chaînes de télévision contre son inanité : il semble bien que cette manifestation, pourtant parrainée par le plus populaire des hebdomadaires spécialisés, Télé 7 jours, a vécu. Tant mieux.

Demeurent désormais ces « muits » qui prétendent, en quelque trois heures d'antenne, établir tous les ans le palmarès des meilleurs films (Césars), des meilleures pièces de théâtre (Molières), des meilleurs compositeurs et interprètes (Victoires de la musique), très vaguement inspirées d'une manifestation autrement prestigieuse et aux enjeux commerciaux autrement considérables que sont les Oscars.

Décernés chaque année à Hollywood par les professionnels des Etats-Unis aux meilleures productions du cinéma nord-américain et, accessoirement, à celles de pays étrangers, ils affichent sans fausse pudeur la couleur : le cinéma est une industrie qui a besoin de l'éclat de ses étoiles pour conquérir les marchés du monde entier. Dont acte(s): défilé de stars ; labels aussitôt attribués, aussitôt imprimés sur les pellicules et les affiches: que n'en n'entrave la marche en avant du box office.

En regard, nos « nuits » françaises, certes moins ennuyeuses dans leurs développements télévisés, n'ont que peu de poids sur le marché français et encore moins loin de lui. Mais, rite expiatoire de professions où règne un individualisme bien dans l'époque, aujourd'hul totalement atomisées, ces nuits sont l'occasion d'entretenir et de magnifier une parfaite illusion.

Illusion de « familles » unies, famille de la télévision où Jean-Pierre Elkabbach (France Télévision) aurait pour frères Etienne Mougeotte ( TF 1)et Jérôme Clément (ARTE), famille du cinéma où Claude Berri aurait pour parenté Jean-Luc Godard sique où Michel Sardou cousinerait avec Myung Whun Chung (encore at-on eu assez tôt le bon goût de séparer la musique classique des autres genres musicaux), famille du théatre où la preuve de la gémellité de Bernard Murat et Patrice Chéreau ne serait plus à faire.

Comme si, chaque année, à dates

fixes, une poignée d'intrigants, peu soucieux des intérêts des artistes qu'ils prétendent défendre, avides de représentation consensuelle, essayaient de nous convaincre de la charmante familiarité de la carpe et du lapin. Quel crédit accorderait-on à un historien qui s'essaierait à démontrer que les Atrides étaient une famille soudée ?

L'art n'a one faire du consensus C'est même certainement son ennemi le plus intime. On ne peut pas nier qu'il ait parfois besoin de récompenses, même si les palmarès des nombreuses compétitions, comme celle du Festival de Cannes. sont systématiquement l'occasion de belles empoignades et de grandes incompréhensions. Mais il est certain que ces « muits », surgies à la fin des années 70 et tout au long des années 80, conçues dans la confidence obscure, voire opaque, des cabinets de relations publiques, ont des relents de pur commerce dont le moins qu'on puisse dire est qu'il manque

Olivier Schmitt

### L'escamotage de Paul Amar

Paul Amar a quitté France 2, après la polémique provoquée par les gants de boxe qu'il avait ironiquement présentés avant un débat entre Bernard Tapie et Jean-Marie Le Pen. Son nom n'étant mystéricusement pas dans la liste des présentateurs retenus pour les 7 d'or, il s'en émeut anprès de Phuissier chargé du contrôle dn concours. Trop tard, Mals Pun des organisateurs lui aurait alors avoué que son nom avait été rayé par la direction de France 2. Or il réapparait en janvier dans Télé 7 jours, coorganisateur de la cérémonie, pour le prix du public du meilleur journal télévisé : pour France 2, Paul Amar est en tête, devant Bruno Masure, réalisant son mellleur score le 1" juin 1994, le jour où il a au milieu de la semaine, le nom de Paul Amar est remplacé par Bruno Masure. On soupconnera une nouvelle intervention de la direction de France-Télévision. Après des protestations, les organisateurs suppriment ce prix du public. Mais désormais la suspicion plane sur l'ensemble de la cérémonie.

### COMMENTAIRE Le pactole

### UNE MYSTIFICATION

France Télévision, grand vain-queur des 7 d'or 7 C'est normal ! France Télévision unique vainqueur des 7 d'or ? Encore plus normai. Inventés pour l'autocongratulation du service public de télévision voici dix ans, les 7 d'or ont continué sur leur lancée : les prix récompensent d'abord et seulement les chaînes de service public. Tant pis si, entre 1985 et aujourd'hui, le paysage audiovisuel s'est enrichi de chaînes privées qui tiennent le haut du pavé de l'audience, de chaînes cryptées, de chaînes thématiques, par câble ou par satellite. Etant donné que, en 1995, le service public se réduit à France Télévision (en termes d'audience), il serait normal que France 2 et France 3 raflent tous les prix d'une organisation dévouée

d'abord à l'idée du service oublic. Que l'institution 7 d'or disparaisse faute d'avoir pris acte de l'évolution de l'offre audiovisuelle en France n'attristera que ses membres. La preuve est faite, le ridicule finit touiours par tuer. Fautil le regretter? Cetainement pas. Car à leur manière, ces prix étaient une mystification. Les 7 d'or entretenaient les Français dans l'idée que la télévision est une grande famille qui travaille pour le bonheur et la paix des familles. Or si la télévision est une famille, elle s'apparente en 1995 à celle des Borgia. Une guerre commerciale froide oppose les chaînes sur le marché pu-blicitaire, toutes contre chacune,

publiques contre privées. Et le règne de l'audience fait de chaque individu une machine à concourir contre tous les autres. Ne survivent plus à la télévision que les individus qui réussissent à animer le Médiamat, cette machine conçue pour recenser toutes les catégories d'au-

Au-delà de ces aspects apparem ment commerciaux, c'est la télévision elle-même qui a changé de nature. Il y a dix ans, les 7 d'or récompensaient une politique de l'offre. Des producteurs, des présentateurs et des réalisateurs se vovaient récompensés pour la créativité de leurs programmes : ils avaient su fédérer le public grâce à des idées, grace à un talent particulier dans la conception de leurs émissions, grace à l'inventivité de la présentation. Aulourd'hui, la télévision n'obéit plus qu'à la loi de la demande : des instituts spécialisés traquent les frémissements de l'opinion et les chaînes mettent au point des programmes qui correspondent aux évolutions de l'air du temps. Les Français se préoccupent d'humanitaire depuis quinze jours? TF1 et France 2 programment simutanément des émissions sur la solidarité nord-sud ! Et toute la grille est ainsi : elle est censée répondre à une demande. Et tout ce qui pourrait surprendre cette demande, la déporter ailleurs est éli-

Dès lors, les 7 d'or n'apparaissent plus que pour ce qu'ils sont : une récompense destinée à des artisans qui ont déserté les chaînes de télé-

Yves Mamou

# Quand TF1 reçoit les attachés de presse du gouvernement...

1994 une réunion inhabituelle au d'Edouard Balladur, un tour siège de TF L en présence d'un grand nombre d'attachés de coordonner les campagnes de presse des différents ministères. emmenés par Valérie Bernis, collaboratrice du premier ministre. Les chargés de communication des différents ministres du gouvernement ont certes l'habitude de se rencontrer, mais, d'ordinaire, ces rendez-vous de travail ont lieu le plus souvent à l'hôtel Matignon, au rythme d'une séance environ tous les deux l'intérieur, de la fonction pu-

d'horizon est alors effectué pour communication envisagées par les différents départements ministériels.

Cette fois, rien de semblable. A l'invitation de la direction de la chaîne privée, une bonne dizaine d'attachés de presse du gouvernement, parmi lesquels ceux de Matignon et des ministères des affaires sociales, de mois. A l'Initiative des respon- blique, de la justice, du travail

Il s'est tenu le 20 décembre sables du service de presse ou, encore, de l'économie, se sont retrouvés pour une soirée de détente. Les invités ont pu assister à une projection privée do film Un Indien dons la ville et ont été, ensuite, conviés à un repas.

ll s'agissait, certes, d'un « dîner amical ». Il est singulier. néanmoins, que les responsables de la communication gouvernementale se retrouvent, pour passer la soirée ensemble, dans les locaux d'un organe d'informa-

L. M.

# ... et mélange information et publicité

Comme à l'accoutumée dans ce consommateurs-téléspectateurs journal de vingt heures du mardi 31 janvier, Michel Chevalet détaille avec verve et renfort de gestes l'une des innovations technologiques susceptible de bouleverser notre vie quotidienne. Cette fois, pourtant, le chef du service « Sciences et techniques » de TF1 n'est ni sur le pont de Normandie ni à l'entrée du tunnel sous la Manche, mais dans les studios de sa chaîne. Et l'« innovation » en question a de quoi surprendre, puisqu'il s'agit ni plus ni moins d'un nouveau procédé promotionnel permettant à TF1 de vendre ses écrans publicitaires...

En présentant contre le poste de télévision les vignettes collées sur les emballages de certains fromages et beurres Président, durant le spot publicitaire vantant les mérites de ces produits, les rant les messages publicitaires,

verront apparaître sur les susdites vignettes s'ils ont gagné 30 000, 20 000, 2 000 francs, un chéquier de coupons de réduction... ou le plaisir de tenter leur chance après un nouvel achat. Le premier de ces spots a été diffusé le mercredi l" février, juste avant le journal té-

Ce jeu, baptisé «Télé-magique ., tout droit venu des Etats-Unis, présente un avantage pour les deux partenaites. Pour la marque de produits laitiers, il s'agit « de permettre la révélotion immédiote du gain, ce qui ploit oux cansommateurs si l'on en juge par le succès d'un jeu comme le Tac-o-Tac, et de se servir de l'ottochement des Français vis-à-vis de leur télévision ». A TF 1, l'idée est de contrer la pratique du zapping dutout en s'assurant l'achat d'un nombre importants de spots par la marque en question.

Bref, nen que de la bonne stratégie commerciale, présentée dans le journal comme une avancée majeure pour la « télévision interactive ». Michel Chevalet a « obéi à une demonde de son rédocteur en chef ». TF 1-publicité n'y est pour rien: « C'est une vraie innovation technique, danc bien de l'infarmation. D'oilleurs, le CSA nous sanctionnerait si nous diffusions de la publicité dons le jaurnal. » En effet, rien que de très vertueux puisque la marque Président n'a pas été prononcée. Ce n'était pas de la publicité pour un produit, tout juste de la publicité pour les espaces publicitaires de la chaîne leader en parts de marché publicitaire...

# Thomson affiche ses ambitions dans le multimédia

THOMSON a décidé de faire rapidement fructifier les récents succès dans la télévision numérique et Interactive de sa filiale électronique grand public TCE (Thomson Consumer Electronics) en l'installant, plus franchement encore, dans le multimédia. Thomson rebaptise ainsi TCE, qui deviendra Thomson Multimedia à compter du 31 mars, et lul adjoint une nouvelle filiale, selon le communiqué diftusé par le groupe mercredi 1ª février. TCE va intégrer, en effet, Thomson Broadband Systems (TBS), jusqu'à présent filiale de Thomson CSF, la branche d'électronique de défense du groupe. TBS, qui réalise un chiffre d'affaires de 450 millions de francs, travaille sur le codage et le décodage numérique, la transmission par fibre op-tique associée aux technologies de compression de l'image, les systèmes de contrôle d'accès ou décrypteurs. Cette rationalisation per met à TCE de prendre un pied dans les télécommunications de l'image, compétence qui lui manquait pour être véritablement un groupe multimédia, au sens technique du terme, associant les outils électronique, informatique (accord avec Sun) et de télécommunications. TBS ira renforcer l'activité que TCE exerce déjà dans le do-maine professionnel par l'intermédiaire de sa filiale Thomson Broadcast, qui produit des caméras et des équipements de studio.

### DÉPÊCHES

PARIBAS : André Levy-Lang, président du directoire du groupe Paribas, a annoncé que son groupe devrait dégager, sur 1994, un bénéfice net consolidé en hausse de 17 % à 1,7 milliard de francs. Ce résultat devrait être réalisé grâce à la « très bonne performance » de Paribas Affaires Industrielles et des activités de banque spécialisée, qui contrebalancent le recul « significatif » des activités de marché de la banque Paribas. Il s'est, toutefois, refusé à faire des pronostics chiffrés pour cette année, compte tenu de l'incertitude qui règne sur

LLOYD'S: le marché londonien de l'assurance, qui a perdu 7 milliards de livres (plus de 54 milliards de francs) entre 1988 et 1991, devrait enregistrer une perte totale de 1 milliard de livres (8.35 milliards de francs) pour l'exercice 1992, selon le cabinet d'analyse britannique Chatset. Le Lloyd's, qui publie ses résultats avec trols ans de retard pour permettre le traitement des sinistres, avait annoncé l'an dernier une perte totale de 2,05 milliards de livres

E CRÉDIT LYONNAIS : la banque vient de donner le coup d'envoi officiel à la vente du réseau de salles de cinéma MGM en Europe (Royaume-Uni, Pays-Bas, Danemark), une opération qui pourrait lui rapporter environ 1,7 milliard de francs. Confié, il y a trois mois, à deux filiales du groupe Clinvest et Crédit lyonnais Securities et à la banque Warburg, le dossier est déjà bien avancé. Les américains Rank et Time Warner sont sur les rangs. Alain Sussfeld, directeur général d'UGC, a récemment déclaré que « le dossier méritait d'être examiné ». Dans une interview aux Echas du 2 février, le patron des Chargeurs, Jérôme Seydoux, se dit prêt à étudier le rachat des salles. ■ CMA: la Compagnie maritime d'affrètement vient d'acheter un navire qui sera immatriculé sous le pavillon français des Kerguelen a indiqué mercredi la février son président, Jacques Saadé. Il s'agit d'un petit porte-conteneurs, le Fas Naples, construit en 1987, ac-tuellement affrété par la CMA, qui navigue sous pavillon d'Antigua en Méditerranée orientale. La CMA, dont le siège social est à Marseille, exploite une flotte de 22 navires, tous jusqu'à ce jour sous pavillon étranger. Le fait d'avoir en toute propriété un navire français permettra à la CMA d'être considérée par les-pouvoirs publics comme un véritable armateur national et de transporter des marchandises bénéficiant de l'assurance pour le commerce extérieur

SCHNEIDER: une semaine après la publication des conclusions d'un andit sur ses filiales belges, le groupe Schneider a fait paraître, jeudi 2 février, un Livre blanc de quatre-vingt-deux pages détaillant ses démélés avec la justice de Bruxelles et clamant son innocence. Surtitré Groupe Schneider Cofibel-Cofimines, ce document démonte l'argumentation de la justice belge pour prouver l'innocence de Didler Pineau-Valencienne, le PDG du groupe. Le Livre l'argent a bien disparu des caisses des filiales, non au profit de Schneider, comme le soupconne la justice belge, mais au profit de sociétés tierces, celles d'un homme d'affaires Italien, Valentino Foti, et de l'ancien administrateur délégué Jean Verdoot, décédé en 1993.

### Air Inter à l'équilibre en 1994

LA DIRECTION d'Air Inter devrait annoncer un résultat net de l'ordre de 20 millions de francs et un résultat d'exploitation positif d'environ 300 millions de francs en 1994, à l'occasion d'un conseil d'administration, jeudi 2 février. Ce retour à l'équilibre intervient après quatre ans de pertes et s'explique à la fois par une reprise du trafic et par une réduction des charges d'exploitation. La compagnie a dépassé les 17 millions de passagers en 1994 (+ 2,8 % par rapport à 1993) et fait mieux que ses objectifs. Le coefficient de remplissage des avions a progressé (+ 1,2 %) pour s'établir à 66,7 %, en raison notamment d'une mellieure gestion de la flotte. Le chiffre d'affaires devrait atteindre 12 milliards de francs en 1994 contre 11,7 milliards en 1993 (toutes taxes comprises). Au début de 1994, la direction d'Air Inter tablait sur un déficit de 185 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 11,6 milliards de francs.

### ENVIRONNEMENT Les 3 Suisses, l'électroménager

et la nature

Impliqués dans le domaine de la protection de l'environnement, les 3 Suisses avec l'Ademe et l'EDF poursuivent leurs efforts. Ils appliquent en avant-première, une information détaillée sur les économies d'énergie.

pbilosophie, les 3 Suisses mênent Shouther Time sans relathe, depuis intéressante en faveur de l'environnement. Sensibilisation du grand public, information du consommateur avec le label \*Chouchoutons notre Terre" qui accompagne 1 600 références dans le dernier catalogue, incitation des fabricants à développer des produits plus économes en énergie et incitation pour les distributeurs à mettre en place une ioformatico sur les consommations d'énergie, soutien de programmes de protectioo,

FIDÈLES à leur construction d'éolieones... les 3 Suisses multiplient les initiatives visant à préserver la oature, en collaboratioo avec de nombreux partenaires. Après les Ministères de l'Education et de l'Environnement, le WWF, l'équipe Consteau... c'est avec l'Ademe et EDF que les 3 Suisses font un pas de plus. En appliquant, avant tout le monde, la nouvelle corme européenne d'étiquetage des réfrigérateurs et des congélateurs, destinée à encourager les économies d'énergie. Audelà de l'engagement vis-à-vis du consommateur, il s'agit, là encore, d'uoe reelle mobilisation qu'il convient de saluer. Paul Barnes

# La Réserve fédérale américaine relève à nouveau ses taux directeurs

La banque centrale voudrait ralentir la croissance et empêcher l'inflation de renaître

Le comité de l'open market de la fed a décidé, mercredi 1º février, de relever d'un demi-point le à 5,25 %. Les principales banques ont suivi en taux interbancaire au jour le jour et le taux d'es-relevant leur « prime rate » de 0,5 point; à 9 %.

Depuis que la fed a commencé à resserrer sa politique monétaire le 4 février 1994, elle a relevé relevant leur « prime rate » de 0,5 point; à 9 %.

WASHINGTON

de notre correspondent Le comité de politique monétaire de la Réserve fédérale (Fed) a annoncé, mercredi 1º février, un relèvement d'un demi-point du taux interbançaire au jour le jour et du taux d'escompte, portés respective-ment à 6 % et 5,25 %. Cette septième hausse des taux directeurs de la banque centrale américaine en un peu plus de douze mois intervient alors que certains signes de ralentissement de la croissance économique se manifestent. La Fed continue, cependant, de craindre des tensions inflationnistes et prend les moyens de prévenir celles-ci.

« Si nous attendons que l'inflation devienne manifeste, ce sera trop tard » Ce propos de son président pourrait tenir lieu de principe d'action de la Réserve fédérale. C'est celui-ci qui a guidé Alan Greenspan dans sa décision - attendue - de relever les taux d'intérêt à court terme et aussi sa certitude que la menace de l'inflation ne disparaîtra pas tant que le rythme annuel de croissance de l'économie américaine n'aura pas été ramené à 2,5 %. Les indicateurs les plus taneibles confortent le patron de la banque centrale dans ses craintes: en 1994, la croissance a progressé de 4 %, passant même à 4,5 % au cours des trois derniers mois de l'année dernière.

Dans un environnement marqué par un taux de chômage qui se situe à un niveau historiquement bas

consommation toujours soutenue et une utilisation presque maximale des capacités industrielles, la Fed poursuit sa logique en estimant que la « surchauffe » de l'économie menace et qu'il faut casser le rythme de la croissance. D'où ce nouveau relèvement du loyer de Pargent à 6% (contre 3% il y a un an), censé peser à la fois sur les entreprises et la consommation des particuliers. Les principales banques américaines ont accompagné cette décision, en relevant, de 8,5 % à 9 %, leur taux de base appliqué aux crédits à la consommation

### POINT D'ÉQUILIBRE

Mais en limitant cette hausse à un demi-point, la Réserve fédérale montre qu'elle tient compte d'indices qui, bien que contradictoires, indiquent un raientissement de l'activité. La Fed reconnaît officiellement une « certaine modération de lo croissonce », celle-ci s'accompagnant d'un rythme « toujours soutenu » de l'activité économique, « alors que l'utilisation des ressources ougmente encore ». Comme c'est généralement le cas, le gouvernement américain s'est gardé de « soutenir ou de critiquer » (selon un communiqué commun de la Maison Blanche et du Trésor) la décision des autorités monétaires, mais il est clair que la décision de la Fed n'est pas tout à fait

(5,4 % de la population active), une les statistiques récentes indiquent que l'économie américaine poursuit sa croissance viable accompagnée d'une inflation limitée », et sou que les prévisions faites par le Trésor en septembre (croissance de 2,7 % en 1995, inflation limitée à 3,5 % et chômage à 6,1 %) demeurent inchangées. Une manière de dire que ce nouveau coup de frein n'est pas forcément justifié par les faits, d'autant que l'inflation est restée modérée en 1994 (2,6 %, contre 2,7 % en 1993). Naturellement soucieuse de l'état de l'économie américaine dans la période précédant l'élection présidentielle de 1996, l'administration démocrate (mais aussi la majorité républicaine) craint les effets d'une politique monétaire trop restrictive qui risquerait de faire basculer l'économie d'une croissance trop

forte à un début de récession. C'est ce « point d'équilibre » qu'il n'est pas facile de déterminer. Les dernières statistiques du ministère du commerce, publiées mer-. credi, montrent qu'un ralentissement de l'activité est en cours, ce que tendent à confirmer trois « mdicateurs » importants : les ventes d'automobiles out chuté ces dernlers mois et les priocipaux constructeurs prévoient une progressioo limitée à 3 % en 1995, après une hausse de 8,4 % en 1994. Les investissements consacrés à la construction de logements ont baissé de 2,6 % au quatrième trimestre de 1994 : enfin les stocks des entreprises ont nettement progres

sé. Il est vrai cependant que cette demière indication est plus difficile à interpréter : s'agit-il d'un réel essoufflement de la consommation ou d'une mauvaise prévision de la

Il reste que cette triple évolution est directement dépendante de la hausse des taux d'intérêt, ce qui semble démontrer que l'action de la Fed, depuis douze mois, commence à porter ses fruits. Fautil accentuer le tour de vis ? Les partisans d'une telle option tappellent que la baisse du chômage continue d'alimenter la confiance et donc la consommation, dans un environnement international caractérisé par une accélération de la croissance mondiale. Autant de raisons, selon eux, de ne pas relacher l'effort pour «tuer» une fols pour toutes l'hydre de l'Inflation. D'autres experts estiment, cependant, que pour atteindre l'objectif d'une croissance limitée à 2,5 %, la Fed pourrait être forcée de pousser les taux d'intérêt jusqu'à 8 %.

ils mettent donc en garde la banque centrale : à force de vouloir juguler l'inflation, la Fed risque bel et bien de « casser » les ressorts de la croissance. Un point d'inflation en moins, souligne-t-il, se traduidu taux de chômage. Le débat entre les deux « écoles » sera tranché ultérieurement : dans l'immédiat, c'est l'analyse de la Fed qui

Laurent Zecchini

# La Bourse de Paris victime des investisseurs étrangers

- L'indice CAC-40 a perdu 22 % en douze mois

LA BOURSE DE PARIS va mal. A peine sortie d'une année qualifiée à juste titre de « noire » - les valeurs françaises ayant perdu près de 18 % -, celle-ci, loin de se reprendre au cours des premières séances de 1995, continue d'afficher des records à la baisse. Même si une reprise technique lui a perla février. Il n'empêche, au fil des séances, l'Indice CAC 40 est revenu, au cours des dernières semaines, à des niveaux délaissés depuis deux ans au moment où la France s'enfonçait dans la récession. La liquidation du premier mois boursier de l'année s'est soldée par un recui de 8,70 % - la plus mauvaise performance depuis juin 1994 - et le bilan du 2 au 31 janvier ressort sur une baisse de 4,65 %.

Des années médiocres, la Bourse de Paris en a conon d'autres. Mais ce qu'il y a de réellement préoccupant, c'est que le recul de Paris est bien plus sensible que celui des autres places. Paris détient le triste record de la plus forte baisse de toutes les Bourses des pays industrialisés. En 1994, Francfort a terminé sur un recul de 7 %, Londres 10 %, New York a gagné 3 %. Pis, alors que les autres places européennes sortent timidement de leur mauvaise passe, Paris continue à évoluer dans la

AVANTAGES TECHNIQUES D'où vient donc ce malaise persistant? Le marché parisien dispose, à première vue, d'un certain nombre d'atouts. Du côté macroéconomique, en matière d'inflation, de croissance et de fiscalité sur le capital, la France présente un bilan plutôt positif. Pour ce qui est des entreprises, elles récoltent les bénéfices d'une diminution drastique des charges an cours des dernières années. A défaut d'investir dans de nouvelles capacités, les entreprises françaises n'ont eu de cesse, au cours des dernières années, de couper les branches mortes et de réduire leurs coûts. Les premières annonces de résultats, pour 1994, confirment le retour à une bonne rentabilité dans l'industrie, les activités financières restant marquées par la crise de l'immobilier et la hausse des taux

Sur le plan technique, les auto-

Qui sont les actionnaires ? Que détienneut-ils?

le tiers des actions françaises.

mouvoir les valeurs françaises: l'informatique est performante, et ce que l'on considérait encore comme des obstacles à un bon fonctionnement de la place (transactions sur les blocs de titres, impôt de Bourse) n'en sont plus. Paris a, désormais, son marché de blocs destiné aux institutionnels, et l'impôt de Bourse a été supprimé pour les non-résidents. Le gouvernement a engagé, depuis octobre 1993, un grand programme de privatisations. Des opérations conçues pour séduire les action-naires individuels et les grands investisseurs institutionnels étrangers et donc pour les amener ou les ramener à la Bourse de Paris. Des privatisations qui ont eu, éga-lement, pour conséquence d'assécher le marché des capitaux disponibles. Cela a été d'autant plus sensible au cours des derniers mois que les portefeuilles ont perdu 20 % de leur valeur.

pas restées inactives pour pro-

Mais l'origine de la faiblesse persistante de la Bourse de Paris est ailleurs. Les « affaires » ? Faut-il accorder crédit à ce fameux article de Forbes paru cet été (Le Monde rités de tutelle de la Bourse ne sont du 6 août) qui conseillait purement

et simplement aux investisseurs étrangers non seulement de ne pas investir en France mais aussi, à ceux qu'ils l'avaient fait, de partir le plus rapidement possible. Pourtant, si les « affaires » ont éloigné les investisseurs, elles ne l'ont fait que ponctuellement et temporairement, estiment beaucoup d'analystes. Le poids non négligeable d'Alcatel et des compagnies d'eaux dans la composition de l'indice « phare » de la Bourse de Paris n'a pourtant pas été sans conséqueoces sur l'évolution, à certains

moments, du CAC 40.

Mais les « affaires » s'intègrent dans un problème plus général de la Bourse de Paris, qui est celui du poids et de l'importance des investisseurs étrangers. Jean-François Théodore, le président de la SBF-Bourse de Paris rappelait, il y a plusieurs semaines, qu'une partie sensible des transactions (un quart environ) était réalisée après l'ouverture de la Bourse de New York, c'est-à-dire dans les dernières heures d'ouverture du palais Brongniart. Les dernières statistiques de la Banque de France, arrêtées à la

fourthers at the appeted to the qu'ils sont détenteurs à hauteur de 32,8 % des titres français cotés. Et leur part a plutôt tendance à se réduire puisque, sur les seules oblieations d'Etat, les Investisseurs non résidents qui, en décembre 1993, détenzient 43 % des titres ont vu leur part revenir, en juin 1994, à

Pour Gabriel Françols, économiste de Fimagest, il faut se garder d'attribuer tous les maux aux nonrésidents. Selon lui, il n'existe pas de véritable défiance à l'égard de la place française. Seulement, les Investisseurs étrangers constituent la partie la plus volatile de l'actionnariat. La qualité technique de la Bourse de Paris leur facilité peutétre la tâche, ils partent et revienment vite. Il faut bien volr que pour eux le marché français n'occupe qu'une position très périphérique. C'est d'autant plus sensible dans les périodes troublées ou quand des incertitudes préélectorales en France rendent les gérants très prudents. Les grands institutionnels ont alors tendance à rapatrier leurs capitaux à Wall Street, à Londres et à Tokyo, Ils le font d'autant plus volontiers qu'ils ne parient plus sur les valeurs, ils jouent la place et l'économie d'un pays. Et à tort ou à raison, la France ne présente plus pour eux, aujourd'hui, les meilleures pers-. pectives de gains eu égard aux

-

risques pris. Maintenant, la France n'en reste pas moins un pays assez mûr pour supporter les foucades des marchés à la différence de pays « neufs », comme l'a démontré la crise mexicaine. Les retraits effectués par les non-résidents sur le marché obligataire ont. été compensés par les achats effectués par les compagnies d'assurancevie. Le marché d'action est moins « profond » que celui des obligations, mais la France est devenue. par le biais des privatisations, un pays de près de six millions d'actionnaires individuels. Elle le sera encore plus avec le développement des fonds de pensions qui, tout naturellement, vont s'orienter vers les actions. Une évolution inéluctable qui devrait donner à la place de Paris les grands investisseurs qui lui font parfois défaut quand les étrangers s'inquiètent.

François Bostnavaron

SPLACES BOURSIERES

PRINCIPAUX ÉCARTS

(6,5 francs) le kilo, pour « permettre

une meilleure rémunération du la-

SBF 120

¥

LONDRES

7

MILAN FRANCPORT

7

7

méricaine ix directeurs

impéthér i inflation de renaitre

看的 起。 Deplés feé la Fod a commente pro-

73 - 173 - 1 7 - 17 - 134 - 1

Danter gran

Section 1

Segment (Northern

1447

<u>⊞0</u>02 € ...

420

Auto grand and

Min AR. Million marriedaire in 4 freyent 1924  $\label{eq:definition} \left( \frac{\partial \mathcal{L}_{i}}{\partial x_{i}} \frac{\partial \mathcal{L}_{i}}{\partial x_{i}} \frac{\partial \mathcal{L}_{i}}{\partial x_{i}} \frac{\partial \mathcal{L}_{i}}{\partial x_{i}} \right) = \left( \frac{1}{2} \left( \frac{1}{$ atomics present and the contract <del>natiti</del> e t<del>ale legis</del>ere de la composition della composition del 2017年1月2日 1877年 - <u>元</u>本

क्ष्म विक्रिक्त कुळा कि जिल्ले । जन्म को क्राहर कर है। 舞者 Historica Dia Die Latin thing has been a MER JOSEPH LE But the Bellen on the second of the المرابي ومنوران والمرابطين فنتوجو بيصطفوا 医甲酚酚 医外面线线 प्रथम जीव र जिल्लाहरू । देवन चार्च द्वारा 💆 FLORENCE METER 14 CONTROL POR CO. and Allerton Stranger (1997) A Particular (中央の構造)A Particular (中央のよう) the property of the second

de tace members (section) in A CONTRACT THE STATE OF STATE Service of the servic हर्मन का अध्यान संस्कृत । 🗢 🖰 🕬 🕟 📖 omit many the original ದೇ <u>ರಾಜ್ಯ</u> ಸಾ. ಸಾ., Talkar reservice to the solid FIRST SALES parties of being with the property of the SEC CARD LINES OF A LINE LAND

THE DOTALL PARTY OF THE SECOND Section and property of the property er transport filter The Table of the same of the same Explained to the second B. Mindle of a conc Service of the service of 西南北北北 主工工 stisseurs étrangers

13.3

to the second second The state of the state of the state of

Barataga Palaga Fala कार प्रतिकृति के किस्ता स्रोति का द्वारी के किस्ता المرابع المستهدين 

A Table 2 to the term 医环状管 医血压

Burgaran Jawa Milandar Baran Bar

#14" TO (\$12 \)

 $(\#^{1},\#^{$ No. 12 174 45

April 10 September 1991 State of the second المراجعة والمجيرة فلأقرار A Section 1995 The Section 1995 Barrer - Standard

 $\frac{1}{2} \delta \rho = \frac{1}{2} \delta \sigma (1 + \frac{1}{2} \delta \rho ) \frac{1}{2} \delta \rho (1$ الجينون وياديه بهاراة  $\frac{d_{n+1}}{d_{n+1}} \leq c_{n+1} \frac{d_{n+1}}{d_{n+1}} + \frac{d_{n+1}}{d_{n+1}} + \frac{d_{n+1}}{d_{n+1}} + \frac{d_{n+1}}{d_{n+1}} = 0$ 2 2967-1

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS Fonds d'Elat 5 à 7 ans Fonds & Etat 7 a 10 ams Fonds d'Etat 13 à 15 ans Forces of Etax 20 a 30 ans Obligations françaises Fonds d'Esas à TME

LES PLACES BOURSIÈRES 1 ¥ Indice CAC 40 sur un an

et First Security ont annoncé une

hausse d'un demi-point, de 8,5 % à

■ LE PRIX D'ACHAT du café aux plan-

9 %, de leur taux de base bancaire.

18,5 % la veille, subissait des prises de bénéfice et cédait 6,06 %. Recul aussi du Crédit lyonnais (-1,60 %), alors que la banque vient d'annoncer la mise en vente du réseau euro-

■ LE RELÈVEMENT, mercredi, par la ■ MELLON BANK, Comerica, Keycorp

Réserve fédérale américaine d'un de-

mi-point de ses taux directeurs consti-

tue une décision appropriée, selon la Banque du Japon (BoJ).

**Paris** 

ouvre en baisse

LA BOURSE de Paris cédait du

terrain jeudi 2 février au cours des

premiers échanges, abandonnant 0,3 % après une ouverture en repli

de 0,41 %. La veille, les valeurs fran-çaises avaient terminé la séance sur

une nette hausse de 1,66 % à

1827,87 points, grace à un rebond

technique et à la bonne orientation

du marché obligataire, qui avait

profité d'une correction technique

après son recul de la veille. Le vo-

hime des transactions était assez

étoffé mercredi, avec 3,650 milliards

de francs échangés sur le compartiment à règlement mensuel.

Du côté des valeurs, en tête des

hausses, on notait Berger gagnant

11,05 % alors que débutait l'OPA

simplifiée du groupe de boissons et spiritueux Marie Brizard sur la so-

ciété. En hausse également, Lapeyre (+6,29 %), qui révélait une hausse

de 6,7 % de son chiffre d'affaires an-

nuel, Axa (+6,82 %) et Euro Disney

Parmi les baisses, Metrologie In-

ternational, qui avait progressé de

Prises de bénéfices

SOUS l'effet des prises de béné-

fices et des ventes effectuées par

des non-résidents, la Bourse de

Tokyo s'est affaiblie jeudi 2 février. L'indice Nikkei a fini en baisse de

0,72 %, à 18 604,30 points, après un creux à 18 521,16 points en début d'après-midi. Selon un analyste,

cette baisse a permis de calmer les esprits après l'euphorie qui réguait

dans le secteur de la construction

depuis le séisme du 17 janvier. La veille, 3 Wall Street, l'indice Dow

Iones a également vu ses gains

s'éroder dans l'après-midi après le demier tour de vis de la Réserve

fédérale (Fed) qui a relevé d'un demi-point ses deux taux directeurs.

Il a clôruré à 3 847,56 points, en

hausse de 3,70 points, soit une avance symbolique de 0,01 %. La Bourse de Londres a nettement

en repli de 26 centièmes à 111,32.

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

Faiblesse du Matif à l'ouverture

LE MATIF a ouvert en nette baisse jeudi 2 février,

dans un marché technique qui corrigeait la tendance

de ces dernières séances après la hausse largement attendue des taux directeurs de la Réserve fédérale

américaine. Le notionnel échéance mars s'inscrivait

La veille, le Matif avait clôturé en hausse, le contrat

notionnel mars gagnant 26 centièmes en compensa-

Notionnel 10 % première échéance, 1 an

**LES TAUX** 

(+ 4,39 %)

à Tokyo

péen des salles de cinéma MGM. Le groupe Europe I Communication a vu son titre chuter de 4,98 %, maigré un résultat consolidé en hausse de 21.3 %, annoncé la veille.

CAC 40

¥

# Métrologie International, valeur du jour

LE TTTRE du distributeur informatique Métrologie International, considéré depuis longtemps comme spéculatif par les investisseurs en raison des difficultés financières chroniques de la société, est passé d'un peu plus de 10 francs dans les derniers jours de décembre à 31 francs mercredi l' février en ciôture, avec des variations quotidiennes brutales dépassant parfols les 10 %. Selon Alain Fraiberger, PDG de la

progressé, soutenue par la fermeté

du dollar et de Wall Street, dans

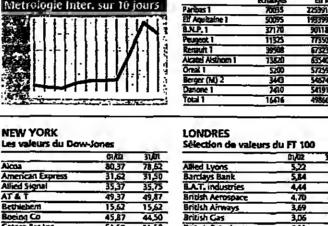
l'espoir d'une résolution de la crise

directeurs de la Fed.

INDICES MONDIAUX



branche française, il n'y a pas «



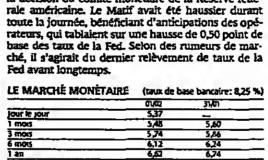
Grand Metropolitan

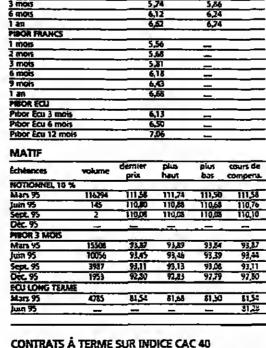




tion à III,58 dans un marché creux dans l'attente de

la décision du comité monétaire de la Réserve fédé-



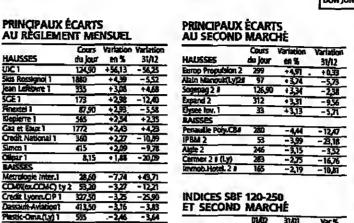


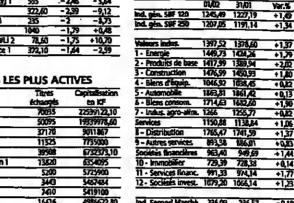
Oran AD					قنم اق
CONTRATS	À TERME	SUR IN	DICE CA	C 40	
Echtonces	volume	premier prix	plus haut	plus	compens
Fewner 95	19571	1835	1838	1815	1834
Mars 95	412	1146,50	1944	1822	1841,59
Avril 95		~**		Ţ	
1		1477	9 f m/		1111 60

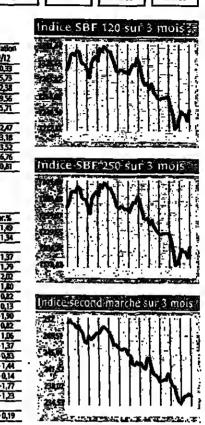
teurs ivoiriens a été augmenté de 22,6 %, soit 650 francs CFA FMI a approuvé la décision de porter à 17,8 milliards de dollars les crédits octroyés au Mexique pour résoudre la crise financière du pays.

■ LE CONSEIL d'administration du ■ LA BOURSE DE MEXICO a connu mercredi une nouvelle chute, de 4,59 %, dôturant à 1997,79 points, après l'euphorie née mardi de l'annonce du soutien financier américain.

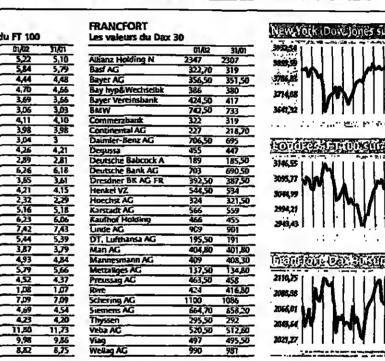
7

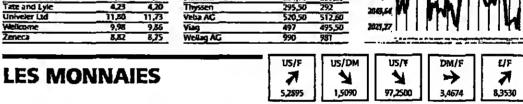












# Progression du deutschemark

LE DEUTSCHEMARK progressait jeudi 2 février à Paris au cours des premiers échanges entre banques à 3,4647 francs contre 3,4620 francs la veille. Selon le cours indicatif de la Banque de France, la monnaie allemande s'était inscrite mercredi à 3,4674 francs. Le dollar reculait à 5,2673 francs, contre 5,2775 francs au cours des échanges interbancaires de mercredi en fin de Journée. A Tokyo, le billet vert a terminé la séance



		02/02	B1/02	
FRANCFORT: USD/	DM	1,5090	1,689	ō
TOKYO: USD/Yens		97,2500	103,69	00
MARCHÉ INTER				
DEVISES comptant:	5,28	sillo	demande 1 mois	
Dollar Etats-Unis	5,31	5,28	5,27 5,32	5,27 5,32
Yen (100)	3,46	5,31 3,46		
Deutschemark Franc Suisse	4,10	4,11	3,46 4,11	3,46 4,11
	3,32	3,32	3,32	3,32
Line itat (1000)	8,35	8,35	8,34	6,35
Livre sterling	4,03			4,03
Peseta (100) Franc Belge	16,81	16,82	4,03	16,83
Dollar Canadien	3,75	3,75	3,74	3,75
Florin Pays-Bas	3,09	3,09	3,09	3,09
TAUX D'INTÈRE				
DEVISES	1 mois		3 mois	6 mois
Eurofranc	5,44	5,70		6,07
Eniodollar	5,93		6,06	
			6,69	6,53
Eurolivie	6,31		0,07	

en hausse à 99,32 yens, mais a abandonné une partie

de ses gains initiaux dans un marché maussade qui

1	09
	LES
Cours 31/01	INDICES
63790	
64250	Dow-Jon
376,25	Dow-Jon
368	
370	
370	
2505	METAUX
1300	Cuivre a
2385	Aluminu
	Alumini
	Plomb c
	Plomb a
	Etain co
cours 31/01	Etain a
16,52	Zinc con
	Zinc a 3
15,36	Nickei c
	63700 63700 64250 376,25 368 370 370 2505 1300

Once d'Or Londres

Pièce suisse (20f)

Piece française(20f)

Piece Union lat(20f) 369 Pièce 20 dollars us 2505 Pièce 10 dollars us 1300

Piece 50 pesos mex. 2355

LE PETRO

ES MAT	ΓΙÈR	ES P	REMIÈRES	5	
ICES .			MÉTAUX (New York)		
	01/02	31/01	Argent à terme	4,66	4,69
v-Jones comptam	193,38	193,12	Platine à terme	4	4
y-Jones à terme	256,51	255,93	Parladium	158,50	159,50
			GRAINES ET DENRÉES		
			Sie (Chicago)	1,21	1,20
			Mais (Chicago)	2,29	2,29
AUX (Londres)			Grain, soja (Chicago)	5,50	5,50
vre comptant		2933	Tourt, soja (Chicago)	159,90	159,90
vre a 3 mois		2918	P. de terie (t ondres)		351,50
minium comptant		2083	Orge (Londres)	104,50	104,15
minium à 3 mois			Carc. porc (Chicago)	0,44	0,42
mb comptant			SOFTS		
mb a 3 mors		6006	Cacao (New York)	1432	1429
n comptant		6100	Café (Londres)	2690	2706
in a 3 mois		1117,50	Sucre blanc (Paris)	1745,99	2089,36
c comptant		1144	Sucre rour (Paris)	395,50	396,50
c a 3 mos	_	9665	Coton (New York)	0,93	0.92
kel comptant		9665	Jus d'orange (NY)	1,02	1,04

FINANCES ET MARCHÉS

36 to - -----

22 / LE MONDE / VENDREDI 3 FÉVRIER 1995

1,

MARINE SE

Market Start Bert Bert

At the consesiques aiden

e de la companya de l

Alteria de la constitue de la ार के इंद्रेड के द्वीर के के के मान के क्यूड देश कर हैं चार के क्यूड देश के की

A MEAN OWNERS Adjust of the Same Label of the Same

र कर या सुरुष्ट केंद्र स्थापित है। १९ - अर्थिक समाम ୍ର ନ୍ୟାନ୍ତ ହେଇଥିଲା ବର୍ଷ ବର୍ଷ ହେଇଥିଲା

in water and

# AUJOURD'HUI

GUIDAGE Dans la plupart des grandes villes et sur les principaux axes routiers, la circulation devient de plus en plus difficile. De nou-velles technologies devraient per-

mettre d'améliorer cette situation.

● LE RADIO DATA SYSTEM est l'une des plus prometteuses. Il permet ser des données simples, comme le d'envoyer des informations digi-tales inaudibles parallèlement à une

nom de la station de radio que l'on écoute, pourra être mis en œuvre

pour indiquer en temps réel à l'automobiliste tous les incidents survenus sur son trajet. • DES EXPÉRI-MENTATIONS sont en cours dans plusieurs régions ou villes euro-

peennes, dont Paris. Mais cette technologie a déjà des rivales, utili-sant d'autres systèmes comme les balises infrarouges ou le radio-télé-

# La radio du futur permettra d'éviter les embouteillages

Les industriels ont développé plusieurs technologies pour informer en temps réel l'automobiliste de l'état de la circulation. Le RDS/TMC est l'une des plus prometteuses

IL AVAIT pourtant écouté attentivement Bison futé. En partant à 8 heures ce matin du centre de Paris, il devait pouvoir rejoindre l'aéroport de Rolssy sans encombre. Depuis une heure, il est pourtant immobilisé dans son automobile, sans le moindre dégagement à l'horizon. Si seulement il avait po être informé à temps de l'accident cause de cet engorgement, il n'aurait pas raté son vol et sa journée n'aurait pas été gâchée.

En ville, comme sur les grands axes autoroutiers, tous les automobilistes ont été confrontés à cette situation. L'information sur l'état du trafic, communiquée par radio, téléphone ou Minitel, arrive la plupart du temps trop tard,

férentes directions:

changer d'itinéraire. Les consé-

quences oégatives en sont mu-

mais aussi pollution aggravée et

sécurité menacée, un bouchon en-

trainant souvent des carambo-

pouvoirs publics, émetteurs de ra-

dio, fabricants d'équipements

électroniques pour le grand public

se snnt dnnc regrnupés depuis

plusieurs années pour concevoir

des dispositifs électroniques em-

barqués, informant l'automobi-

liste en temps réel de l'état des

Constructeurs d'automobiles,

Des technologies concurrentes

Le RDS, ou Radio Data System, est une des technologies les plus prometteuses. Elle est en effet relativement facile à mettre en œuvre. Côté pouvoirs publics, elle ne nécessite pas d'infrastructure lourde. Côté usagers, elle n'exige qu'un équipement peu costeux du type d'un autoradio amélioré.

A peine sorti des limbes, le RDS/TMC doit déjà affronter des

technologies concurrentes. L'une nécessite la présence de balises infrarouges sur la chaussée. L'information est transmise au conduc-

teur par l'intermédiaire de ces balises, et, réciproquement, le passage d'une volture devant une balise renseigne le système

d'information routière quant à la densité du trafic. Avantage : il est

très précis; inconvénient: l'infrastructure à mettre en place est

lourde. Il sera difficile de Pharmoniser au niveau d'un continent. Il

est mieux adapté à des aggiomérations qu'à des trajets interurbains. Autre concurrent : le radiotéléphone numérique GSM. Son prix est encore assez élevé mais pourrait baisser très rapidement si l'usage

s'en généralisait, grâce aux économies d'échelle qui en déconie-

raient. Son prix pourrait être alors du même ordre de grandeur que

celui du poste RDS/TMC, mais il présente le gros avantage d'être in-

teractif, c'est-à-dire de pouvoir non seulement recevoir mais aussi

émettre de l'information. Inconvénient : sa mise au point pour des

applications de guidage routier demandera quelques années de plus

que le RDS/TMC. Les industriels de l'électronique, comme Philips,

ont mis plusieurs fers au feu en menant des recherches dans ces dif-

quand il est devenu impossible de émission préférée sans avoir à ma-

tiples. Temps perdu, blen sûr; ses déplacements, on passe d'un

Le RDS est déjà intégré à plus du tiers des autoradios vendus en France. C'est en effet grâce à lui que l'on pent voir s'afficher le nom de la station sélectionnée et sa fréquence sur le petit écran à cristaux liquides de son autoradio. C'est aussi grace an RDS que l'on peut contioner d'écnater son

rompue chaque fnis qu'une nouvelle information routière est diffusée sur une station quelconque. Un autre service, le TATP (Trafic Announcement and Trafic Program), diffuse cette même information routlère y compris quand l'autoradio est éteint (il home alors automatiquement)

service, inutilisable en Franc l'exception du tronçon d'autoroute Paris-Le Mans), est largement répandu en Grande-Bre-

Mais ces dispositifs ont un défaut majeur. Ils ne sont pas sélectifs et diffusent donc la même information pour tous. Or, quand on circule entre Chartres et Le Mans; peu vous importe qu'un accident soit intervenu et ait provoqué un bouchon du côté d'Orléans. L'avenir est donc au RDS personnalisé, le RDS/TMC (Traffic Message Channel). L'automobiliste indique son point de départ et son point d'arrivée. Le TMC ne lui délivre alors que les informations le concernant, soit par écrit, en les affichant sur son écran d'autoradio, soit oralement, grace à une unité de synthèse vocale intégrée à l'autoradio.

Ces informations penvent aussi être mémorisées. Une fonction «réveille-matin » permet ainsi d'afficher la veille l'heure prévue d'un départ le lendemain. Le système stockera alors tous les messages pertinents diffusés le quart d'heure précédant le moment do départ programmé. En eotrant dans sa voiture, l'automobiliste santa si le parcours qu'il compte emprunter est « fluide » ou non.

**POSTE PERSONNALISÉ** 

Il sera aussi possible de mémoriser des parcours standards : pour aller de son domicile à son lieu de travail, de son lieu de travail à sa maison de campagne... Le système sera vendu avec une carte persoonalisant le poste. Si celui-ci a été acheté en France, les messages serout ainsi diffusés en français quel que soit le pays où l'on se trouve. Le RDS-TMC devrait être commercialisé des 1996. Il est déjà testé dans le cadre de plusieurs

Un système d'information auti-bouchon pour Paris

Dans la capitale, il équipe 400 vé-hicules PSA et Renault.

ALLIANCES

saire pour émettre et transmettre. Des alliances sont en train de se nouer. Au Salon de la porte Maillot. l'ambiance était assez fréné tique, chacun essayant d'établir le maximum de cootacts.

Mais le ROS-TMC devra aussi se surmonter est celle du trop-plein et programmes de recherche électroniques de Philips.

Annie Kahn

Si la technique est au point, elle doit désormais convaincre de son utilité les pouvoirs publics, les sociétés de service et les radios. Car, pour diffuser une information fiable, il faut la collaboration des services de police ; et celle des radios et des diffuseurs est néces-

battre cootre des solutions concurrentes. « Une difficulté à des rivalités technologiques », redoute Jean-Yves Bronner, directeur de la division des systèmes

communautaires, en Allemagne, aux Pays-Bas et en France, à Paris.

Les capacités d'apprentissage et de mémorisation dépendent de la plasticité de réseaux de neurones situés dans le cerveau. Reste à comprendre leur fonctionnement.

Des souris amnésiques aident à retrouver la mémoire de l'homme

ils formés, stnckés, réutilisés? On prête à la mémoire du cerveau humain une capacité de dix millions de milliards de bits, plus de cent mille fois supérieure à celle du plus puissant des ordinateurs. De cette fonctinn, parmi les plus complexes du vivant, oo oe sait presque rien encure. De temps à antre, pourtant, s'ouvre une piste. Aiosi deux équipes, l'une américaine, l'autre eoropéenne, viennent-elles simultarément de créer un nouveau modèle animal, qui devralt permettre d'aller plus avant dans la compréhension des processus d'apprentissage et de mémorisatinn: une souris de laboratoire, manipulée à en perdre la mé-

L'expérience peut choquer, comme toutes celles auxquelles l'espèce humaine soumet le monde animal pour mieux se comprendre elle-même. L'amnésie n'a toutefois été obtenue ni par lobotomie ni par l'absorption d'une quelconque drogue. Les souris qui présentent cette déficience ont simplement subi une « greffe » génétique, de sorte qo'un de leurs gènes présente une mutation. Vo gène qui gouverne précisément la synthèse d'une molécule indispensable au

bon functionnement du système nerveux, appelée « récepteur au

glutamate ».

nipuler de bouton pour changer

de fréquence lorsque, au gré de

émetteur radio à un autre (prin-

Cette technique, mise au point

par plusieurs industriels et labora-

toires de recherches (Philips,

Bosch, etc.), est commercialisée

depuis 1986. Elle utilise la bande

FM pour diffuser des messages en

mode oumérique, de façon inau-

dible, et est déjà utilisée pour don-

ner à l'automobiliste des informa-

tions sur le trafic. Le service

RDS-EON (Enhance nver Net-

work) permet en effet de deman-

cipe du « follow me »).

Parmi les multiples hypothèses sur lesquelles travaillent les spécialistes de la mémoire, l'une stipule, en effet, que son acquisition repose sur la transmission du signal entre les neurones - ou. plus précisément, sur la plasticité de cette transmissinn dans certaines régions du cerveau, tels le cervelet ou l'bippocampe. Ces phénomènes de plasticité, dite synaptique » (les synapses sont les jonctions qui, par milliards, président à la circulation de l'information d'un neurone à l'autre), sont eux-mêmes gouvernés par un neurotransmetteur, le glutamate. Une mnlécule-clé captée par les neurones grâce à deux types de récepteurs, qui dif-

cepteurs « ionotropiques » et les récepteurs « métabotropiques ». « On soupçanne depuis quelques années que les récepteurs de la première catégorie sont impliqués dans la mémorisation et l'apprentissage, précise Fraocis Crépel, chercheur do CNRS à l'université Paris-XI et coauteur de cette étude. En revanche, on en savait iusau'olors beoucoup moins sur les récepteurs métabo-

ferent par leur structure comme

par leur mode d'action : les ré-

tropiques. » Cette famille de molécules, en effet, défie encore les pbarmacologues. On ne lui connaît notamment aucun antagnniste, c'est-à-dire aucune substance biologique susceptible

de bloquer son activité.

ANIMALIX TRANSGENIOUES Le seul moyen d'étudier par la négative le rôle de ces récepteurs est de bloquer directement l'activité des gènes qui les gnnvernent. C'est précisément ce qu'nnt fait les deux équipes l'une travaillant an Massachu-setts Institute of Technology (MIT, Massachusetts), l'autre issue d'une collaboration entre le CNRS, l'université de Birmingham et le groupe industriel pharmaceutique britannione Glaxo dont les travaux oot récemment été publiés dans la revue Nature. La technique employée, dite de

« recumbinaisun homologue », consiste à bloquer le gène du récepteur en le remplaçant par un gène inactif dans des cellules embryonnaires de souris, puis à Iniecter les cellules ainsi modifiées dans des œufs de souris gravides. Une série de manipulations longues et ajéatoires au surtir desquelles certains snuriceaux acquièrent de manière définitive leur nouveau caractère géné-

tique, constituant ce que l'on appelle une lignée de souris

« transgéniques ».

Privées de leurs récepteurs métabotropiques, comment se sont comportés ces rongeurs? «En première analyse, leurs neurones présentent des propriétés d'excitabilité et des réponses synaptiques tout à fait normales. En revanche, l'étude électrophysiologique met en évidence une forte diminution de leur plasticité synaptique dans le cervelet et dans certaines parties de l'hippocampe », résument les chercheurs. Conséquence de ce manque de souplesse : les sonris qui en snut affilgées témoignent d'importantes déficieoces de mouvement (dnnt l'apprentissage dépend en partie dn cervelet), ainsi que de troubles de la mémorisation spatiale, connoe pour être sous le

contrôle de l'hippocampe. Preuve est dnnc faite que ces récepteurs jnuent un rôle direct dans l'acquisition des capacités cérébrales. Une nouvelle perspective pnur compreodre le fonctionnement des réseaux neurnnaux, et, peut-être, pour fabriquer un jour des médicaments capables de pallier les trons de mémoire.

Catherine Vincent

■ ESPACE: le prochain tir d'Ariane n'aura pas lieu avant le 14 mars. Pour ce 71º vol, la fusée européenne emportera les satellites de communication Hot-Bird 1, de l'organisation européenne Entelsat, et Brasilsat-B2, brésilien. Après l'échec du 70° vol, le 1º décembre 1994, le président d'Arianespace, Charles Bigot, avait espèré une reprise des vols « avant la fin de février ». Mais les modifications proposées par la commission d'enquête ont été « un peu plus longues que prévu » à mettre en œuvre. Les responsables d'Arianespace espèrent être en mesure d'effectuer 22 lancements ASTRONOMIE: une planète située hors du système solaire.

en orbite autour de l'étolle bêtu Pictoris, a peut-être été détectée, par une équipe d'astronomes français. Située à cinquante-deux années-lumière de la Terre, bêta Pictoris est l'une des étoiles les plus susceptibles de posséder un « système solaire ». Des images prises il y a quelques années par le télescope européen de l'ESO au Chili out montré qu'elle était entourée d'un disque de poussières, premier stade vers la formation de planètes. En reprenant des résultats obtenus en 1981 par l'observatoire de Genève, des membres de l'équipe d'Alfred Vidal Madjar (Institut d'astrophysique de Paris) ont détecté une brusque variation de luminosité qui pourrait avoir été causée par le passage d'une grosse planète devant l'étoile. Cette abservation, annoncée par le meosuel Science et Vie dans son numéro de février, demande à être confirmée.

■ Un nouveau radiotélescope millimétrique, doté d'une antenne de 50 mètres de diamètre, devrait être prochainement construit par le Mexique et les Etats-Unis. Cet instrument de 46 millions de dollars (241 millions de francs) travaillera dans une gamme de longueur d'onde comprise entre 1 et 4 millimètres. Il sera opérationnel à partir de l'an 2000. Des radiotélescopes de ce type, comme celui de Nobeyama (Japon) et de l'IRAM (Espagne et France), ont déjà permis de détecter un grand nombre de molécules, organiques ou non, dans les galaxies et les ouages interstellaires.

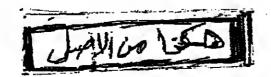
■ CHIMIE: du polypropylène souple a été obtenn par deux cher-cheurs de l'université de Stanford (Californie). Matière plastique très employée dans la vie courante, le polypropylène n'existait, jusqu'à présent, qu'en version rigide. En conjuguant l'emploi d'un nouveau catalyseur (de la famille des métallocènes) avec un pilotage très fin de la réaction, Geoffrey Coates et Robert Waymouth ont mis au point une méthode qui permet de fabriquer un polypropylène plus nu moins extensible et plus ou moins souple.

■ SISMOLOGIE : un atlas sur la sismicité de la Prance métropolitaine vient d'être publié par l'institut de protection et de sureté nucléaire (IPSN). Réalisé avec le concours de la société GEO-TER, do laboratoire de de géologie structurale (CNRS/Université de Montpellier) et de l'Institut de physique du globe de Strasbourg, cet ouvrage, destiné à des spécialistes, rassemble les résultats de plusieurs années de recherches pluridisciplinaires (tectonique, télédétection, géodésie, étude des contraintes et des déformations actuelles, etc.). Il comble un vide, dans la mesure où les ouvrages existants traitent plutôt de la sismicité historique et oe prennent pas en compte les zones où l'activité sismique est faible. \* Sismotectonique de la France métropolitaine, Société géologique de France, deux volumes, 24 cartes, 280 F.

■ BOTANIQUE: lors d'une attaque extérieure, par un virus, un champiguoo on une bactérie, les plantes se soignent à l'aspirine. Elles augmentent alors de cinq à vingt fois leur concentratinn d'acide salicylique (le principe actif de l'aspirine), cette molécule activant à son tour une série de « gènes de résistance ». Cette observation, réalisée II y a quelques années, vient d'être précisée par une équipe de la firme Ciba-Geigy. Ses travaux, publiés dans la revue Science, montrent en effet que des plants de tabac et d'ara-bette, rendus incapables, par manipulations génétiques, d'accumuler l'acide salicylique, tombent rapidement malades à la suite d'une agression par des agents pathogènes. Médicament décidément universel, l'aspirine pourrait ainsi ouvrir de nouvelles perspectives pour accroître les capacités de défense des plantes cultivées.

INNOVATION: la télévision est l'invention du XX siècle la plus

prisée des Français, selon un sondage Ifop/Du Pont de Nemours auprès d'un échantillon national de I 821 personnes de quinze ans et plus. Viennent ensuite l'ordinateur, la greffe du cœur, les antibiotiques, le lave-linge, la pilule contraceptive, le scanner, la pénicilline, le réfrigérateur, la carte bancaire, le TGV et le laser.



# Tim et Tom, les deux têtes pensantes du tennis américain

Pour le premier tour de la Coupe Davis, les Français affrontent les Etats-Unis, dont le niveau actuel doit beaucoup aux frères Gullikson

Capitaine de l'équipe des Etats-Unis de Coupe Davis, Tom Gullikson travaille en étroite et permanente complicité avec son frère jumeau Tim, qui est l'entraîneur du numero un mondial, Pete Sampras. Face a cette

part de John McEnroe et Jimmy

UNE MÉDAILLE D'OR (Eric Na-

poléon), deux médailles de bronze

(Gilles Navas et Jacques Aboulin), tous ses membres classés dans les

neuf premiers (Gérard Lherm,

Jean-Denis Barrois, Pierrot Goin,

Gilbert Gerbaud), quatre drapeaux

hissés, deux Morseilloise dans l'air,

c'est son travail d'équipe, dans un

sport d'allure individuelle, qui a

permis à l'équipe de France de

remporter la première Coupe du

Cette victoire sans tapage cor-

respond aux ambitions de la Fédé-

ration et à l'éthique de ses respon-

sables, Claude Allongue et Jacky Lairbaux. Au saut de l'avion qui les

ramène de Nouvelle-Zélande, les

pilotes sont tels qu'on les connaît :

très calmes, aimables, simples jus-

qu'à une sorte de coquetterie in-

volontaire de la modestle, bla-

gueurs, préoccupés par les

nouvelles et le sort politique du

monde, à des années-lumière de

ce qu'engendre la compétition

monde de vol à voile.

voie de disparition. »

beaucoup de mal à franchir le premier tour d'une compétition qu'ils avaient gagnée à Lyon en 1991, précisément contre les Améri-

formation américaine « à deux têtes », les cains. Pete Sampras n'est pas présent à Saint Français, emmenés par Yannick Noah, auront Petersburg, mais un fort esprit de revanche Courier et Todd Martin. Noah s'efforcera de ranimer la flamme chez des tennismen fran-

çais bien décevants aux Internationaux d'Australie. Le capitaine de l'équipe de France devait rendre publique, jeudi 2 fevrier, son choix entre Arnaud Boetsch, Guy Forget, Cédric Pioline et Olivier Delaitre.

Tom, et on o gagné deux fois chacun. veloppement chez les jeunes, Tom On ne voulait pas vexer l'outre. » refuse de rompre son engagement. Tom a raccroché à trente-cinq ans, « Mais je lui ai dit que je connaissais un type me ressemblont en tous comme Tim. Fin 1993, Tom Gullikson a coiffé points qui pourrait l'aider. »

John McEnroe sur le poteau en ob-Tim a aussi travaillé avec Aaron tenant une des plus prestigieuses Krickstein et Martina Navratilova. chaises de capitaine. Son explica-Tom, plus attaché aux institutions, tion? « Je suis un bon communicapréfère y voir un « concours de circonstances » plotôt que d'en teur et j'analyse bien le jeu après l'ovoir si longtemps enseigné et m'être fait battre tant da fois sur le Coupe Davis : les rencontres du premier tour circuit. Les temps ont changé, la Coupe Davis, c'est aussi de la poli-Le premier tour de la Conpe Davis (groupe mondial) se disputera les vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 février. Les rencontres sont tique et de lo diplomatie. On ne

prend plus ce que disent les capitaines pour argent camptant sous prétexte qu'ils ant été de bans Rien n'échappe aux deux paires d'yeux des Gullikson. Ils forment une sorte de « Dream Team » pra-

tiquement maîtresse de l'élite du tennis américaln. « Contre la France, on pourrait présenter deux au trois équipes A », remarque Tom - dont la formation de double (Jared Palmer-Richey Reneberg) vient en outre de remporter l'Open d'Australie, alors que Yannick Noah se plaignait, il y a dix jours, de ne pouvoir aligner qu'une « équipe F ou G ». Et les Gullikson, tout émerveillés par leur chance, ajoutent en chœur: «On ne s'est pas mai débrouillés pour deux petits gars d'Onalaska, Wisconsin, qui ant grandi sur des courts en ciment cramelés et envohis por les mauvaises

bien communiquer ensemble.

Les classements d'un champion-

nat du monde se jugent, selon

trois catégories, sur la vitesse en

circuit. Cela oblige à faire preuve

des meilleures qualités de pilote,

de stratège et de connaissances

techniques du vol (usage des ordi-

nateurs de bord, interprétation des informations, décisions). Les

résultats des deux derniers cham-

pionnats du monde sanctionnent

un bon travail au Centre de haut

niveau de Saint-Auban (Château-

Amoux), dans les Alpes-de Haute-

Provence. C'est là que la Fédéra-

tion française de voi à voile, diri-

gée par Raymond Gros, est char-

gée d'organiser les prochaios

championnats du monde, en 1997.

Elle en a non seulement la capaci-

té, mais l'envie et, désormais dé-

tentrice de la Coupe du monde, la

entre l'hôpital et sa maison de SAINT PETERSBURG (Floride) Chicago une victoire sur la France. correspondance Une revanche sur l'épisode de Lyon Le tennis américain doit une paren 1991. Tim, alors sur le point de tie de son succès actuel à deux têtes

pensantes. Elles se ressemblent prendre Sampras sous son alle, avait dû assister de loin à la déétrangement. Dans les vestiaires. on ne sait toujours pas très bien qui convenue de son futur poulain Certes, cette année, Sampras n'est est Tom, et qui est Tim. Mais on connaît sur le bout des doigts le pas de la fête, mais ce qui compte, curriculum vitae des frères Gullikchez les Gullikson, c'est l'esprit de son. Tim a mené Pete Sampras au rang de numéro un mondial. LES « GULLIES » Tom est capitaine de l'équipe amé-Aujourd'hui encore, bien que ricaine de Coupe Davis. Il est l'un des hommes-clés d'une politique fédérale qui a repositionné sur le plan mondial un sport qu'on pensait ruiné aux Etats-Unis par le dé-

Connors. L'hebdomadaire Sports Illustrated ne titrait-il pas, au milieu des années 80 : « Une discipline en Tom et Tim se ressemblent comme deux balles jaunes. Ils ont jumeaux. « De dos, nos parents nous canfandaient souvent », dit Tom. Leurs trajectoires, elles aussi, se recoupent à se confondre. Ensemble ils ont goûté au tennis et l'ont enseigné avant de tenter l'aventure professionnelle. Puis il ont quitté les courts pour une même re-

Récemment, Tim a fait parler de lul. Ses problèmes cardiaques à En 1975, Tim tente sa chance chez les pros. Et se hisse parmi les Melbourne ont inquiété Sampras, qui a terminé en «orphelin» cent meilleurs mondiaux en un an. l'Open d'Australie. Dès vendredl intrigué, Tom rapplique l'année sui-3 février, Tom tiendra à son tour le vante. Il ne lui faut pas douze mois haut de l'affiche. Il espère bien ofpour intégrer le « top 50 ». « l'avais frir à son iumeau en souffrance déjà presque vingt-cinq ons, mais

j'étais curieux de savoir si je pouvais en faire autant que Tim. Sa réussite a décidé de ma carrière », explique Tom. Depuis, leurs passions se font toujours écho. La compétition était bien moins rude à leur époque, mais s'ils ont tenu si longtemps sur le circuit (douze ans pour Tim, onze pour Tom), ce n'est que grâce à l'autre : « On voyageait et on s'en-

Tom soit Installé en Floride, les deux frères ne se quittent pas. « On s'appelle presque tous les jours et on se voit sur le circuit où je vais observer mes jaueurs potentiels », dlt Tom, arrivé dans la vie cinq minutes avant Tim, qui l'a entraîné dans l'aventure professionnelle du tennis. Pour les « Gullies », c'était d'abord un jeu guère plus important que le basket ou le baseball. « On a cammencé en foce de chez nous, sur les caurts en ciment et le mur d'entraînement de l'université de Wisconsin, à Lacrosse. » Licence d'éducation physique en poche, Tim et Tom entreprennent de faire leur métier de cette displine alors en plein boum. Tim est prof dans un club de l'Ohio, Tom dans la banlieue de Chicago.

quand elle est relayée par l'argent

et la médiatisation. Ni héros, ni

Le fait que la compagnie qui les

a rapatriés, Air France, un de leurs

sponsors, ne les ait ni célébrés par

une annonce à bord ni surclassés

pendant trente-six heures de vol

retour leur paraît à peu près nor-

mai. Ils racontent leurs épreuves

au pluriel. Ils ne se font pas valoir.

Pour son patronyme, sa placidité

impériale, ses qualités (il a déjà

remporté une médaille d'or, ainsi

que Gerbaud, en Suède, il y a deux

ans), Eric Napoléon - physique de

cinéma - ferait bonne figure sur

Les images de planeurs sont par-ml les plus belles, comme des

sculptures d'une étrange finesse

qui voleraient. Mais ni argent, ni

enjeux, ni curiosité, les planeurs

portent de beaux noms (Discus,

Nimbus) et pas de raisons sociales

d'escroc ou de boîtes de conserve :

le sport aux vingt-cinq mille prati-

un plateau de télévision.

baroudeurs, ni angoissés, bien.

trainait ensemble. » Impossible cependant de se sobstituer l'un à l'autre sur le court, car Tim est droitier et Tom gaucher. Et puis on ne triche pas, chez les Gullikson. « On n'a jamais embrouillé que les filles », rigole Tom au souvenir d'une admiratrice qui l'insultait après avoir été éconduite par son frère. Mais Tom n'est pas rancunier. Il n'a pas hésité à recommander son frère, fin 1991, lorsque Sampras en quête d'un nouvel entraîneur a fait appel à lui. Alors entraîneur national détaché par la Fédération pour s'occuper de Jennifer Capriati et du dé-

La France a gagné la première Coupe du monde de vol à voile

Ce succès ne changera pas la politique de la Fédération, qui gère dans la discrétion quelque vingt-cinq mille pratiquants

tion. Fidèle au fond à ce qu'avait

voulu en faire le Front populaire

(l' « oviation populoire ») et ré-

compensé pour son esprit d'en-

semble. On peut regretter cette

discrétion, ce jansénisme zen,

mals c'est probablement sa

En Nouvelle-Zélande, Claude

Allongue a aligné une équipe res-

treinte, sure et liée. Les résultats

sont là. Les choses étaient pour-

tant mal engagées. Trois planeurs endommagés dans le voyage, il y a

presque huit semaines, de mau-

vaises places dans les premières

épreuves, c'est enfin par son expé-

rience et sa sérénité que l'équipe a

remonté le classement, faisant du-

rer le suspense jusqu'à la demière

heure du dernier jour. Les condi-

tions géographiques du pays d'ac-

cueil ont été dures à toutes les

équipes extérieures. La violence

SAUT EN PARACHUTE

quants reste donc dans la discré- des événements météorologiques

- Etats-Unis-France, à Saint-Petersburg (Floride)

- Danemark-Suède, à Brondby;

- Afrique du Sud-Australie, à Durban ;

- Autriche-Espagne, à Vienne ;

Belgique-Russle, à Anvers ;

- Suisse-Pays-Bas, à Genève

- Allemagne-Croatie, à Karisruhe

prendre ombrage. Entre les Gullikson, point de rivalité. D'ailleurs. Tom ne dingera-t-Il pas lui-même Jim Courier et Todd Martin ce week-end? Les « Gullies » ne font qu'un. Sur le circuit, où on se souvient à peine de leur passage comme joueurs, leur compétition fratemelle n'a vraiment distingué aucun des deux. Tim a grimpé un peu plus haut au classement, mais Tom avec ses trucs de gaucher a battu plus de stars. « McEnroe, par exemple. » Impossible de départager ces inséparables. « On o joué quatre fois l'un contre l'autre, dit

- un « thermique » pulssant peut

se déclencher en quelques se-

condes - met les pilotes et les ap-

pareils à dure épreuve. Lors d'un

vol d'entraînement, Gérard Lherm

s'est trouvé aspiré dans une ascen-

dance. Il perd le contrôle du pla-neur dans le nuage, voit ses alles

en miettes et est contraint de sau-

L'île sud de la Nouvelle-Zélande

est étroite et présente de hauts re-

liefs. Le mont Cook culmine à

3 764 mètres. Dans la journée, les

variations de température sont

considérables. L'île est le seul obs-

tacle au milieu des mers froides de

l'hémisphère sud. On dit de l'es-

sentiel de sa nature qu'elle est

« sauvage ». C'est le mot que les

pilotes donnent aux conditions de

vol. L'étroitesse des circuits a obli-

gé les trois classes (standard; quin-

ze mètres d'envergure, « libre ») à

voler simultanément, ce qui a fait

le jeu de l'équipe de France, en-

ter en parachute.

# La saison de formule 1 débutera le 26 mars Sao Paulo

LE CHAMPIONNAT du monde de formule 1 1995 débutera le 26 mars à Sao Paulo par le Grand Prix du Brésil, celui d'Argentine étant reporté du 12 mars au 9 avril. Le tremblement de terre de Kobé au Japon ayant rendu le déroule. ment du Grand Prix du Pacifique impossible à la date prévue du 16 avril, la Fédération internationale automobile (FIA) a annoncé mercredi 1ª février à Paris, un calendrier modifié par rapport à celui qui avait été diffusé eo décembre. En repoussant au 22 octobre l'épreuve japonaise soit une semaine avant le Grand Prix du Japon à Suzuka, si les circonstances le permettent bien sûr. le début de saison a été reculé de inze jours, du 12 au 26 mars

SOUS CONDITION

Toutefois, certains grands prix sont encore programmés sous condition. La FIA attend par exemple une confirmation des organisateurs du Grand Prix du Pacifique, à Aida, au Japon. Par ailleurs, des travaux d'aménagement ayant été exigés sur les circuits de Sao Paulo, Buenos Aires, Imola et Monza, toutes les homologations ne sont pas définitives. En cas de défection d'un organisateur, la FIA garde le Grand Prix de Hongrie (Budapest) en réserve.

La plupart des responsables d'écurie ont accueill favorablement le report du début de saison. Ils estimalent que le championnat commençait trop tôt après le changement de réglementation décidé pour 1995. Certains cralgnaient de ne pas être prets pour la mi-mars.

LE CALENDRIER

-r, 26 mars: Bresil; a Sao Paulo \* '9 avril : Argentine à Buenos Aires \*

30 avril : Saint-Marin à Imola ★ 14 mai : Espagne à Barcelone 28 mai: Monaco 11 juin : Canada à Montréal

2 juillet : France à Magny-Cours 16 juillet: Grande-Bretagne à Silverstone 30 Juillet: Allemagne à Hocken-

13 août: Hongrie à Budapest (réserve)

27 août: Belgique à Spa-Francorchamps 10 septembre : Italie à Monza \* 24 septembre : Portugal à Estoril

1º octobre: Europe au Nurbur-22 octobre : Pacifique à Aida

29 octobre : Japon à Suzuka 12 novembre : Australie à Ade-

\* Sous réserve d'approbation du circuit. \* \* Sous réserve de confirmation de la fédération japonaise.

٠. ۳. <u>٠</u>

17.~

ARLIGRANIE

Francis Marmande

### RÉSULTATS

BASKET-BALL

COUPE KORAC Quarts de finale retou

filod. Bologne (Ital-Afiba Berlin (Ali) Pau-Orthez (Fra I-UG Istanbul (Tur.) Pangmas Athenes (Gre I-Millan (Ital) Cateres (Esp.) Ineste (Ital) Les clubs qualdes pour les demi-fina 22 fevrer/sont en gras.

COUPE RONCHETTI (DAMES) Priolo (Ita )-Vigo (Esp.) Bourges (Fra. 1-Turbes (Fra.) Zagreb (Cro.)-Challes (es-Eaux (Fra.) 66-55 68-42 8)-64 rne (Na )-Tenenfe (Esp.)

FOOTBALL

CHAMPIONINAT DE FRANCE DE

Le Havre-Santi-Ebrenne 2-0 Classement 1 Nantes, 54; 2 Paris SG, 44; 3. Lyon, 41; 4. Cannes, 40; 5. Lens, 37; 6. Auxerre, Strasbourg et Bordeaux, 36; 9. Mo-naco et Metz, 33; 11. Le Havre et Marrigues, 32; 13. Saint-Etienne, 30; 14. Lifle, 27; 15 Rennes, 25; 16. Bastra, 24, 17. Montpeller, 22; 18. Noc et 19. Caen, 21; 20. Sochaux, 19.

Ce d'assement ne tient pas compte de la décision de la CSID de donner match perdu à Métz contre tyon (1-2, arrêté à la 63º minute), dans l'attente de la décision du consei fédéral sur l'appel des Messims.

CHAMPIONNAT DE FRANCE D2 25° et 26° journée (matches en retard)

Enquête chez les marins pêcheurs

Demain dans les pages "Horizons"

Le Monde

Nort-Ales 2-1 Classement : 1. Red Star, 49 ; 2. Guingamp, 47 ; 3. Marosifie et Nancy, 46 ; 5. Châteauroux et Gueugnon, 45 ; 7. Youlouse, 43 ; 8. Amuens, 40 ; 9. Dunikerque, 39 ; 10. Mulfiouse, 36 ; 11. Ales, 33 , 12. Valence, 31 ; 13. Pergugnan, 29 ; 14. Le Mars et Charleville, 28 ; 16. Sedan, 27 ; 17. Nort, 26 ; 18. Laval, 25 ; 19. Angers, 23 ; 20. Saint-

COUPE DE LA LIGUE

Châteauroux (DZ)-Rennes (D1) Châteauroux quaiffé par 3 tirs au but à 1 SUPER COUPE Finale aller Arsenal (Ang.)-Milan AC (Ita.) Match retour le 8 lévrier.

Brieuc, 22 ; 21. Beauvais, 20 ; 22. Names, 16.

CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE

Classement: 1. Blackburn, 59; 2. Manchester United, 54; 3. Newcastle, 48; 4. Uverpool, 46; 5. Nottingham Forest, 45; 6. Rottenham, 39; 7. Leeds, 38; 8. Sheffleid Wednesday, 36; 9. Wim-bledon, 35, 10. Norwich, 34; 11. Arsenal, 33; 12. Aston Villa, Chelses et Manchester City, 31; 15. Southampton, 29; 16. Crystal Palace, Ever-ton, QPR et Coventry, 27; 20. West Ham, 25; 21. Ipswich, 20; 22. Leicester, 18.

CHAMPIONINAT DE ZELGIQUE 17º Journée FC Bruges-Standard de Liège Lommel-RC Liège Alost-Cerde de Bruges Australia de Bruges
Beveren-Ostande
Seraing-RWD Molenbeek
Antwerp-Charlerol
FC Melines-Saint-Trond
Anderlecht-la Gantoise

Classement: 1, Standard de Detye, 29; 2. Ander-lecht et FC Bruges, 28; 4. Lerse et Serang, 21; 6. Alost et Saint-Trond, 20; 8. Lommel, FC Ma-fines, RWO Molenbeek et Charleroi, 19; 12. Eke-ren, Antwerp et Beveren, 18; 15. Cercle de Bruges et la Gamtoise, 15; 17. Ostende, 10; 18.

uarante ans, a été élu à la tête de la Fédération igènenne de football, mercredi 1º févier. Il suc-ide à Rachid Haralgue, assassiné le 21 janvier —

PATINAGE ARTISTIQUE

Couples

1. M. Worezel-I. Steuer (Al.), 2 pts; 2. R. Kovarikova-R. Novotny (Tch.), 2,5; 3. E. Chichfrova-V.
Naoumov (Rus.), 4,5; 4. M. Bisove-A. Bouchkov
(Rus.), 6; 5. E. Bereznala-O. Chilakhov (Let.), 7,5;
6. M. Perrova-A. Sicharoulidze (Rus.), 9; 7. S.
Abitbol-S. Bernadis (Fru.), 11.

SKI MORDIQUE
COUPE DU MONDE DE SAUT A SKI
CONCOURS de Kuopio (petit tramplin)
1. T. Nieminen (Fin.); 2. R. Schwarzenberge
(A1.); 3. J. Weissing (Al.); 4. A. Goldberge
(Aut.); 5. J. Ahonen (Fin.)et D. Mollard (Fra.).

Classement de la Coupe du monde: 1. A. Goldberger (Aut.), 1042 pts; 2. J. Ahonen (Rn.), 724; 3. K. Funski (Jap.), 617; 4. R. Cecon (Ita.), 526; 5. J. Soirinen (Fin.)... 9. N. Dessum (Fra.), 369

VOILE COUPE DE L'AMERICA Deuxième Round Robin

Les régates de la Coupe Louis-Vuitton et de la Coupe Citizen programmées mercred 1" février Coupe Citizen programmées me ont été aloumées, l'aute de vent.

■ PATINAGE ARTISTIQUE: les Affermands Mandy Woetzel et ingo Steuer ont remporté l'épreuve par couple des championnats d'Europe, mercredi 1º février à Dortmund (Allemagne), en s'imposant dans le programme libre après le programme technique. C'est la première fois depuis 1983 qu'un couple russe ne prend pas la première place de cette compétition. Cette année-là, des Allemands représentant l'ancienne RDA s'étalent imposés dans cette même patinoire de Dortmund. Woetzel et Steuer, également originaires de l'ex-RDA, s'étaient fait connaître du grand public par une chute spectaculaire, au cours de laquelle la jeune fille s'était blessée au menton, lors des Jeux de Lillehammer. Les Français Sarah Abitbol et Stéphane Bernadis ont, pour leur part, pris la 7 place, reflet de leurs progrès par rapport à l'an dernier, où ils s'étaient classés

RUGBY: Pailier toulousain Emile N'Tamack a déclaré forfait, mercredi la février, pour le match Angleterre-France comptant pour le Tournoi des cinq nations, samedi 4 février à Twickenham. Il a en effet ressenti un point à la cuisse droite, consécutif à une élongation, au cours de la première séance d'entraînement du XV de France. Il sera remplacé par le Palois Philippe Bernat-Salles.

FOOTBALL: le gouvernement italien « assumera les responsabilités qui lui incombent en cas d'inertie » des organisations sportives, pour mettre fin à la violence à l'occasion des matches et des compétitions sportives en Itàlie, a annoncé, mercredi 1º février, le président du conseil, Lamberto Dini. Parlant au Sénat trois jours après la mort d'un supporteur poignardé à Gênes, M. Dini a demandé aux médias de s'abstenir d'« adopter des tons qui encouragent la dégénérescence violente des pas-sions sportives ». Le ministère de l'Intérieur a constitué, mercredi, avec le Comité olympique italien et la Fédération de football, une commission chargée de préparer des mesures de prévention et de répression. - (AFP.) BASKET-BALL: Pau-Orthez s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe Korac, mercredi 1ª février à Pau, en battant les Turcs d'Uller Istanbul par 88 à 73, après s'être incliné de sept points (72-65) au march aller. Onze ans après son unique demi-finale de Coupe Korac, Pau-Orthez rencontrera les Italiens de Milan, les 15 et 22 février, pour tenter de se qualifier pour la finale.

La Paste honore



Andrew To

2008 B 74 1

3 × 3 × 3 × 3 ... 12 ... 17 3 -1 TWO E PORTS -1

A STREET MANAGE

and the second second

4. 14. 1

Château-Thierry célèbre le tricentenaire de La Fontaine

Les fêtes du trois centième anniversaire de la mort, le 13 avril 1695, du fabuliste se préparent dans sa ville natale. Sur fond de rivalités politiques

CHÂTEAU-THIERRY

de notre envoyé spécial Au-delà de cette limite, votre carte Orange n'est plus valable i Encore quelques minutes de train et vous quittez l'univers parisien pour une zone d'incertitude géographique. Les deux mille à trois mille personnes qui, selon les cbiffres do député de la circonscription, embarquent chaque jour à la gare de Château-Thierry (seize mille habitants, mais pôle de services pour quelque soixante mille personnes), afin de gagner le Grand Paris, franchisseot cette frontiére aussi invisible qu'évidente. Le TGV pour Strasbourg, s'il passe finalement ici, ne s'y arrêtera jamais (Le Monde du 10 octobre 1994). Trop loin pour le RER, trop près pour le TGV, le chef-lieu de la Brie champenoise, à 90 kilomètres de Notre-Dame, en restera pour l'éternité ferroviaire à une petite heure de trajet.

L'hiver attise encore les tons du cnrps à corps banlieue-provioce. La triste Marne canalisée des portes de Paris se montre lci - au

avec snn puits, son escalier en berceau, ses collections montrant, au cas où on en douterait, que Le PR) du sud de l'Aisne (il a succédé laup et l'Agneau mais aussi Le Gascon puni ou Le Petit Chien qui secoue de l'argent et des pierreries ont bien fait, et même plusieurs fois, le tour du monde. Tout cela, paraît-il, attirant au Jnnrd'hul moins de chalands que les caves du champagne Pannier ou la né-cropole militaire nord-américaine.

« La Fontaine, ce vieux pétainiste, qui n'avait à la bouche que les mots de famille et travail, non merci, très peu pour moi et mes élèves, nous préférans Boris Vion ! », matmonne une queue de cheval grise, à lunettes d'acier ovales, restée à l'heure de mai 68, à peine contredite par sa compagne, rajeunie, elle, par un filet d'écnlogie et qui demande « une remise à plat, une relecture, car il y a tout de même les onimaux, lo nature, le travail de La Fontaine aux Eaux et Forêts durant vingt ans et aussi la réflexion sur le pouvoir ». La discussion s'arrête là car le couple s'ébranle pour la sous-préfecture, avec des conseilen 1994 à feu l'ancien ministre radical valoisien, André Rossi), Renaud Dutreil, est natif de Savoie. « Qu'importe, dît-il, ce qui compte, ce sont les racines de la volonté. André Rossi était né à Menton... »

### « Très peu pour moi et mes élèves, nous préférons Boris Vian!»

La Footaine est en tont cas adopté à toutes les sauces par le pariementaire : conférence au Rotary, citations de vers de chic, demande d'émission de timbres pour le tricentenaire, etc. Renaud Dutreil, qui a publié un essai politique au titre lafontainien, Le Coq sur la paille (Le Monde du 19 avril 1993), ne craint pas d'être taxé de ringardisme, de moralisme, en citant d'emblée Le Laboureur et ses enfants comme sa fable préférée.

« Mon odversoire politique se comparte souvent comme la mauche du coche », sourit le maire socialiste au patronyme moliéresque, Dominique Jourdain, avocat à Paris, ancien élève du lycée La Fontaine de Châteao-Thierry, quarante-six ans, mnustache écureuil. Il reproche notamment à soo rival - M. Dutreil briguera cette année la mairie dans no face-à-face avec M. Jourdain que les électeurs prévoient de part et d'autre comme un « règiement de comptes > - d'avoir pris parti pour le passage du TGV par la souspréfecture de l'Alsne. « Cette option, si par molheur elle l'emporte, non seulement supprimera un aéro-drome et un golf, mais surtout créera de nambreuses nuisances pour les riverains et omputera d'un tiers notre zone industrielle de 80 hectares où nous sommes instement en train d'omener un groupe canadooméricain de recycloge de papier nehaut menaçant l'île où s'est ba-tie originellement la cité. On en «Le sort d'El Robbach entre les de bureau qui investira 700 millians «Le sort d'El Robbach entre les de francs dans notre commune et y créera cent cinquante emplois. Celo compensero un peu le départ, que la précédente municipalité n'avait su empêcher, des « petits cœurs » de Belin qui sont ollés se faire fabri-

quer en banlieue parisienne... >. Le clivage politique et personnel très accusé entre hôtel de ville et députatioo s'est répercuté dans les célébrations de l'année La Fontaine qui auront dnnc lieu un peu en ordre dispersé. Ainsi deux expositions, à la fois concurrentes et complémentaires, illustreront



Porcelaine de Frankenthal, d'après sulien, fin du XVIII siècle.

l'œuvre du fabuliste, conteur et Le maire actuel voudraît marquer son passage par la création d'une dramaturge. Dominique Jourdain médiathèque centrée sur un fond opine philnsophiquement: « Le La Fontaine consistant. bonhomme étant universel et popu-Assez consistant pour réenseiloire, ce foisonnement d'initiotives minuscules ou importantes, sans supervisian unique, n'est fino-lement pas mauvais. » La mairie seule consacre 700 000 francs aux

gner sans complexe aux jeunes l'étonnante fraîcheur de La Fontaine qui, au dix-neuvième siècle, fut l'auteur français disparu le plus lu chez oous mais qui, depuis les années 50, est plus apprécié au-delà de nos frontières. C'est à l'Observatoire austral de la Silla, au Chili, que l'on a baptisé « La Fontaine » une petite planète récemment décelée entre Jupiter et Mars par un savant de l'Observatoire royal beige. Aux jeunes et aux moins Jeunes, car outre les fables, évidemment, il y a les contes au délicieux libertinage, les comédies, poèmes épiques, élégies, récits, missives, adresses, livrets d'opéra, etc., uoe œuvre vaste que « Dominique et Renaud », qui se regardent en chiens de faïence, ont tous deux l'ambition de promouvoir par des actions durables dans ce « quodrilotère d'excellence de lo langue française», éclos en cette partie sud de la Champagne dont les quatre coins ont nom: La Fontaine, Racine (La Ferté-Milon), Alexandre Dumas (Villers-Cotterêts), Paul Claudel (Villeneuvesur-Fère), et qu'une étrangeté administrative a rattachée à la ré-

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

gion picarde.

### La grande fête

Le « Guide des célébrations nationales 1995 » (direction des Archives de France) égrène sur quelque 35 pages - un record - les manifestations marquant le tricentenaire de la mort de Jean de La Fontaine, le 13 avril 1695. Une exposition, conçue à partir de collections du Musée communal La Fontaine à Château-Thierry, parcourra la planète (tél.: 23-83-65-07 ou 23-69-05-60). Dans la ville même, les moments forts de l'Année, patronnée par le Haut Conseil de la francophonie, seront le Festival Jean de La Fontaine (du 9 an 15 juin, tél. : 23-83-02-42), dont Pune des originalités est de dispenser des cours de cuisine Grand Siècle sous l'autorité du chef de l'école hôtelière Saint-Josephe de Château-Thierry. Lufty, Charpentier, Benjamin Rabier, Thierry Lhermitte, contribueront cette saison à animer

Viendront ensuite les traditionnelles «Fêtes à Jean» (du 30 juin au 2 juillet), dont l'éclat particulier, sportif et carnavalesque, devrait attirer soixante mille personnes dans la ville natale de l'éctivain (tél.: 23-83-27-14 ou 23-83-65-07).

pied de la citadelle mérovingienne du « roi fainéant » Thierry IV - arracheuse de racioes, mugissante comme un bras de l'Amazooe; quant aux arbres poirs de la citadelle, lls lettent sur le ciel une guirlande de Frédégonde et Brurelirait presque les Récits des temps mérovingiens, pleins du romantisme historique un peu morbide de ce brave Augustin Thlerry. dont le bicentenaire de naissance

va être commémoré cette année. Cependant vous avez été attiré à Château-Thierry par le tricentenaire de son plus illustre indigène. Jean de La Fontaine et, certes, la grosse malson Renaissance de fort bonne roture où est né, en 1621, le fabuliste, et qu'il vendra en 1676 sans états d'âme, est toujours là,

lers municipaux communistes et d'autres militants anti-exclusion, afin de protester contre l'arrêté d'expulsion visant un jeune Maghrébin eo séjour irrégulier en France depuis 1987.

Une publication régionale a fait moins d'Allal » (le sous-préfet). Les Castrothéodoriciens ont chacun leur avis. La Fontaine aurait po eo tirer une fable : « Le gouverneur et l'immigré clandestin », glosant sur le contraste des situations entre deux protagonistes originalres des mêmes rivages exotiques. Des rivages où le moraliste plaça « Hispal, hanneur de l'Alcaran >, hommage à cet Orient auguel II dnit tant

Agé de trente-cinq aos, yeux bleu glacier, énarque, normalien,

## Bibliographie

 Parmi les oombreuses parutions, citons le livre-album exemplaire Au pays de La Fontaine, de G. Compère, Y.-M. Lucot et G. Gréverand (Casterman) ; les splendides éditions des Contes, illustrés par Fragonard, et des Fables. enluminées par Oudry, toutes deux chez Diane de Selliers : La Diplomatie de l'esprit : de Montaigne à La Fontaine, par Marc Furnaroli (Hermann) ; La Fontaine avant La Fontaine, essai de Marc Blancpain (Editions Nº 1).

diverses festivités, au sein d'u le

enveloppe culturelle globale, pas-

sée de 2 840 000 mille francs avant

l'élection de M. Jourdain à la tête

de la municipalité, en 1989, à

5 millions de francs en 1994, solt

près de 8 % do budget communal.

 Enfin et surtout Poésies et œuvres diverses, de J. P. Collinet (La Table Ronde), intelligent raccourci de la très large gamme littéraire pratiquée par La

### VENTES

# **Portraits** miniatures

PRÉCIEUX ET INTIMISTE, l'art de la miniature connut son age d'or au XVIII et au XXX siècle, avant de céder la place à la phntographle. Mis doublement en difficulté, les artistes réussirent la ressemblance dans la cootrainte de proportinns minuscules, lesquelles faisaient le charme de ces pnrtraits. Comme des tallsmans, en médaillons, ils teoaient dans le creux de la main, sur le cou-vercle d'une boîte on enchâssés dans leur cadre de bronze doré. D'abord exécutées sur émail, puis à la gouache sur cartoo nu snr lln, les minlatures rrnuvèrent eo l'ivoire un suppurt ldéal, qui, grâce à sa transparence, aoimait les carnations d'une lumière immatérielie.

Pour dnnner davantage d'éclat aux visages, un peintre ent, au XVIIIe siècle, l'idée de coller derriére un pailloo d'or ou d'argeot. Ces raffinements créèreot la mode de se faire « miniaturiser », et pas seulement dans les couches les plus aisées de la société. Cette aboodance de miniatures explique la disparité de leurs prix : situés entre 3 000 francs et 5 000 francs pour les œnvres anonymes - ce qui ne veut pas dire sans valeur artistique -, ils peuvent cepeodant dépasser 100 000 francs si elies portent la signature d'un virtuose de ces mini-portraits, tels Dumont, Augustin ou Isabey. Gare i beaucoup de faux circulent sur le marché. Les amateurs néophytes ont intérêt à observer à la loupe si la beanté d'un portrait répond effectivement au nom apposé.

### UN LOUIS XVI PAR BOZE

Quelque cent quatre-vingts miniatures provenant d'une collection réunie entre les deux guerres mondiales par un passionné seront vendues à Drouot vendredi 10 février. Parmi les pièces dont on attend les prix les plus hauts figurent un portrait de Louis XVI par Boze (es-timation entre 40 000 et 50 000 francs), un homme au nez cassé par Augustin (de 25 000 à 30 000 francs) et uo portrait féminio monté sur un bols en laque rouge incrusté d'ors de teintes différentes, signé Roucet, XVIII siècle (entre 25 000 et 30 000 francs). Très apprécié aussi, le minia-

turiste anglais Smart, dont la Jeune femme en robe ourore est estimée à 30 000 francs. Modemaiselle Bigottini, Donseuse à l'opéra en 1815, par Bouchardy, atteindra sans doute 18 000 ou 20 000 francs, et un portrait de Louis XVII d'après un tableau de Cucbarski, de 8 000 à 12 000 francs. Plusieurs miniatures fin XVIII début XIX siècle présentant différentes signatures et montées sur des boîtes en écaille sont éva-luées de 5 000 à 10 000 francs, et, dans les mêmes fourchettes de prix, uoe série de modèles rectangulaires peints sur papier er encadrés de bronze, du milieu du XVIII siècle.

De la même époque, le portrait d'one jeune femme à sa toilette avec son petit chien, non signé, est donné à 4000 ou 5 000 francs. Même prix pour un jeune peintre en costume de la Révolution, sans signature. Les modèles anonymes du XIX siècle cotent encore moins baut. Le portrair du comte de Chambord (1820-1883) bébé, peint sur ivolre, est estimé de 3 000 à 4 000 francs; en jeune homme et sur papler, entre 2 000 et 3 000 francs.

### Catherine Bedel

★ Drount-Richelieu, vendredi 3 février, exposition la veille, de 11 heures à 18 heures, et le matin de la vente, de 11 heures à 12 heures. Etude Delavenne-Lafarge, 26, rue Bergère 75009 Paris. Tél. 47-70-45-96.

**VOYAGER?** Votre agence à domicile 3615 LEMONDE

### PHILATÉLIE

### La Poste honore Pasteur

LA POSTE mettra en vente générale, lundi 20 février, un timbre à 3,70 F célébrant le centenaire de la mort de Pasteur. Né le 27 décembre 1822 à Dole

(Jura), Louis Pasteur découvre le principe de la vaccination en 1880, er met au point le vaccin contre la rage en 1885. Il meurt à Villeneuve-l'Etang, le 28 septembre 1895, sept ans après l'inauguration de l'Institut qui porte son nom. Il fut élu à l'Académie des sciences en 1862, puis à l'Académie française en 1882.

En France, Pasteur a fait l'objet d'une série courante de douze valeurs (de 1923 à 1926) auxquelles il convient d'ajouter de nombreuses

**EN FILIGRANE** 



versinns snrchargées (changements de tarifs, Caisse d'amortissement, Cnngrès du BIT), des

tions postales étrangères, telle la Pologne, l'ont aussi honoré. Enfin. la thématique pastorienne est riche de timbres à l'effigie de Yersin, Calmette, Roux, Metchnikoff. Nicolle, Ramon... Le timbre, au format vertical

22 x 36 mm, dessiné par Louis Briat (auteur de la Marianne d'usage courant, qui signe là son second timbre), est imprimé en héllogravure, en feuilles de cin-

taux. Des commémoratifs lui ont

ensuite été consacrés en 1936,

1938, 1973, 1985 (vaccin contre la rage) et 1987 (centenaire de l'Insti-tut Pasteur). Plusieurs administra-

### Pierre Juliien

les 18 et 19 février, au bureau de poste « premier lour » ouvert salle Mugnier-Pollet, place de l'Europe; au bureau de poste d'Arbois (Jura). le 18 février, de 9 heures à 12 heures; à Paris, les 18 et 19 février, au bureau de poste temporeire avec cachet sans mention

★ Vente anticipée : à Dole (Jura),

« premier jour » ouvert dans le hali de l'Institut-Pasteur, 28, rue du Docteur-Roux, 75015 Paris. \* Souvenirs phllatéliques : deux cartes et deux enveloppes (15 F pièce plus port) auprès de Régis Poncet, 9, Grande-Rue, 39100

### préoblitérés et des entiers pos-

 Stéréotimbre. En Nouvelle-Calédonie, émission d'une spectaculaire bande de cinq timbres, le 17 décembre 1994, à l'occasion de Noël : le dessin légèrement décalé de chaque

vignette - dû à Dinan Schlumberger. professeur de physique à Nouméa, et à Xavier Schoutteten, passionné d'informatique - a été réalisé suivant les principes de la vision stéréoscopique. Une fois saisi le « truc », la sensation de relief apparaît et donne réalité à la fontaine Céleste, de la place des Cocotiers à Nouméa.

• Gravures des timbres de Prance. Avec chaque émission de timbre, La Poste propose désormais un nouveau produit : une gravure monochrome du timbre réalisée au burin sur acier, tirée sur velin d'Arches au format 140 x 62 mm. Le bloc 1º siècle du cinémo ioaugure cette série avec deux gravures (10 F pièce). Diffusion sur les lieux de vente anticipée ou par correspondance (Service philatelique, 18, rue François-Bonvin, 75758 Paris Cedex 15).

# **LEMONDE** diplomatique

Février 1995

FRANCE: Yeu sur la protection sociale! par Jean Massé. – La sauté malade de l'argent, per Jean-Claude Lamoureux.

● COMMUNICATION: Qui contrôlera la cyber-économie? par Philippe Quéau. — Les dangers d'une « société de l'information planétaire », par Jacques Robin. — Le Japon en panne, par Thierry Ribault. — Citoyens nippous sous surveillance, par Eishi Kaisura. — Le rapport Théry, à contre-courant, par Astrad Tortes.

RUSSIE: An ozer des incertitudes, le problème national, par Bernard Frederick. – Sur la nouvelle frontière des réseaux de télévision, par Kristian Feigelson.

● ALGÉRIE : Un pacte pour finir la guerre, par Ignacio

● AFRIQUE DU SUD : Difficile transition démocratique,

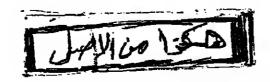
CHiLl: Les sirènes de l'oubli et les mirages dividendes du libéralisme, par Bernard Cassen.

● COMMERCE MONDIAL : Les risques de la mos

lisation, per Jean Paul Planchou. – Au Etats-Unis, les croisés du libre-échange, par Marie-France Toinet.

● LITTÉRATURE : Le Visage de la mort, une nouvelle de l'écrivain vénézuélien Arturo Usiar Pietri.

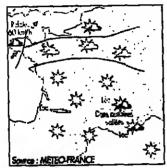
En vente chez votre marchand de journaux - 20 F



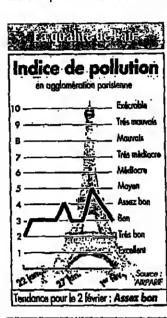
# **Conditions** anticycloniques

L'anticyclone s'installe sur la France, les perturbations atlantiques seront rejetées vers les iles britanniques vendredi.

Le matin, les formations brumeuses seront fréquentes, des brouillards parfois denses seront observés dans les vallées, sur le Sud-Ouest, le Centre-Ouest, le Centre, le Bassin parisien et le Nord-Est. Ils se dissiperont le plus souvent avant la fin de la matinée mais pourraient être localement



Prévisions pour le 3 février vers 12h00

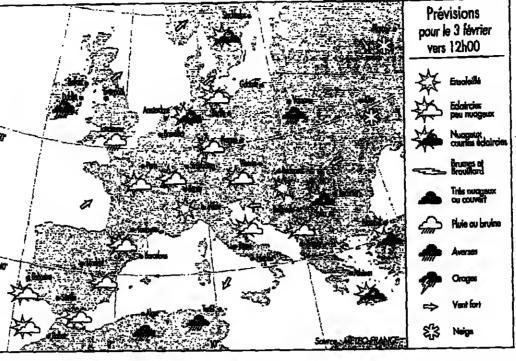


Le Massif Central, les Alpes et les Pyrénées bénéficieront d'un soleil généreux en altitude, au-dessus de 1000 mètres en général, alors que dans les vallées, quelques muages bas persisteront jusqu'à la mi-journée. Sur les régions du Nord-Ouest, soit sur la Bretagne, la Normandie, le Nord-Pas-de-Calais, les brumes seront rares mais un voite nuageux assez fin tempérera l'ardeur du soleil. Sur le littoral breton, les muages portés par un vent de sud à50 km/h en rafales seront un peu plus gris. Près de la Méditerranée, le soleil brillera dès le début de journée, Il pourra être masqué par quelques nuages côtiers de la Côte d'Azur au littoral varois.

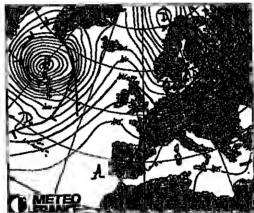
L'après-midi, le soleil s'imposera largement sur une large moitié sud du pays. Des Pays de Loire à l'Ile-de-France et au Nord-Est, les muages élevés se feront assez discrets pour ne pas contrarier l'impression de beau temps. Un peu plus au nord, de la Bretagne à la Normandie au Nord, à la Picardie et aux Ardennes, le volle sera un peu plus dense et plus envahissant, mais le soleil ne sera pas absent. Près de la Manche, le vent de sud-ouest soufflera à 50 km/h en rafales, la nébulosité se renforcera dans le courant de l'après-midi et quelques gouttes de pluie pourront tomber en fin de journée. Toutefois, cette aggravation n'est pas le présage d'intempéries future

Côté températures, la douceur per-siste. Cependant, les éclaircles noc-tumes favoriseront la baisse des températures et, en début de matinée, quelques gelées blanches seront observées dans l'intérieur des terres. Sur les côtes, le mercure variera entre 4 et 8 degrés. L'après-midi, l'ensoleillement généreux favorisera la hausse des températures, particulièrement sur les régions méridionales où il fera couramment entre 12 et 15 degrés et parfois 16 au pied des Pyrénées: Plus au nord, on atteindra 4 à 8 degrés du Nord au Nord-Est et au Centre-Est, 8 à 12 de l'Île-de-France aux côtes de la Manche et de l'Atlantique.

(Document établi avec le support







Situation le 2 février, à 0 h 00, temps universel Prévision pour le 3 février, à 0 h 00, temps universel



### IL Y A 50 ANS DANS Le Monde Enquête sur 700 000 fusils

NOUS AVONS ANNONCÉ que les détenteurs d'armes, et en particulier les chasseurs, obligés, sous l'occupation, de déposer leurs fusils dans les commissariats, mairies. gendarmeries ou kommandanturen, sous peine de graves sanctions pouvant aller jusqu'à la peine de mort, étaient invités à répondre à l'enquête faite par le ministère des finances sur les dépôts de cette nature effectués en zone occupée.

Des formules déposées dans les mairies à cet effet permettent de fournir les renselgnements pour cette enquête, dont il nous semble utile de préciser la raison et le but : les autorités allemandes ayant fait connaître, en 1943, que le Reich était devenu propriétaire de toutes les armes déposées à l'armée aliemande d'occupation, le ministre des finances estime que ce fait constitue une réquisition. Il établira donc par cette enquête le compte des sommes qui seront à réclamer à l'Allemagne pour prix de cette réquisition.

Le compte doit être arrêté au 3 mars 1943, date de la réquisition; c'est pour cette raison qu'il est demandé aux réclamants une évaluation à cette date des objets déposés par eux. Il est conseillé à ceux-ci de fixer cette évaluation, pour un fusil de chasse d'usage courant, au triple du prix qu'aurait coûté l'arme neuve en 1939. On estime à environ 700 000 le

nombre des fusils de chasse saisis en zone occupée. Mais le règle-ment des sommes dues de ce fait dépendra des stipulations du traité de paix. Précisons donc qu'il ne s'agit que d'une enquête destinée à ervir de base au calcul d'indemnités de dommages de guerre, s'il vient à en être accordé pour perte d'objets mobiliers, et notamment

M. C. (3 février 1945.)

### **MOTS CROISES**

2 3 4 5 6 7 8 9 п  $\mathbf{m}$ IV V VI VП VIII IX  $\mathbf{x}$ XI

HORIZONTALEMENT I. Qui ont donc laissé leur peau. - II. Qualité dans une maison. - III. Réagit en homme. Ancienne province. -IV. Redevient neuf quand on arrive au bout. Langue

France

536 E

1 038 F

1 890 F

**ABONNEMENTS** 

Je choisis la danée suivan

☐ 3 mois

☐ 6 mois

□ 1 an

Nom:

Pays:

Adresse :

Code postal:

Signature et date obligatoires

par écrit 10 jours avant votre départ.

Changement d'adresse :

ancienne. Direction. - V. Gaz d'éclairage. 5ans délai. - VI. Dialecte chinois. Plus en état. - VII. Dans l'Eureet-Loir. Dernière limite pour une rencontre, -VIII. Peut-être descendus. Ne semble jamais pressé. – IX. Plat. De vraies terreurs quand elles sont bieues. -X. Coule en France. Personnage biblique. - XI. Un agent secret. Qui a un grand col.

VERTICALEMENT

pas beaucoup de cervelle. Nez en pointe. - 3. Affluent du Danube. Quand ça va vraiment mai, elle peut être poussée à l'extrême. - 4. Adverbe. Un vague sujet. En France. - S. Eau. Une menace pour les reins. - 6. Est devenue courante avec le progrès. Comme un blanc pas tout à fait blanc. - 7. Presque la dizaine. Puissance. - 8. Se divisent pour multiplier. - 9. Une conception particulière de la beauté.

**SOLUTION DU Nº 6489** 

HORIZONTALEMENT

 Faussaire. – II. Ossuaires. – III. Opalisent. – IV. Te; fessée. – V. Brou. – VI. Agir ; acte. – VII. Lésé ; ures. – VIII. Eue ; asa. – IX. Ecusson. – X. Sétier. – XI. Rues ;

VERTICAL EMENT

Autres pays de l'Union européenn

790 F

1 560 F

2960 F

501 MQ 001

PP. Parls DTN

572 F

1123 F

2086 F

is aux USA; ETTERRATIONAL MEDIA SERVICE, bac 3300 Pacific Avenure Saine 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA Tel.; 2004/28,30,03

« LE MORDE » (USPS » 10007/27) is published daily for \$ 892, per year « LE MORDE » 1, place Hubert-Betere-Mi 94852 Prry-sur-Seine, France, second class postage pold at Chemplain N.Y. US, and edilitions melling officer

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abounements 1, place Hubert-Benve-Méry - 94352 tvry-sur-Seine Cedex - Tél. : 33 (1) 49-60-32-90.

Ci-joint mon règlement de : \_\_\_\_\_ FF par chèque bançaire ou

postal; par Carte bleue nº

Tarif autres pays étrangers ● Paiement par prélèvements automatiques mensuels.

33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du kindi au vendredi.

• par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.)

Renseignements: Portage à domicile • Suspension vacances.

nd class postage paid at Chomphia N.Y. O ress changes to 1565 of N-Y Box 1586, Cho

.. Prénom : ..

1. Footballeur. ~ 2. Asperge. ~ 3. USA; oiseuse. ~ 4. Sulfureuses. ~ 5. Saie; est. ~ 6. Aisseau; oie. ~ 7. Ires; crânes. - 8. Rénettes; ru. - 9. Este; Esaū.

DU

Télématique

CD-ROM:

Documentation

**LES SERVICES** 

Index et microfilms: (1) 40-65-29-33

Abonnements Minitel: 3615 LE MONDE acrès ABO

Cours de la Bourse : 3615 LE MONDE

Films à Paris et en province : (1)36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,19 Fimin)

Se Illande est étité par la SA Le Monde, so-dété annyme avec directoire et conseil de surrellance. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN: 0395-2037

Imprimerie du *Monde :* 12, rue M. Gunsbourg, 94852 hry-cedex. PRINTED IN FRANCE.

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

Jean-Marie Colombani Directeur général : Gérard Micros Mambres du comité du direction : Dominique Aldiny, Gisèle Peyou

Monde

3615 code LE MONDE

3617 code LMDOC ou 36-29-04-56

(1) 43-37-66-11

**Guy Brouty** 

### LE CARNET DU VOYAGEUR

BULGARIE. La compagnie aérienne bulgare est en crise. Le nombre de ses passagers est passé de 1,8 million en 1993 à 1,5 million l'année dernière. Ses vois internationaux ont enregistré une balsse de 9,5 % et ses vols charter ont chuté de 20,1 %. Il lui faudrait 67 millions de dollars pour se remettre sur pied. - (AFP.)

■ MACAO. La compagnie Far East Jetfoils, qui possède la plus grande flotte de navires à grande vitesse du monde, vient de faire l'acquisition d'un 17 jetfoil de 290 places. Un autre bâtiment identique ainsi que deux folicats de 407 places, de conception norvégienne, devraient entrer en service dans le courant de l'année. Par East Jetfolis, qui assure des liaisons entre Hongkong et Macao, espère transporter 16,9 millions de passagers en 1995. FRANCE. Via Voyages, filiale du groupe Navigation Mixte spécialisé dans les voyages d'affaires, vient de créer un groupement international réunissant vingt-cinq réseaux. D'autres spécialistes du voyage d'affaires devraient re-Joindre ce groupement, qui sera basé à Paris. - (AFP.)

SUISSE. Swissair a pris livraison

du premier des vingt-huit Airbus qu'elle a commandés pour renouveler sa flotte d'avions court-courriers. L'appareil a effectué son vol inaugural sur la ligne Hambourg-Zurich-Genève. - (AFP.) EGYPTE. Le conseil municipal

de Guizeh a refusé que l'autoroute du Caire traverse le site antique des Pyramides, notamment le cimetière de Memphis, et proposé trois itinéraires de substitution à l'ouest du plateau de Guizeh. -

WASHINGTON. Le département d'Etat a renouvelé ses appels à la prudence, demandant aux citoyens américains d'éviter les dépiacements en Algérie, où ports et aéroports ont été la cible d'attentats terroristes, et en Gambie, après une tentative de coup d'Etat à Banjul, la capitale. - (AP) ■ KOWEIT. Le ministre des

communications du Kowejt a annoncé, le 30 janvier, que les communications téléphoniques locales, gramites jusque-là, allaient bientôt être facturées. - (UPL)

### PARIS - - -**EN VISITE**

■ PASSAGES COUVERTS DU SENTTER (50 F), 10 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois). MUSÉE DU LOUVRE (33 prix d'entrée) : la sculpture du

Moyen Age et de la Renaissance , 11 h 30 ; le Portroit de François F. de Clouet, 12 b 30 (Musées nationaux).

MUSÉE D'ART MODERNE : Exposition Derain (25 F+prix d'entrée), 12 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

MUSEE GUIMET : Exposition

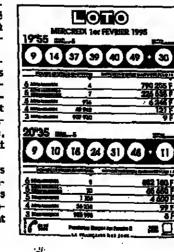
La Chine des origines, hommage à Lionel Jacob (34 F + prix d'entrée), 12 h 30 (Musées nationaux). MUSEE D'ORSAY (34 F + prix d'entrée) : les Romains de la décadence, de Thomas Couture, 12 h 30 ; matières et polychromie, renaissance de la statuaire composite, 14 h 30 (Musées nationaux). LE PALAIS DE JUSTICE en activité (50 F), 14 b 15, 6, boulevard du Palais (Tourisme culturel). ■ DE SAINT-MEDARD au quartier Mouffetard (45 F), 14 h 30, devant le portail de Saint-Médard (Pa-

ris pittoresque et insolite).

EGLISE DE LA TRINITE (37 F), 14 h 30, sous le porche d'entrée (Monuments historiques). MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (45 F + prix d'emmée), 14 h 30, 158,

boulevard Haussmann (Didier Bou-

### JEUX .

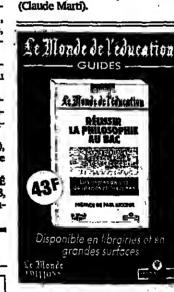


ILA CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE (55 F), 15 heures, sur le parvis de Notre-Dame-de-Paris, à côté du pllier signalant l'escalier du musée (Mathilde Hager). L'HOTEL-DIEU : histoire de

Phopital au XIXº siècle (37 F + prix d'entrée), 15 heures, parvis de Notre-Dame, devant la statue de Charlemagne (Monuments historiques).

M HOTELS ET JARDINS DU MA-RAIS, place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé). ■ HÔTEL DE LASSAY, demeure du président de l'Assemblée natio-

nale (55 F), 15 h 30, sortie dn métro Assemblée-Nationale (Connaissance d'ici et d'ailleurs). MUSÉE DU LOUVRE : la nouvelle aile Richelieu (50 F + prix d'entrée), 15 h 30, sortie du métro Palais-Royal, côté place Colette





agentario de € 二百萬 二二十二十 All market to the ray (2 - 28) (2 - 24 - 24) 💣

and the second second second

- - E . A.

the second and the second

\_\_\_\_

القيدهال ليجه أراحه والساعاء

وهاية المتناشريوس الراب

。 ,是主义还是全种特别。例

·一本一致 每 2017 16

ali s<del>alah jaka</del> d**a** Tangan jayi kepada **T** 

Wandall' de at

وبعدوا والموالي بمنتها وتبترا

the state of the state of

والمحاورة المداورة المروادي

والمعاد والمعادمة والمنافق المنافقة المنافقة المنافقة والمنافقة والمنافقة والمنافقة المنافقة المنافقة المنافقة

ta . . 7 7 + 17

Africa and services

大 野田寺 できたまだいがっかっ

ಎ.ಎ. ಕಟ್ಟರ್ ಇಲಿತರು ೨೯೬೪ ಕ್

"少国"。 在 医动物性 化

THE TEN OF THE PERSON NAMED IN 🖁 د داره الخور خوا

コニンマル 活動運輸

lacrise des orchest

- marki sangrar merupaksi d to with the second and the same د مانتيال و<del>يوسونيوسون</del>و -The second second 

つうれに対象に確認し FREE Ditches T 78005 FAI to be the facility and the first ner erfente gierent Alle

. . . . .

1.44 40.45

±11 ±

de la direction ont masqué la crise qui s'annonçait. • LES FORMA-TIONS se sont développées en même temps que leur repertoire. Prises aujourd'hui sous les tirs croises des en-

sembles baroques ou spécialisés dans les œuvres contemporaines, elles ne jouent plus qu'un petit siècle de musique. LES ORCHESTRES français ne jouissent pas d'une excellente réputation. Les formations régionales souffrent d'un financement fluctuant. Celles qui sont basées à Paris jouent dans des salles à l'acoustique criticable, ou qui n'attirent plus

veau patron de l'Orchestre de Paris. Stéphane Lissner pense à des solutions pour faire revenir le public et motiver les musiciens.

# La crise des orchestres symphoniques impose d'urgentes réformes

Confrontés à une raréfaction de leur public, à un rétrécissement de leur répertoire et à une pénurie de chefs, les orchestres craignent pour leur avenir

L'INSTITUTION symphonique est en crise. Les causes sont à rechercher dans le rétrécissement de son répertoire, la pénurie des de son public et son financement. Pour comprendre ces problèmes, il faut remonter aux origines de l'orchestre symphonique.

L'un des premiers orchestres à se consacrer exclusivement au repertoire symphonique a été la Société des concerts du Conserva-toire de Paris. Fondée en 1820 par François Antoine Habeneck, cette formation s'est immédiatement distinguée pat le soin extrême qu'elle mettait à la préparation des concerts. Habeneck a vralsemblablement été le premier à systématiser les « partielles », pratique qui consiste à répéter une symphonie pupitre par pupltre avant de réunir tout l'orchestre afin de se concentrer sur l'interprétation proprement dite. La nécessité de concentrer tous

les pouvoirs entre les mains d'un chef d'orchestre était née de la difficulté croissante de mise au point des œuvres. L'essot de l'otchestre a. en effet, accompagné celui de son répertoire et l'élargissement de son audience à une population que la révolution indus-trielle attirait en ville. Focalisant de plus en plus l'attention du pu-blic, le chef d'orchestre est devenu une vedette régnant sans partage sur la centaine de musiciens qui lui sont « affermés ».

Aux deux premiètes générations de plonniers, succède celle des chefs aujourd'hui encote cités en référence: Arturo Toscanini. Bruno Walter, Otto Klemperer, Pierre Monteux, Wilhelm Furtwängler, Fritz Relner, Willem Mengelberg, Erich Kleiber et Leo-pold Stokowski.

A une exception notable près -Pierre Monteux -, ces hommes du XIX siècle étaient dotés d'un caractère difficile. Ils ne toléraient pas la moindre rébellion de la part de leurs musiciens. Ces derniers supportaient leurs coups de gueule - voire leurs insultes -. d'autant plus docilement qu'ils étaient habitués à courber l'échine : la démocratie ne régnait pas sans partage dans leur pays. Bénie pour la musique, cette période s'étend des années qui ont suivi la Grande Guerre à la mort des géants de la troisième génération, au cours des années 1980-1990 : Bōhm, jochum, Karajan, Bernstein, Mravinski, etc.

ABSENCE DE RELÈVE

D'une certaine façon, la prééminence d'Hetbert voo Karajan dans les décennies 60, 70, 80 et l'étendue du répertoire discographique - d'Albinoni aux aonées 50 - de ce chef qui a pu passer pour universel ont masqué la crise de répertoire traversée par l'orchestre et la raréfaction, sinon l'absence, de jeunes chefs pour prendre la relève. Les dernières années de la carrière de Karajan ont, en revanche, mis au jour la lutte qui l'opposait aux musiciens de « sa » Philharmonie de Berlin. Lassé de son autocratisme, ils avaient refusé d'intégrer une ieooe clarinettiste. Ce prurit cachait un malaise plus profond. Le choix de Claudio Abbado comme successeur a Indiqué nettement que les Berliner Philharmoniker voulaient réellement élargir leur répertoire au XX siècle le plus avancé et ne plus ressasset les



mêmes ouvrages qui avaient fait leur fortune: « Il y a trop long-temps que nous ne travaillons pas sérieusement », devalt déclarer

l'intendant général de l'orchestre lors do retour de Boulez, après plus de vingt ans d'absence, à la tête de la formation allemande.

Dans un entretien récent, le Néerlandais Bernard Haitink constate qu'à part le Britannique Simoo Rattle (trente-neuf ans) il ne voit guère de jeunes chefs susceptibles de prendre le relais: il existe aujourd'hui davantage d'orchestres que de chefs susceptibles d'eo être les patrons compétents et respectés.

La volonté de la Philharmonie de Berlin de renouer avec le répertoire du XX siècle, comme l'attitude du Concertgebouw d'Amsterdam, qui a noué des re-lations privilégiées avec Nikolans Harnoncourt pour réapprendre la symphonie classique, traduisent l'abandon progressif du répertoire d'avant Beethoven par les grands orchestres.

UNE CRÉATION IGNORÉE

Aujourd'hui aux mains des chefs et des orchestres « baroques », Bach, Haydn, Mozart étaient, hier eocore, la base de

De sorte que le cœur même du répertoire des institutions symphoniques couvre maintenant à peine cent ans de musique, avec des particularités notables pour la musique de ce siècle. Si l'on joue beaucoup Bartok en Hongrie, Sibellus dans les pays nordiques, Prokofiev en Russle, Stravinsky, Debussy, Ravel et Chostakovitch, un peu partout, la musique de la seconde école de Vienne et le reste de la musique du XXº siècle, qu'elle soit tonale ou pas, déserte la programmation des orchestres.

Des formations spécialisées en musique du XX siècle sont donc apparues pour servir le répertoire contemporain, qui s'adresse de moins en moins à l'instrumentation traditioonelle. Faut-il prendre la cause pour l'effet ou constater que la grande machine symphonique n'est plus au cœur d'une création qu'elle ignore?

Cherchant à recentrer leur répertoire, en butte à une raréfaction de leur public (l'Orchestre de Paris n'a plus que cinq cents abonnés) les orchestres réagissent. Ou ne réagissent pas. Les plus prestigieux ensembles, basés dans les pays riches, semblent, pour le moment, à l'abri, mais les Etats-Unis ont plusieurs orchestres « régionaux » en situation financière délicate. Les meilleurs orchesttes l'ex-Allemagne de l'Est (Dresde et Leipzig) semblent sortir de l'impasse floanclère qui avait fait craindre pour leur existence

réunification. Ceux de l'ex-URSS subsistent dans le plus grand dénuement. Ils sont exploités par des « tourneurs » occidentaux qui n'ont pas pour les musiciens russes les égards dont ils entourent les Berlinois ou les Viennois. On s'interroge à Londres sur la nécessité d'entretenir sept formations en temps de crise ; aux Etats-Unis les orchestres volent leur public désertet aussi vite que les mécènes et certains demandent qu'oo ouvre leur programmation aux œuvres des compositeurs issus

même dans les mois ayant suivi la

des minorités culturelles. Est-ce une crise passagère ou une profoode mutation qui s'accélère sous le coup de la crise? Il est probable que tous les orchestres ne franchiront pas le cap du XXII siècle.

# Les spécificités françaises : inégalités et manque de salles

orchestres est aggravée par l'attitude des tutelles. Elles se succèdent à un rythme trop rapide pour pouvoir effectuer un travail suivi. Les formations symphoplanes et les orchestres de chambre français font d'ailleurs pale figure dans le concert mon-

En province, la situation est préoccupante. La régionalisation ne s'étant pas accompagnée d'une lol-cadre contraignant toutes les collectivités locales à participer obligatoirement au financement

sables politiques s'affrontent pour savoit celul qui paleta le moins pour son orchestre ou son opéra. Les cas de réussites tiennent donc avant tout dans la volonté d'un homme de doter sa ville d'un excellent ensemble: Dominique Baudis, à Toulouse : Michel Noir, à Lyon; Pierre Mauroy, à Lille. Ou dans une tradition musicale solidement ancrée depuis des décennies: Strasbourg. Pour évoquer la crise des orchestres français, l'inégalité de répartition des subventions entre État et les collectivités

EN FRANCE, la situation des de leurs institutions, les respon- locales est souvent mise en avant. Faux problème. Dénoncer ce déséquilibre doit s'accompagnet d'une constatation : si la Ville de Paris, la Région et les départements d'Ilede-France cofinançaient systématiquement les orchestres basés à Paris et l'Opéra, le budget du ministère de la culture ne serait plus grevé par le poids de ces institutions. La direction de la musique pourrait alors augmenter son aide aux régions. Or seuls l'Orchestre de Paris et l'Ensemble orchestral de Paris sont supportés à parité par la Ville et l'État.

Les orchestres français souffrent également de la mauvaise qualité aconstique des salles dans lesquelles ils jouent. Tout particulièrement les orchestres parisiens confinés à Pleyel et au Théâtre des Champs-Elysées. L'acoustique n'y est pas meilleure que les conditions de travail données aux musiciens. Or la plupart des grands orchestres sont mariés à une salle à l'acoustique légendaire. Paris souffre en plus d'une surabondance chronique: la Maison de la radio va-t-elle pouvoir entretenir longtemps encore deux orchestres servant le même répertoire, alors même qu'ils ne font pas toujours

le plein de public? La Cité de la musique aurait pu permettre de remédier à cet inconvénient. Les tutelles ont privilégié une saile modulable de 1 000 places à une grande saile de concerts de 2 000 places. Cette décision a fait perdre aux orchestres parisiens l'occasion d'aller au devant d'un nouveau public et d'intégrer une programmation inventive qui paraît « plombée » par la faiblesse des recettes générées par la petite saile modulable. Cela aurait également permis à ces orchestres de travailler en symbiose avec le Conservatoire national supérieur installé sur le site. Car les mellieurs orchestres symphoniques travaillent en étroite collabotation avec une école supérieure de musique.

Stéphane Lissner, directeur général de l'Orchestre de Paris et du Châtelet « Favoriser l'autonomie de chacun des musiciens »

lorsque vous avez pris la direc-

tion de l'Orchestre de Paris? - La situation était à mon sens préoccupante, comme celle de la plupart des orchestres français et internationaux : baisse du public. conditions de répérition discutables. Il m'a semblé alors nécessaire d'amorcer une réflexion à laquelle seralent associés les musiciens, afin de présenter un nouveau projet artistique. Cette réflexion a duré près de huit mois et ce projet vient d'être adopté par le conseil d'administration et son président. Projet dont le but est de favoriser l'autonomie et l'expression de chacun des musiciens et de renforcer la cohérence de l'orchestre sous la direction de son directeur musical. Il s'articule autour des trois points suivants : une programmation multiforme, le maintien de son niveau international, une accessibilité au plus grand

- Quels sont les remèdes? - La responsabilisation et le dialogue. S'il est impossible de consulter chaque musicien sur la programmation, il est nécessaire d'interroger le conseil des solistes sur l'ensemble des projets. Il s'agit pour moi d'établir des rapports différents entre les membres de l'Orchestre en faisant appel plus direc-tement et plus profondement aux talents artistiques de chacun d'entre eux, et de créer ainsi une véritable identité de l'Orchestre de Paris. Je voudrais réussir à faire en sorte que l'Institution Orchestre de Paris soit plus forte que les hommes qui la dirigent, qu'elle ac-quière une autorité telle qu'on ne puisse, de quelque façon que ce soit, attenter à sa détermination de se maintenir à son plus haut niveau

- Ne peut-on pas, pour les motiver, regrouper les musiciens autour d'un projet commun ?

Une manière de les motiver est,

« Ouel était l'état des lieux démarche artistique de l'institution à elle. Dès l'élection présidentielle dont ils soot partie prenante. La mission de l'orchestre est évidemment symphonique, mais il s'agit aujourd'hui de briser cette tradition de programmation trop « monoproduit ». Nous devons travail-ler à une réelle diversification des activités. J'al ainsi souhaité convier, dès la saison prochaine, les musiciens de l'orchestre aux concerts de musique de chambre du Châtelet. multiplier les concerts pour les jeunes, créer une académie de l'Or-

> avec les élèves du Conservatoire. - L'Orchestre de Paris a longtemps passé des commandes publiques à des compositeurs. Souhaitez-vous renouer avec cette pratique?

chestre de Paris en collaboration

- Un orchestre qui ne rend pas compte de la création des artistes vivants ne remplit pas sa mission. Dès l'année prochaine, nous passerons plusieurs commandes à des compositeurs français et étrangers. A partir de 1997-1998, environ cinq ouvrages, de la formation de chambre aux formations sympho-

niques et lyriques seront donnés.

- Comment faire revenir le public à Pieyel, qui souffre d'une acoustique déficiente pour les spectateurs et pour les musiciens qui ne s'entendent pas sur

le platean? Le redéploiement des activités que j'envisage pour l'Orchestre de Paris demande une grandé souplesse d'organisation que ne peut apporter la saile Pleyel dans son fonctionnement actuel. D'autre part, cette salle souffre d'une image de marque qui rejaillit malheureusement sur celle de l'Orchestre. Les obligations de location de Pleyel, pour cause de rentablité, entraînent une occupation serrée des locaux, qui bloque la liberté de programmation de l'Orchestre, ce qui est terriblement domma-

Il faudrait que l'Orchestre de Paris ait sa maison, qu'il soit identifié

passée, je ferai tout pout convalncre les tutelles que Paris doit être équipé d'une salle de concerts digne de ce nom, L'étape intermédiaire sera donc de transférer l'Orchestre au Châtelet, en résidence principale, pour y élargir sa saison symphonique et toute une gamme d'autres activités. Bien évidemment, les deux institutions garderont leur totale autonomie tant sur le pian administratif que juridique. Outre sa présence renforcée au Châtelet dans les programmes de concerts (symphonique, lyrique et musique de chambre), je souhaite que l'Orchestre et son chœur puissent éclater leurs activités dans d'autres lieux, notamment en province, et changer la façon dont les tournées à l'étranger sont organi-

- N'avez-vous pas l'impression que vous allez vous heurter aux habitudes?

- Je m'étonne qu'un orchestre subventionné par l'État et par la Ville ne remplisse pas davantage sa mission de décentralisation. En outre, je crois qu'il est plus profitable à l'orchestre comme au public de s'installer quelques jours dans une ville, d'y donner des concerts (symphonique, musique de chambre, master class, concert pour les jeunes) plutôt que d'arriver le matin, faire un raccord de répétition et repartir.

- Et les disques ? L'un des problèmes des orchestres parisiens n'est-il pas le peu d'empressement des grandes maisons de disques à les enregistrer?

- Leurs réticences tombent si on leur propose un vrai projet artistique à long terme. Nous devons convaincre les producteurs de suivre l'aventure de l'Orchestre en bâtissant un partenariat autour de thèmes précis (un compositeur, une époque, un style...). »

> Propos recueillis par Alain Lompech



Fixés sous verre du XIX<sup>e</sup> siècle. Tableaux anciens et du XIX<sup>e</sup>. Bibelois. Objets mobiliers, Meubles anciens et de style. – M<sup>e</sup> AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drouot (75009),

A-7-0-67-68.

D. BONDU, 17, rue Drouot (75009). 47-70-36-16.

DELORME et FRAYSSE, 14, avenue de Messine 175008). 45-62-31-19.

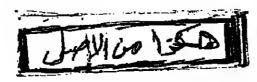
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (enciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009). 42-46-61-16.

LOUDMER, 7, rue Rossini (75009). 44-79-50-50.

PICARD, 5, rue Drouot [75009], 47-70-77-22. RENAUD, 6, rue Grange-Batelière [75009], 47-70-48-95.

DROUOT RICHELIEU

A. Lo. encore une fois, de les intégrer à la



dont ils dépendent. Ils veulent aussi pouvoir

aider les jeunes compagnies indépendantes.

# Comment la danse prend la parole

Les premières Rencontres des centres chorégraphiques nationaux à Caen, le 26 et 27 janvier, ont exploré des pistes pour leur avenir

Crées sur le modèle des centres dramatiques s'agissalt d'établir en régions des choré-pationairs, les centres choréoraphiques na-graphes de talent et de leur donner des ballets d'opéra, s'interrogent sur leur avenir nationaux, les centres chorégraphiques nationaux n'ont iamais eu ni les mêmes moyens financiers ni les memes attributions que leurs charge pour eux de mener sur le terrain des aînés. Au nom de la décentralisation, il actions de sensibilisation à la danse.

LA VILLE inondée, les hôtels

qu'il faut évacuer dans l'urgence,

rien n'aurait pu empêcher les parti-

cipants aux premières Rencontres

des centres chorégraphiques natio-

naux de se réunir à l'Abbaye-aux-

Dames, à Caen. Karine Saporta - et

l'équipe du centre de Basse-Nor-

mandie qu'elle dirige - était à l'ori-

gine de ce rassemblement où la pa-

role, fragile, militante, fut toujours

Petits et gros budgets

Ballet Atlantique/Régine

Ballet national de Marseille :

Ballet national de Nancy :

Ballet du Nord : 18 MF.

Ballet du Rhin : 20 MF.

Preljocaj: 15 MF.

Nevers (vacant): 3.4 MF.

Belfort/Odile Duboc: 5.9 MF.

Caen/Karine Saporta: 7,8 MF.

Chateauvallon/Toulon/Angelin

Champigny-sur-Marne: 3,5 MF

Créteil/Maguy Marin : 7,6 MF.

Grenoble/Jean-Claude Gallotta:

passionnée, positive.

Chopinot: 11.3 MF.

21,1 MF.

11.6 MF.

graphes de talent et de leur donner des

Conditions de travail moins précaires. A

Les centres chorégraphiques ont vu le jour en 1984, sous le ministère de Jack Lang. En même temps que se mettait en place la première politique d'envergure d'alde à la danse contemporaine française. Au nom de la décentralisation, il s'agissait d'établir en régions des chorégraphes de talent et de leur donner des conditions de travall moins précaires. A charge pour eux de mener sur le terrain des actions de

 Montpellier/Mathilde Monnier: 7.9 MF. Nantes/Claude Brumachon:

◆ Le Havre/François Raffionot :

Rennes/Catherine Diverres :

Toulouse/Joseph Russillo:

● Tours/ Daniel Larrieu: 6,8 MF. ◆ Angers/Bouvier - Obadia : 12,1 MF.

Ces chiffres, fournis par la délégation à la danse, comprennent les subventions de l'Etat, des collectivités locales et les recettes propres aux

sensibilisation à la danse. Les premiers à bénéficier de cette « sécurité artistique », assurée à part égale par l'Etat, la région, le département et la ville d'accueil, furent Jean-Claude Gallotta à Grenoble, Maguy Marin à Créteil et Dominique Bagouet à Montpellier. Aujourd'bui les centres chorégraphiques natio-

Créés sur le modèle des centres dramatiques nationaux (mis en place par le ministère de Jacques Duhamel, en 1973), les centres chorégraphiques nationaux n'ont jamais eu mi les mêmes moyens financiers ni les mêmes attributions que leurs aînés. Dans les différents ateliers de réflexion des Rencontres de Caen, il apparaissait clairement qu'un rééquilibrage entre les deux institutions devenalt urgent. En effet, seuls les directeurs des centres dramatiques, ceux du nouveau réseau des soènes nationales, sont à la tête des salles de spectacles qu'ils doivent programmer. Souvent metteurs en scène, parfois universi-

taires, ils décident des créateurs

naux, au nombre de dix-huit, y

compris quatre ballets d'opéra,

s'interrogent sur leur avenir, les

systèmes de production et de diffu-

sion dont ils dépendent.

Les chorégraphes souhaitent également des moyens pour développer des politiques audiovisuelles et éditoriales à visée pédagogique, Et ils veulent surtout continuer à se

qu'ils veulent produire et diffuser. Aucune obligation ne leur est faite de choisir des chorégraphes. Par conséquent, ces derniers veulent des budgets qui leur permettraient au minimum de s'auto-produire sans avoir à chercher toujours des coproducteurs. Ils veulent aussi pouvoir aider de plus Jeunes compagnies – les compagnies indépendantes, celles qui sont aux aides aux projets -, les inviter en rési-

dence dans leurs lieux. Le seul à avoir eu accès au pouvoir fut Jean-Claude Gallotta à la Maison de la culture de Grenoble, de juillet 1986 à juin 1990. Il démissionna, lassé des déchirements politiques du conseil d'administration, mais surtout écœuré d'entendre dire, non sans malveillance, qu'il sacrifiait le théâtre à la danse. En région, entre centres dramatiques et chorégraphiques, tout se joue dans les rapports personnels. Ce qui n'est sain ni pour la péremité des institutions mi pour le développement de la danse. Depuis quelques années, le dialogue pourtant s'élargit. A titre d'exemple : chacun cite l'accord parfait, à La Rochelle, entre Jacky Marchand, directeur de la Maison de la culture

et Régine Chopinot, à la tête du centre chorégraphique Poitou-Cha-

Les chorégraphes comprennent la nécessité minimale d'avoir un rôle actif, et régi par convention, sur la programmation de la danse dans les salles de spectacles de leur région. Guilène Lloret, administratrice du centre du Havre/Haute Normandie, confié en 1993 à François Raffinot, explique: « Le public de la danse augmente régulièrement. A chaque fois que la danse est bien diffusée, c'est-à-dire suffisamment longtemps pour que le spectateur alt le temps de réagir, que le bouche à oreille fonctionne. Il faut absolument en finir avec les programmations d'une ou deux soirées qui nous sont imposées » Quant aux missions de pédagogie et de formation menées sur le terrain par les centres chorégraphiques nationaux, elles modiflent leurs objectifs. A Montpellier, Mathilde Monnier et son équipe viennent de commencer un travail auprès d'enfants autistes, auprès de patients frappés de longue maladie. Le centre de Montpellier est tourné vers la faculté de médecine, autre richesse culturelle de la région. La danse, en général, est atti-rée par les disciplines scientifiques qui cherchent à expliquer le corps. Les chorégraphes souhaitent également des moyens pour développer eux-mêmes des politiques audiovi-suelles et éditoriales. Et nombreux sont ceux qui voudraient avoir le temps de se consacrer plus sérieusement à la transmission de leur sa-

Pour continuer à mieux se faire entendre, à l'issue des ces journées, certains centres chorégraphiques prônent une adhésion plus forte au Syndeac, syndicat de théâtre, qui s'ouvre à lasdanse: D'autres optent phướt pour la creation d'une association qui leur serait propre. Ils ont conclu que ces Rencontres devaient être régulières, avoir lieu à chaque fois dans un centre différent afin que les chorégraphes connaissent les installations de leurs pairs, qui, toutes, font l'objet de renovations ou de créations d'équipements. Pour l'avenit, Ré-gine Chopinot a les Idées claires: Léon est au 79 rang (94 millions), mais il s'agit d'un film anglo-« l'envisage la transformation de mon centre chorégraphique en collège d'artistes associés. J'al le bonheur de vieillir dans ce métier. Je me vois très bien comme Martha Gra-

Dominique Frétard

# Grande et petite misère du monde en deux interprétations théâtrales

ABBAS, d'après *La Misère du mon*de, de Pierre Bourdieu, Mise en scène de Dominique Féret. Avec Philippe Clévenot et Serge

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, 211, avenue Jean-Jaurès, 19. Tél.: 42-03-02-55. Mardi, jeudi, vendredì et samedi, à 21 heures. Mercretil, à 19 h 30, 65 F à 135 F. Jusqu'au 18 février. SIGNES PARTICULIERS, d'après La Misère du monde, de Pierre Bourdien. Mise en scène d'Alain Timat. Avec Marcelle Basso, Raymonde Palcy, Paul Camus, Magali Dieux... THEATRE DE LA TEMPÈTE, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvres, Paris 12. Tél.: 43-28-36-36. Mardi, mercredi, vendredi samedi, à 21 heures. Jeudi, à 20 heures. Dimanche, à 16 h 30. 80 F et 110 F. Jusqu'au

Rarement fivre de sociologie aura autant inspiré le théâtre. Depuis sa parution, en février 1993, l'enquête menée sous la direction de Pierre Bourdieu, et Intitulée La Misère du monde, a été la source de trois spectacles. Xavier Marcheschi s'en est inspiré, dès 1993, pour créer France parle, une mise en scène énergique et touchante de la vie en banlieue, jouée en banlieue (à Clichy), par des comédiens de banlieue. Puis ce fut au tour d'Alain Timar, installé à l'année à Avignon, de propo-

Liberté

NOSTALGIE présente

ser sa vision de La Misère du monde, avec Signes particullers.

Créé l'été 1994 à Avignon, ce spectacle, actuellement repris à la Tempête, entend restituer « cinq histoires privées de petites gens privés d'Histoire. » Du récit donc, au travers de confessions. Il y a madame Meunier, qui se considère comme une déclassée depuis que la population de son quartier s'est appauvrie; Lydia, prisonnière des traites impayées; Na-nou et Michel, deux clochards entre trottoirs et bouts de ficelle... Assis sagement derrière une scène en forme de ring, les comédiens quittent leurs sièges quand vient leur tour, et prennent la parole. Une parole qui porte, c'est évident. Comment ne pas écouter des gens qui, grâce à une équipe de sociologues attentifs, retrouvent la dignité de pouvoir dire: «Pai une histoire»? Comment ne pas entendre les mots de la misère au quotidien, quand est respecté le droit au langage de cha-cun? Cela, qui fait la force du livre dirigé par Pierre Bourdieu, n'est pas absent du spectacle conçu par Alain Timar, mals anesthésié. Comme son thre l'indique, Signes particuliers met en scène... des signes particuliers. Il pointe ce que chacun représente : la banlieue l'Immigration, le chômage, la solitude. Ainsi, Alain Timar définit des catégories, autant dire des péchés au théâtre. La direction d'acteurs Pierre Bourdieu, a été publié au Seuil.

6 février 95

EL'AUDITORIUM

est au diapason : les comédiens qui jouent les jeunes de baniieue ne marchent pas, ils se déhanchent. Et ce n'est qu'un exemple.

Rien de tel à Paris-Villette. Dominique Féret crée Abbas. Nous sommes là au théâtre. Deux chaises. Deux hommes. Ils ne se regardent pas, ils sont face au public, en discrets habits de ville, protégés par la lumière douce qui les entoure. D'abord, il y a un beau silence, qui laisse au théâtre le temps d'arriver. Contrairement à Alain Timar, Dominiques Féret ne fait pas parler une cause; mais un homme : Abbas, à la retraité après une vie d'ouvrier, immigré d'Algérie en France au début des années 50. Ce que dit Abbas ne se résume pas. C'est le fil d'une vie qui se dévide, dans une intimité que Dominique Féret respecte avec une grande finesse. Certes, Abbas aurait besoin d'un cadre plus chaleureux que le Théâtre Paris-Villette. Mais la présence de Philippe Clévenot le fait oublier. Une fois de plus, ce grand acteur accomplit un prodige : il suffit qu'il entre en scène pour que le théâtre soit. Par quel mystère? Celui qui donne envie d'aller au théâtre, justement.

\* La Misère du monde, sous la direction de

L'accord parfait de Pierre Boulez et de Jessye Norman

LIVRE POUR CORDES de Pierre Boulez, SEPT LIEDER DE JEU-NESSE et CINQ ALTENBERG LIEDER d'Alban Berg, LE MAN-DARIN MERVEILLEUX de Bela Bartok, par Jessye Norman (so-prano), l'Orchestre symphonique de Londres, Pierre Boulez

(direction). THÉATRE DES CHAMPS-ELY-SÉES, le 1ª février, 20 h 30. Prochain concert : le 2 février (Debussy, Bartok, Boulez). Tél.: 49-52-50-50. De 90 F à 450 F.

Le 12 janvier, Pierre Boulez essuyait les plâtres de la Cité de la musique à la tête de l'Orchestre des élèves du Conservatoire national supérieur de Paris. On entrevoyait Pun de ses visages : acteur, agitateur de la vie musicale française, et cela depuis les temps héroiques du Do-maine musical. Vingt jours plus tard, c'est un autre personnage qui entre en scène : la star. Boulez pèse d'un tel poids dans notre petite vie musicale, occupe une telle place dans le cénacle de nos composi-teurs, on lui prête tant d'activisme, tant d'intentions cachées pour nos Institutions, qu'on oublierait presque l'essentiel : voici longtemps qu'il nous a échappé. Il est tout simplement l'un des plus grands chefs vivants. Sa carrière est donc sans frontières. Et lorsqu'il choisit ses solistes pour un cycle de six concerts (comme celui qui se déroule actuellement aux Champs-Elysées), il prospecte tout naturellement dans la cour des grands : Barenboim, le

31 janvier, Anne-Sophie Mutter et Mstislav Rostropovitch les 11 et 12 mars. Jessye Norman au soir du

Comment donc s'étonner que, se-

lon les méthodes éprouvées du

marketing discographique, Boulez se retrouve aux côtés de Jessye Norman dans un programme qu'il vient, pour l'essentiel, d'enregistrer avec le même Orchestre symphonique de Londres qui l'accompagne en tournée ? SI l'on est satisfait – et comment ne pas l'être ? - on achète l'enregistrement en sortant (1 CD Sony Classical). Et l'on repart avec la version probablement idéale des Sept Lieder de jeunesse et des mélodies qu'Alban Berg composa sur des textes de cartes postales du poète Peter Altenberg. Pièces aphoristiques; masse orchestrale considérable : le contraste fit hurler les Viennois lorsque deux de ces Lieder furent créés en 1913. C'est que la provocation allait plus ioin que celle du Pierrot lunaire de Schoenberg l'année précédente. Berg n'écrit pas dans l'esprit intimiste du cabaret expressionniste, mais revendique pour la petite forme toute la magie d'un orchestre symphonique traité comme une immense palette d'effets, glissades bizarres de cordes, battements impalpables des cuivres, silences inattendus. Une centaine de musiciens pour un résultat qui reste insaisissable, qui défie l'ana-lyse et ne mobilise l'attention que comme des tours de magie sur lesquels on s'interroge longuement, mais trop tard: Boulez excelle à ces tours de passe-passe sympho-

niques, pointant le doigt à l'endroît sensible, acupuncteur d'un orchestre nerveux jusqu'à la surexcitation. Et, pendant ce temps, Jessye Norman étale somptueusement sa voix sur ce tapis d'épines, jouant comme le voulait Berg un rôle de grande diva d'opéra, comme si la brièveté de chaque pièce ne l'attei-

Prestidigitation, encore, avec Le Mandarin merveilleux, que Boulez traite exactement comme Bartok l'a conçu : une pantomime. Des gestes convulsifs ou lascifs, mais toujours irréalistes et presque caricaturaux. Une merveille d'orchestration, mais tout le contraire d'une narration. Ni poésie ni sentimentalité. Le chef retrouve ici ce qu'il fait comme personne dans Jeux de Debussy. Composer une grande forme par un assemblage de fragments si subtilement colorés que le volume général apparaît. Comme chez Cézanne, en somme. Boulez dirigeaft Boulez, pour commencer. Le Livre paur cordes est l'extension pour grand orchestre d'une partie du Livre pour quatuor, œuvre de jeunesse datant de 1948. Un pense bien sûr à ce que fit Schoenberg de sa Nult transfigurée, d'abord destinée à un sextuor. puis transcrite pour orchestre à cordes. On y pensait d'autant plus. mercredi, que les deux œuvres se heurtent apparemment au même obstacle matériel. L'énorme difficulté, pour des pupitres au complet, de jouer absolument juste une polyphonie grossie à la loupe.

Anne Rey

CINÉMA

■ La société UGC vend sa salle UGC Blarritz, située sur les Champs-Elysées, à la société Les Ecrans de Paris. Un arrêté de la commission de la concurrence du 9 février 1994 contraignait le pre-mier exploitant de salles de ciné ma à Paris et en banlieue à se défaire avant un an d'écrans situés sur les Champs-Elysées. En même temps que la vente du Biarritz-Prestige, UGC confirme la fermeture des cinq autres écrans UGC-Biarritz. La société. avait anticlpé cette cessation d'activité en acquérant le George-V sur les Champs-Elysées. Surtout, la « major » francaise prévoit l'ouverture d'un nouveau complexe de quinze salles aux Halles, en attendant le « mégacomplexe » annoncé à

Bercy. La fréquentation des cinemas est en bausse, début 1995, malgré un certain tassement des entrées à Paris (Le Monde du le février), estime l'hebdomadaire professionnel Ecran total qui mesure la fréquentation dans trente villes de province, Les films français semblent bénéficier de cette embellie.

Supplemental Property

大きかの 第一年 海市上の

mary marine 🕿 🛣 

2 7 Mg 7

المنافع والأناب والمنافع والمنافع

4.4 kg #1 124 kg = #.

ファ マラー隆楽集 第7 集 7

2015年中央中国的中国的

- TAT TABLE

to a security of the

Tarrente de la compansión de la compansi

外,手数的挥马到。

7 h happy 77

Mary Land Art

L'opération de soutien au cinema 18 h/18 F, reconduite pour la septième année consécutive par la Mairie de Paris, aura lieu du 8 au 14 février en collaboration avec la Fédération nationale des cinémas français (FNCF). Les séances commençant entre 17 heures et 19 heures coûteront 18 francs dans toutes les salles et pour tous les films.

La plus haute autorité de l'islam sunnite, Al-Azhar, a plaidé, mercredi 1º février, devant la justice égyptienne contre le réalisateur égyptien Youssef Chahine en affirmant que son film l'Émigré portait atteinte au prophète Joseph. «Nous ne sommes pas hostile à l'art, à condition qu'il soit au service de l'Islam », a affirmé l'avocat, M' Ouda, qui représente Al-Azhar. Le 25 décembre 1994, le tribunal des référés avait interdit l'Émigré, au motif qu'uné \*fatwa [décret religieux] datant de 1983 interdit la personnification

247

C ...

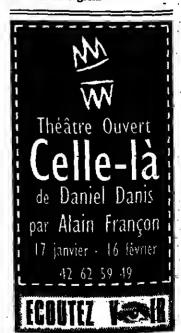
2.77

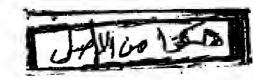
des prophètes ».

L'he bdomadaire professionnel américain Variety vient de publier to reservites recentes enregistrées par les films, aux Etats-Unis, en-1994. Le Roi lion (1,6 milliard de francs) et Forrest Gump (1,5 milliard) arrivent largement en tête devant True Lies (760 millions). Le premier film non américain est le britannique Quatre mariages et un enterrement, qui occupe la 23º place (274 millions). Léon est au 79 rang (94 millions), phone, de production française. Le premier film tourné dans une autre langue que l'anglais est Salé sucré, du Taïwanais (très américanisé) Aung Lee (138 avec 36 millions). Le surprenant L'Odeur de la papaye verte (production française parlant vietnamien) est 205 avec 10 millions. Le premier titre 100 % français est La Reine Margot: 240 avec 4,2 millions de francs de recettes.

ÉDITION

■ Bordas vend Privat. Après avoir cédé, en octobre 1994, la fibrairie Privat de Toulouse à un groupe financier étranger, Bordas va vendre prochainement les éditions du même nom à la Société d'Imprimerie Artistique, une filiale des Laboratoires Plerre Fabre, dont le siège est à Castres. Il semble que cette solution ré-gionale soit bien acceptée, Pierre Fabre ayant toujours manifesté sa volonté de préserver les activités de sa région.





Attaché au nouvel Opéra de Massy, le chorégraphe américain, qui vit à Paris depuis quinze ans, consacre le tango

On l'a découvert avec Bob Wilson chez lequel il dansait. Il y a iongtemps. Andy Degroat est un original, qui bouscule avec amour et une radicalité toute contemporaine les héros des ballets du répertoire classique. Cette fois-ci, il abandonne Giselle et La Bayadère pour une inspiration plus populaire, plus canalile aussi.



ART

des vernissages

VERNISSAGES

et des expositions à Paris et en lle-de-France

L'Africaine ou les derniers feux du

Musée d'Osay, place Henry-de-Mon-theriant, quai Anatole-France, Paris 7-(M- Solferino). Tél.: 40-49-48-14. Mer-

credi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures; jeudl de 10 heures à 21 h 45; dimanche de

9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Du 7 février au 4 juin.

Louise Bourgeois
Centre Georges-Pompidou, cabinet
d'art graphique, 4º àtage, place
Georges-Pompidou, Paris 4º (Mº Rambuteau), 7él.: 44-78-12-33. De 12

heures à 22 heures. Samedi, dimanche

et jours fériés, de 10 heures à 22 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 10

La Collection africaine d'Alberto Ma-

Centre Georges-Pompidou, galerie du

musée, 4º étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4º (Mº Rambuteau). Tél. : 44-

78-12-33. De 12 heures à 22 heures. Sa-

medi, dimanche et jours fériés, de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jus-

Goethe Institut, galerie Condé, 31, rue de Condé, Paris & (M° Odéon). Tél. : 43-26-09-21. De 12 heures à 20 heures.

A la recherche d'une autre patrie Goethe Institut de Paris, 17, avenue d'iéna, Paris 18' (M° Iéna). Tél.: 44-43-92-30. De 10 heures é 20 heures. Fermé

Pelntures italiennes du Musée des

beaus-arts de Nantes
Musée du Linembourg, 19, rue de Vauglrard, Paris & (M. Linembourg). Tél.:
42-34-25-95. De 11 heures à 18 heures;

ieudi iusqu'à 21 heures. Fermé le lundi.

Du 4 février eu 17 avril. 31 F, mardi :

Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris 7º (Mº Varenne, RER In-

valides, bus 28, 49, 69, 82, 92). Tél. : 44-

18-61-10. De 9 h 30 á 16 h 45. A partir du 1\* avril, jusqu'à 17 h 45. Fermé le

Rodin, Whistler et la Muse

nedi et le dimanche. Du 2 février

gu'au 20 mars.

Raoul Hausman

gu'au 24 février.

Raoul Hausmann

au 24 février.

Les années berlinoise

Les enlacements des bouges de Buenos Aires sur des airs chaloupés mêlés au seul tango jamais écrit par Stravinski, et à ceux de Satie ou de Piazzolla. A l'issue de la représentation, il est vivement recommandé de participer au bai qui suivra.

\* Opéra-Théâtre de Massy, place de France. Dans le cadre du Premier Festival des arts d'aujourd'hui. 20 h 30, les 3 et 4 février. Tel. : 60-13-13-13. De

### **UNE SOIRÉE À PARIS**

**Georges Appaix** Clic-P (I)ages Georges Appaix, grand amateur de jeux avec les mots, a décidé pour cette nouvelle création Clic-P (l)ages d'associer à son divertissement préféré le musicien Jacques Rebotier. Ils ont créé Clic-P (l)ages en résidence au Quartz de Brest en septembre

Théatre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11 (Mª Bastille, Voltaire). 21 heures, les 2, 3 et 4 février ; 17 heures, le 5 février. Tél. : 43-57-42-14. De 70 F à 100 F. Marc Ducret. Claude Barthélemy

Marc Ducret et Claude Barthélemy vont se rencontrer dans le laboratoire sonore de Montreuil Dù ils seront tout à la fois hommes

des extrêmes, improvisateurs survoltés et mélodistes de la tendresse. C'est une soirée de guitaristes, d'espaces et d'intelligences. Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. 20 h 30, le 2 février. Tél. : 42-87-25-91. 35 F, 50 F et 85 F.

Steve Grossman Trio Sur scèce, Steve Grossman trimballe sa haute silhouette, balancant son saxophone ténor en larges mouvements. Il est de ces solistes qui vivent en musique. Le répertoire passe par toutes les strates du jazz moderne. La sonorité suave et ample de Steve Grossman fait merveille sur les ballades et les tempos lents.

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries (Mº Château-d'Eau), 20 h 30, le 2 février, Tél. : 45-23-51-41. Location FNAC, 110 F et 130 F.

let jumelé avec la visite du musée). Robert Wildrick Une selection

Musée Sourdelle, 18, rue Antoine Bourdelle, Paris 15° (M° Montpamass 8ienvende, Falquiere), Tél.: 45-48-67lundi. Jusqu'au 14 mai, 27 F.

lundi. Du 7 féwier au 30 avril. 27 F (bil-

**PARIS** 

Bernard Borgeaud Galerie Arnaud Lefebvre, 30, rue Mazarîne, Paris & (Mº Odéon), Tél.: 43-25-50-67. De 14 heures à 19 heures. Fermé le dimanche, Jusqu'au 25 février. Bill Brandt, 50 ans de photographie

(1930-1980)
Hotel Salomon de Rothschild. Centre national de la photographie, 11, rue Berryer, Paris & (M° Etolle, George-V, Ternes). Tél.: 53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé le mardi, Jusqu'au 27 février, 30 F.

Stanley Brown, Hans-Peter Feld-mann, François Morellet, Fred Sand-

Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 17 (MP Bastille). Tél.: 48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé le dimanche et le lundi. Jusqu'au 4 mars.

Chine des origines Musée national des arts asiatiques-Guimet, 6, place d'Iéna, Paris 16' (Mº Iéna). Tél. : 47-23-61-65. De 9 h 45 à 17 h 45. Fermé le mardi. Jusqu'au 6 mars. 35 F, dimanche : 26 F (comprenant la visite

du musée). John Davies, Nils-Udo Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe, Paris 11º (Mº Bastille). Tél. : 43-55-36-90. De 14 heures è 19 heures ; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé le dimanche et le lundi. Jusqu'au 5 février.

André Derain Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Pa-ris 18° (M° Iéna). Tél. : 40-70-11-10. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures. Fermé le lun-Jusqu'au 19 mars, 40 F.

Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie. Paris 4º (Mº Hôtel-de-Ville). Tél. : 42-74-38-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé le dimanche et le lundi. Jusou'au 25 février. Les Effets du soleil-almanachs sous l

Les Errers du solen-amaracus sous la règne de Louis XIV Musée du Louvre, alle Sully, 1ªétage, entrée par la Pyramide, Paris 1ª (Mª Pa-lais-Royal), Tél.: 40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 15 ; nocturne mercre iusqu'à 21 h 15. Fermé le mardi. Jus qu'au 17 avril, 40 F de 9 heures à 15

L'Enfance au Moven Age

Bibliothèque nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richelieu, Paris 2º (M Bourse, Palais-Royal, Pyramides). Tél.: 47-03-81-10. De 10 heures à 20 heures. Pra Bartolomeo et son ateller

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jaujard, côté jardin des Tuileries, Paris 1º (Mº Pelais-Royal). Tél.: 40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 15. Noctume mercredi jusqu'è 21 h 15. Fermé le mardi. Jusqu'au 13 février. Prix d'accès au musée : 40 F de 9 heures à 15 heures ; 20 Faprès 15 heures et le dimanche. Gaumont, cent ans de cinéma

Cinémethèque française, Palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun. Pa-ris 10<sup>-</sup> (M° Trocadéro, Jéna. Bus 22, 30, 32, 63, 72, 82). Tél.: 45-53-21-86. De 10 heures à 18 heures. Visites guidées è 10 heures et 11 heures ; jeudi et vendredi, de 14 heures à 17 heures ; du mercredi au dimanche, toutes les demi-heures. Fermé le lundi et le mardi. Jusqu'au 14 Norbert Goenautte

Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemer-cier, Pontoise (95). Tél.: 30-38-02-40. De 10 heures é 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé le mardi, Jusqu'au 19 février. 20 F.

Raymond Hains Fondation Cartier pour l'art conte rain, 261, boulevard Raspall, Paris 14 (MP Raspail). Tél.: 42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures; jeudi jusqu'à 22 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 19 fé-

n-Olivier Hudeux Maison d'art contemporain Chalilloux, 5, rue Julien-Challloux, Fresnes (94). Tél.: 46-68-58-31. De 14 heures à 19

heures; samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures ; dimanche de 10 heures è 13 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 28 février. Joseph Lacasse, un offèbre inconnu Couvent des Cardeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris & (Mº

Odéon). Tél.: 40-46-05-47. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé le lundi. Justu'au 19 fé-Sol LeWitt Renn Espace d'art contemporain, 7

rue de Lille, Paris > (M\* Rue-du-Bac). Tél. : 42-60-22-99. De 13 heures à 19 heures. Ferme le dimanche et le lundi). Jusqu'au 25 février. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

place Georges-Pompidou, Montigny-Bretonneux (78). Tél.: 30-96-99-00. De 12 heures à 19 heures ; jusqu'à 21 heures les soirs de spectade, Fermé je dimanche et le lundi, Jusqu'au 11 mars. Marcel Mariën (1920-1993) Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue

Châtelet-les Halles). Tél.: 42-71-26-16. De 11 hours à 18 houres. Fermé le lundī. Jusqu'au 30 evril.

di. Jusqu'eu
Charles Marq
Charles Marq
Eambert-Rouland, 62, rue La
Boétie, Paris 8 (M° Saint-Augustin).
Täl.: 45-63-51-52. De 10 heures è
14 heures à 19 heures; samedi de 10 heures é 12 h 30 et de 14 h 30 é 18 heures. Fermé le dimanche. Jusqu'au 4 février. François Moulignat, Kees Visser, Jean-Louis Bobsier

nand-Léger, 93, evenue Georges-Gos-nat, Nry-sur-Seine (94). Tél.: 49-60-25-06. De 14 heures à 19 heures ; dimanche de 11 haures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 12 mars. Alphonse Mucha (1860-1939)

Fondation Mona-Rismarck, 34, avenue de New-York, Paris 16 (Mº Trocadéro, Alma-Marceau, Iéna). Tél.: 47-23-38-88. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé le dimanche et le lundi. Jusqu'au 25 mars. Galerie Denise Renée, 196, boulevard Salnt-Germain, Peris 7 (M\* Rue-du-Bac), 761.: 42-22-77-57. De 10 heures à 13 heures et de 14 heures è 19 heures. Fermé le dimanche et le lundi. Jus*au*'au 11 février.

Jean Nouvel Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 26, rue Saint-Gilles, Paris 3\* (M\* Chemin-Vert). Tél.: 42-78-43-21. De 14 heures à 19 heures. Fermé le dimandre et le lundi. Jusqu'au 25 février.

Albert Oehlen Gelerie Samla Saouma, 10, rue des Cou-tures-Saint-Gervais, Paris 3º (Mº Che-min-Vert, Saint-Paul). Tél.: 42-78-40-44. De 13 heures à 19 heures. Fermé le dimanche et le lundi. Jusqu'au 4 mars.

cin (1885-1930) Musée-galerie de la Selta, 12, rue Sur-cout, Paris > (Mº Invelldes). Tél. : 45-56-60-17. De 11 heures è 19 heures. Fermé le dimanche. Jusqu'au 25 février. 25 F.

Pathé, premier empire du cinéma Centre Georges-Pompidou, forum haut et bas, rez-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris & (M. Rambuteau). Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et jours fé-riés de 10 heures à 22 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 6 mars. 25 F. Rêves d'alcèves ou la Chambre au

Musée des arts décoratifs, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoll, Paris 1" (M Tuileries ou Palais-Royal). Tél.: 44-55-57-50. De 12 h 30 à 18 heures; dimanche de 12 heures à 18 heures. Fer mé le lundi et le mardi. Jusqu'au 30

### CINEMA

Tous les nouveaux films de la semaine et une sélection des films en exclusivité NOUVEAUX FILMS

Film portugals de Manœl de Oli-VO: Latina, 4 (42-78-47-86); Europa Panthéon (ex-Reflet Pan-tháon), handicapés, 5º (43-54-15-

Film français de Jean Becker Gaumont les Halles, dolby, 1 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); 8re-tagne, dolby, 6° (36-65-70-37; rés.: 40-30-20-10); UGC Odéon, dolby, 6° (36-68-37-62); Gaumont Ambassade, dolby, 8\* (43-59-19-08; 36-68-75-75; ras.: 40-30-20-10); Publicis Champs Elysées, dol-by, 8° (47-20-76-23; 36-68-75-55); by, 8° (47-20-76-23; 36-68-75-55); Saint-Lazare-Pasquier, handicepás, dolby, 6° (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opára Français, dolby, 9° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, dolby, 12° (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, handiant dolby, 12° (36-68-62-75-55). dicapás, dolby, 13\* (36-68-75-55); Gaumont Alésie, dolby, 14\* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Parnesse, dolby, 14 (36-68-75-55; rás.: 40-30-20-10); Gaumont Kinopanorame, handlcapes, dolby, 15\* (43-06-50-50; 36-68-75-15 : rés. : 40-30-20-10) : Gaumont Convention, dolby, 15\* (36-68-75-55; rás.: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16° (42-24-46-24); UGC Malllot, handicapas, dolby, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambette, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; ras.: 40-

LES ENFANTS DE LA HONTE Film européen de Devid Wheatley VO: Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20) **ONLY YOU** 

30-20-10).

ONLY YOU Film américain de Norman Jewlson VO: Forum Orlent Express, handicapés, 1° r (36-65-70-67); Gaumont Marlgnan-Concorde, dolby, 8° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); George-V, 6° (36-68-43-47); Sept Parnassiens, dolby, 14° (43-20-32-20); Pethé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22). VF: Rez, 2° (36-68-70-23); Paramount Opéra, handicapás, dolby, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Sastille, 12° (36-68-22-33); UGC Gobelins, 13° (36-68-22-27); Les Montparnos, 14° (36-65-27): Les Montparnos, 14º (36-65-70-42; res.: 40-30-20-10); Mistral, 14. (36-65-70-41; res.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby. 15\* (36.68-75-55; ras.: 40-30-20-

PÉCHÉ VÉNIEL... PÉCHÉ MORTEL Film françeis de Pomme Meffre Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65). PIGALLE

Film franco-suisse de Karim Dridi 14-Juillet 8eaubourg, handicapés, 3° (36-68-69-23) : 14-Juillet Haute-3° (30-00-03-23); 14-10111et navter feuille, dolby, 6° (46-33-79-38; 36-68-68-12); George-V, 8° (36-68-43-47); 14-10111et 8astille, 11° (43-57-90-81; 36-68-69-27); Sept Par-nassiens, 14 (43-20-32-20). LA RIVIÈRE SAUVAGE

Film amáricain de Curtis Hanson VO: Gaumont les Halles, 14 r (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Danton, dolby, 64 (36-68-34-21); Gaumont Marlgnan-Concorde, dolby, 8° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8° (36-68-49-56); UGC Gobelins, handicapés, dolby, 131 (36-68-22-27); Majestic Passy, dolby, 16\* (42-24-46-24). VF: Rex, dolby, 2\* (36-68-70-23); UGC Montparnassa, dolby, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14) : Saint-Lazare-Pasquier, dolby. 8" (43-87-35-43; 36-65-71-88); Paramount Opára, dolby, 9" (47-42-56-31; 36-68-81-09; rás.: 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, 12\* (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Rodin. dolby, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14° (36-68-75-55; res.: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14° (36-65-70-39; rés. : 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15° (36-68-29-31); Patha Wepler, handicepes, dolby, 18\* (36-68-20-22); Le Gembetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44 ; rés. : 40-30-20-10). STARGATE

VO: Forum Orient Express, hendi-VO: Forum Orient Express, hendicapés, dolby, 1\*r (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6\* (36-68-37-62); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8\* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8\* (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9\* (36-68-21-24); Gaumont Grand Ecran Itelle, handicapés, dolby, 13\* (36-68-27-13). dicapés, dolby, 13º (36-68-75-13; rás.: 40-30-20-10); 14-Juillet 8eau-grenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24). VF: Rex (le Grend Rex), handicapés, dolby, 2\* (36-68-70-23); Rex. dolby, 2\* (36-68-70-23); UGC Montpernasse, dolby, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, THX, dolby, 6° (36-68-43-47); Peremount Opére, dolby, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon 8as-tille, dolby, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13 (36-68-22-27); Les Montparnos, dolby, 14 (36-65-70-42; rés.: 40-30-20-10); Mistral, dolby. 14° (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15" (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18\* (36-68-20-22); Pathá Wepler, dolby. 16 (36-68-20-22): Le Gembetta, THX, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-10).

SÉLÉCTION

AU TRAVERS DES OLIVIERS de Abbas Kiarostami, avec Hossein Rezai, Mohamad All Keshavarz, Ferhad Kheradmend, Zarifeh 5hiva, Tahereh Ladenia, Mahbanou

Iranien (1h 43). VO: 14-Jullet 8eaubourg, handicepes, 3º (36-68-69-23); Le 5aint-Germain-des-Prés, Salle G. de

Seauregard, 64 (42-22-87-23); Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14); La 8astille, 11° (43-07-48-60); 5ept Parnassiens, 141 (43-20-32-20); 14-Juillet 8eaugrenelle, 15<sup>4</sup> (45-75-79-79; 36-68-69-24).

COUPS DE FEU SUR BROADWAY de Woody Allen, avec John Cusack, Chazz Palminterl, Dlanne Wiest, Jennifer Tilly, Rob Reiner, Tracey

Américaln (1 h 39). VO: 14-Juillet Beaubourg, handicapés, dolby, 3º (36-68-69-23); Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 59 (43-54-42-34); UGC Danton, dol-by. 6\* (36-68-34-21); UGC Rotonde, dolby, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); La Pagode, dolby, 7° (36-68-75-07; rés.: 40-30-20-10); UGC Champs-Elysées, handicapés, dolby, 8" (36-68-66-54); Max Lin-der Panorama, THX, dolby, 9" (48-24-88-88; rés.: 40-30-20-10); La Bastille, handicapás, dolby, 11' (43-07-48-60); Les Nation, dolby, 12' (43-43-04-67; 36-85-71-33; rès.: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13 (47-07-28-04); Gaument Gobelins Rodin, dolby, 13" (36-68-75-55); Mistral, handicapes, dol-by, 14" (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15" (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, dolby, 16\* (42-24-46-24); UGC Maillot, 17\* (36-68-31-34); Pathé Wepler, handicapės, dolby, 16 (36-68-20-22). VF: Gaumont Opėra Impėrial, handica-pės, dolby, 2° (36-68-75-55; rės.: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Paser, dolby, 8" (43-87-35-43; 36-65-71-88) : Gaumont Parnasse, dolb5-71-88); Galmont Parnasse, dol-by, 14° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dol-by, 15° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10).

DÉLITS FLAGRANTS de Raymond Depardon Le Quartler Latin, 5 (43-26-84-

FRANKENSTEIN (\*) de Kenneth Branagh, evec Robert DeNiro, Kenneth Branagh, Tom Hulce, Halena Bonham Carter, Aidan Quinn, lan Holm. Britannique (2 h 08). VO : Forum Orient Ezpress, handi-

capés, 1" r (36-65-70-67); UGC Odáon, 6º (36-68-37-62); UGC

La stratégie du groupe Fiat et de la famille Agnelli

Demain dans les pages "Entreprises"

Le Monde

Normandle, dolby, 8° (36-68-49-56); 14-Juillet Bastille, dolby, 11\* (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Parnasse, 14 (36-68-75-55; rás.: 40-30-20-10); 14-Juillet 8eau-grenelle, handicapés, dolby, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24). VF: Paramount Opera, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27); Gaumont Parnasse, 14" (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pa-thé Wepler, handicapés, dolby, 18"

JOUR DE FÊTE de Jacques Tati, avec Jacques Tati, ta Relli, Maine Vailée, Roger Rafal. Français, couleur et noir et blanc

14-Juillet Beaubourg, handicapes, 3\* (36-68-69-23); L'Arlequin, 6\* (45-44-28-80); UGC Triomphe, 8\* (36-68-45-47).

JUNIOR de Ivan Raitman, avec Arnold Schwarzanegger, Danny DeVito, Emma Thompson, Frank Langella, Pamela Reed, Aida Turturro.

Américaln (1 h 50). VO : Forum Orlent Express, handi-capás, 1° r (36-65-70-67) ; 14-Juil-let Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83 ; 36-68-68-12); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8\* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Norman-die, dolby, 8 (36-68-49-56); 14-Juliet 8eaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-89-24). VF: Rex, 2 (36-68-70-23); UGC Mont-parnesse, hendicapas, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opára, handicapés, dolby, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; rás.: 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, 12° (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13 (36-68-75-55); Miramar, 14 (36-65-70-39; ras.: 40-30-20-10); Mistral, 14 (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, handkapés, dolby, 15° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé Wapler, handkapés, dolby, 18" (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-

KASPAR HAUSER de Peter Sehr, avec André Eiser-mann, Uwe Ochesenknecht, Katharina Thalbach, Udo Samel, Jeremy Clyde, Hansa Czypionka. Allemand (2 h 17). VO: Grand Action, 5 (43-29-44-

40; 36-65-70-63); Saint-Lambert, dolby, 15\* (45-32-91-68). LITTLE ODESSA (\*) de James Gray, avec Tim Roth, Ed-ward Furlong, Molra Kelly, Vanes-sa Redgrave, Maximilian Schell.

Américain (1 h 47). VO: 14-Juillet Odéon, dolby, 6 (43-25-59-83; 36-68-68-12); Le 8aizac, 8\* (45-61-10-60); 14-Juillet 8astille, handicapés, 11 (43-57-90-81; 36-68-69-27); 8ienven0e Montparnasse, dolby, 15 (36-65-70-38 res -Wepler, handlcapés, dolby, 18

LOU N'A PAS DIT NON de Anne-Marie Mieville, avec Marle Sunel, Manuel Slanc, Caroline Micla, Geneviève Pasquier, Métilde Weyergans, Harry Cleven.

Franco-sulsse (1 h 20). Studio des Ursulines, handicapés, 5 (43-26-19-09; rés.: 40-30-20-QUALIE-MOI

de Noëmie Lvovsky, avec Valária Bruni-Tedeschi, Emmanuella Devos. Laurent Grévill. Français (1 h 35).

Gaumont Opéra Impérial, doiby, 2 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaubourg, handi-capés, 3 (36-68-69-23); Saint-Ancapes, 3" (36-88-89-25); Saint-André-des-Arts I, 6" (43-26-48-18); George-V, 8" (36-68-43-47); Gaumont Grand Ecran Italie, 13" (36-68-75-13; rés.: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20). PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT

de Stephan Eillott, evec Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce, Sill Hunter, Serah Chadwick. Mark Holmes. Australien (1 h 43).

VO: Gaumont les Halles, handica-pés, dolby, 1" r (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Racine Odéon, 6° (43-26-19-68); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8° (43-59-04-67; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Opé-ra Français, dolby, 9° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11° (43-07-48-60); Geu-mont Grand Ecran Italie, dolby, 13° (36-68-75-13; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Peroasse, dolby, 14° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-Juliet 8aaugrenelle, dolby, 15\* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Pathá Wepler, handicapás, dolby, 18\* (36-68-20-22). VF: UGC Montparnasse, 6\* (36-65-70-14; 36-68-70-

LE ROI LION de Roger Allers, Rob Minkoff, avec Jean Reno, Di-mitri Rougeul, Jean Plat. Américain (1 h 30).

VO: George-V, dolby, 8' (36-68-43-47). VF: Forum Orient Express, handicapes, 1" r (36-65-70-67); Rex. dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, dolby, 8\* (36-68-43-47); UGC Gobellns, 13\* (36-68-22-27); Denfert, handicapés, 14\* (43-21-41-01); Gaumont Alésia, 14° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Saint-Lambert, dolby, 15° (45-32-91-68); UGC Convention, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapes, dolby, 18º (3668-20-22).

ROSINE (\*) de Christine Carrière, avec Eloise Charretler, Mathilde Seigner, Laurent Olmédo, Christine Muril-lo, Aurélie Vérillon, Louis Queste.

Français (1 h 40). 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 64 (46-33-79-38; 36-68-68-12); L'Entrepôt, handicapes, 14 (45-43-41-SOFIE

de Liv Ulimann, avec Karen-Lise Mynster, Ghita Norby, Erland Josephson, Jesper Christensen, Hen-ning Moritzen, Torben Zeller.

(2 h 26). VO: Epée de 8ois, 5° (43-37-57-SWOON (\*)

de Tom Kalin, avec Daniel Schla-chet, Graig Chester, Ron Vawter, Michael Kirby. Américaln, noir et blanc (1 h 32). VO: 14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-

58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6\* (43-29-11-30; 36-65-70-

VANYA, 42 RUE de Louis Malle, avec Wallace 5hawn, André Gregory, Brooke 5mlth, Larry Pine, Julianne Moore, Phoebe 8rand.

Américain (1 h 55). VO: Gaumont les Halles, 1º r (36-68-75-55; rás.: 40-30-20-10); 14-Juillet Odáon, dolby, 6º (43-25-59-83; 36-68-68-12); La Pagode, 7° (36-68-75-07; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8\* (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.:

40-30-20-10). WALLACE ET GROMIT de Nick Park, Richerd Goleszowski, Jeff Newitt et Peter Lord Britannique (1 h 15).

VO: 14-Juillet Beaubourg, hendi-capés, dolby, 3 (36-88-69-23); 5aint-André-des-Arts II, hendicapás, 6º (43-26-80-25); UGC Rotonde, 6. (36-65-70-73; 36-68-70-14); Elysées Lincoln, dolby, 8° (43-

REPRISES **FOLIES DE FEMMES** 

de Erich von Stroheim, avec Erich von Stroheim, Maude George, Mae Bush, Rudolph Christians, Miss Dupont, Dale Fuller. Amáricain, 1921, noir et blanc. VO: L'Entrepot, 14° (45-43-41-63).

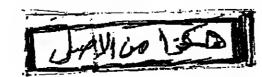
L'HOMME D'ARAN de Robert Joseph Flaherty, avec Colman Tiger King, Maggie Dir-rana, Michael Dillane, Pat Mullen, Big Patcheen.

Britannique, 1934, noir et blanc (1 h 20). VO: Espace Saint-Michel, 5 (44-07-20-49).

TRAIN DE LUXE de Howerd Hawks, avec John Sarrymore, Carole Lombard, Welter Connolly, Etienne Girardot, Roscoe Karns, Charles Levinson. Américain, 1934, noir et blanc

VO: Action Christine, handicapés, (43-29-11-30; 36-65-70-62); Mac-Mahon, 17\* (43-29-79-89; 36-

(\*) Films Interdits aux moins de 12



# France 3 modifie sa grille pour les vacances scolaires

POUR LE PLAISIR des enfants qui n'ont pas l'occasion de quitter le domicile familial, la chaîne publique, France 3, a décidé de renforcer sa grille d'émissions pour la jeunesse pendant les vacances scolaires du mois de février. De nouvelles séries sont ainsi prévues dans « Bonjour Babar » et « Le monde irrésistible de Richard Scarry ». A 7 h 55, à partir du lundi 13 février, la deuxième série des histoires du Père Castor (épisodes inédits) permettra aux petits de retrouver Câline, Grignote et Benjamin. A 8 h 10, France 3 diffusera une série d'animation française « Léa et Gaspard » et, à partir du 25 février, à 7 h 15, « Le monde irrésistible de Richard Scarry » avec de nouveaux personnages: Cassis le chat, Vroum Vroum le gendarme, Peau de banane le gorille, Hilda l'hippopotame.

Une programmation spéciale des Minikeums suivra le sythme des régions en vacances avec huit heures de programmes par semaine en plus, en fonction des zones de vacances les lundis, mardis, jeudis et vendredis. Enfin, une série de vingt-deux nouveaux épisodes, de vingt-six minutes, des aventures de Docteur Doogie (un petit génie de seize ans qui est aussi médecin) est prévue à partir du lundi 13 février à 10 h 15.

DÉPÊCHES ■ FRANCE-INFO: un nouvel émetteur va être mis en service pour permettre aux auditeurs de Sens (Yonne) d'écouter France-Info. La radio d'information en continu pourra désormais être captée à Sens (Yonne) sur la fréquence 94,3 Mhz, ce qui porte l'ensemble du réseau France-Info à un total de 151 émetteurs.

■ FINANCEMENT : les chaînes publiques qui perçoivent la rede vance télé ne « devraient pas avoir de publicité » selon 53 % des Français, indique un sondage réalisé par l'IFOP à la demande de M 6 sur la « perception du financement de la télévision par le public ». Ce sondage a été réalisé les 14, 16, 17 et 18 janvier auprès de 1 001 personnes représentatives de quinze ans et plus, ayant la télévision. L'IFOP le compare à un sondage sur le même sujet réalisé en 1992. Premier enseignement, les Français ont une perception de plus en plus floue du financement de la télévision. Un nombre non-négligeable, et croissant, pense que TF 1 et M 6, chaînes commerciales, percoivent la redevance : 33 % pour la première (cootre 22 % en 1992) et 17 % pour la seconde (contre 7 %). Et seuls 49 % des sondés (55 % pour M 6) savent que TF 1 ne vit que de publicité. Parallèlement, 46 % pensent qu'il y a de la publicité sur ARTE (c'est faux), contre 32 % il y a trois ans. Enfin, interrogés sur le fait de savoir si « les chaînes publiques qui bénéficient de la redevance télé peuvent aussi avoir de la publicité comme les chaînes privées », les sondés répondent non à 53 %, contre 41 % en 1992. Le nombre d'opinions favorables à la poblicité sur les chaînes publiques est, lui, passé de

# Paris Première séduit aussi les provinciaux

La chaîne câblée, par le choix de ses animateurs et la diversité de ses programmes, a su conquérir de nouveaux téléspectateurs

C'EST UNE CHAÎNE sur laquelle le téléspectateur se sent bien. Lancée en même temps que le réseau câblé de Paris en 1986, Paris Première a su, en quelques années, créer cette ambiance particulière - à la fois conviviale et intelligemment mondaine - qui n'appartient qu'à elle. Chaîne des « Parisiens », plus que de la capitale, Paris Première u'a cessé de peaufiner et d'enrichir sa grille, d'adapter ses programmes aux horaires et au mode de vie des téléspectateurs afin de mieux répondre à leurs attentes.

Aujourd'hui, la station diffuse, de 7 heures à 2 heures du matin, des talk-shows, des magazines, des films et des spectacles. Elle a installé des rendez-vous qui ont progressivement précisé soo image et construit son identité. La télévision avait, par exemple, toujours réduit la mode à un traitement rapide, événementiel (à Poccasion d'un défilé) et secondaire (en fin de journal). Paris Première, en lui consacrant un magazine régulier - « Paris Modes » -, a effectué un investissement intéressant. Passée de 26 minutes à 52 minutes, en septembre 1994, le magazine est devenu l'émission phare de la chaîne. « La mode est pour nous un damaine très porteur parce qu'elle évoque, à l'image de notre public, un univers de jeunesse, de féminité et de haut de gamme », précise Alexandre Michelin, directeur de

Avec ce type de succès, céder à la tentation de devenir une chaîne de paillettes efit été facile. Les res-

pourtant déjoué ce piège d'une politique qui, à court terme, les aurait, paradoxalement, voués à la panvreté; ils ont très vite pris conscience de la nécessité de personnaliser leur grille. «Au fur et à mesure que sont arrivées sur le câble les autres chaînes, Paris Première s'est précisée et spécialisée. Pour nous, il était inutile de diffuser, face à Planète, des documentaires et, face à Série Club, des séries», explique M. Michelin. En revanche, il était indispensable de diversifier nos programmes, en couvrant nonent taus les genres de spectacles que propose la capitale, et d'humaniser nos émissions ».

Elle est parvenue à cultiver l'esprit parisien sans jamais tomber dans le parisianisme

Pas assez conviviale à ses débuts, Paris Première a donc installé des talk-shows et des présentateurs - Alain Teulié (« Tout Paris »), Pierre Bouteiller (« Embouteillage »), Marie-Cristine Marek (« Paris Mode») – qui rendent plus chaleureuse soo antenne. Il y a quatre ans, elle a également revu son habillage, jugé par beaucoup de téléspectateurs trop «froid » et trop « technologique ». « Et surtout,

ponsables de Paris Première ont ajoute Alexandre Michelin, on ne voyait pas Paris. Des vaix, des images de rues parisiennes, des musiques (mélange d'accordéon et de nauveautés), des couleurs ont été ajoutées afin de rendre le « look » de la chaîne plus vivant et plus chaud. L'habillage s'est en fait allégé au fur et à mesure que se multint les programmes. »

De la diversité de ses programmes dépendait aussi celle de son public. Née de l'obligation légale qui astreint les câblos-opérateurs à installer un canal d'informations locales sur chaque site câblé, Paris Première est toujours parvenue à cultiver l'esprit parisien – et c'est là qu'elle a fait preuve de discernement - sans jamais tomber dans le parisianisme. Elle a également su axer sa grille sur l'actualité culturelle parisienne - sa missioo - sans jamais bouder les autres villes du territoire natio-

Aller à l'Opéra à Lyon, an théâtre à Marseille, Bordeaux, Lille ou Toulouse... est tout naturellement devenu, pour elle, une nécessité. Un peu comme ARTE, Paris Première satisfalt une population qui, n'habitant pas la capitale, aime avoir un ceil sur les spectacles qui s'y déroulent et les propos qu'on y échange dans les coulisses. Résultat : la chaîne parisienne doit aujourd'hui en grande partie son succès aux... provinciaux. En décembre 1994, Paris Première était disponible auprès de 1011722 foyers câblés, dont 462 203 en province, où la chaîne est aussi reçue par les 215 760

13.30 Le Journal de l'emploi.

(1992).

Andreu. 16,25 Cinéma ;

(1951).

20.35 Cinéma :

13.35 Cinéma: Le Saint de Manhattan. D

Fanfan la Tulipe. E E Film français de Christian-Jaque

Présenté par Jérôme Bonaldi, puis à

La Lumière des étoiles

Film français de Charles Matton

Film américain de Mick Jackson (1992). (v.o.).

Chien et chat 3, la faute.

2.05 Courts métrages: Amor, de José Torero Roberto (13 min); Les Mots de l'amour, de Vincent Ravalec (8 min); La

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé

20.00 Concert. Donné le 7 décembre 1994

en l'église Saint-Louis des Invalides, par le Concert spirituel, dir. Hervé Niquet : Motets,

fistes de l'Orchestre symphonique de la Ra-dio de l'URSS, Pavel Kogan, violon ; Tzigane,

de Ravel, par l'Orchestre symphonique de l'URSS, dir. 2denek Chalabala. 22.30 Mu-

sique pluriei. Concerto pour hautbois et or-chestre, de Harman, par l'Orchestre CBC de Vancouver, dir. Mario Bernardi, Lawrence

Chemey, hauthois: Ballet Abyssin, de Le-tort, par le Bruno Letort-Orkestra. 23.07 Ainsi la nuit. Tho pour piano, violon, vio-loncelle, de Beethoven, par Wilhelm

Kemoff, piano, Henryk Szeryng, violon et

Pierre Fournier, violoncelle ; Trio pour piano, clarinette et violoncelle, de Brahms, par Karl

Leister, darinette, Georg Donderer, violon-

Tapage noctume. Concert donné le 31 jan-

vier 1995 dans le cadre de Présences 95 :

Epiphonies pour bande, de Racot.

Chambre, de Cédric Klapisch (3

min); Quelque chose de différent, de 8. Rolland (26 min); Tableau d'amour, de Bériou (5 min).

sille peluche.

toine de Caunes.

22.30 Cinéma : Bodyguard. E

De Marc Simenon. •

EN CLAIR JUSQU'A 20.35

abonnés au bouquet de Canales

Pas de doute : Paris Première 94. duit au-delà des frontières de la capitale. Et ses programmes de proximité sur une ville qui se nourrit de tous les genres et de toutes les tendances artistiques touchent des téléspectateurs dont le profil reste précis, quel que soit l'endroit où ils vivent. Ses magazines sur le théâtre, la mode, la décoration, la musique font en effet de Paris Première « la chaîne la plus féminine et la plus familiale ».

Mais, surtout, la retransmission de spectacles de variétés, d'opéras ou de concerts lui permet de séduire un auditoire à fort tanz de cadres et de diplômés. C'est donc en partie pour satisfaire ce public exigeant que Paris Première tente de toujours s'améliorer. Il y a trois mois, elle a ouvert son antenne à un programme matinal, avec un journal d'informations de proximité (petites annonces, téléachat.) diffusé de 7 heures à 8 heures. En mars, la chaîne compte utiliser le son nicam (stéréo) pour les concerts importants.

En consacrant aujourd'hui 30 millions francs aux programmes et 20 millions de francs à la production, Paris Première peut, enfin, se targuer de produire 40 % de ce qu'elle diffuse. Un chiffre qui la distingue et l'honore dans un paysage audiovisuel où les chaînes ne brillent pas en matière d'investissement dans le domaine de la production.

Véronique Cauhapé

124.0

ici ser

Calara Le

(#2m 2mm t., c. v.

Regional and the

Die and the second of

West into the same

Er-Zrita

The Winds

ر د د حدمل

محيد علاقا

13 2 ...

Chan are

Elion in

### FRANCE 2 TF 1

13.35 Feuilleton: Les Feux de l'amour 14.30 Série : Côte Ouest.

14.30 Serie : Cote Ouest.
16.15 Série :
Le Miel et les Abeilles.
16.45 Club Dorothée.
17.55 Série : Premiers baisers.
18.20 Série : Les Filles d'à côté.
18.50 Magazine : Coucou !
Présenté par Christophe Dechavance. Avec Liane Foly.
19.50 Le Bébête Show (et à 1.10).

20.15 Face à la Une. Irwite : Edouard Balladur. Suivi de : Tiercé, La Minute hippique

21.15 Sport : Patinage artistique.

22.50 Magazine: Sans aucun doute.

Dider Berges, Les secles, 0.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

1.30 Série : Les Aventures

du jeune Patrick Pacard. 2.20 TF 1 nuit (et à 3.30, 4.10).

2.30 Programmes de nuit. Documentaire : Ernest Leardée ou le

Roman de la biguine; 3.40, His-

toires naturelles (et à 5.05); 4.20

1.15 Journal et Météo.

Championnat d'Europe en direct de

Dortmund, programme libre mes-

Avec Sophie Favier, Mane Lecoq, M

13.50 Série : Dans la chaleur de la muit.

aux chansons (et à 4.55). 16.40 Des chiffres et des lettres. 17.10 Série : Seconde B.

### JEUDI 2 FÉVRIER FRANCE 3

13.05 Magazine : Vincent à l'heure. Invité : lean Marais, 14.45 Série : La croîsière s'amuse. 15.35 Série : Magnum. 16.30 Sport : Patinage artistique.

Championnat d'Europe en direct de Dortmund (Allemagne). 17.40 Magazine : Une pêche d'enter. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour, Le Livre des crêpes, de Catherine

18.55 Le 19-20 de l'information. A 19.09, Journal de la région. 20.10 Jeu : Fa si la chanter,

# M 6

13.30 Téléfilm: Onassis l'homme le plus riche du monde (1° partie). De Waris Hussein, avec Raui Julia, Jane Seymour. 17.00 Variétés : Hit Machin

17.30 Série : Rintintin Junior. 18.00 Série : Equalizer. 18.54 Six minutes première édition. 19,00 Série : Rayen

19.54 Six minutes d'Informations, 20.00 Série : Une noumou d'enfer. 20.35 Magazine : Passé simple, Présenté par Marielle Fournier

18.30 Ça cartoon. 18.40 Magazine : Nulle part ailleurs. 1945 : Yalta, le partage du monde.

19,20 Magazine : Zérorama. 19,55 Magazine : Les Guignols. 20,30 Le Journal du cinéma.

22.35 Téléffim : SOS Mutants.
De Tommy Lee Wallace, avec Lisa
Banes, Richard Beymer. inconnue et se trouvent confrontés à d'étranges phénomènes. Ils dé-

(et à 3.25). Présenté par Laurent Boyer.

couvrent une ancienne base mili-taire qui semble être la source de leurs maux. Un téléfilm fantastique par l'auteur d'Halloween 3.

### LA CINQUIÈME CANAL +

13.30 Magazine : Défi.
Travai de nuit.
14.00 Le Temps des cathédrales.
De Roger Stéphane. 6. Les nations Film américain de Tim Hunter 15.15 Documentaire: Gérard Phi-lips, un prince dans le fouls. De Dominique Cazenave et Anne

Tattument.

15.45 Les Ecrains du savoir.

Au fit des jours, inventer demain.

Aufit la letre Ma sount bien aimée.

L'Utuf de Colomb ; Cinq sur cinq (re diff.); Langue : espagnol et anglais. 18.00 Les Grands Châteaux

Glamis. 18.30 Le Monde des animaux.

### **ARTE**

19.00 Magazine : Confetti. L'Europe dans toutes ses couleurs. Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach.

19.35 Documentaire: L'Ombre du chasseur. De Gueorgui Balabanov. 20.27 Album couleurs.

Les Roses magiques (France, 1906), de Segundo de Chomon, produc-tion : Pathé Frères, couleur : pochoir. Premiers films « coloriés » de l'histoire du cinéma.

20.48 Soirée thématique : Du sommet de l'Olympe. Regards sur la Grèce hivernale. Sorée proposée par Reinhart Loh-

20.41 Entretien (et à 21.30, 22.00, 22.30). 20.45 Documentaire:

Via Egnatia, une issue pos De Reinhart Lohmann. 21.48 Documentaire:

de Lufly, 22.00 Sofiste, Leonid Kogan, piano. Concerto pour deux violons et orchestre BWV 1043, de Bach, par l'Ensemble de so-D'Antonis Kokkinos. 22\_10 Documentaire:

O'Otto Wilfert

ils sont venus de la neige. E Film grec de Sotiris Goritsas (1993)

0.05 Documentaire: tannis Xenakis, la chose. De mark Kidel (60 min.).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre ement daté dimanche lundi. Signification des symboles : > Signalé dans «le Monde radio-télévision»; □ Flim à éviter ; E On peut voir ; E E Ne pas manquer ; E E E Chef-d'œuvre ou

15.25 Tiercé à Vincemes. 15.40 Variétés : La Chance

17.35 Série : Cooper et nous. 18.05 Série : La Fête à la maison. 18.45 Jeu : Que le meilleur gagne

21.00 Magazine : Envoyé spécial.

22.45 ▶ Cinéma :

0.50 Journal, Météo

Les controleurs aériens; 40 ans

Les Raisins de la colère. 🗆 🗷 🗷

d'essais atomiques soviétiques.

et Journal des courses.

1.15 Le Cercie de minuit.

19.13 Flash d'informa 19.15 Studio Gabriel 19.59 Journal et Météo. 20.25 Carnet de campagne

20,35 Tout le sport.

20.55 Cinéma: Une saison blanche et sèche. Film américain d'Euzhan Palcy

Film américain de John Ford (1940). Les Dossiers de l'Histoire. Avec Henry Fonda, Jane Darwell,

Quand les artistes font de la littéra-

ture: Sapho (Patio, opéra intime); ludith Godrèche (Point de côté); Su-zanne Prou (L'Album de famille); Musique : Khaled. 2.35 Programmes de nuit. Bas les masques (rediff.); 3.45, 24 heures d'info; 4.10, Profession pilote; 4.35, John; 5.50, Dessin ani-

Les secrets de la guerre secrète 39-45 : la guerre des cerveaux, de lean-Les annes spéciales mises au point par les Allemands : radars, systèmes de quidage radios, fusées, atome...

Vers la guerre scientifique. 0.30 Magazine : L'Heure du golf. 1.00 Musique : Cadran lunaire. Adagio et allegro, de Schumann, par Christian Ivaldi, piano, Gérard Caus-sé, alto (15 min).

### 20.50 Cinéma : La Tribu. 🗆 Film français d'Yves Boisset (1990).

Des rescapés d'un amenissage en catastrophe abordent dans une ile

Rock express; 2.30, Chine impériale et millénaire; 4.20, Jazz 6; 5.10, Culture pub; 5.35, E = M 6.

# CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des carq continents (et 20.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Découverte. Rediff. de la télévision canadienne. Vaches folles : Chapelle des Ur-Canademine. 20 30 Teil Quel. Rediff. de la TSR. Gagner moins ou partir. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 La Marche du siècle. Rediff, de France 3 du 18 janvier. 23.10 Viva. 0.00 Journal de France 3. Edition Soir 3 (25 min).
PLANETE 19.35 Alaskan Mushers. De Nico-

las Gabriel. 20.05 80 : Hugh I Les Indiens. De Christophe Hedi. 20.35 Force brute. De Robert Kirk. 25. Armées expérimentales. 21.20 Naissance d'un bateau. De Frédéric Variot, 22,20 ▶ Andreotti et les parrains. De Jane Ryder. 23.15 Chronique des hauts pla-teaux. De Christophe de Ponfilly. 0.10 Le Bout de la route. De Gérard Glatz et Jean-Pierre Moutier, 0.55 L'Epopée du rail. De Peter Grimsdale. 5. La conquête de l'Ouest

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 0.35). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.10). 19.45 Dessins animés. 20.00 Ecran total (et 22.55). 21.00 Le Chant du Missoun. BB Film américain de Vincente Minnelli

(1944, v.o.). 23.20 Brahms. Concert enregis-tré au Royal Concert Hall de Leipzig. Dir. Kurt Masur. Symphonie n°1 en ut Majeur. 0.45 Documentaire : Daniel Humair. De Mi-

c.45 Documentaire; Damei Humair. De Mi-chel Dieuzzide (55 min). CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Soirée Domino. A 17.55, C'est comme moi; à 18.00, Monsieur Bogus; à 18.20. Tip top clip ; à 18.25, Fantômette ; à 18.55, Jeux vidéo : à 19.00, Graine de champion; à 19.15, Jeux vidéo; à 19.20, Rébus. 19.30 Serie: Océane (30 min). CANAL HAMMY 20.00 La Maison des Bories. **III** Film français de Jacques Doniol-Valcroze (1970). 21.35 Série : Seinfeld. L'en-

registrement. 22.00 Road Test. 22.20 Chro-nique du front. 22.25 22. American Music Awards. En direct (185 min). Sèrile CLUB 19.15 Sèrie: Super Jaimie. 20.05 Sèrie: Les Années coup de cœur. 20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Série: Joële Mazart (et 0.00). 21.35 Série: Berlin antigang. 22.25 Série : Spécial Equali-

zer. Piège pour un espion. 0.55 Série : Le Saint. Le champion (50 min). MCM 20.00 MCM découvertes (et 20.40). 20.10 MCM Mag (et 0.00). 21.00 Autour du groove. 21.30 MCM Rock Legends. U2. 23.00 Blah-Blah Groove. 23.30 Radio Mag. 0.30 Blah-Blah Métal (30 min).
MTV-20.00 Greatest Hits. 21.00 Most Warr-

ted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report, 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 The End?

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00 Patinage artistique. En direct de Dortmund (Allemagne). Championnats d'Europe: provaremagne, Championnais o Europe : pro-gramme libre messieurs. 22.00 Basket-ball. En différé d'Istanbul (Turquie). Champion-nat d'Europe des clubs (Poules huitième de finale, quatrième journée retour) : Efes Pil-sen Istanbul-CSP L'imoges. 0.00 Golf, 1.00 Eurosportnews (30 min). Furnsportnews (30 min).

CINÉ CINÉFIL 19.00 Winter Time. E Film américain de John Brahm (1943, N., v.o.). 20.30 Les Trois Mousquetaires. ■ Film francais d'Henri Diamant-Berger (1/2) (1932, N.). 21.55 Tarzan et sa compagne. ■ Film américain de Jack Conway et Cedric Gibbons (1934, N.). 23.30 La nuit est mon royaume. ■ Film français de Georges Lacombe (1951, N., 105 min).

CINÉ CINÉMAS 18.45 Théâtre de sang. Film britannique de Douglas Hickox (1973, v.o.). 20.30 > Le Brigand bien-aimé. Film américain de Henry King (1939). 22.10 La Sonne Année. E E Film français de Claude Lelouch (1973). 0.05 La vie est un roman. **E** Film français d'Alain Resnais

# **RADIO**

RANCE-CULTURE 19.00 Agora. Jean-Noël Pancrazi (Madame Arnoul). 19.30 Perspectives scientifiques. La reproduction dans pectives scientifiques. La reproduction des cryp-togames et reproduction sans sexualité. Avec Alain Couté. 20.00 Le Rythme et la contraction de la reproduction sans sexualité. Raison. L'inspiration populaire chez Gustav Mahler. 4. Mahler et la ballade. 20.30 Fic-tion. Viviane Nortier (Pour mon bonheur). 21.32 Profits perdus. Jean Prouvé (1), 22.40 Les Nuits magnétiques. Grandir I Avec Denis Lavant. 0.05 Du jour au lendemain. Lucien Israël (Le Désir à l'œil). 0.50 Coda. Rudolf

RMC-L'Express »). O'THIL 99.9. 19 houres: Charles Millon

« Grand'O » (« O'FM-La Croix »).

Les interventions à la radio RMC, 18 h 30: Alain Madefin (« Forum



Paper by Shallow Six his the THE PARTY OF THE PARTY.

FRANCE 2

---

THE PROPERTY AND ---

> The Paris of the P Same and the same of the same Carry Marie Carry Sanda Apparent de influire

er aff arms Service Beneficia. war manager had the Page 5

The statement of the same ... 2 100 MAN

T 700.000 The second secon A 製造工作 15 中 12年 中央中央

> - THE ME 1919 The second of the second NA PROPERTY PROPERTY. \*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\*\*

F3 1328 17 % West 14 49.8 124 MARIE 1 --

St. A. S. Santage Man 19-1 (19-14-14) 11-1 (19-14-14)

# Les forcenés du dictionnaire

« Les chiffres et les lettres » est la plus vieille émission de la télévision française. Ses finalistes s'entraînent jusqu'à cinq heures par semaine pour des gains très modestes

de notre envoyée spéciale A droite, Heuri Duriez, immobile et atteutif; à gauche, Alain Théron, agité et transpirant. La partie va être rude. Alain Théron, qui a remporté la veille la première manche de la demi-finale des « Chiffres et des lettres », se bat pour rester en tête. Henri Duriez, lui, n'a plus rien à perdre, neuf points les séparent. implacables, les lettres tombent par neuf: «Beberinod», «Denamanej » et « Pesnaatpe ». Impassible, Henri Duriez, en moins de quarante secondes, tape chacune des réponses sur son ordinateur: « Débobiner », « Anapeste » et « Mandéen ».

La remontée d'Henri est spectaculaire, il talonne Alain, qui, faisant de grands gestes avec les bras, transpire de plus en plus. Sur le plateau, Yvette Plailly et Laurent Romeiko sont tout sourire pendant que les préposés au dictionnaire, Bernard Renard et Arielle Boulin-Prat, vérifient le bien-fondé des réponses. « Anapeste » existe bien et signifie « pied d'un vers grec ou latin composé de deux syllabes brèves et d'une longue», tandis que mandéen se rapporte à une « secte du début de l'ère chrétienne parlant l'araméen ». Henri, modeste, ne bronche pas sous les compliments. Maintenant, les chiffres: «10-6-6-3-3-9 », et obtenir par n'importe quelle opération le résultat sui-

Dans la grande salle du Musée océanographique de Monaco, une centaine de personnes applandissent, pour la plupart des retrai-

Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Côte Ovest.

16.15 Série : Le Miel et les Abeilles 16.45 Club Dorothée. 17.55 Sport : Patinage artistique.

18.54 Magazine : Coucou ! Présenté par Christophe Decha-vanne, Invité : Courtemanche. 19.50 La Béběta Show (et à 0.30). 20.00 Journal, La Minute

20.45 Teléfilm : Un papa sur mesure. De Michael Miller, avec Patrick Duffy.

20.45 Sport: Football. 1/16 de finale de la Coupe de

22.30 Magazine : Tout est possible. Irwite : Victoria Abril.

23.40 Série : Agence tous risques. 0.35 Journal et Métrio.

1.20 TF 1 must fet à 2.20, 3.25, 4.00,

1.30 Programmes de nuit. Les Aventures du jeune Patrick Pa-card (4/6); 2.30, Histoires natu-

refles (et à 5.05); 3.35, Côté cœur;

4.10, Mésaventures; 4.45, Mu-

Championnat d'Europe à Dort-

mund, programme technique



tés qui, crayon à la main, jouent en même temps que les candidats. Réservés et studieux, ils ne font aucun signe aux caméras, même s'ils sont contents de s'apercevoir en direct sur le petit écran.

« PAS FAIT POUR L'ÉCOLE »

Au premier rang, nerveux, Jean-Michel Senlis et Laurent Duchaine, les demi-finalistes du lendemain, soupèsent leurs chances de gagner en finale contre Théron. Tous, cependant, sont un pen déçus, aucune vedette dans la salle. Il y a longtemps que la famille princière ne vient plus. Et, cette année, Armand Jammot, le père fondateur

de l'émission, est retenu à Paris en raison d'un deuil familial.

C'est pourtant un sacré anniversaire, la vingtième édition des épreuves de la coupe des champions qui opposent les meilleurs joueurs de l'année. Vingt ans que des millions de Français assistent en direct à la plus vieille émission de télévision, créée en 1965 et remaniée en 1972. Un phénomène social qui a suscité en France, en Suisse et en Belgique quelque deux cents clubs où l'on joue entre amis, sans parler des tournois interrégionaux. Si l'émission paraît désormais un peu vieillie aux yeux des Prancais, elle reprend un coup de jeune en Espagne et en Grande-Bretagne, où des chaînes out racheté les droits.

Mais qu'est-ce qui fait courir les joueurs? « Certainement pas l'appât du gain. Ça fait dix ans que je joue, f'ai gagné dix fois et je ne touche toujours que 500 francs, ex-plique Alain Théron, élagueur à Tarbes. Fai joué parce que fétais châmeur et que ça m'occupait. Je n'ai pos été pius loin que la troisième au collège, mais l'émission m'a intéressé alors je me suis entraîné au chib. Je me moque des sous, je viens pour la semaine à Monaco, aux frais de la princesse... »

Henri Duriez, jardinier à Bayonne, écoute et parle peu. C'est son frère qui explique: « Henri, il était pas fait pour l'école, mais à vingt ans, on lui a offert un dictionnaire, il l'a appris par cœur. Il lit très vite et a une mémoire incroyable. »

Alain Théron renchérit: «Le dico, ça, fout l'apprendre ! Mais je n'ai pas toujours le temps de lire les définitions. » Laurent Duchaine, instituteur dans les Landes, est l'intellectuel de la bande avec sa licence de mathématiques. Il joue par plaisir, s'entraîne cinq heures par semaine au club ou chez lul.

Se rencontrant souvent lors des tournois inter-clubs, les joueurs se connaissent bien, mais nul ne se risque à un pronostic pour la finale. Seul Laurent Duchaine plaisante: « Il me faut gagner, sinon je vals me faire huer par mes élèves. »

Armelle Cressard

# Humanitaire, scrogneugneu

par Daniel Schneidermann

De quoi était-il question, dans la nouvelle émission humanitaire de TF 1? Des inondations. Et des sans-logis. Et des petites filles cambodgiennes qui doivent venir se faire opérer à comm ouvert en France. Et des frères et soems sé-parés par la DDASS. Et de la prostication enfantine aux Philippines, avec un reportage caméra cachée « Quel âge, celle-ci? - Douze ans - Que fait-elle? - Seulement des caresses; cette autre de treixe ans, par contre\_ » Puis on revenait aux ! inondations. Et retour aux sans-logis. Et, à l'heure qu'il est, combien avons-nous reçu d'appels pour les frères et sœurs séparés? Tiens, encore un duplex avec vous, Laurent Cabrol, qui êtes à Charleville-Mézières. Je vous interromps, nous venous de recevoir encore un appel. On nous offre un appareil médical très sophistiqué...

Jean-Pierre Pernaut jonglait avec les causes, les promesses, les propositions, les défis, le concret. L'urgence était partout, dans tous les coins. Et, à fotce de jongler, il s'emmélait, et nous avec lui. Les SDF semblaient engloutis par les inondations. Les petites filles opérées à coeur ouvert ressemblaient comme des sœurs aux petites prostituées philippines. Pendant qu'on nous parlait des fratries sé-parées s'inscrivair sur l'écran le nombre d'appels recus à SVP pour les inondations. Si la logistique de TF1 fonctionne aussi bien que l'organisation de l'émission. des hındi matin, la petite Cambodgienne peut s'attendre à recevoir un semi-remorque plein de bottes, et les SDF vont cronier sous les

L'Œil du cyclone (rediff.)

En GAR JUSOU'A 20.35

20.30 Le Journal du cinéma

22.15 Documentaire:

Meurtre dans l'oubli.

De Michael Winterbottom.

Haigh, tueur à l'acide, de Philip

Les Grands Crimes du XX siècle.

Nugus. 22.40 Flash d'Informations. 22.45 Surprises. 23.00 Cinéma : Dracula. II II

pola (1992).

1.05 Cini

motopompes.

ljean Pietre Pernaut, pour sa défense, était fort occupé. Une tâche essentielle le mobilisait : éviter que l'émission ne sorte de ses rails. Qu'elle ne dévie vers les régions mandites de la politique. Humanitaire elle était, humanitaire elle devait rester, scrogneugneu. Le premier insolent fut le maire de Charleville Mézières, en duplex de sa ville inondée. Le maire venaît de recevoir, la veille, la visite du premier ministre. Le maire, dépité : « Il nous a dit qu'il nous aimait bien... » De Paris, Per-nant bondit aussitôt sur l'ingrat: «Le premier miristre vous a aussi donné cinq cent mille francs!» Il ne s'agissait pas qu'il filt affinné sur TF1 que le premier ministre avait survoié Charleville-Mézières les mains vides.

Quelques minutes plus tard, on parlait logement. Un monsieur avança qu'une des solutions consistatt à... construire des logements. Pernaut: « Ce n'est pas le problème de ce soir. On veut être concrets. Le défi de ce soir, c'est l'aménagement des centres d'ac-cueil de jour de votre association. » L'émission sur le logement, Per-naut promit qu'on l'organiseralt. Un autre jour Protestations du monsieur : l'aménagement des centres d'accueil de jour est certes important, mais ne résoudra en rien... Pernaut : « Étes-vous en train de dire que notre défi de ce soir ne sert à rien ? » « On ne parle pas des élections l », aboya encore le présentateur, trois minutes plus tard, alors que personne n'avait évoqué la question. Il vensit d'inventer en direct une nouvelle spécialité: le

## TF 1

### FRANCE 2

### 13.50 Série : Dans la chaleur de la muit, 15,35 Variétés : La Chance

aux chansons (et à 4.55). 16.40 Des chiffres et des lettres. 20° coupe des champions. 17.45 Série : Cooper et nous. 18.10 Série : La Fête à la maison.

18.45 Jau : Que le meilleur gagne (et à 3.30). 19.13 Flash d'informations. 19.15 Magazine : Studio Gabriel, kwitte : Chantal Gallia.

19.50 L'Image du jour : America Cup. 19.59 Journal, Météo, Point route.

20.50 Sport: Patinage artistique. Championnat d'Europe à Dortmund (Allemagne): programme libre

Présenté par Bernard Pivot. Invités : Laurent Terzieff, Tamara Nijinski,

Emission présentée par Nagui, Imi-té : Tonton David. Avec Lenny McDaniel, Mano Solo, Dominique

Claude Roy, Jacques Lacarrière.

et Journal des courses.

1.15 Programmes de nuit. Envoyé spécial (rediff.); 2.40, Papy Pole; 4.25, Chutes d'Atlas; 5.55,

22.30 Magazine : Bouillon de culture.

23.35 Variátás : Taratata

Faruggia. 0.45 Journal, Météo

Dessin anime.

### VENDREDI 3 FÉVRIER FRANCE 3

13.05 Magazine; Vincent à l'heure.
14.45 Série: La croisière s'amuse.
15.35 Série: Magnum.
16.30 Les Minikeums.
17.40 Magazine: Une pâche d'enfer.
18.20 Quasifolis pour un d'ampion.
18.50 Un livité un jour.
Horologium 1, l'homme sans clef, de l'anice Lebeaut.
18.55 Le 19-20 de l'information.
Invité: Ramond Barre.

Invité : Raymond Barre. A 19.09, Journal de la région.

20.10 Jeu : Fa si la charater. 20,35 Yout le sport 20.45 INC

20,50 Magazine: Thalassa.

Marie Hosatte.

Marchands de poison, de Jean-

pés des déchets toxiques que génére la fabrication des produits indus-

triels, des hommes se chargent de

les faire disparaitre, avec une discré-

21,50 Magazina : Faut pas réver, Invité : Courtemanche, Pérou : le sei des dieux : France : les moissons de

22.50 Mético et Journal.
23.20 Sport: Termis.
Coupe Davis en direct de Floride
(Etats-Unis): les deux premiers

tion absolue et moyenant des mil-

la Dombes ; Inde : le gourou Hanu-

simples du premier tour France-

# M 6

\* France 2 à 16 h 40.

13.30 Téléffirm : Onassis, Phomune le plus riche du munde (2º partie). 18.00 De Waris Hussein, avec Raul Julia 18.30 Ca carboon
18.40 Magazine
Mulle part allieurs.
Invité: lorge Semprun.
19.20 Magazine: Zérorama.
19.55 Las Guignois.

Jane Seymout.
17.00 Varidots'; Hit Machina.
197.30 Série : Guilliainne Teil.
18.00 Série : Equalizer.
18.54 Sox minutes première

édition. 19.00 Série : Raven 19.54 Six minutes d'Informations,

Métés. 20.08 Magazi Vu per Laurent Boyec. L'actualité des spectacles, 20.05 Série : Une noumou d'enfer. 20.35 Magazine : Capital. Présenté par Emmanuel Chain.

20.45 Téléfilm : Acte de vengeance.

22.30 Série : Mission impossible, vingt ans après.
23.25 Magazine : Sexy Zap.
23.55 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

La Dynamo vivante. 2.30 Rediffusions.

De Jud Taylor, avec Donna Mills, John Getz.

Cinéma : Les Survivants, # Film américain de Frank Marshall 3.05 Court métrage : The Salesman. De Hannah Weyer.

3.30 Cinéma: Fréquenstar; 3.25, Sport et décou-Les Grandes verte (1); 4.20, Portrait des pas-sions françaises (L'indifférence); Managerras. = == Film français de Repé Clair (1955). 4.45, Les Seychelles; 5.40,  $E = M \delta$ ; 6.05, Culture pub.

Fanfan la Tuline. E E Film français de Christian-Jaque (1951). 6.50 Court métrage : La reine dormait. De Jérôme Saunier (9 min).

### LA CINQUIÈME CANAL +

14.00 L'Age de la découverte.
Christophe Colomb. 7. Sur les traces de Christophe Colomb
(retiff): 2.7.3 3.5.45
15.43 Les Eurins du savoir.

Au fil des jours; inventer demain; Allò la Terre; C'est notre tour: Les Grandes Inventions; Question de temps; Langue: espagnol et anglais

17.30 Les Enfants de John. 18.00 Le Corps humain.
Poumors et respiration. 18.30 Le Monde des animaux.

### ARTE

19.00 Magazine : Confetti. Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach, L'Europe dans toutes ses couteurs.

19.30 Documentaire: Film américain de Francis Ford Cop-Les Cavaliers de la mort. Les Huns déferient sur l'Europe, de Jens-Peter Behrend et Eike Schmitz.

Documentaire: Les Ours blancs au Canada.

D'Andreas Kieling. 20,27 Album couleurs. Square Dance (The Great Train Robbery, USA, 1903), de E. S. Porter, production: Edison, couleurs:

pinceau. Les premiers films en couleurs de l'histoire du cinéma. 20.30 8 1/2 Journal.

### **RADIO**

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Les écrits de Charlotte Delbo. Avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Marie-Claude Vaillant-

19.30 Perspectives scientifiques. Ethique médicale et prison. 20.00 Le Rythme et la Raison. L'inspiration populaire par Gustav Mahier. 5. Mahiler et l'enfance. 20.30 Radio manier, s. Manier et retrance. 20.30 kauto archives. Radio Cinoche. 1. Renoir à Holly-wood. 21.32 Musique: Black and Blue. Tout-le blues. Avec Philippe Bas-Raberin. 22.40 Les Nuits magnétiques. Petites ondes. Avec Anne Borel, Jacques Hassouri, Seim Nassib, Paule Charles-Dominique, Raoul Barbosa. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. Rudolf Firkusny (5).

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé Gérard Courchelle, journaliste. 20.00 Concert franco-allemand. Emis de la Mitteldeutscher Rundfunk et transmis simultanédeutscher Rundfunk et transmis simultani-ment sur Saarländischer Rundfunk et Hessis-cher Rundfunk. Concert donné le 23 janvier 1995 au nouveau Gewandhaus de Leipzig, par le Choeur et l'Orchestre symphonique de la MDR, dir. Krzystof Penderecki, avec Ven-ceslava Hruba-Freiberger, soprano, Rosema-rie Lang, alto, Peter Dvorsky, ténor, Piotr No-vacki, basse : Stabat Mater, de Penderecki ; Stabat Mater, de Dvorsk, 22.30 Musique plu-riel. Cinyra de Kyburz. 23.07 Alnei la nuit riel. Œutre de Kyburz. 23.07 Ainsi la nuit. Quintette pour darinette et cordes K 581, de Mozart, par le Quatuor Amadeus; Impromp-tu pour piano D 935, de Schubert, par Alfred Brendel, piano. 0.00 Jazz club. En direct du New Morning. Paul Motian, batterie, Joe Lovano, saxophone, et Bill Frisell, guitare.

20.40 Töléfilm: Maria la maléfique. De Tom Tykwer, avec Nina Petri Katja Studt.

22.25 Magazine : Archimède. Médecine et reproduction : Portrait Eberhard Nieschlag ; Un gène de la 23.20 ▶Cimima:

Le Bortheur juif. 2 2 Film soviétique d'Alexander Granov-ski (1925) (N., muet).

Ce n'était pas un jeu, c'était la vie. A propos du film Le Bonheur juif (15 min).



### CÂBLE

€

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo TV 5 19,00 Pars lumières. 19.25 Météo des cino continents (et 20.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 L'hebdo. Rediff. de la RTBF. Amercœur; Et Dieu créa les Serbes. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Taratata. Rediff. de France 2 du 20 janvier. Invité: Stephan Eicher. 22.50 Savoir plus partir de 18.50 par 20.00 pa santé. Rediff, de France 2 du 21 jamier. La maison de tous les dangers. 23.50 Journal de France 3. Edition Soir 3

PLANÈTE 19.00 Lederc le libérateur. De Jean-Christophe Rosé. 20.30 Alaskan Mushers. De Nicolas Gabriel. 21,00 Les Iles aux trésors. De Jean Euden. 7. Les tré-sors de Tuamotu. 21.25 Force brute. De Robert Kirk. 25. Armées expérimentales. 22.15 Naissance d'un bateau. De Frédéric Variot. 23.10 ➤ Andreotti et les parrains. De Jane Ryder. 0.05 Chronique des hauts plateaux. De Christophe de Ponfilly

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 23.50). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 23.25). 19.45 Dessins animés. 20.00 Musiques en scènes. 21.00 Em-bouteillage. Depuis le Niel's. 22.00 Mu-

siques en soènes. 22.30 Documentaire : Broadway Made in France. De François Roussillon. 0.05 Jean-Edem's Club. 0.55 Roussilon. 0.05 Jean-Edem's Club. 0.55
Aux arts et caetera (30 min).
CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof.
17.55 Soirée Domino. A 17.55, C'est
comme moi ; à 18.00, Monsieur Bogus; à
18.20, Futé-rusé; à 18.25, Fantômette; à
18.55, Tip top clip; à 19.00, Bêtes pas
bêtes; à 19.15, Tip top clip; à 19.20, Rébus. 19.30 Série : Océane (30 min).
CANAL JIMMY 20.00 The Muppet
Struw Imité: Glorale lackson 20.25 Sé-Show. Invité: Glenda Jackson. 20.25 Sé-rie: Les Ervohisseus. 21.20 Série: Le Fre-lon vert. 21.50 Le meilleur du pire. 22.15 Chronique moscovite. 22.20 Série: Dream 20.05 Série: Les Années coup de cœur. 20.30 Série: Le Temps des copairs. 20.45 Série: Julien Fontanes, magistrat (et 0.50). Une femme résolue. 22.20 Le club. 22.25 Série: Code Quantum. Téléfilm pilote de la

série. Code quantant. Escentri pinde de la série. 0.00 Série : Nic Mancuso, les dossiers secrets du FBI (50 min). BICIM 19.30 Blah-Blah Groove. 20.00 L'éclipse avec Heliogabale. 20.10 MCM Mag. 20.40 MCM découvertes. 21.00 L'in-vité de marque. Bernard Laviffiers. 21.30

On. 22.45 Série : Seinfeld, L'enregistre-ment. 23.10 Top Bab. 23.50 La Semaine sur Immy. 0.00 Série : New York Police Blues. 0.50 Série : Les Chevaliers du ciel (30 min). SÉRIE CLUB 19.15 Série : Super Jaimie.

Autour du groove, 22,30 MCM Dance dub MTV 20.00 Greatest Hits, 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 Party

Zone (120 min). EUROSPORT 19.45 Eurosportnews (et à 1.00). 20.15 Patinage artistique. En direct de Dortmund (Alemagne). Champiornats d'Europe: programme libre danse. 22.00 Boxe, Jésus Sanabria (Mexique)-Marco Barbera (Mesique).23.00 Catch. (Rediff.) 0.00 International Motorsport, 1.00 Eurosport-

news (30 min). CINÉ CINÉFIL 18.40 La resit est mon combe Canarra, 18.40 da nant est mon royaume. El film français de Georges La-combe (1951, N.). 20.30 L'Armoire vo-lante. E E Film français de Carlo Rim (1948, N.). 22.05 Accusé, levez-vous. E Film bri-tannique de Basil Dearden (1962, N., v.o.). 23.40 L'Esclave aux mains d'or. E E Film

American de Rouben Marnoullan (1939, N., v.o.).

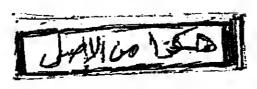
CINÉ CRIÉMAS 18.35 Téléfim: Rendezvous à Fairborough, De Herbert Wise avec Robert Mitchum (90 min). 21.00 Family Business of the Communication of the siness. 
Film américain de Sidney Lumet (1989). 22.50 Le Lieu du crime. EE Film français d'André Téchiné (1985). 0.20 La Grande Traque. D Film américain de Richard Heffron (1975).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 

Film à éviter ; 

On peut voir ; 

Ne pas manquer; II II Chef-d'œuvre ou dassique.



# Le prix Rushdie

Par Pierre Georges

À DÉFAUT de pouvoir le passer par les armes, on le passera par les lettres. Les autorités iraniennes ont décidé la création d'un concours littéraire très particulier: le prix de la meilleure nouvelle racontant \* l'existence angoissée » de Salman Rushdie.

Ce prix sera ouvert à tous ceux et à toutes celles qui se sentiraient vocation et talent à raconter au mieux «l'existence d'ongoisse et d'horreur » de l'écrivain. Le Jury, composé de membres de l'Organisation de la propagande islamique (IPO), organisatrice de l'épreuve, délibérera souverainement le 5 iuin. L'heureux laureat de ce premier prix Rushdie recevra dix pièces d'or, ses dix talents en somme, et un certificat d'honneur pour récompenser son chef-d'œuvre d'imagination. Et les dix mellleurs récits seront primés également et publiés pour l'édification des masses.

Voilà, tout est dit. Braves gens de Téhéran, à vos plumes, et tâchez d'avoir la bassesse féconde pour imaginer au mieux ce que peut être la vie du proscrit, ses peurs, ses angoisses. Certes, l'œuvre de fiction ne rattrapera jamais la réalité. Nul mieux que Rushdle ne saurait dire ce que Rushdle vit. Mais on doute qu'il soit autorisé à concourir à ce

prix à courre. Alors, deux remarques. A Téhéran, d'évidence, les mots valent, à l'argus de la terreur, moins que les balles. Dix pièces d'or, environ 8 000 francs, pour Imaginer et décrire le calvaire d'un homme. Dix millions de francs pour l'abattre, car telle reste la somme promise pour la tête du condamné. C'est à décourager les vocations litté-

raires. Seconde remarque : si les autorités s'ingénient ainsi à ranimer en permanence la flamme sous le bûcher de mots, c'est sans doute que cette flamme vacille parfois. L'Invention de ce prix pour le 16 anniversaire de la révolution islamique n'est pas que souci de compléter l'arsenal, d'ajouter un concours à l'autre, comme ce prix attribué chaque année à la meilleure caricature anti-Rushdie, lors de la Foire internationale du livre de Téhéran.

Elle est aussi un clair avertissement à tous ceux qui seraient tentés d'écrire autrement que l'écriture officielle. Elle est une précaution contre la déviance littéraire, une digue sans cesse consolidée contre le bouillonnement des idées. Elle est une fin de non-recevoir à toute aspiration de bbéralisation culturelle. Elle est, en somme, une manière de remettre tous les écrivalos iraniens dans les clous de la pensée. De gré ou de force !

On n'est jamais assez prudent avec les écrivains, des Rushdle en puissance. Comme on n'est jamais assez vigilants avec les journalistes I Une deuxième dépêche de Téhéran, mercredi, faisait état d'une pétition adressée par cinq cents confrères iraniens aux pouvoirs publics. Les journailstes n'en peuvent plus d'exercer un métier « dur et dongereux », de vivre dans « un stress permonent ». Car, précise la pétition, «le nombre de journalistes tués, blessés, emprisonnés ou victimes de restrictions professionnelles est très élevé ». Sans autre détail. Mals ces mots mieux que tout, disent en que eofermement sont tenues les

### SOMMAIRE

INTERNATIONAL

Proche-Orient: le sommet quadripartite du Caire. Mexique : les conditions du soutien Ex-Yougoslavie : des dirigeants bosniagues dénoncent l'islamisation grandissante de l'armée. Japon : des délauts de construction ont alourdi le bilan du séisme de Ko-

Europe du Nord : les inondations aux Pays-Bas et en Allemagne.

FRANCE Présidentielle : le rôle majeur de M. Séguin dans la campagne de M. Chirac; M. Lang poursuit son of-Défense : le budget de la marine ju-

gé insuffisant. Régions: le métier de maire: III. l'enjeu de la maîtrise des HLM. 10

SOCIÉTÉ

Administration : la délivrance des visas aux Algénens Justice : la SNCF condamnée pour des retards sur des lignes de la banlieue parisienne. Médecine : la qualité du sperme humain diminue progressivement de-

**HORIZONS** Enquête: Martin McGuinness. homme fort du parti nationaliste irlandais Sinn Fein. Débats: l'union franco-allemande: le conflit en Tchéchénie Editoriaux : Haiti sous perfusion : le tabou des retraites.

**ENTREPRISES** Communication: controverse auto-

AUJOURD'HUI

Sciences: la radio du futur au secours des embouteillages. Tennis: la Coupe Davis avant la rencontre Etats-Unis - France. Anniversaire: Château-Thieny célèbre le tricentenaire de la mort de La

CULTURE Musique : la crise des orchestres

Danse : les premières Rencontres des centres chorégraphiques natio-

### **SERVICES**

Abonnements Agenda Carnet Marchés et finances Guide culturel Mots croisés Radio TV

**BOURSE** Cours relevés le jeudi 2 février 1995, à 10 h 15 (Paris)



	Cours ag 01/02	var. en % 31/01	fin 54
Paris CAC 40	1827,78	+1,66	_
Londres FT 100	3017,30	+0,86	-1,57
Zurich	1219,32	+1,18	- 1,69
Milan MIB 30	1062	+1,72	+3,60
Franciort Dax 30	2048,43	+1,34	-2,76
Bruxelles	1358,09	+0,37	-2,27
Suisse SBS	979,76	+0,70	- 5,62
Madrid Ibex 35	283,98	+1,60	- 0.36
Amsterdam CRS	376.00	+0.67	0.30

### **DEMAIN** dans « Le Monde »

LAME DE FOND SUR LA PÊCHE; un an après les émeutes de pêcheurs, l'année commence mal pour les chalutiers. Les prix du poisson restent bas, la consommation est atone, les importations continuent. Mais les patrons s'adaptent au marché.

Tirage du Monde daté jeudi 2 février 1995 : 509 130 exemplaires

# La mort du « cavalier seul »

André Frossard, le billettiste du « Figaro », est décédé le 2 février

André Frossard se distinguait de la plupart de ses contemporains par un détail: Il avait deux dates de naissance déclarées. Pour l'état civil, le billettiste du Figuro était né le 14 janvier 1915 à Colombier-Châtelot (Donbs), Mais, à l'en croire, il avait véritablement vu le jour à Paris, vingt ans plus tard, le 8 Juillet 1935, à 17 h 15 précises.

Cet après-midi-là, un jeune agnostique pénètre nonchalamment dans une chapelle de la rue d'Ulm pour retrouver un aml. Soudain, son regard se fixe sur un cierge allumé. Il est aveuglé par un « cristol indestructible, d'une trans-porence infinie, d'une luminosité insoutenoble et plutôt bleue ». Dieu existe, André Frossard vient de Le

Son aventure évoque naturellement celle de Claudel, saisi par une révélation similaire, le 25 décembre 1886, à Notre-Dame de Paris. Mais pour l'auteur du Soulier de satin, chrétien de oaissance, la « rencontre avec Dieu » pouvait ressembler à des retrouvailles, alors que pour le fils de Ludovic-Oscar Frossard, qui a été le premler secrétaire géoéral du Parti communiste français, c'est une totale nouveauté. « Entré là sceptique et athée d'extrême gauche, je suis ressorti quelques minutes plus tard catholique, apostolique et ro-moin », expliquera-t-il en 1968 dans son best-seller Dieu existe, je l'oi rencontré. Ce qui permettra plus tard à ce converti de récuser, par une pirouette, le qualificatif de catholique traditionaliste: « Comment le serais-je? A quelle tradition voulez-vous que J'oppartienne? »

André Frossard a toujours rêvé devant une feuille blanche. D'abord, en s'essavant au dessin, à l'Ecole des arts décoratifs. Puis. comme journaliste dans la grande presse où l'iotroduit son père onze fois ministre de la III République, après avoir démissionné du PCF -, désespérant de faire de ce garçon insaisissable un mili-

Quelques années plus tard, il s'engage pourtant résolument dans la Résistance. La Gestapo, qui l'arrête en 1943, ignore-t-elle que ce journaliste a une grandmère fulve? Enfermé huit mois à la prison de Montiuc, André Frossard assiste à d'indicibles tortures. Il racontera cette période abominable dans La Moison des otages, puis l'évoquera en termes saisissants, lors du procès de Klaus Barbie. « Nous étions tous là comme des morts en sursis, ovec même l'impression d'être déjà des codovres. C'est là que l'on prenoit lo presque totalité des otages. C'est là que j'oi commencé à voir de qu'était un crime contre l'humanité... » Le souvenir de la sinistre « baraque aux inifs » hantera ses

nuits pendant des années. A la Libération, André Frossard travaille à l'hebdomadaire catholique Temps présent, en deviendra le rédacteur en chef, puis donnera un billet quotidien à L'Aurore. Un article sur de Gaulle, qu'il présente comme un « Nopoléon à

PAMPHLETAIRE DE TALENT, l'envers », lui vaut en 1946 une lui et, comme lui, intime de Dieu. convocation du général - et deux Plus tard, il commentera : « Je dois heures de conversation à bâtons être le seul journaliste à m'être fait rompus. Définitivement conquis, une réputation de droite en pule journaliste adhère ao gaullisme. Il n'en sortira plus.

Blen plus tard, au cours d'une autre conversation avec de Gaulle, deveno présideot de la République, André Frossard lui fera une suggestion: plutôt que de mobiliser tous les jeunes gens sous les drapeaux, pourquol ne pas mettre certains d'entre eux au service du tiers-monde? L'idée est, paraît-il, acceptée sur-le-champ. Ce sera la coopération.

Passant de L'Aurore au Figaro en 1963, André Frossard devient le « cavalier seul », galopant en première page pour planter ses banderflies. Le billettiste a le don de souligner l'absurdité d'un raisonnement en prolongeant sa logique jusqu'au bout. Il en abuse parfois. Mais comment oe pas se répéter de temps en temps quand on prend la plume chaque matin? Tout dire en vingt lignes, avec humour, n'est pas à la portée de o'importe qui. Le « cavalier seul » passe pour bougon, sinon bourni, cultivant habilement son personnage de pince-sans-rire. Sa plume griffe et sait faire mal. Il se défend d'être méchant, avec des jostifications élégantes et compliquées, un peu à la manière de Mauriac, qui égratignait chrétiennement avant lui dans Le Figaro.

Tout dire en vingt lignes, avec humour, n'est pas à la portée de n'importe qui.

André Frossard se sent en symblose avec la plupart de ses lecteurs. La politique, affirme-t-il, n'y est pour rien. « C'est l'esprit religieux et morol qui fait le lien. » Cela ne l'empêche pas, au printemps de 1980, de quitter Le Figoro - déciarant que sa liberté d'expression n'y est plus garantie - pour aller Blen mai lul en prend ! Les rédacteurs de ce journal de gauche s'y opposent, font même une grève de vingt-quatre heures, obligeant le billettiste à reprendre sa chavauchée solitaire au Figoro de M. Hersant

André Frossard, qui a été un éphémère candidat à la députatioo dans le Lot, affirme détester la politique. Il l'accuse de tout salir et de... mener au pouvoir. S'il se proclame gaulliste, sous la Ve République, c'est parce que de Gaulle, selon lui, «o introduit le spirituel en politique ». Et c'est l'« inspirotion purement spiri-tuelle» de mai 1968 qui aurait sédult le billettiste du Figaro dans ce mouvement contestataire. Au poiot de passer presque pour soixante-huitard, aux côtés de Maurice Clavel, gaulliste comme

**DANS LA PRESSE** 

# M. Clinton au secours du peso

THE NEW YORK TIMES Sentant à la fois l'imminence

d'une banqueroute mexicaine et la passivité du Congrès, le président Bill Clinton a eu raison, mardi, de prendre personnellement le sauvetage de l'économie mexicaine en main (...). L'administration peut être blamée pour avoir traîné lorsque, l'an dernier, le Mexique dissipait ses réserves. Elle peut être critiquée pour avoir stupide-ment tenté de faire croire aux Américains qu'un premier plan de sauvetage allait tout résoudre. Il faut toutefois porter à son crédit le fait qu'elle ait porté secours au Mexique quand il n'était plus temps de faire naviguer une loi au sein du Congrès.

FINANCIAL TIMES

Le Forum de l'économie mondiale, qui se réunit chaque hiver à Davos, est une occasion plaisante - et glissante - de rencontrer l'establishment politique et commer-

cial mondial. Dans l'un des plus petits débats parmi ceux qui y étaient organisés, la question était de savoir où allait avoir lieu la prochaine crise finaocière, après celle du Mexique. Le risque hongrois mérite d'être pris eo considéra-tion. Mais le choc le plus violent devrait de toute évidence se produire en Chine.

LE FIGARO

Grace à Washington, le Mexique a donc échappé au pire. Mais, pour la fierté nationale, la facture sera lourde. Ses revenus pétroliers seront hypothéqués pour servir de garantie aux 50 milliards de dollars que vont fournir les Etats-Unis et la communauté internationale. Mexico sera également contraint de mieux coordonner avec la police américaine la lutte contre l'immigration clandestine.

Charles Lambroschini

■ ALGÉRIE: l'instance exécutive da Front islamique du salut (FIS) à l'étranger a condamné, jeudl 2 février, l'attentat à la voiture plégée commis hundi 30 janvier à Alger, qu'il a qualitié « d'ignoble

imtomes

cherchent tout le temps à se faire pardonner de croire en Dieu. » Le billettiste du Figaro s'affirme résolument « popiste » après l'élection de Jean Paul II. Ce pape veoo de l'Est devient pour lui un « omi ». Il accepte de répondre à soixante-dix de ses questions, et ce premier dialogue deviendra un livre à succès (N'ayez pas peur!). Dès lors, le polémiste s'institue avocat du pape, défendant cha-

André Frossard sait porter au besoin un regard ironique sur luimême. S'étant présenté sans succès à l'Académie française en avril 1985, il écrit le lendemain dans Le Figaro: « Cela prouve que lo Providence qui veille sur moi tient à me faire passer le goût des honneurs. Je ne peux que remercier ceux qui l'ont aidée dans cette lourde tâche et reporter mon amitié sur les autres. » Mais il se lance à nouveau dans la bataille deux ans plus tard, pour se heurter à une assez forte opposition. Elu le 18 juin 1987, au troisième tour de scrutin, il trouvera le moyen de faire encore un bon mot: « Comment voulez-vous qu'un gauiliste oit, le 18 juin, une élection de maréchal?». Le converti pourra alors goûter à la douce illusion de l'immortalité.

Amoracus & détail Ventes Aux Enchère judiciaires et volontaires nationales.

minitel 3817 VAE

bliont des papiers de gauche. »

Les « petites phrases » d'André

Frossard sont légion. On peut ci-ter, pour le plaisir, ce raccourci sur

la Libération : « De Goulle prit les

communistes avec lui pour plusieurs

raisons. La première était qu'il ne

pouvait faire outrement, ce qui en-

lève beaucoup de leur intérêt oux

ce petit air de supériorité du

converti qui oppose aux re-

cherches et aux tâtonnements de

certains chrétiens sa coonaissance

« expérimentale » de Dieu. Un

Dieu à contre-courant, faisant ir-

ruption dans un catholicisme mo-

deme qui est dominé plutôt par la

personne de Jésus. Que de piques

le « covalier seul » n'enverra-t-il

aux innovateurs de l'Estise I « La

crosse des évêques, enroulée en

point d'interrogotion, n'est plus

qu'un symbole de perpledité dog-matique », écrit-il en 1988. Cela lui

vaut une polémique publique avec

plusieurs membres de la hiérar-

cbie catbolique française. Il re-

vient à la charge : « Nos clercs

Au taleot d'écriture s'ajoutera

complot » pour « justifier la politique de répression » du pouvoir. Dans un communiqué en français reçu par l'Agence France Presse à Bonn, le FIS « condamne et dénonce cet acte odieux qui a collte la vie à plusieurs personnes innocentes du peuple olgérien ». Quarantedeux personnes ont été tuées et 286 blessées, dont plusieurs très grièvement, selon un bilan officiel.

PÉROU: le président Alberto Fujimori a rompu, mercredi 1º fé-vrier, le mutisme dans lequel il s'était enfermé depuis le début du conflit avec l'Equateur. Dans un message à la nation, il a annoncé que le Pérou acceptait un cessezle-feu à condition que les troupes équatoriennes abandonnent le territoire occupé. Ce message presidentiel devait être prononcé dès mardi, mais les difficultés de l'armée péruvienne sur le terrain expliquent que Lima ait préféré attendre un peu avant de s'orienter vers des négociations. - (Corresp.) MAUSTRALIE: 700 boat people vont être renvoyés ao mois de mars en Chine aux termes d'un accord entre Canberra (Australie) et Pékin, a annoncé, jeudi 2 février, un porte-parole du ministère australieo de l'immigration. Ces réfuglés, arrivés en Australie en novembre et décembre 1994 venant de Behei, dans le sud de la Chine. avaient demandé à bénéficier du statut de réfugiés. D'ethnie chinoise, ils s'étaient installés dans les années 70 dans le sud de la Chine après avoir quitté le Vietnam, où ils affirmaient avoir été l'objet de discrimination. Les tribunaux australiens ont récemment décidé que les réfugiés installés dans un pays ne pouvaient passer dans un autre pour réclamer l'asile politique. - (AFP.) GRAND PALAIS ; Jacques Tou-

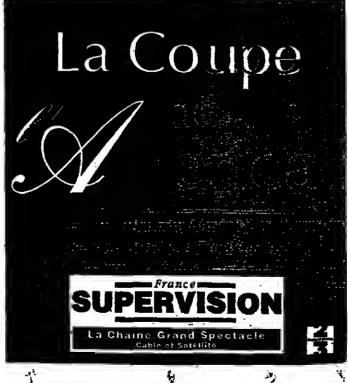
bon a évoqué, mercredi le février, le sort du bâtiment parisien fermé pour « rénovation lourde ». On sait qu'il faut reprendre l'ensemble des fondations du batiment et revoir sa structure métallique. Le ministère de la culture envisage deux scénarios. Option minimale : les travaux s'élèveront à 700 millions de francs et dureront trente mois. Le bâtiment retrouvera alors sa physionomie antérieure. Option maximale: on profite des travaux pour « améliorer » le Grand Palais. On le dote d'un parking, on consacre l'ensemble de ses espaces à des manifestations temporaires. Il devient un prestigieux centre d'expósition international. Ce chois séduisant n'est pas chiffré. Lé premier ministre devrait rendre sa décision d'ici deux mois.

Robert Solé



Fin de collection - 30 à - 40 % Ouvert lundi de 14h30 à 19h nardi / eamedi de 10h30 à 19h

35, rue Jacob - 75006 PARIS Fond de cour Tél : 42 60 22 68



# Le Monde ELIVRES

**VENDREDI 3 FÉVRIER 1995** 

# Al GFRit. Lineta. du Front islamique du ville.

Tullian:

والمراز والمنابع والمنسون والمراز

MAUNTRALITY TO

maga ki daga garan da

2000 4 01 400

المصالك على معالمات الما

के के अंग्लिंग की हैंग ره مصوب به داهد محمله و د 🔾 a promise a district

A THE ASSESSMENT OF THE PARTY O . . .

والمنظم المنطقة Same Sign Tale to the First

Francis ii es lation

Color hatter in the Color

A COMME & MANUFACTS

to restriction in A MANAGAMANTA

Martin and the Martin Martin State

Para a de Titte titte

and property of the control of

-

AND THE PERSON OF THE PARTY IN

MATERIAL PRINCES.)

Mail of A STREET ST.

as a little to the

PROPERTY.

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

SACON TO A STATE

Carriero 4 4 Februari

医原生产生 化二磺胺甲酰

Carrier of Language

所属 新 de fa fines おう。 うたけいだい シュー・ナ

THE RESERVE STREET

PARAME CONTRACTO AND

# Les fantômes d'Amiel

L'Age d'homme publie le dernier volume de son « Journal intime ». Portrait d'un écrivain condamné à la fatique de vivre, qui ne cessa de polémiquer avec le détracteur qu'il portait en lui

**JOURNAL INTIME** Tome XII de Henri-Frédéric Amiel. Ed. L'Age d'homme, 1 122 p., 360 F.

n ce mois de mai 1849, Amiel se tenait au chèvet de Cécile, sa consine morte à l'âge de seize ans. Il déposa un baiser sor le front de l'infante. s'étonnant de n'éprouver aucune aversion pour le cadavre. Il n'en avait pas été de même dix-sept ans auparavant, quand sa mère était. morte d'une tuberculose. Pendant

des mols, il avait joué dans le voisinage de la moribonde sans qu'une «Tu n'as plus intuition de l'inéparable le détournat de ses pué- peur des riles occupations. Quand, dans la chambre Cadavres de la rue du Cendrier, on l'avait forcé à embrasser Parce que la défunte, il fut saisi par un haut-le-coeur. Il avait tu en es un » alors onze ans et une ré-

nance avoues pour les corps inertes. Deux années avaient passe, puis son père s'était jeté dans le Rhône. Amiel avait treize ans et une grande suspicion pour les lubies meurtrières des Maintenant qu'il approchaît de la

trentaine, qu'il était professeur d'esthétique à l'université de Genève, qu'il prenait pension chez sa sœur Fanny, l'épouse d'un pasteur dont il rédigeait les sermons, Amiel s'efforçait de considérer comme non avenus les coups de Jarnac que lui avait portés la destinée dans son enfance. Il ne pouvait s'empêcher, pourtant, de trier les papiers de sa famille, de mendier à sa tante et à son oncle une lettre écrite par sa mère, un billet de la main de son père. En ce jour de deuil, il se souvenait des lettres que sa mère avait envoyées à des proches peu avant son mariage, lettres pleines d'un pressentiment sinistre, où elle disalt avoir entendu, une nuit de clair

de lune, une voix d'outre-tombe crier son nom, comme si, ayant vaque pendant trop longtemps à l'inutile tâche de vivre, elle était appelée à des besognes plus funestes. Par quel prodige le dé-

goût des cadavres l'avaitil quitté? se demanda Amiel en laissant Cécile ans des ser-

vantes qui lui cousaient une robe noire. Quand ses lèvres avaient touché le front de la jeune morte, il avait reconnu une familière sensation de froid. Ses lèvres, lui semblat-il, étaient aussi glacées que le visage de Cécile. Cette pensée le fit té, lui qui allait peut-être épouser

Clotilde Bouvier, la jolie brune de

vingt et un ans qu'il surnommait à

part soi sa Béatrice, lui qui... Mais

assez de bobards l Comment nier

que son séjour en Allemagne avait

fait de lul une mornie, machonnant

sans plaisir cette boustifaille intel-

lectuelle que les professeurs de

Berlin lui avaient servie en potée?

Quant à ses cours, préparés avec

un soin maniaque, ils écœuraient

les étudiants. Et Clotilde Bouvier,

savait-elle quel sort l'attendalt?

Pendant des années, Amiel ne ces-

serant de pattre en retrante jusqu'a

ce que sa Béatrice se résignat à un

mariage de raison avec un agent

frissonner; il regretta d'avoir oublié son écharpe blanche et rentra en toute hâte dans sa mansarde, Des jours entiers, il ne put chasser de son esprit cette idée qui lui était venue alors qu'il embrassait Cécile: . Mon pouvre ami, s'était-il exclamé, tu n'as plus peur des cadarres parce que tu en es un! » Un cadavre! C'était si grotesque

qu'il en riait tout seul le soir dans son lit. Même pendant les diners en compagnie de sa sœur et de son beau-frère il ne réussissait pas à dissimuler un sourire en songeant a sa nouvelle marotte. Fanny et le pasteur en prirent ombrage; ils croyaient que le vieux garçon pédant avait trouvé un moyen inédit de faire valoir sa supériorité. Un cadavre! Lui qui revenait de

Qui espérait-il tromper en récitant ses titres de mérite? Si un reste de quatre années d'études berlinoises, candeur l'illusionnait au point de le lui qui avait une chaire à l'universipersuader qu'il était né pour s'ac-

d'assurances.

complir, un démenti allait lui apporter la preuve de son génie cataleptique. En 1853, Amiel posa pour un peintre de ses amis, Joseph Homung. Ses proches jugérent le portrait peu ressemblant. Amiel y paraissait trop tourmenté, trop ravagé, portant le masque d'un veuf, d'un banqueroutier, et regardant le monde comme un homme prédestiné au sulcide ou comme un trappiste disant à son voisin : « Frère, il faut mourir I » Amiel acquiesça aux critiques de la famille. Au fond de lui-même il pensait que le peintre l'avait vu tel ou il était : un chevalier à la triste figure, veuf qui n'avait jamais songé au mariage, ruiné sans avoir entrepris, mort avant d'avoir vécu. Amiel était en deuil de lui-même. L'existence lui

paraissait une corvée d'écolier. Il

aurait voulu être une bulle de sa-

de Nicolas Guilbert à partir du portrait d'Amiel par Joseph Hornung (1852).

Création

von, naître et mourir aussitôt, sans

Comme il était condamné à la grande fatigue de vivre, il se desti-nait au métier de brocanteur de rêves ébréchés. Depuis des années, il tenait son journal; il y racontait ses échecs, ses amours avortées, sa mélancolie. Il s'était pris de passion pour ces cahiers auxquels il confiait son infortune douceâtre, son malheur écrémé. Il se lassait parfois de ce journal comme d'une colle qu'on lui aurait infligée pour le préparer à l'existence. Peu à peu, il comprit qu'il déguisait sous l'apparence de l'ennui sa terreur de vivre. Le journal ne reflétait rien, c'était un miroir dans lequel il croyait pouvoir se regarder : il n'v surprit qu'une absence, l'ombre d'un homme qui avait pris congé. Son journal n'était plus qu'une équation de la douleur, un théorème plaintif, il y chercha en vain une trace de sang, l'empreinte d'un corps. C'était comme un lit dans lequel il n'aurait pas dormi. Ou l'avait couché là, en attendant qu'il

Pourquoi attendre? Il était déjà mort. Il était mort à quatre ans quand, pour le délivrer du croup, on l'avait ligoté dans des couver tures, puis aspergé d'eau bouillante. Il s'était démené comme un beau diable pour échapper au supplice. Ses efforts firent rompre les membranes qui l'étouffaient. Il était, dit-on, sauvé. On appelait cette méthode le remède des peaux-rouges, Cela lui donna une idée de ce qu'était un meurtre ntuel. Il avait survécu quelques années, avant de mourir une seconde fois, en 1834, quand son père s'était

Depuis lors, il évoluait dans le monde comme un miracule revêu de la robe de Nessus. Sa peau le brûlait, il souffrait mille morts. Les parents, il en avalt la certitude, ne donnent la vie à leurs enfants que pour les tuer à petit feu. Ils dressent des bûchers sur leur chemin et v jettent leurs nouveau-nés à tour de bras.

Amiel vivait dans une mélancolid outrée. Il souffrait d'acédie, une affection qui, disait-on, rendait l'homme aphone, comme s'il avait mangé sa langue.

Lire la suite page V 

# Qui a peur des théories en art?

Tandis que les grandes expositions attirent les foules, les publications privilégient rétrospectives et catalogues. Au détriment des analyses

presque un lieu commun: l'art et son histoire n'auraient jamais été autant en faveur que depuls quelques années. Après de noires décennies d'indifférence serait enfin venu le temps de l'intérêt général. Il y aurait des preuves irréfutables qui établiraient de manière souveraine la vérité de ce progrès. Les plus fréquemment citées sont la vogue des musées dans la plupart des nations occidentales, le triomphe des expositions multipliant par mille ou dix mille le nombre des amateurs et les ventes de catalogues que ces manifestations provoquent de façon automatique. Le phénomène aurait en France une ampleur inégalée, à la mesure des longs travaux du Grand Louvre et des pieux cortèges du Grand Palais.

Cet optimisme entrainant, il y aurait plaisir à le partager. L'histoire de l'art, préoccupation de plus en plus répandue ? La nouvelle serait excellente. Une observation troublante retient cependant d'admettre la thèse sans discussion: alors que la vogue des expositions ne fait aucun doute, les ouvrages d'histoire de l'art ne rencontrent qu'un succès modeste, et la recherche en cette matière est loin. très loin, de mobiliser les éditeurs français les plus puissants. Une comparaison anthmétique simple Martait suffire : quand une rétrospective parisienne consacrée à composent pour l'essentiel de noquelque valeur réputée sûre ne saurait obtenir moins de trois ou quatre cent mille visiteurs sans passer pour un échec, quand l'exposition d'un artiste contemporain majeur peut espérer se hausser an-dessus de cent ou cent cinquante mille entrées payantes, un livre d'histoire de l'art est d'ordinaire tiré, pour sa première édition, à moins de cinq mille exemplaires, sinon moins de trois mille. Un retirage tient du miracle et cet honneur est réservé à des monographies, Matisse par Pierre

Schneider ou Poussin par Jacques Thudier. On peut convenir que la L'érudition proportion - un lecteur dans l'air pour cinquante ou cent visiteurs - a de quoi dédu temps Ces visiteurs, objecterat-on, ont déjà acheté le

catalogue de l'exposition. Pourquoi faudrait-il qu'ils de cette tendance. Si l'on n'y dépensent encore? Pourquoi? Pour cette raison qu'un catalogue n'est pas un livre et que les mieux faits - il en est assurément d'excellents dans leur genre obéissent à des contraintes qui limitent leur portée. Ils ne traitent que des œuvres présentées dans le musée ou la galerie, c'est-à-dire de celles dont le prêt a été obtenu. lls réduisent la part critique à de rares textes, dont certains de cir- de côté et le bond en avant, le paconstance ou de courtoisie. Ils se railele et le face-a-face d'ouvrages

tices, lesquelles détaillent l'histoire physique du tableau et ses tribulations d'un collectionneur à un autre, racontent le sujet quand il y a lieu, justifient une date par des considérations elliptiques et, pour les plus abondantes, se risquent à esquisser un jugement de goût, presque nécessairement

Plus sérieux : le succès allant aux rétrospectives monographiques bien plus qu'à celles qui étudient une époque ou une question particulière, historique ou iconogra-

phique, la littérature d'art privilégie naturellement ce genre aux dépens de toute autre analyse. Il suffit de consulter le catalogue d'un éditeur, qu'il soit américain ou allemand. italien ou français, pour

se convaincre de la force prend garde, l'histoire de l'art ne s'écrira bientôt plus que sous forme de biographies lestées d'archives, d'actes notanés et d'inventaires après décès, parées de statistiques et de relevés de compte. En un temps d'expositions à succès et de consommation accélérée des images, il se publie de moins en moins d'ouvrages qui coupent à travers les siècles, osent le pas suivent une idée à la trace, oublient les généalogies officielles et avouent leur ambition théorique.

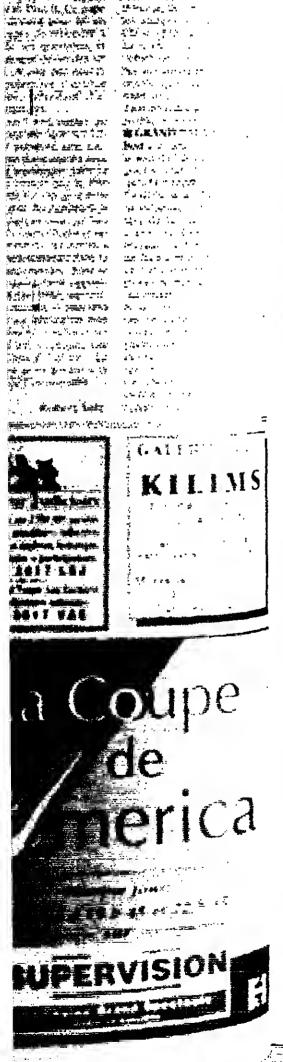
98450846F794DCDG94074305733

Philippe Dagen Lire la suite page VIII

### Mario Vargas Llosa, candide candidat

Pierre Lepape consacre son feuilleton au dernier ouvrage de Mario Vargas Llosa, Le Poisson dans l'eau. L'écrivain y a entrecroisé deux récits. Le premier raconte son enfance et sa jeunesse, le second la campagne de trois ans qui a abouti à la déroute électorale du candidat Vargas Llosa, lors de l'élection présidentielle au Pérou en juin 1990. Difficile de juger cette partie-là, dernier salut amer à ces compatriotes qui n'ont pas vouiu de lui. Mais les mémoires d'enfance et de jeunesse nous rassurent : le romancier n'a pas été détruit par le candidat ; peut-être l'aurait-il été par le président. De sorte que, de Londres à Paris, de Mexico à Tokyo, il reste aux admirateurs de Vargas Llosa à remercier les électeurs péruviens de leur avoir rendu un des plus beaux écrivains de notre temps...





■ Lettres chinoises. Pour mieux faire découvrir la littérature chinoise aux lecteurs français, les éditions Bleu de Chine viennent de se créer. Elles inaugurent leur cataloque avec des Contes et libellés de Wang Meng, qui fut ministre de la culture à partir de 1986 et révoqué après le massacre de la place Tian'anmen. Ce recueil réunit neuf nouvelles, à la fois satiriques et nostalgiques, rédigées en 1987 et 1991 (Éditions Bleu de Chine, 2, place Alphonse Laveran, 75005 Paris. Tél.: (1) 46-33-09-47).

Résultats en hausse pour le Groupe de la Cité. Un chiffre d'affaires de 7 260 millions de francs, en croissance de 2 % sur l'année précédente, et un résultat net de 410 millions de francs, marquant une hausse de 28 % : telles seraient, selon ses responsables, les estima-tions d'activité du Groupe de la Cité, numéro un de l'édition, pour

Points » fait peau neuve. Nouvelles couvertures, rajeunissement du logo, amélioration du « confort de lecture » : la collection «Points», au Seuil, change de vi-sage. Le 21 février, «Points Roman » et « Points Actuels » fusionneront au sein d'une collection unique, « Points », que dirigera Olivier Cohen, chargé de la fiction française au Seuil et directeur des éditions de l'Olivier, avec la collaboration de deux éditeurs, Annie Morvan et Annie François. Cette collection généraliste - qui regroupera tous les ouvrages de littérature générale au format poche –, offrira un cholx de textes variés: romans, grands documents d'actualité, biographies, essais grand public, humour, policiers... Dans la première livraison de février, on relève notamment, La Rage au cœur de Gé-rard Guégan, L'invention du monde, d'Olivier Rolin, Rastelli ra-conte... et autres récits, de Walter Benjamin ou le Jacques Chirac de Franz-Olivier Giesbert. Les collections de poche spécialisées -« Points Histoire », « Points Sciences », « Points Essais », « Point Virgule »... – gardent, quant

■ L'encyclopédie Bordas sur CD-ROM. Deuxième encyclopédie française multimédia après « Axis » d'Hachette, le CD-ROM Bordas reprend l'intégralité des dix volumes imprimés - avec texte et images de l'Encyclopédie générale alphabétique Bordas, enrichis d'animations, de cartes, d'extraits de films... Vendue par courtage, cette encyclopédie multimédia grand public comporte, outre le CD-ROM et l'encyclopédie sur papier, un dictionnaire de la langue française en deux volumes et un petit dictionnaire électronique de poche comprenant 92 000 définitions. L'ensemble, réalisé pour un investissement de 80 millions de francs, est proposé au prix de 7 400 F.

■ Savoir et Mémoire. Avec la participation de l'INA et la collaboration de la Bibliothèque nationale de France, l'Association pour la recherche à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (AREHESS) vient de produire, dans une collection intituiée « Savoir et Mémoire », une cassette vidéo consacrée à l'historien François Furet, Histoire de la Révolution et la révolution dans l'Histoire, avec la participation de Mona Ozouf, Jacques Revel et Pierre Rosanvallon. Dans la même collection, quatre autres cassettes sont également disponibles : La Pensée grecque, de Jean-Pierre Vernant, Pour un autre Moyen Age. de Jacques Le Goff, La Logique dans l'Histoire, de Charles Morazé, et Mathématique sociale, de Georges Th. Guifbaud.(Chaque cassette, 150 F ou 170 F, est accompagnée d'un fascicule pouvant être vendu séparément au prix de 30 F. S'adresser à l'EHESS, S4, bd Raspail, 75006 Paris. Tél: (1) 49-54-25-

■ Prix. Le prix des Deux-Magots a été décerné à Pierre Charras pour son roman Monsieur Henri (Mercure de France).

La Bourse Goncourt-Ville de Paris-Adrien Bertrand a été attribuée à Lionel Ray pour son livre comme un château défunt et pour l'ensemble de son œuvre.

# Des livres pour Sarajevo

Une nouvelle association entend faciliter la réalisation de projets culturels dans la capitale bosniaque

a Bosnie vit son troisième hiver de guerre. Le bois, la nourriture, l'eau, le gaz comme l'électricité, maoquent cruellement. Aujourd'hui, des suicides s'aioutent au lot du désastre quotidien. Face à ce tableau apocalyptique, il en est encore qui esti-ment qu'il est dérisoire, voire indécent, d'évoquer la péourie de livres comme celle de tout instrument de culture. Notre proche histoire nous a pour-

tant montré que c'est parfois grâce à l'écrit – livres, revues et journaux – que l'on résiste un peu mieux, un peu plus, dans les situations extrèmes. La démonstration en a été faite à Sarajevo, une première fois il y a quelques mois, puis lors de la courte trève de la fin de l'année 1994, par Francis Bueb, qui tenait à ester concrètement la solidarité des intellectuels et des artistes

Son entreprise a été soutenne par de nombreux écrivains et cinéastes, tels Chris Marker, Juan Goytisolo, Alain Cavalier, Patrice Chéreau et quelques autres; par des intellectuels de la capitale bosniaque tels que Zlatko Dizdarevic et Anifa Kapidzic; par Médecins du monde, la direction des affaires internationales au ministère de la culture; par Le Monde, Libération, Télérama et Le Nouvel Observateur; par la revue La Règle du jeu, ARTE, la FNAC, et plusieurs éditeurs – parmi lesquels Fayard, Flammarion, Galli-

DROIT DE CITER

d'une personne. »

Norge, premier invité des Ren-

contres pour lire de Caen, eo

1980, disait « Heureusement

qu'on est nombreux à être seul au

monde ». Il fallait être un poète

aussi exalté que François de Cor-nière pour imaginer que le public

viendrait en oombre assister à

des «spectacles de lecture» ao

coors desquels des comédiens

lisent, livre en main, des extraits

de l'œuvre d'un écrivain, le plus

souvent contemporain et

présent, avec comme seul décor

la couleur musicale ajoutée par

Force est de constater que Fran-

cois de Cornière a gagné son pa-ri. Au rythme de cinq à six « créa-tions » par an, les Rencontres

pour lire attirent pas moins de

7 000 spectateurs chaque année,

tant à Caen que dans les villes de

Basse-Normandle où les spec-tacles soot présentés eo «tour-

nées ». Parfois, certaines soirées

se prolongent au-delà de l'heure

pas égaré les Normands sur sa qualité. »

des musiciens-compositeurs.

« En France, les libres-penseurs sont taillés dans le

même bois que les croyants, les révoltés emploient le

même vocabulaire que les conservateurs, les intellec-

tuels se mêlent aux hommes politiques, et les princes

de la science comprennent le langage des artistes (...).

La France dans son ensemble est parvenue à l'unité

ERNST-ROBERT CURTIUS, « Les caractères essentiels du génie français » *in* « Essai sur la France » (1930), traduit de l'aliemand par J. Benoist-Méchin, avant-propos de François Ewald, vient d'être réédité par L'Aube/Poche, 331 p., nº 7.

Quinze ans de Rencontres

pour lire

mard, L'Ecole des loisirs, Grasset, Arléa. De multiples opérations ont ainsi pu être menées, du 23 septembre au 22 octobre 1994. Eo outre, plus d'un millier d'ouvrages ont été donnés à la bibliothèque de l'université, tandis que le cinéma Tesla, alimenté par des groupes électrogènes, a exceptionnellement rouvert ses portes pour présenter des films tels que L'Espoir, d'André Mairant, ou Lettre pour L., de Romain Goupil. Pendant tout un mois, au 29 de la

rue du Maréchal-Tito, principale artère de la vieille ville, une ancienne maroquinerie s'est transformée en librairie. Soixante mètres carrés décorés par le peintre Affan Ramic, où près de deux mille Sarajeviens, en dépit de toutes les difficultés d'acheminement, sont venus découvrir, au milieu des photos de Gérard Rondeau sur leur ville et d'affiches de films, des centaines de périodiques et d'ouvrages - romans classiques et contemporains, mais aussi les essais et documents de tous pays écrits sur l'ex-Yougoslavie depuis le début de la guerre. Livres feuilletés, donnés, lus, échangés : « Un endroit magique pour tous les survivants », selon le mot du poète Semezdin Mehmedinovic.

Des mots, Francis Bueb en a rapporté de pleins cahiers - la plupart du temps rédigés en français. Réactions, témoignages, commandes, messages à l'adresse des Français... On demande « beaucoup de livres et

prévue autour des tables des li-

écrivains, comédiens, musiciens

- aient envie de se retrouver ao-

tour de François de Cornière

pour fêter, samedi 4 février, de

14 h 30 à 20 h 30, salle Georges-

Brassens (Promenade de Sévi-

gné-Caen), le quinzième anniver-

saire des Rencontres pour lire.

Mais la fête n'aurait pas été

complète si elle n'avait été ponc-

tuée par un livre. C'est chose

faite grâce à la complicité des

éditions Isoète (123, rue Emile-

Zola, 50100 Cherbourg) qui pu-

blient les inédits adressés à cette

occasioo par une quaraotaine d'écrivains dont Andrée Chédid,

Charles Juliet, Georges Haldas,

Jacques Réda, Paul Fournel, An-

nie Saumont, Claude Roy, Chris-

tian Bobin, etc. Nous publions,

ci-après, la contribution de Ju-

Pierre Drachline

lien Gracq.

A François de Cornière

« L'histoire littéraire a conservé le souvenir, un peu fabuleux, des

grandes lectures publiques du siècle passé : celles de Hugo lisant à la

Comédie-Française Les Châtiments pendant le siège, et surtout celles

de Dickens payant de sa personne pour électriser avec ses romans

les foules des États-Unis. Lectures qui n'étaient pas, an pays de Bar-

num, sans annoncer à l'avance - toutes proportions gardées - les

tournées restées légendaires de Sarah Bernhardt. Il n'est pas sûr que

la littérature non dramatique - voix d'un seul qui parle pour un seul

- gagne à s'emparer des estrades et à rivaliser avec les orphéons.

Vous avez pris plutôt pour modèle la musique de chambre, privilégié

le décor intimiste le plus simple, l'émission de la voix recto tono, tout

au plus variée, d'un texte à l'autre, par le relais que se prêtent les

timbres différents qui alternent. J'ai eu plaisir à écouter cette lecture

limpide qui, m'a-t-il paru, ne s'efforçait qu'à la transpareoce et chet-

chait d'abord à écarter du texte toute forme de diversion ou d'opaci-

té. Je suis heureux de voir que la modestie de votre présentation n'a

(Extrait de Quinze ans de Rencontres pour Lire, Isoète, 124 p, 80 F)

Il était donc logique que tous -

braires et des bibliothécaires.

de journaux français », des revues, des disques de chansoos françaises ; et surtout des dictionnaires. C'est pourquoi se crée aujourd'hui l'association Paris/Sarajevo/Europe (1) - le sigle en a été dessiné par Massin -, regroupant des intellectuels, des écrivains, des éditeurs, des artistes et des libraires, afin de réaliser plusieurs projets : œuvrer à l'implantation durable d'une librairie/galerie internationale; traduire et éditer des textes bosniaques ; remettre en état et assurer le suivi de la programmation du cinéma Tesla ; ouvrir un cinéma pour les enfants; apporter une aide matérielle et logistique à la revue Sineast du centre culturel Obala, etc. La plupart des commandes de livres passées en octobre ont déjà été honorées ; et tous attendent aujourd'hui d'autres livres, d'autres films, comme de précieuses munitions contre ce cauchemar qui dure depuis plus de mille jours : « Nos amis oublient bien souvent notre faim, a écrit l'un d'entre eux. Surtout notre faim de livres frais. (...) Tous ces livres témoignent combien il est précieux de partager les expériences insuppor tables avec les autres, en dépit du « mutisme de guerre ». J'espère que

Valérie Cadet

(1) Tous les dons, qui permettront, nonent. l'achat de livres et de matériel, sont à adresser à l'association Paris/ Sarajevo/Europe: 99, rue de Vaugirard. 75006. Paris. Un ensemble de huit cartes postales, « Quelqu'un vous attend à Sarajevo », est par ailleurs disponible à la même adresse, contre un chèque de 40 F rédigé à l'ordre de l'as-

cette petite lueur ne sera pas dé-truite; que ce cordon ombilical ne

★ En août 1992, une partie de la mémoire des Balkans s'évanouissait ans l'incendie de la bibliothèque de Sarajevo. Pour aider à sa reconstruction et au rétablissement des collections, cinquante-six éditeurs et périodiques publient un album où idque, ethnique et religieuse du début du siècle et l'œuvre de destruction des trois dernières années de guerre : les très belles photographies que Charles-Marcel Heldslek rapporta de son voyage en 1929 sont ainsi mélées aux textes et témolenages contemporalus d'intellectuels bosques, croates, serbes ou occidentie et Bosnie-Herzégovine en 1929 et maintenant. Collectif d'éditeurs, 227 p., 350 F, diffusioo Stock/Ha-

# **Etats-Unis: intellectuels** noirs en vedette

Depuis quelques années, dans les universités de la côte est des Etats-Unis s'affirme une génération d'intellectuels noirs qui, dans le débat public, joue le rôle naguère dévolu à l'intelligentsia juïve de New York, Pour le New Yorker, qui consacre à ces nouveaux venus un long reportage, ce groupe de personnalités aurait troqué l'activisme politique contre la carrière universitaire, et s'efforcerait de repenser la tradition progressiste américaine en utilisant particulièrement le champ culturel. Car Michael Eric Dyson, Bell Hooks, Derrick Bell ou Cornel West - qui ont tous moins de quarante-cinq ans et occupent des postes-clefs dans les départements de droit, de lettres et de sciences humaines - arrivent à un moment où explose la culture populaire noire, de Hoilywood ao hip-hop. Uo triomphe qui suscite d'ailleurs, chez certains d'entre eux, des réserves. Pour Bell Hooks par exemple, le succès médiatique d'un Spike Lee ou des groupes de rap demeure un revers politique pour les Noirs tant que c'est le public blanc qui en décide. Le New Yorker estime, en conclusion, que la concentration sur les phénomènes d'ordre culturel comporte pourtant un risque : celui que le champ politique soit délaissé et abandonné aux conservateurs qui, eux aussi, ont leurs intellectuels noirs,

LA « NOUVELLE PENSÉE FRANÇAISE » VERSION PRINCETON, SOIN le titre de New French Thought: Political Philosophy (Nouvelle pensée française: philosophie politique), l'université de Princeton propose une sélection de textes d'auteurs français qui chacun, à sa manière, est censé témoigner d'une orientation nouvelle de la pensée française en direction du libéralisme. Structuralisme, post-structuralisme, marxisme et hégélianisme ont vécu, dans l'Hexagone, estime Mark Lilla, qui a réuni et préfacé ces extraits, même si ces courants ont encore des admirateurs « dans les étouffants recoins des universités anglaises et américaines ». Parmi les tenants de la « nouvelle pensée » française version Princeton: Luc Ferry, Alain Renaut, Philippe Raynaud, Marcel Gauchet, Pierre Manent, Stephane Rials et Blandine Kriegel (cette anthologie est éditée par Princeton University Press).

RUSHDIE ET LES PIERRAFEU. Dans une longue interview accordée à l'hebdomadaire Newsweek, Salman Rushdie se plaint d'avoir été contraint d'enlever quelques vers extraits du jingle des Flintstones (Les Pierrafeu) dans un conte de son dernier livre, East, West Turner Broadcasting, qui détient les droits des Pierrafeu, aurait craint des représailles islamistes, en particulier pour la chaîne CNN. Commentaire de Salman Rushdie : « Ont-ils peur que quelqu'un tire sur Fred Pierra-

ESPAGNE. L'université de Barcelone a créé un département consa cré à l'étude et à la conservation des ouvrages autobiographiques. Anna Caballé, titulaire de la chaire de philologie, explique dans le miméro d'*El Pais* du 28 janvier que l'Espagne a été un des premiers pays à publier ce type de littérature, en particulier des vies de religieuses et de soldais. Elle note, en outre, que la fin du franquisme et le changement de régime out suscité une avalanche d'écrits intimes : il y a eu davantage d'autobiographies publiées en vingt ans que dans l'ensemble des siècles précédents! Anna Caballé prépare un ouvrage consacré au mémorialisme moderne espagnol qui s'intitulera Narcisos de tinta (Narcisses d'encre).

■ ITALIE. Einaudi vient de publier des cahiers retrouvés du romancier Beppe Fenoglio. Appunti Partigiani 1944-1945 est constitué de textes écrits très probablement en 1946, dans lesquels l'écrivain italien disparu en 1963, rédigeait pour la première fois le récit de sa participation au maquis. Ces médits, où il raconte le terrible hiver 1944, abordent la guerre de libération sans rhétorique et avec le réalisme nécessaire pour appréhender la complexité de cette phase de l'histoire italienne. Des qualités qui expliquent que l'œuvre de Fenoglio soit aujourd'hul très appréciée non seulement des critiques littéraires, mais aussi des historiens.

■ GRANDE-BRETAGNE. Le Whitbread Prize (21 000 £) a été attribué au livre de William Trevor Felicia's Journey (Viking, 224 p., 15 £), qui raconte les relations d'un quinquagénaire peu attrayant, Joseph Antocte et ttion, est à la recherche d'un énie tique jeune homme nommé Johnny dont elle attend un enfant. C'est un portrait lugubre de l'Angleterre post-thatchérienne au milieu des hooligans, des sans-abri, des évangélistes fous, sur fond de meurtres

### brose Hilditch, et d'une jeune fille, Felicia. Celle-cl, élevée dans une

# **BULLETINS, COLLOQUES ET SOCIÉTÉS**

M PHILOSOPHIE ET DÉMOCRA-TIE DANS LE MONDE. Autour de ce thème, l'Unesco organise, mercredi 15 et jeudi 16 février de 9 heures à 18 heures, deux journées internationales d'études, ou-vertes au public. Vingt-quatre phi-losophes venus du monde entier examineront les premiers résultats de l'enquête internationale de l'Unesco sur l'éducation philoso-phique. La responsabilité de l'ensemble de ce projet, qui devrait aboutir à une « déclaration internationale pour l'éducation philosophique », a été confiée à notre collaborateur Roger-Pol Droit. Un premier rapport doit être publié en octobre 1995, à l'occasion du dinquantième anniversaire de l'Unesco (Maison de l'Unesco, salle IV, 125, avenue de Suffren, 75007 Paris. Renseignements à la division de la philosophie de l'Unesco, 1, rue Miollis, 75015 Paris. Tél.: 45 68 38 31. Fax : 45 67 67 91.

LE LYCÉE DU LIVRE ET DES ARTS GRAPHIQUES MAXIMI-LIEN-VOX, dont les formations nourrissent pour une grande part le secteur de l'édition dans le domaine des industries et des arts graphiques, organise deux journées « portes ouvertes », vendredi 10 et samedi 11 février. Un espace sera réservé aux maisons d'édition pour la présentation de leur travail de mise en page, fabrication, promotion... (lycée Maximillen-Vox,6, rue Madame, 75006 Paris, rens. P. van Overbecke, 45 48 31 85). L'INSTITUT MÉMOIRES DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE (IMEC) organise un séminaire qui aura pour thème la question des ceuvres complètes et des héritages Ettéraires à travers les problématiques et formes éditoriales qu'elle

détermine. La première séance, animée par Olivier Corpet et consacréce à la présentation du séminaire, se déroulera mardi 7 février de 18 heures à 20 heures. Séances sulvantes, aux mêmes heures: le 14 février (Jean Genet, par Albert Dichy), le 14 mars (Saint-John Perse, par Catherine Mayaux), le 28 mars (Roland Barthes et André Gide, par Éric Marty) (entrée libre, IMEC, 25, rue de Lifle, 75007 Paris, tri. 42 61 29 29). NALE DE FRANCE, se tiendra, mardi 7 février à 18 heures, une table ronde consacrée à l'œuvre du philosophe Hans Blumenberg, professeur à l'aniversité de Münster. sur le thème « La lisibilité du monde ». Roger Chartier, Dominique Bourei et Pierre Rusch partideeront à cette rencontre organisée avec l'institut d'étude du livre (auditorium Colbert, 2, rue Vivienne, 6, rue des Petits-Champs, 75002 Paris).

losophie politique auront lieu mer-

credi 8 et jeudi 9 février, de 9 heures à 19 heures, dans le cadre des «Dialogues philosophiques» organisés par le Collège Interna-tional de philosophie. Stéphane Douailler, Jacques Poulain, Étienne Tassin, Patrice Vermeren et des philosophes tatino-américains, débattront sur les thémes de la dtoyenneté, de l'éducation et de la démocratie (217, boulevard Saint-

Germain, 75007). ILA BIBLIOTHÈQUE MUNICI-PALE DE LA PART-DIEU, à Lyon, dans le cadre des manifestations de « L'Écrit-parade », organise, mercredi 8 février à 19 heures, une iecture-rencontre avec trois poètes, Liliane Giraudon, Michèle Grangaud et Josée Lapeyrère, au-teurs publiés dans l'anthologie Poésie en France depuis 1960, 29 femmes, de H. Deluy et L.Graudon (Stock). (boulevard Vivier-Merle, 69431 Lyon, Cedex 03, t6l. 78-

Le portrait de Gabriel Garcia Marquez qui faisait la « une » do « Monde des livres » du 27 janvier est l'œuvre de Hernan Diaz (et non Hernandez). Il figure dans un important ouvrage sur la « photographie latino-américaine 1860-1993 », intitulé Canto a la realidad et dit à Brika Billeter (éd. Lunwerg)

Dans la conclusion de l'article de Nicolas Weill intitulé « Comportements des années noires», une formulation ambigue pouvait laisser entendre qu'Anne Prank avait été assassinée à Auschwitz. Elle mourut, en réalité, au camp de

62-85-20, postes 1815 ou 1813). RECTIFICATIFS Gabriel Garcia Marquez Casa de America, Madrid). Anne Prank

III UN MOIS MARITAIN aura lieu en février à Paris. Organisées par l'association Art et pensée à l'occasion de la publication, chez Saint-Paul, de la monumentale édition des œuvres complètes de Jacques et Raïssa Maritain, plusieurs conférences se tiendront, notamment à l'institut catholique, 21, rue d'Assas, 75006 Paris. Parallèlement une exposition sur le couple Maritain se tient du 3 au 25 février, du lundi au Samedi, de 11 h 30 à 18 heures, à la mairie du sbième arrondissement, 78, rue Bona-parte. (Association Art et Pensée, TG.: 42-81-98-21) MA LA MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE, à Paris, deux journées franco-latino-américaines de phi-

- MT TENERS TO BE

・ マンマン・ビディ 三を配っ Land Contraction of Marine Price the Charles and

A PARTICIPANT IN TO A MAN THE WAY

the bar 1 februar The state of the s Thinks were 10000 The State of State of the State The same of the sa 一种 一种

San alle Sanda Baller THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO and the state of t THE MALE PROPERTY.

The state of the s

SERVICE NO. 

# Etats-Unis: intellectue noirs en veden

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH THE RESERVE ASSESSMENT ASSESSMENT THE RESERVE OF THE WARRANT AND A SECOND **被看到我的事的心心的。** THE PARTY OF THE SECTION THE PART OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF an chris dans im dipotent makers of methods & un an error of the en-M. de Holleman to her ha and the state of t and the same of th to the decide of their Enter Column inglote wie nich fingliefengenen. ". ..... Printing of the Park Control of the Park Contr

BLUE PERMIT PRANCAISE . VERSION ... STATES cition de territor à material l'afficie Committee of the second state of the second the the Mary shapes Street at 17's MAN THE WAR AND THE PARTY OF on at make it extract more strategie - doct im discharte factor demineral Property from the March of the last of the second mt. Lour Sports: Alaim Memory. The Park Plante Manuell, Michaelic A. . ... the est device put frenches, "thereing it --IDER ET LES PRESSAFEU. There was a le la middler Meanwith Sales See .... THE PERSON NAMED OF THE PARTY O

transfer dans his before de wer de tras tig, qui dellette les décats des l'artements : tick, with the state of the sta Andrew or Park Control of the Control CAN. L'impropriée de America de l'été ......... The state of the same of the same and the made there is to have de from a ..

TO MAKE THE SENSON BOR TO MAKETY 2 --es tope de stillender en pura des 魏 主網 柳純 柳 柳 画廊 由申 倫 2012 . 111 - . SAMPLE AND THE PARTY SAMPLE SERVICE FOR A THE SAMPLE SAMPL to I manage them to be be the second See This week with Area Court Lan Anthropolisian speciment super-F THERE SHE SEE THE SEE STATE SEEDS

the property of the second second second second second second the desired of the day of the 是 PROTECTION TO THE PROTECT CO. I. marine Car marks in a twinter of THE MENT OF STREET PARTY SHOW MAKE A VANC. a book marketally is read in the Brown . Was Charles and Charles and Con-THE ME ASSESSED THE MOVEMENT. THE REAL PROPERTY.

the BROOMER CONTRACT FAIR OF CONTRACT CONTRACT representation of the special property of the con-THE EMPLOYMENT THE FORM IN . T. P. THE RESERVE AND ADDRESS OF THE RESERVE AND ADDRE of marketing the Patroller states were the second Land Torris and and Franchises at 1 2 11 ...

### LOQUES ET SOCIÈTES

Stanner 3 16 feber ber um # 2

THE PERSON OF THE PERSON

MERCHANT CALL OF SAY TO

TARKS. SE W. T. T. CONST.

Same of the second

Table 10 - 11 1-11

produced to a security

Berger and the second of the

Significant of the second of the

Contract of the Contract of

240 K 2 - 41 - 21 - 21

THE WEST OF THE PERSON

Popular Comment

graphic and the

المعاد والأسواء

Mark Street

The Late of the Late of

and the second

 $p < 2^{n+1}$ 

Cas Care "2".

3e . . .

MAN KAN SALE AL THE PARTY. COMP. THE THE L. M. 经在关外, Charles State 1 at 3

# Poètes et bougons

Brancati détestait Sartre, Sinisgalli chérissait Leibniz : publiés simultanément, leurs carnets mettent en évidence une commune hostilité à tout embrigadement

**IOURNAL ROMAIN** (Diario romano) de Vitaliano Brancati. Traduit et annoté par Alain Sarrabayrouse, préfacé par et Sandro De Feo Fayard, 360 p., 150 F. de Leonardo Sinisgalil Traduit et préfacé par Jean-Yves Masson Ed. Arfuyen (35, rue Le Marois, 75016 Paris)

OUR bien des lecteurs français, ces deux noms sont inconnus. Et pourtant Brancatl fut, eo Italie, uo mythe littéraire et Sinisgalli un modèle d'exigence poétique. Au cœur de la vie politique, entre 1935 et 1954, année de sa mort prématurée - à l'age de quarante-sept ans -, Brancati reoia ses premières œuvres marquées par un aveuglement fasciste dont il se repentit amèrement et fut, dans l'immédiat après-guerre, considéré comme un des plus grands romanciers venus du Sud, la Sicile. Toutefois contesté pour ses prises de posltion paradoxales - que révèlent ici les aphorismes et les analyses de son journal, publié pour la première fois à titre posthume en Italie en 1961 -, il fut l'interlocuteur privilégié des écrivains saisis dans les rets du néoréalisme, et par allleurs un observateur politique assez désabusé.

De son côté, Leonardo Sinisgalli né un an plns tard, en 1908, et mort en 1981 - fut un poète prestigieux, quoique confidentiel. Ma-thématicien de formation, il rédi-

gea des recueils dont les titres signalaient clairement ses centres d'intérêt : Quaderna di geometria (Cahier de géométrie) en 1935, Furor mathematicus en 1945, Archimede - i tuoi lumi, i tuoi lemmi! (Archimède - tes lumières et tes lemmes I) en 1968, enfin L'Ellisse (L'Ellipse) en 1972. Publié en France dans des revues et différentes anthologies, mais également dans un petit volume de la collection « Orphée » aux éditions de La Différence, par Odette Kaan (1), il avait avec la France un lien privilégié : Il a notamment traduit en italien Paul Valéry et Julien Green, et entretint des relations amicales oo intellectuelles avec Michaux, Le Corbusier, Roland

La publication simultanée des carnets de ces figures de la vie littéraire italienne permet, au-delà de certains rapprochements saisissants d'approfoodir la connaissance de deux personnalités singulières, aussi passionnément attachées à l'écriture, aussi authentiquement tournées vers le surgissement poétique de la réalité, mais également bougonnes, rétives, hostiles à la démagogie, à l'embrigadement, à l'engagement hâtif. Borges – que Sinisgalli de-vait rencontrer à Rome – notait à la fin d'une de ses Enquêtes: « La musique, les états de félicité, la mythologie, les visages travaillés par le temps, certains crépuscules et certains lieux veulent nous dire auelque chose, au nous l'ant dit et naus n'aurions pas du le laisser perdre, ou sont sur le point de le dire ; cette imminence d'une révélation, qui ne se produit pas, est peut-être le fait esthétique (2). > La quête d'une harmonie des formes, indépendamment, oous dit Borges, de

tout «cantenu conjectural» se

retrouve, curieusement, chez le poète lucanien et chez le romancier sicilien. Le « fait esthétique » doit dépasser la simple résolution d'une énigme, le simple dévoilement d'une réalité, mais mettre le créateur ou l'amateur d'art et de tère de la réalité, de son apparence et de son apparition.

Les lecteurs de Dom Juan en Sicile ou du Bel Antonio (3), romans sarcastiques et légers, tournant en dérision la pesanteur des rapports psychologiques et sociaux de la petite bourgeoisie, seront sans doute surpris par les réflexions de Brancati sur le réalisme. Car cet écrivain auquel furent souvent reprochés son passéisme et son style trop imprégné d'un académisme typique du dix-neuvième siècle et qui, do reste, revendiquait cette ascendance, avait une bête noire : la littérature engagée et le réa-

lisme social. Particulièrement monté contre Sartre, alors star des lettres européennes, il est tellement exaspéré par l'idée de la littérature comme acte politique ou moral et par l'omnipréseoce de ce « graphamane » qu'il ne craiot pas d'écrire : « On ne comprend pas en vérité pourquoi Sartre n'est pas le philosophe du nazisme. L'acte morai est pour lui une œuvre d'art, comme l'acte politique pour les ma-chiavéliens. L'existentialisme a en effet mis en scène des héros comme l'Antigone d'Anouilh et l'Oreste de Sartre: des surhammes de quatre sous qui font le bien de la manière scandaleuse avec laquelle les surhammes de D'Annunzia fant le mal » Pour comprendre les excès délirants de cette diatribe il faut avoir présent à l'esprit que Brancati lui-même, dans sa jeunesse, céda aux sirènes dannunziennes et



Vitaliano Brancati et ci-contre autoportrait de Leonardo Sinisgalli

mussoliniennes : il n'est de pire règlement de compte qu'avec soimême. Autre ennemi littéraire : Alberto Moravia, à la fois envié pour sa gloire si précoce et si tenace (et peut-être aussi, inconsciemment, pour sa constante lucidité quant au fascisme) et cor-dialement détesté pour ses prises de position contre la bourgeoisie italienne à laquelle, selon Brancati, l'auteur des Indifférents était redevable et fidèle plus qu'il ne le prétendait.

En revanche fasciné par André Gide, en dépit de jugements sévères sur son homosexualité -« Pourquai un défaut si triste, et parfais si comique, devient-il si sé-rieux chez lui ? > -, il célèbre sa sincérité, la plaçant au-dessus de

poèmes classiques était compa-

celle de Pavese, dont le journal (4) ré : « Pour échapper au cafard, aux passait en Italie pour un sommet de la littérature du moi. Partisan ambigu de l'art pur, détaché de toute intention de représentation du réel, Brancati tente de défendre son esthétique contre toute finalité morale ou politique. « Notre époque n'est pas en mesure d'apprécier l'art. Elle est pleine de moralistes qui attrapent mal à la tête avec le problème social et maral de l'art, mais qui en réalité détestent l'art dans sa véritable essence. »

En cela, il est incontestable que Brancati - qui par ailleurs nourrit son journal de nombreuses réflexions sardoniques sur la vie politique de l'après-guerre - écrit en

poète. Proche de Flaubert, auquel il consacre des pages remarquables d'intuition littéraire (qu'aurait-il pensé de l'Idiot de la famille? ne peot-on s'empêcher de se demander), il définit de façon frappante sa conception de l'élaboration poétique: «La description détaillée de la réalité extérieure (les

vêtements, les chaussures, les sarbets, les vitrines des monde : « Un rayon l'Ce mat qui magasins, les coiffures) ne devient marie l'idée d'une forme enchantepoetique que chez les ecrivains qui ne craient pas à la réalité et se marque qui trouve son écho dans concentrent sur ce que Keats appelait " le puissant cancept abstrait de

la Beauté ". On ne s'étonnera pas, de même, qu'il reprenne à son compte la colère de Baudelaire contre le surgissement de la photographie et contre le réalisme en peinture : « De jaur en jour, l'art diminue le respect de lui-même, se prosterne devant la réalité extérieure, et le peintre devient de plus en plus enclin à peindre nan pas ce qu'il rêve

mais ce qu'il voit (5). » Les proses de Sinisgalli recoupent certaines des préoccupations de Brancati quant à la constitution éminemment poétique du réel que l'écrivain doit s'efforcer d'atteindre sans la décrire. Ce scientifique traque la rigueur mélodique secrète du monde avec parfois un optimisme esthétique que l'on pourra juger touchant mais exagé-

mauvaises pensées, aux amaurs tristes, au mauvais temps et au amis qui nous fuient, il naus suffit de mettre la main sur un bon vers au de regarder de la belle peinture. » Si seulement...

Leibniz, avec son harmonie préétablie, sert de référence au poète : il n'est pas de ligne géométrique suffisamment anarchique pour ne pas posséder son équation, sa règle, sa loi.

Et Sinisgalli de commenter: « Il faut rappeler ce que quelqu'un a dit au poète: "Dans ses heures les plus hautes, il n'a besoin que d'aligner, et ce qu'il a aligné devient harmonieux \* ». De Leibniz à Ar-

chlmède il n'y a Le « fait qu'un pas. S'émerveillant de la formule esthétique » du volume de la sphère, découverte doit dépasser par le savant grec qui la fit Inscrire sur sa le simple tombe, Sinisgalli s'extasie devant le dévoilement mot « rayon », mesure de base des d'une réalité formes rondes et garantle mathématique de la perfection du

> resse a un aetice celeste. » Re cette autre notation : « Un sourire, un regard, un vers, naus les relians à une idée lumineuse, à un éclai

> > René de Ceccatty

(1) Poèmes d'hier, 1991. (2) La Muraille et les Livres in Enquêtes (traduction française de Paul et Sylvia Bénichou, Gallimard).

(3) Respectivement publiés par Fayard et Robert Laffont. Signalons que les éditions Fayard, depuis quelques années, ont entrepris la publication intégrale de l'œuvre de Brancati et la republication de textes initialement parus chez Gallimard.

(4) Le Métier de vivre, Gallimard, 1958. (5) Citation extraite du Salon de 1889. que le traducteur, Alain Sarrabayrouse, rétablit dans son entier en note. Saluons le sérieux et la richesse de son travail éditorial.

# Chants d'Italie

La rigueur et l'exhaustivité de l'anthologie présentée par Bernard Simeone contraste avec le travail par trop lacunaire de « La Pléiade »

LA JEUNE POÉSIE ITALIENNE Edition bilingue étal et présentée par Bernard Simeone avec la collaboration de Monique Baccelli, Jean-Baptiste Para et Alberte Ed. Le Temps qu'il fait 320 p., 130 F. ANTHOLOGIE BILINGUE DE LA POÉSIE ITALIENNE Edition établie sous la direction de Danielle Boillet. avec la collaboration de Giovanni Clerico. José Guidi, Maurice Javion, François Livi, Laura Nay, Claude Perrus et André Rochon. Préface de Danielle Boillet et Marziano Guglielminetti. Gallimard, « Bibliothèque de la Piciade » 1 170 p., 490 F.

el un «lieu de calques et d'étrangetés », Bernard SI-meone définit ainsi la jeune poésie italienne. Même si l'adjectif paraît parfois usurpé - certains de ces « jeunes » poètes étant septuagénaires, mais la poésie a-t-elle un âge civil ? -, il faut saluer ce recueil remarquablement soigné par la qualité des traductions, la rigueur du choix, l'exactitude, l'exhaustivité et l'utilité des biobibliographies. Dans une préface historique très riche. l'éditeur a raison de souligner la « lisibilité » de ces poèmes, souvent narratifs, en vive réaction avec l'avant-garde des années 60. A côté de la rigueur de ce travail qui permettra de mieux connaître des œuvres importantes comme celles de Giuseppe Conte, Valerio Magrelli, Amelia Rosselli, Dario Bellezza et de découvrir des noms estimés en Italie et encore peu connus en France, comme ceux de Giovanni Giudici et Giovanni Raboni, on est consterné par la désinvolture et la minceur du choix de « La Pléiade ». Tabula rasa : c'est le mot-clé de cette deuxième anthologie, qui ignore donc le travail considérable des précédents traducteurs et éditeurs, connaisseurs, passeurs de cette admirable littérature. Non seulement la collection « Terra

d'altri » de Verdier, mais les collec-

Vallon, les anthologies existantes (chez Prisma), les numéros spéciaux de revue (Sud, hors série 1992, Europe, mai 1983, numéro 649): rien de tout cela n'existe à en lire cette « Pléiade ». Absent, l'un des plus grands poètes de la littérature contemporaine, Sandro Penna. Aucun de ses poèmes ne figure et, plus grave encore, son nom n'est même pas cité une seule fois. Attilio Bertolucci, Ciuseppe Bonaviri, Elsa Morante pour ne parler que d'auteurs déià disponibles en français, n'ont-ils jamals écrit de poèmes?

Aucune bibliographie française: le lecteur curieux ne pourra donc jamais savoir où trouver le reste des cenvres citées (un sent poème de Pasolini, trois d'Umberto Saba... En revanche, l'assommant Carducci, canchemar de tous les étudiants, a les honneurs de cinq traductions) ni comment enrichir ses connaissances. On était en droit d'espérer qu'il y aurait au moins une ouverture sur la poésie qui s'écrit : outre les noms de poètes présents, eux, dans le volume Lingua et superbement ignorés par « La Pléiade », qu'au moins Valentino Zeichen, Patrizia Cavalli soient évoqués - ce qui, bien entendu, est le cas dans l'excellente présentation de Ber-

nard Simeone. Par ailleurs, trajonrs dans « La Pléiade», la poésie dialectale est très peu représentée. A peine Bel-I... Et Noventa? Et Biagio Marin? Et tant d'autres ?

SILENCE ET EXCLUSIONS Certes, le maître d'œuvre (Danielle Boillet) précise, dans un avant-propos, que l'entreprise ne pouvait pas

prétendre à l'exhaustivité. N'y avait-il pas moyen de conjurer un trop grand silence, de rattraper les exclusions, du moins dans des panoramas historiques plns complets? Quelques tableaux auraient ou rectifier l'arbitraire relatif des choix.

Pour le passé, la part belle a été réservée à Pétrarque, Dante, l'Arioste et le Tasse. On le comprend, et les traductions (dans le cas de ces classiques, rendues par André Rochon

tions « Orphée » (à La Différence), les éditions Clémence Hiver, Ar-Perrus, en décasyllabes en ce qui fuyen, Maurice Nadeau, Champ concerne La Divine Comédie) sont sons. Les œuvres étaient connues parfois très bien venues, élégantes, naturelles et précises, pour des textes qui présentent d'innombrables difficultés. Et il faut reconnaître que c'est une prouesse de devoir exposer en quelques lignes de pareils monuments. Etait-ce vraiment l'endroit? Ne fallait-il pas réserver plus d'espace à des poètes qui, eux, n'auront jamais une « Pléiade » pour eux tout seuls ? On veut bien imaginer la difficulté de trouver un équilibre entre l'importance historique et, sinon la valeur littéraire, du moms le maintien d'une certaine force d'évocation poétique. La poésie n'a pas le même statut au XXº siècle que dans les siècles précédents. Il y avait donc quelque chose d'artificiel à réunir des textes oui ne sont pas vraiment apparentés. Indépendamment de l'évolution des règles prosodiques, de l'assouplissement de la discipline, les lecteurs ne cherchent pas la même

rable à celui de nos actuelles chanpar cœur et se prolongeaient dans toutes sortes d'expression artistique (picturale, musicale, roma-nesque parfois...). Pétrarque luimême se plaignait des malentendus que faisait naître sa renommée... Les fervents de poésie moderne ne sont plus en quête d'une sensibilité dominante, mais au contraire d'un dialogue secret. Pasolini fut probablement le seul à proposer une « poésie civile ». Parvint-il à satisfaire son ambition? Pour être juste, il faut préciser que cette anthologie n'interdit pas de se poser toutes ces questions et permet même d'avoir une base de réflexion et de rêverie. On déplorera que ne s'y soit pas manifesté un plus grand souci d'objectivité et d'efficacité par rapport au public profane - qui est beaucoup plus curieux que les spé-

cialistes ne le croient et qui est tou-

jours disposé à apprendre.



# HELLA S. HAASSE

Quand la Marguerite Yourcenar hollandaise invente une suite aux "Liaisons dangereuses". Etonnant. Jean-Louis Ezine: Le Nouvel Observateur

Invocation d'une ombre, émouvant, touffu, nourri d'une immense culture, un livre étrangement attachant. Nicole Zand/Le Monde

On reste ébloui par la joute intellectuelle et anachronique – entre les deux épistolières. Christiane Poulin/Sud-Ouest Dimanche

Editions du Seuil

# Dernières livraisons

LITTÉRATURE FRANÇAISE

LE PRINCE VERT, d'Adélaïde Blasquez Exercice périlleux mais réussi que cette chronique des états d'âme et de corps d'une psychopathe. Le lecteur reconnaît très vite la sagesse des [écrivains] fous, dont le délire explore jusqu'aux racines la vie vécue. Roman jubilatoire, Le Prince vert confirme le talent d'Adélaide Blasquez, dont l'ivresse est l'écriture. Un don d'ubiquité, bien au-delà des frontières de l'asile raisonnable où les romanciers se réfugient trop souvent (Belfond, 174 p., 92 F).

JEHANNE, de Violaine Bérot

L'auteur a vingt-six ans, Jehanne est son premier roman. La tenlation de raconter, une fois de plus mais inversée, l'histoire de la sainte guerrière. Violaine Bérot découpe en minuscules chapitres - et en phrases courtes au goût approximatif d'ancien français – la dérive d'une Jeanne d'Arc qui aimerait les hommes plus que Dieu et Gilles de Rais plus que les autres hommes (De-

LE PONT DE LA RÉVOLTE, de Daniel Prévost

Comédien, Daniel Prévost a déjà publié deux romans qui témoignaient d'un talent de romancier à part entière. Le Pont de lo révolte révèle la vérité d'un homme qui retrouve ses origines jusque-là secrètes. Beau thème, subtilement actuel : né d'une Française, Denis se découvre fils de Kabyle. Un voyage à Taghzout le réconcilie avec la part inconnue de lul-même (Denoël,

LA FLAMANDE, de Bernard Pouchèle

Rachel Goldberg, veuve Lelouche, assassine Elysée Van de Velde. son second mari. Incarcérée, elle écrit à son avocat et lui dit tout de sa vie « porce que vaus êtes juif ». Il met un terme à cette correspondance qui devient trop passionnée. C'est alors entre Rachel et l'aumônier de la prison que la confiance s'établit. Sa charitable mansuétude évolue jusqu'à être de l'amour, et source de rupture. Deux thèmes traités avec talent dans ce livre : la quête de leur identité chez des êtres de milieux différents ; le racisme au quotidien, banal et malfaisant. D'être situé dans les années 30 n'enlève rien à l'actualité du roman (Denoël, 415 p. 115 F).

DAMNATION, de Luc Ziegler

Il est des premières phrases de roman banales mais accrocheuses. Par exemple: « On avoit volé mon vélo et lo nuit tamboil. » Dès lors, on suit avec plaisir le récit que nous fait des conséquences de ce « signe du destin » un narrateur ricbe de cet humour discret qui dit plus qu'il n'en a l'air. Aussi originales que le style est vif, les péripéties se succèdent qui mettent en scène des situations et des personnages ponr lesquels « pittoresques » ne saurait être péjoratif (Belfond, 170 p., 92 F).

LA VOIE DES CERFS-VOLANTS, de Xavier Orville

Lazare est mort. Mais le cercueil ne lui convient pas. Il préfère mourir sur la plage, «face ou ciel ». Il ne vent pas être « un mort beni-oul-oul ». Alors, il soliloque, remue les souvenirs, fait revivre les disparus, engueule les vivants, va parfois « respirer oilleurs ». Xavier Orville maîtrise un style si coloré pour un récit paradoxalement réaliste qu'on ne quitte pas l'histoire de Lazare Valnqueur, merveilleux têtu entre la vie et la mort (Stock, 150 p.

### LETTRES ÉTRANGÈRES

CEUX DES ÎLES, d'Ernesto Castro

Né à Buenos Alres en 1902, l'auteur décrit la vie des aventuriers européens (allemands, majorquins...) sur les îles du rio Paraña (Paraguay). L'ambition meurtrière des pionniers se heurte à la pulssance du « père des fleuves ». Une image chaotique et originelle du monde pour les amateurs de grands espaces et de littérature à l'état brut (traduit de l'espagnol - Argentine - par Laure Guille-Batalllon, éd. Phébus, 253 p., 128 F).

PÉPITA, de Vita 5ackville-West Biographle? Roman? Satire? La fantasque, l'audacieuse, l'amblgue VIta Sackville-West s'est fait une règle, sa vie durant, d'ignorer les frontières, de transgresser les normes, qu'elles fussent sociales ou littéraires. Pépita, publié en 1937, en est une extraordinaire illustration. De la vie de sa grand-mère – une danseuse gitane de Malaga, qui épousera un lord britannique – et de sa mère, elle fait un récit flamboyant, « mélange de tragédie et, oh, non, pos de comédie, mais de folle gaieté », aux frontières de la réalité et de la fiction, folie ronde de l'Espagne aux Etats-Unis, de la France à l'Angieterre (traduit de l'angiais par Emmanuel Lossowsky, avec un cahier Iconographique, éd. Salvy,



PRIX DU JEUNE ÉCRIVANI 1995 BNP

le Monde et Lique

Vous avez entre 15 ans et 23 ans. Vous écrivez des nouvelles, des romans, des pièces de théâtre. Vous voudriez être lu(e), voire édité(e). Le Prix du jeune écrivain vous est destiné. Il suffit d'envoyer votre texte (de 5 feuillets dactylographiés minimum à 100 maximum) en deux exemplaires avant le 18 mars 1995 à :

> PRIX DU JEUNE ÉCRIVAIN 6, Route de Laberthe 31600 MURET - FRANCE Tél. : 61-56-13-15 - Fax. : 61-51-02-92

Le jury du Prix du Jeune écrivain 1995 est composé de Christiane Baroche, Abraham Bengio, Henry Beulay, Georges-Olivier Châteaureynaud, Noëlle Châtelet, Jean-Christophe Duchon-Doris, Christian Guidicelli, Jean-Marie Laclavetine, Jean-Noël Pancrazi, Marie Rouanet, Marc Sebbah, Roger Vrigny (président du jury), Anne Wiazemsky.

Les prix : Voyages culturels, festivals bibliothèque idéale, etc. Les textes primés, s'ils sont de qualité, seront édités par le Monde éditions.

Votre texte devra être titré et ne porter ni num ni signature. Joindre à votre envoi, un chèque de 100 F à l'ordre du Prix du Jenne écrivain, ainsi qu'une enveloppe kraft (225 x 320, timbrée à 16 F) libellée à votre adresse, et une photocopie d'une pièce d'identité. ner également votre numéro de téléphone et, le cas échéant le nom et l'adresse de votre établissement scolaire on universitaire.

Le prix sera remis le 30 juln 1995 à Muret. Le Prix du jeune écrivain 1994 a été édité par le Monde Éditions, avec le concours de la BNP. Cet ouvrage est dispanible en librairie ou, à défaut, au Monde Éditions, 15, rue Falguière, 75015 Puris.

# Pierre Bergounioux, maître « ignorant »

Avec obstination et humilité, l'écrivain ressuscite des figures immémoriales « Ils vivaient et mouraient et renaissaient depuis la fin des âges... »

MIETTE de Plerre Bergounioux. Gallimard, 168 p, 80 F.

côté des écrivaius qui pensent le temps présent, qui imaginent ou rêvent les temps à venir, il en est d'autres constamment vers le passé, ramènent vers l'origine. Inaptes à toute anticipation, comme à l'écart du monde et du présent dans lesquels ils vivent, ceux-là semblent manquer singulièrement d'imagination.

Travaillant dans l'obscure mémoire dont ils sont les dépositaires et les béritiers, ils creusent leur sillon, toujours dans la même aire, remontent le cours du temps, interrogent sans fin l'immémorial cet inestimable héritage qu'ils ont reçu en partage, qui est an cœur de leur désir d'écriture. A la vanité de ceux qui savent toujours, ils opposent, sans prestige visible mais non sans orgueil, leur bumble

Parmi ces « ignorants », Pierre Bergounloux s'est taillé, depuis plus de dix ans, une position de maître. Si l'on devait établir une filiation littéraire, il faudrait tracer une lignée française remontant à Descartes et Corneille – pour l'usage des vertus morales, de la raison et le goût de l'honneur -, et allant jusqu'à Péguy et Giono pour l'enracinement dans l'âpreté de la terre. Chacun des livres de Bergounioux constitue une étape dans la lente remontée du souvenir, une exploration de ses différents lieux (1). Participant d'un projet général dont le dessin s'élabore à mesure, chaque récit l'éditeur a heureusement renoncé a inscrire le mot « roman » sur la couverture - peut cependant se lire d'une manière autonome. « Sovoir n'est pas nécessoire.

D'abord, ça suppose qu'on prenne du recul, qu'on arrête-un peu et le temps monque. Il y a trop à faire pour qu'on s'affre le luxe de s'inter-



Une œuvre de mémoire et de conservation.

sont là, obstinées dans leur nature de choses, corsetées de leurs attributs, rétives, dures, inexorables. » Adrien est le dernier-né et le dernier survivant des quatre enfants de Marie, qu'on appelait Miette, et de Pierre, mort prématurément en 1936. Avant lui, il y a eu Lucie, puis Baptiste et Octavie, tous venus au monde avant la Grande Guerre; tous, comme Miette, ayant fait l'expérience de cette dureté, de cette obstination des choses et du

Le récit commence au début des années 80, dans la campagne bmousine, juste après la mort de Baptiste et de Jeanne, sa femme. Seul témoin de toute cette mémoire endeuillée, Adrien est le fil qui conduit le narrateur au cœur de ce passé immédiat, et, à travers lui, d'un passé antérieur, immémōrial. A plusieurs reprises, Pierre

rompre un seul instant. Les choses nages sont des figures vieilles de trois mille ans, qu'ils « vivaient et mouraient et renaissaient depuis le fand des âges, identiques à eux-mêmes, inchangés, tels que lo terre, les choses, sans interruption, les avaient requis ».

Deux photographies sont comme une cartographie de la mémoire. La première, datant de 1905, montre Pierre et Miette; mais les traits de celle-ci sont « entièrement effacés, comme si elle n'avait pas de visage, juste un contour que rempliront, préciseront les maternités successives, l'abnégation, le reniement de sol ». Sur la seconde, cinq ans plus tard, Miette est visible, avec ses quatre enfants, figurant «lo processian des âges ». Précédant ces deux images, le drame invi-sible, personnel, dont Miette fut la protagoniste et la victime : son marlage arrangé, le réfus, puis l'acceptation, « par déférence à l'ardre existant, par désir de

complet effacement », au nom d'une certaine vision du monde vision inexprimable, où le désir propre, l'affirmation de soi n'ont aucune place, où seuls importent cette « obnégation », ce « renie-

**UN UNIVERS FIGÉ** L'univers que décrit Bergounioux, les figures qui l'habitent - Octavie, la célibataire, l'intellectuelle, Baptiste, l'homme des forêts, le taciturne, dont le mariage avec Jeanne est comme la répétition de celui de Miette et de Pierre... - semblent figés dans un « maintenant » éternel: «... Maintenant, c'est avant, c'est toujaurs. Rien ne peut plus nous être enlevé ni se perdre. Tout est bien. » « Tout est grâce », pensait déjà Bernauos... Dans ce temps arrêté, la part propre de chacun est réduite, négligeable du moins an regard d'une conception de l'existence qui fait triompher le moi, un moi libre de ses pensées et de ses mouvements, maniant fièrement les « ottributs

de la domination ». Sous sa plume attentive, dans le lent creusement qu'accomplit chacun de ses fivres, Pierre Bergounioux fait œuvre de mémoire et de conservation. Il écrit, admirablement, au présent, sans concession à l'égard d'un quelcouque passéisme, à partir d'un monde qui termine son agonie, qui meurt; monde rural et terrien, où l'homme s'accordait, douloureu-sement, avec effort, à un ordre dont, obscurément, il se savait le

Patrick Kéchichian

(1) Dans Points cardinaux, qui vient également de paraître, Pierre Bergounioux se penche sur ses souvenirs d'enfance en Corrèze (Fata Morgana, 48 p., 54 F). Signalons également. Cousses et vallées, un volume collectif publié par les Presses du Languedoc, dans la série « Impressions de Lozère », qui comporte un tex-te de l'écrivain ainsi que des contributions de Pierre Michon, François Bon,

# Drôles de solitudes

Trois destins portés par la musique grinçante d'Yves Pagès

PLUTÔT QUE RIEN d'Yves Pagès. Julliard, 161 p, 85 F.

IEN de commun, o priori, entre un journaliste qui se raconte au fil de testaments successifs, un docteur « ès têtes » spécialiste des questions mal posées, et un coursier mélancolique victime d'un accident stupide sur le macadam parisien. Yves Pagès prend bien soin, d'ailleurs, de ne pas faire se croiser artificiellement les destins de ses personnages. Pourtant, pour séparées qu'eiles soient dans des parties distinctes du roman, les trois histoires s'enchaînent logiquement, portées par la musique grinçante d'un écrivain qui nous avait déjà habitués dans ses précédents romans (1) à se jouer des conventions romanesques.

La réalité du monde afflige Yves Pagès. Aussi, sans pour autant la nier, il ne peut résister au plaisir de la subvertir. En ce sens, ce jeune romancier de trente et un ans est un manipulateur hors pair, qui pourrait fort bien, si l'envie lui en prenait, écrire des traités de stratégie. En outre, et c'est bien agréable, il serait vain de chercher chez lui la moindre trace de sensiblerie. Yves Pagès n'est pourtant pas un cynique prenant la pose, mais il s'oblige à garder ses dis-

De 1918 à aujourd'hui, le béros négativiste de Testaments, la première chronique de Plutôt que rien s'accommode plutôt bien que mai de son désir d'en finir avec l'existence. Il y a du André Frédérique cbez ce rédacteur de dépêches d'agence qui tient son journal intime sous forme de codicilles, il est vrai que la Grande Guerre lui a laissé un arrière-goût de gaz dans les poumons, et qu'il n'a jamais compris pourquoi un mortel hasard n'avait jamais voulu de lui. Après la fin des hostilités, il parti-

ra à la recherche de son père afin que ce dernier, disparu au champ d'honneur, ne fût pas privé de la citation et de la parcelle de monument aux morts auxquelles il pouvait légitimement prétendre. De quête lasse, il finira par adopter un cadavre peu ou prou ressemblant avec son géuiteur. Com-ment, ensuite, u'aurait-il pas porté le deuil de lui-même en se muant en une espèce de greffier de toutes les folies et barbaries de la planète? Le médecin cancéreux de Mental

test lutte, lui, contre la morosité de vivre en se réfugiant derrière un discours en apparence incohérent sur la seule maladie digne de ses recherches: le rhume de cerveau. Et c'est sans grand risque d'être démenti qu'il peut affirmer doctement: « Si lo guerre ou rhume o été déclorée il y a plusieurs siècles, j'annonce oujourd'hui qu'elle est tatalement perdue. ». Il lui arrive tout de même de se souveulr parfois qu'un crabe ronge son corps : « Le perpétuel rapport de forces du cancer tient à ce constat ridicule : sous lo peau, il fait nuit et c'est en fermant les yeux au'an commence à y voir cloir, en retournant par défi le cuir de son visoge comme un

gant.» Les déjections animales, qui sont l'un des charmes des trottoirs parisiens, ne pouvaient qu'inspirer Yves Pages. Ici, c'est un coursier en mobylette qui, aveuglé par une fiente de pigeon, perd la vie et retrouve par la même occasion une existence aux yeux de ceux pour qui il n'était qu'un petit métier en goguette. Un suicidaire increvable, un agonisant insatisfait et un mort ordinaire, telles sont les individualités dont Yves Pagès a peuplé son dernier carrefour des solitudes.

Pierre Drachline

(1) La Police des sentiments (Denoël, 1990); Les Gauchers (fulfiard, 1993).

# Lumière noire

**CAPORAL SUPÉRIEUR** de Daniel Boulanger. Gallimard, 336 p., 120 F.

Senlis, Daniel Boulanger a bourlingué du Brésil à l'Afrique, d'où il rapporta les Tchadiennes, il y a maintenant belle lurette qu'il poursuit un « libre tour de France » dans ses re-cueils de nouvelles et ses romans - trente-six volumes à ce Jour. Ici et là, c'est une province immuable, où « le jour sent bon et fort », et où l'on prend le temps de le savourer. Ainsi à Salnt-Bastin, cité picarde, dotée d'un théâtre Napoléon III et d'une gare maritime, la lumière, mêlée aux voiles des bateaux, a parfois « la consistance d'un nougat ». Mais ces notations succulentes, où l'on re-connaît, entre toutes, l'écriture finement sensuelle de Boulanger, désignent cette fois une « lumière noire» : le plus « goûtu», dans son dernier roman, est fait de perversité et de D'emblée, l'atmosphère paraît

un peu bizarre: à peine sortis de la pâtisserie. La Soute à biscuits, les notables au grand complet vont au cinéma Universal Triumph contempler les méfaits de la sanglante comtesse Ezbereth Bathory. Les lectures? Sur le conseil du bibliothécaire Foliot, on s'arrache les biographies de monstres, Torquemada, Landru, Néron. Léa Chambourd, veuve d'armateur à la soixantaine encore séduisante, se passionne pour Héliogabale, et peint inlassablement des variations sur un unique sujet : une porte dans un mur tournant. Plus rassurante, la pulpeuse Solange, son employée, quasiment sa fille adoptive, sillonne la ville sur sa blcyclette chargée des salades de son amoureux Marcel, marchand de légumes à Ambleuse.

Mais l'été torride est terni pa la « fleur sombre » d'un fait divers: des hommes se volatilisent, « soufflés comme des pions » - des hommes plutôt âgés, sans relief, apparemment quelconques. D'abord Barnel l'ancien, de la cidrerie Barnel, puis le photographe Dubonnat, spécialisé dans les photos licencieuses, enfin le notaire M. Bouverie. Fugues ? Suicides? Meurtres? Un vent de folle menace la cité, tandis que chacun s'interroge. « Pour ses sales besognes, commente Foliot, le grand horloger se sert de la première main venue. » Le commissaire Chanfrein - la plus belle voix de la ville - s'abandonne au désarroi. Même le « mage », le rebouteux Léon Lesueur, donne sa langue au

Le lecteur n'attendra ni le diagnostic du docteur Garrot ni l'enquête de Lamentin, fin limier envoyé de Paris, pour connaître le fin mot de l'histoire des disparus de Saint-Bastin. Car II s'agit d'une énigme moins policière que, somme toute, métaphysique; moins d'un divertissement que d'une tragédie : peut-on être à la fois « le jour et la nuit », faire de l'enfer un paradis? Il faut revenIr à la petite porte noire (c'était déjà le titre d'un des premiers livres de Boulanger). celle du jardin de naguère, celle de l'enfance dont on ne veut plus, celle par laquelle chacun peut se retirer dans ses propres « coulisses » : rien de plus beau que ce rectangle de bois qui « s'ouvre sur l'infini que l'on

Monique Petillon \* En même temps que ce roman, Daniel Boulanger public no nouveau volume de « Retouches », Sous-main (Gallimard, 122 p., 128 F).

Signalous aussi la réédition, et Folio, de son roman Ursaq part en 1993 (nº 2669).

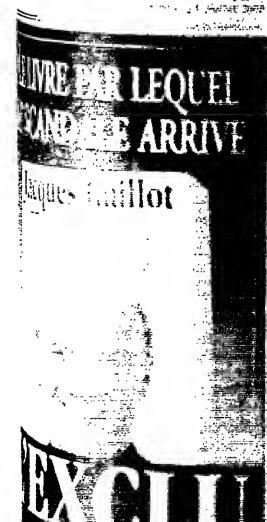


and the contract of the second second

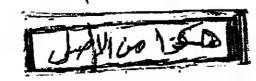
en in the second place of the second المنافية المستحددة المنافية المنافية - 「四十五大 A T contact they

THE PH. POPLEY

55 T 384 44 - 65



Markatha ....



# tre « ignorant »

CHARLE STORES

UN UNIVERS FIGE

**∔ಿಚ್ಚಾ** ಕರ್ಮ ವ್ಯಕ್ತಿಗೆ ಪ್ರಕ್ರಿಸಿಗ್ಗ

---

Andre Transmitter

the effect of the second

CREATING A SEC.

Charles Brown Street

**上海**维

1.1879 to 3.4 4 "

宋 章 "黑色树"。

SERVICE CONTRACTOR

Grand Anna A

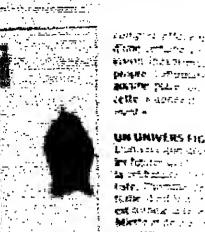
garing the same

14

and product and

**देश है द**ेश हैं कि स्थान

te des figures immémoriales lepuis là fin des ages... »



ENLANT OF THOS · 新加州 : 西西 洋 to play which play the THE PARTY OF THE PARTY OF HE STATE OF THE PERSON SHE entered a the said the first that the the six straight, many Extra to Estimated a sec. Ann Database THE PARTY WAS

ママスト かけがナナフ 2

THE SE SELL SE THE THE REAL

Lumière noire

man der Marketter 2 - February 2 -WARRANT TO THE PARTY. market mr. Side The said of the last THE PROPERTY OF A SECOND weight the fat. ENGLISHED BUT THE THE PARTY OF Management Charles THE REPORT OF THE PARTY OF Marie Er . Tarrer . --Manufacture E. 15 10 12 Service Control Mar. Mar The Tale A THE PARTY AND A SECOND

professional fundamental and the second A SHOPPING THE PROPERTY. -THE THE PARTY WAS personal to the and the second **等点等的等多**为

MARKET THE PARTY OF

## (##### 1355) ्र<del>म्बद्धकृति</del>क वर F-15 A STATE OF THE PARTY.

THE PERSON **张** Marine Contract MARKET OF STATE -The second secon -**開発を表現でいる。** 



# Course d'élans

Engagements et utopie d'hier face au réel ordinaire d'aujourd'hui. Daniel de Roulet offre deux récits au ton de fable douce-amère

LA LIGNE BLEUE de Daniel de Roulet. Seuil, 204 p., 89 F. LA VIE, IL Y A DES ENFANTS de Daniel de Roulet. Canevas éditeur (Place de l'Eglise, 39290 Frasne),

e Français d'aujourd'hui « vit sa vie », le Grec de l'Antiquité « courait sa course »... Avec le roman de Daniel de Roulet, ces formules se confondent, comme se superposent le temps de la lecture et celui que Max, le personnage central de La Liene bleue, met à parcourir les 26 miles du marathon de New York. Dans la cohorte des participants qui communicat dans une liesse paienne et familière affirmant les solidarités de l'effort sans entamer la solitude de l'athlète, le lecteur vit la course comme Max semble courir sa vie. A la veille de ses cinquante ans, cet homme sec et vif participe pour la première fois à cette kermesse inouie où s'est réfugiée l'aventure individuelle. Il ne tranche pas sur le lot commun : ici le riche paie pour distraire les pauvres, spectateurs goguenards ou offusqués par ce loisir de l'élite, où les futurs ministres rivalisent de forme avec d'antres notables, en un challenge douteux. Max est architecte et conçoit des « gares de triage célestes » – entendez. les halles de fret d'aéroports -, ces « objets d'étude immatériels » qui

Les fantômes

d'Amiel

Suite de la page i Amiel, lai, n'en finissait pas de vo-

mir sa langue, sa vie, dans un jour-nal qui servait de panacée à sa dé-sespérance. Il donna dans la

mystification du devoir social, dans

la bouffonnerie de l'accomplisse-

ment de sol. L'idéaliste rédigeait sa biographie d'intellectuel farceur, le

raté venait après lui corriger la co-

pie et supprimer les effets de

manche. Armei n'était pas dupe. Il

savait qu'il puait le macchab : sa

chair était pétrie des cendres de sa

ceux oui sont des flagellants. Amiel

faisait partie des seconds. Il renon-

veau charriait du sucre d'orge.



Daniel de Roulet, retour nostalgique

plaident l'innocence d'un savoir technique neutre lorsqu'ils négligent les enjeux de la mémoire ou de l'environnement (le projet de Nagasaki prévoit une piste sur le cimetière des victimes de la bombe !) Au ras du bitume, à travers la ville,

du pont Verrazano à Central Park.

d'un héros du bonheur. Il eut la po-

litesse de ne plus guerroyer,

n'ayant jamais réussi à mettre au

En lui coexistaient l'enfant et le

condamné : l'enfant qui n'avait pas

demandé à naître, et le condamné

qui refusait de se croire perdu.

Longtemps, il s'était hai avec excès.

Désormais, il faisait la paix avec

kui-même dans son journal ; il avait

choisi de seulement polémiquer

avec le détracteur qu'il portait en

hii. Las I Phis le temps passait, plus

il voyait ses jambes flageoler sous

le poids de son ennemi intérieur.

«L'homme n'est pas celui qui dit :

Me voici, mais celui qui dit : J'ai tué

vorait sa propre chair, fade, écœu-

journal. Parler de soi, c'était pour

lui se déchirer à belles dents et je-

clou sa charge de désillusions.

cinq districts, 26 miles, 26 chapitres pour que Max retrouve le réel, ses sensations physiologiques (on aimerait dire anatomiques), et, par-delà sa culture (de la course historique de Philippides à l'origine de l'Ulysse de Joyce), un regard si aigu qu'il tient du reportage de chroniqueur spor-

son ventre et lui griffait les en-

Il n'avait pas besoin des femmes, il

révait d'être par elles transformé

en cerf, puis dévoré par des chiens.

Il aimait les vieilles filles parce que,

amoureuses déques, elles se méta-

morphosaient en Erinves et le

pourchassaient de leur vengeance.

Il n'avait pas besoin de famille, il

vivait dans l'autarcie de la haine.

son détracteur le pourvoyant de

chicaneries et de misères quoti-

diennes. Il se noyait et l'autre, la

meule au cou, l'entraînait vers la

zone des turbulences. Il finissait

par croire que le supplice de Mé-

zence avait été inventé pour lui : il

se sentait comme un vivant enchaî-

né à un cadavre. Il trainait dans son

sillage le spectre de son père. Lui-

même n'était plus que poussière funeste. Il perseverait dans le néant

avec une obstination que n'aurait

pas un mort. Il était une voix, une

conscience, mais son corps, paraly-

sé, ne valait plus rien. Il monolo-

guait, il cherchait à se déterrer,

mais son journal était devenu une

tombe à soliloques. Il s'était cla-

quemuré dans son caveau, comme

les enfants s'enferment pour rire

dans leur coffre à jouets avant de

mourir asphyxiés. « Déjà, la co-

gnée est mise à la racine des

duit pas de bon feu sera coupé et

arbres : tout arbre donc qui ne pro-

jeté au feu. » Dans son journal,

comme naguère dans les lettres de

sa mère. Amiel avait entendu un

cri : le cri d'un homme qui s'égor-

Le Monde

Où est

le bonheur?

trailles.

tif : l'ambiance, le réseau des organisateurs, le parcours magiquement idéalisé au sol par une ligne bleue dont l'incantation rythme la respiration, les publics successifs, rendus avec la légèreté d'un sociologue dilettante. Un ceil-caméra qui est aussi celui d'un esthète, commentant avec les partis pris d'un professionnel les édifices qui bornent le parcours et identifient, plus encore qu'une ville,

Etormante visite guidée de New York à perdre haleine, où Max retrouve sa conscience d'homme en marge, de saboteur anonyme, dévoilant une ancienne course secrète, sans officiels ni récompense, mais préparée avec la même rigueur chronométrique. Un exploit de jeunesse, quand l'activisme politique donnait un sens à l'ardeur de cet âge. Une course de nuit à travers le Jura, pardelà la frontière, d'autres frontières aussi, entre le jeu social et la révolte du militant antinucléaire, l'ordre établi et le panthéon intime d'un jeune bourgeois français: Courbet, qui compromit sa respectabilité en mettant à bas la colonne Vendôme, ou Péditeur italien Giangiacomo Feltrinelli, dandy lettré et intègre qui donna sa vie pour son idéal, attestent qu'« on pouvait faire l'histoire ». C'était il y a longtemps, avant la faillite du post-modernisme et l'écoeurant triomphe des opportunismes. En retrouvant « ses racines planétaires », Max recolle les morceaux d'un être fracturé, qui, clandestin, courait pour ne pas être vu, « ému de tout ce qui ne lui était pas arrivé », et qui aujourd'hui exhibe son effort, son défi, dans la ville même de son intégration. Il finit dans le temps qu'il s'est imparti ~ comme naguère, lorsqu'il bravait la loi. Mais les larmes qu'il verse à l'arrivée trahissent sans doute moins la jole d'avoir tenu son pari que le souvenir d'une euphone enfouie - celle qu'il y avait à réussir quelque chose pour les autres, plutôt que de laisser in-transitif le verbe réussir.

Ce retour nostalgique sur la généra-tion qui voulut, à la fin des années 60, concilier devoir de résistance et besoin d'utopie, Daniel de Roulet en propose une variation intime dans un texte court et très beau. La vie, il y a des enfants pour ça, qui s'ouvre sur la naissance d'un enfant et s'achève douze ans plus tard, lorsque le jeu social rattrape la « famille ». Disqualifier les vieux modèles, sans inverser les schémas patriarcaux, favoriser l'éveil de l'enfant au risque de s'asservir soi-même, tel était l'enjeu qui permettait à l'homme et la femme, Daniel et Chiara, d'accueillir Léo. symbole d'une vie vraie, où le père se blesse pour protéger son fils, le porte sur ses skis « pour lui donner très tôt l'amour de la vitesse blanche », l'entraîne dans un tour du monde riche en miracles et en drames, grotescries on secrets

Mais pour l'enfant, les adultes semblent « des gens compliqués, qui hésitent à lier irrémédiablement leur destin au-delà des épisodes de leur bonheur commun ». Constat douxamer sur la fin des utopies? Non. puisque chacun médite la morale et choisit le réel ordinaire comme remède: « Et, plus tard, se jurent-ils, le premier qui aura cinquante ans épousera les deux autres. »

Roland Jaccard

Philippe-Jean Catinchi

# LE LIVRE PAR LEQUEL LE SCANDALE ARRIVE Jacques Gaillot Coup de gueule contre l'exclusion

mère, sa carcasse bâtie avec les os le saboteur en moi. » Il se répétait

brisés de son père. De la tisane cette phrase en vain. Il était devenu

coulait dans ses veines, son cer- un massacreur de lui-même. Il dé-

il y a deux races d'écrivains : ceux rante, qu'il mâchait avec lenteur

qui mênent leur vie à la cravache, avant de la recracher dans son

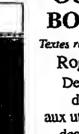
ça, ne se sentant ni l'appétit d'un 💮 ter les lambeaux de chair en pâture

viveur du tragique ni la vaillance à l'ennemi intime qui piaffait dans

Ramsay

Collection coup de gueule

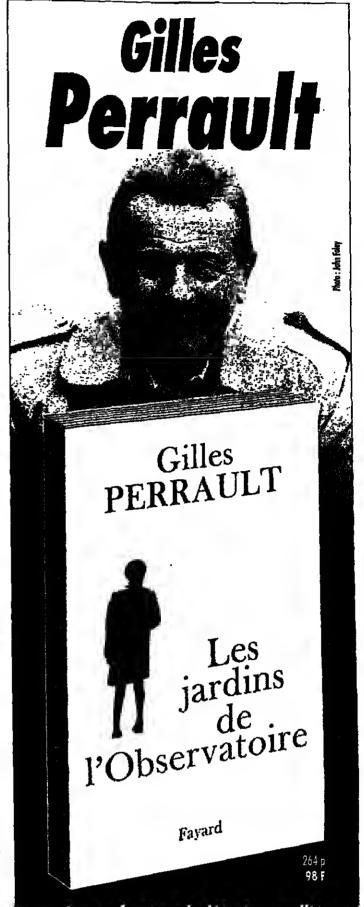
Le Monde EDITIONS



OÙ EST LE **BONHEUR?** Textes réunis et présentés par

Roger-Pol Droit Des philosophies de l'Antiquité aux utopies de demain, des lieux du corps à ceux de l'âme, de l'Occident aux autres rivages, des chercheurs dessinent clairement les axes d'un large débat public. 372 pages, 140 F

EN VENTE EN LIBRAIRIE



La perfection de l'écriture alliée à la rigueur de l'enquête aboutit à un texte d'une efficacité rare. S'y ajoute cette fois la dimension autobiographique... Le texte est serré, sobre, juste. C'est excellent.

Française Giraud, Le Figaro

Le mélange d'émotion et de simplicité place Les jardins de l'Observatoire à mille pieds au-dessus des clichés dont nous abreuvent scénaristes et romanciers.

Didier Sénécal, Lire

Entrez dans Les jardins de l'Observatoire et vous allez succomber à l'enthousiasme. Jusqu'à la dernière page. Le nouveau livre de Gilles Perrault est un grand livre.

Annette Colin-Simard, Le Jaurnal du Dimanche

FAYARD

**CARNETS 1946-1984** de Jean Hugo. Actes Sud, 568 p., 178 F. LITTERATURE VAGABONDE de Jérôme Garcin.

# Tours de France

es prenoms et les patronymes trop voyants conna purfois la même détresse ou les mêmes vicissitudes que les chapeaux à fleurs. Comment avoir l'air détaché lorsqu'un se prenomme Cunegonde ou lorsqu'on s'appelle Hugo ? Le peintre Jean Hugo, arrière-petit-fils de Victor, ne s'en tira pas trop mal. il se fit un prénom comme artiste et comme memorialiste. Et Valentine aussi. Je veux dire Valentine Gross, la demoiselle qu'il avait épousée en 1919. Ils fréquentèrent taut le joli monde des années 20 : Erik Satie, Serge de Diaghilev, Igor Struvinsky, Pablo Picasso, Marie Laurencin, Paul Morand Jean Cocteau. Raymond Radiguet et beaucoup d'autres, qui se laissaient emporter par le tourbillon de la vie. On s'enivrait au Bœu sur le toit, et l'an faisait tourner les tables rue Chateaubriand pour apprendre que Radiguet ne vivrait pas très vieux. Jean Hugo mourut en 1984, après avoir raconté tout cela dans Le Regard de la mémoire, que l'un réédite cet hiver (1). Tout avait commence le 1ª août 1914, sur une plage des îles anglo-normandes, où le narrateur rumussuit des coquillages avec sa sœur et « une Jeune An-glaise » dont il « se croyait amoureux ». Ce fut une drôle de journée, qui avait encore le charme de l'insouciance. D'une guerre à l'autre, Le Regard de la mémoire s'arrêtait en 1945, sur le coup de cœur ou le coup de foudre de Jean Hugo pour nne (autre) demoiselle d'outre-Manche, qui allait devenir sa deuxième épouse, parce qu'elle avait révé du continent.

Il restait des Carnets, qui nous permettent de connaître la suite, car ils nous emmènent de janvier 1946 à mai 1984. Regards de peintre : les couleurs comptent davantage que les sentiments. Ou du moins ceux-ci ne se devinent qu'à travers celles-là. En 1952, lors d'un voyuge a Moscou, Jean Hugo s'avisa de faire un croquis « sur la rive oe la Moskova»: une « maison Jaune », une « maison rose », la « neige bleue », le « ciel gris » qui « tournait au rouge » et une femme vêtue de noir, avec son « fichu blanc sur la tète». Mais un milicien confisqua le dessin. Car les peintres ne cessent de voier des secrets d'Etat. C'est une chose que l'on sait depuis longtemps... Vers la fin de son existence, Jean Hugo devint « presque aveugle ». Etait-ce la punition d'un homme qui avait trop oime contempler et capter les choses? Le plus souvent, il n'apercevait pius que « les comètes et les soleils noirs de la mélancolie ». Dans son mas de l'Hérault, qu'il avait hérité de sa grand-mère, il retrouvait « les ténèbres profondes » des maisons

l'érôme Garcin fait son tour de France, non pas celul des cyclistes, mais celul des écrivains. Quoique les deux parfois se confondent. Voyez Louis Nucera avec Mes rayons de solell et, pour ce qui est de l'Italie, Dino Buzzati avec ses réflexions sur Le Giro 1949 et « le duel Coppi-Bartali ». La promenade débute à Croisset, chez « Monsieur Flaubert », puisque Jérôme Garcin donne pour épi-graphe à son livre cette phruse de Maupassant : « Il reprenaît son labeur et, toute la nuit, les mariniers qui descendalent ou remontaient la Seine se servaient de loin, comme d'un phare, des quatre fenetres de Monsieur Flaubert. » C'est dans la littérature que Jerôme Garcin apprit la géographie. Ses « premiers professeurs de France » furent Montaigne et Marcel Proust, Voltaire et Jean Giraudoux, Balzac et Georges Perros. Faime bien cette fuçon de dire et de ressentir : « La France était douce, verte, jeune et mystérieuse. Eile avait la beaoté que Pécrivain lui prêtait (\_\_). Je confondais le style et le site. Je faisais du tourisme grammatical. » Les tibrairies sont certainement les meilleures agences de voyage... Après, il a fallu tout de même aller vérifier l'état des lieux. Aller voir si les paysages et les livres se ressemblaient. Découvrir comment le chimat, les couleurs et la lumière façonnent les âmes ou

Le paradoxe ou t'énigme, c'est que, parfois, les écrivains semblent avoir Onnexe les endroits et les avoir mls sous leur juridiction. Prenez le Limousin : c'est une province giralducienne. Et le Bordelais est devenu mauriacien. Les promenades de Jérôme Garcin l'ont entraine dans une vingtaine de départements : le Maine-et-Loire pour Julien Gracq, le Finistère pour Georges Perros, le Vaucluse pour René Char, l'Essonne pour Claude Roy, le Calvados pour Françoise Sagan, lu rive droite et la rive gauche pour Patrick Modiano, le Var pour François-Regis Bastide ou le Val-de-Marne pour Bernard Frank... L'unieur de cette Littérature vagabonde o repris la vieille habitude frunçaise de la « visite protocolaire ». Germaine Necker, la future M= de Stael, se rendit chez Voltaire. Emmanuel Berl fut recu dans la chambre de Proust, Jean-Louis Bory dans le salon de Colette et Modiano dans la salle à manger de Berl. Au cours de leur pèlerinage, les jeunes générations s'étonnaient de constater que, même s'ils avaient déjà rejoint le club des « classiques », ces genslà avaient des rhumatismes comme tout le monde. Ensuite, pour rendre compte de la visite, il fallaît conjuguer le « talent de portraitiste » et ceiui de « paysagiste ». Jérôme Garcin ne manque ni de l'un ai de l'autre.

Dernière iexon de geographie : la lecture des textes de Charlotte Delbo. le 3 jévrier 1995, à Vigneux-sur-Seine, sa ville natale, et dans les communes des deux cent vingt-neuf autres femmes qui furent deportees avec elle, à Birkenau, pendant l'hiver 1943. Elle a raconté leur histoire dans Le Convoi du 24 janvier (2). Il y avait Marie-jeanue de Saint-Affrique, Antoinette de Quimperté, Geor-gette de Sainte-Foy-la-Grande, Vincentella d'Ajaccio, Marguerite de Nantes, Marthe d'Angoulème... Morte en 1985, Charlotte Delbo a laissé suns doute le plus beau livre sur les camps. C'est une sorte de poème d'amour, qui s'intitule Aucun de nous ne reviendra (2). Pour rendre justice à l'œuvre de Charlotte, la compagnie théûtroie Bagages de sable (3) a formé une sorte de chaeur antique, avec trois cent vingt comédiennes, réparties dans les diverses communes. Secrétaire de Louis Jouvet ovant la guerre, Charlotte connaissait très bien le répertoire classique. Elle se récitait Le Misanthrope durant « l'appel », et le fantôme d'Alceste se faufilait parmi les SS. Après guerre, elle écrivit à Jouvet, pour lui dire que « le voyage d'Eurydice auprès du (sien) n'était qu'une plaisante excursion».

(1) Actes Sud, 516 p. 178 F. Existe également dans la collection de poche « Babei ·

(2) Editions de Wimair. (3) 38/40, rue ou Château-des-Rentiers, 75013 Paris. Tél.: 45-86-53-80.

### D'autres mondes

PAR NICOLE ZAND

**AUTOBIOGRAPHIE** D'UN CHEVAL (Sweet William) de John Hawkes. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François-René Daillie. Seuil, coll. « Fiction & Cie », 132 p., 130 F.

algré quinze romans tradults, malgré le prix du Melllear livre étranger qui fut décemé, en 1974, à Oronges de sang, malgré le prix Médicis étrànger poor Aventures dans le cammerce des peaux en Alaska en 1986, malgré sa réputation d'être un des plus brillants représentants d'une nouvelle écriture américaine, John Hawkes - que Maurice Nadeau avait découvert, en 1949, avec le Cannibale et qui va fêter ses solxante-dix ans cette année n'a pas encore réussi à vraiment s'imposer auprès des lecteurs français. A cause de ses qualités mêmes. Une écriture post-moderne et antiréaliste, scintillante, sensuelle, aux frontières de la prose et de la poésie, un univers complexe, fondé sur l'imaginaire et sur les jeux de la métamorphose et de la parodie. Un romancier attaché à la littérature, dans la lignée de Melville, de Poe, de Faulkner, lecteur de Camus, de Céline, traducteur de Bataille, qui a toujours refusé la fiction aotobiographique et qui affirme: « Je n'écris pas pour me servir de ma vie camme d'une source. »

C'est entendu : John Hawkes n'est pas un cheval i Et pourtant, que penser de ce styliste accompli, qui a souvent donné une place de choix aux chevaux parmi ses personnages, qui les aime depuis l'enfance et qui nous livre avec Autobiographie d'un chevol, son dernier roman, paru l'an demier aux Etats-Unis, un déchirant témoignage d'amour et d'empathie poor la condition d'un cheval vieillissant? C'est là un nouveau tournant dans une œuvre faite de ruptures qui oe cesse de sur-

### La vie du langage **PAR DENIS SLAKTA**

l faut réagir ; au plus vite. Et commeocer par retrouver, comme paraît y inviter la demière livraisoo de la revue Autrement (1), « le ploisir des mots ». Car enfin, au train où nous allons, il faudra hientôt solliciter l'autorisation d'appeler un chaf un chat.

Le Figaro Mogazine se hâte de prendre la tête de la nouvelle croisade pour un « politiquement correct » à la française. Furla assurée, comme il appert du cahier du 21 ianvier. La banalité d'un discours politique s'explique, sous la plume de Catherine Nay, par « un bon usage de l'évidence et du prévisible ». Le commentaire est d'une belle délicatesse : « Teile semble ètre la devise qu'Edouard Ballodur met savamment en scène pour accompagner chaque nouvelle marche vers le pouvoir. » Etant entendu, comme il est dit plus loin. que « l'occasian fait le larron ».

A l'occasion encore, et l'émotion montant, les métaphores se bousculent, jusqu'au galimatias : « Une toile patiemment (...) tissée: oinsi apparaît aujourd'hui la galaxie du premier ministre, ce que beaucoup annellent la « machine Balladur ». Il faut réagir dooc, et défendre le plaisir des mots en liberté. Dû à Nina Catach, un ouvrage récent, remarquable et d'accès facile pourra y aider. Le titre - Dictionnaire historique de l'orthographe française (2) – a l'innocence d'un agneau de fable ; mais vise bel et bien à dissiper quelques croyances imposées: « Naus crovons écrire comme on a toujours écrit. Et pourtant il faut en prendre son parti : la graphie aussi a changé. »

Pour satisfaire aux honnes mœurs, on retiendra le cas de méfait, que Richelet, en 1680, glosait déjà « vieux mot, sorte de crime ». Et le Dictionnaire continue, dates à l'appui: «1549, 1564, meffoict, mesfaict; 1606, mesfaict; 1694, meffait, mesfait; 1718, meffait; 1740-1935, méfait ». C'est joli,

Nos ancêtres n'avaient pas toujours le goût aussi bon ; et l'ineptie tentalt déjà de conjurer l'arabe, ce doot témoiene l'histoire d'amiral. Ce mot si utile nous a été four-

# Un homme nommé cheval

quotidien et de l'étrange pour explorer la vie intérieure d'êtres simples soumis à la violence du monde. En l'occurrence, cette fois, c'est Guilledou (eo anglais, Sweet William), un vieux pursang, qui raconte sa vie. A la première persoone et au passé

simple. « Je te préviens aimablement, toi qui feuillettes ces pages, arrête tant qu'il est temps et réfléchis. La vie de cheval qui va suivre n'est pas faite pour l'amateur de chevaux ardinaire, avertit l'auteur. Pas question ici de se consacrer aux règles et aux vertus de l'équitation, mi de parfaire son talent de cavaller. Si c'est cela qu'il te faut, lecteur, va

voir ailleurs. Mais si l'indignation ne te gagne pas La Vie facilement, si tu es prêt à faire une croix sur ce que de Guilledou tu pourrais ottendre de bien vas-y, continue, chevauche jusqu'au bout, et à la dans les vicissitudes de cette vie de cheval. retrouve celles de ta propre vie. » Uoe exis-

tence cruelle, où la beauté le dispute à l'horreur, où la vie concrète vire au fantasme, et que rumine le Vieux Cheval, alias Goilledou, alias Pétrarque.

Misanthrope, raisonneur, bagar-reur, dépressif, il se souvient de tout, Guilledou; et même du moment idyllique de sa naissance. En plein bonheur. Il était le quatorzième poulain de Milly-Longues-Jambes, la plus grande des pouliches du haras qui, trois semaines après sa naissance, allait mourir deux fois dans d'atroces souffrances, ressusciter quelques instants et sortir de soo tombean. S'ensuivrait une mise eo scène macabre pour faire accepter l'orphelio comme sieo à Rose-des-Brumes, la mère d'un poulain mort-né, en l'enveloppant dans le placeota de celui-ci... « De so longue choude, elle m'ôtait de la tête et du corps les membranes de son pouloin mort, me faisait tour-

prendre par la richesse de son ner, me poussait doucement, me conte sa vie d'esclave et sa vieilimaginaire, de son traitement du nettoyait, jusqu'à ce que, pour la seconde fois de ma vie, je ne porte plus trace de l'odeur du placenta. » Eo treize chapitres, aux loogs titres explicatifs et suggestifs comme dans les romans anglais à la Tom Jones, défilent les moments importants d'une vie de cheval : ce qu'il appelle la perte de l'innocence lorsqu'il voit son géniteur, un grand étalon noir, inséminant une jument entravée; ses premiers émois amoureux auprès d'une jolie ponette aux reflets d'un gris bleuté; son dégoût instinctif pour le turf (« Je n'éprouve aucune admiration pour ceux qui courent, et refuserais de courir à nouveau si je le pouvais. Le cheval

celui qui arrive bon dernier, ou qui tombe »), blen qu'il ait conno les acclamations de la foule familier, de déjà vu, en de l'hippodrome lorsqu'il gagnait la course. Et le souvenir douloureux de la motilatioo irréverbétaillère sible destinée à ma-

ter celoi qui se croyalt « l'éternel étalon inséparable de l'éternelle jument »: « Le premier cheval jamais арраги sur la terre, il y a des millians d'onnées, était une petite forme de vie équine à peine de la taille d'un renard ; et pourtant c'est de lui que tous les autres jusqu'à nous sont descendus. Et maintenant, le petit renard des origines

le plus méritant est

était mort en moi. » Lorsque, à vingt-deux ans, éclopé, souffreteux, le hongre, qui répond désormais au nom de Pétrarque, est recueilli à Hidden Hall, le Château caché, il partagera ses années de vieillesse, soo box même, avec l'homme qo'il appelle Maître. Tous deux souffre-douleur de Ralph, le palefrenier irlandals, dans un rapport maître-esclave digne de Beckett. Pour revenir à son point de départ comme dans les romaos picaresgoes circulaires, comme dans le Manuscrit trouvé à Sàragosse. Ce Guilledoo-Pétrarque, qui ra-

lesse «loide et majestueuse», ce cheval qoi parie comme un homme et qui meurt comme une bête évoque immanquablement un autre cheval de la littérature, le boogre pie béros-oarrateur de Kholstomer, la superbe nouvelle de Tolstoi, que John Hawkes a peut-être lue (1). Kholstomer, qui ne peut admettre qu'on puisse « appartenir » à quelqu'un : « Les mots: mon cheval, qui me concernaient, moi un cheval vivant, me paraissaient aussi étranges que les mats: ma terre, man air, man eau », écrit Tolstoï. (En 1892, le comité de censure o'autorisera la publication de la nouvelle qu'à la condition de supprimer les passages où « l'auteur exprime des tendances tendancieuses sur la notion de propriété. »)

A plus d'un siècle d'intervaile, ieur passion commune pour les chevaux, « l'amitié » qu'avait Tolstoi dans les dernières armées de sa vie pour Délire, leur compassion pour la fin atroce de leur personnage et leur réflexion sur la mort (\* Il soupira profondément. Il se sentit allé. gé, ollégé de tout le poids de sa vie »), tant de choses réunissent ces deux romanclers qui nous offrent, chacun à sa manière, un roman sur les relations humaines (« Ce n'est pas un cheval, c'est un

ami », écrivait Tolstoi). Roman d'apprentissage, roman de dressage d'un homme nommé cheval. Jusqu'au dernier jour, où Maître, en costume noir, chemise blanche, cravate à pois, avec la pointe d'une pochette blanche dépassant de sa poche de poitrine, procède à l'ultime rituel accompagné de ses assistantes, trois femmes, trois mères, trois divinités: Virginia la vétérinaire, Holly l'équarisseuse, Millie qui l'avait yn naître... Tout près, attend la bétaillère qui va emporter la carcasse. « Allons I Pressons I Qu'on en finisse i », insiste le narrateur. Fin de la tragédie. A chacun son cauchemar.

(1) Tolstol: Souvenirs et récits. Le Cheval, « Pléiade » Galfimard, pp. 940-984.

# Moderne galimatias



ni, en effet, par l'arabe Amir al ali (« très grand chef, souverain »); on tenta donc d'introduire un d (soit admiral, eocore en 1718), « parce au'un amiral, écrit suavemeot Nioa Catach, ne pouvait qu'être admirable ». Sans compter que le latin admirabilis rachetait la tache originelle. On sent poindre le retour du d, à coup sûr plus « correct ».

Ainsi l'ouvrage de Nina Catach retrace « l'histoire graphique du vocabulaire français », ce qui o'avait jamais été entrepris « de façon systématique »; mieux encore : « On trouvera (Icl) l'analyse historique et comparée d'environ 18 000 matsvedettes, collationnés dans les principaux auvrages lexicographiques ollont du XVI siècle à nos jours, avec des dannées essentielles sur leur origine, leur étymologie, leur sens, mais oussi les citations, les anecdotes, les remarques de prononciation qui les concernent, etc. »

Pour le plaisir, oo donnera un autre exemple. Il arriva que la lutte fût âpre. Sans doute « par respect », et malgré le latin sepuicrum, beaucoup voulurent ajouter un hà sépulcre. C'était faire fi des hypocrites, autrefois si nombreux, ceux que « Notre-Seigneur appelle, dit pieusement l'Académie eo 1835, des sépulcres blanchis ». Sépulcre (sans h) fut acquis, conformément à l'étymologie et à la mo-

Uoe première conclusion s'impose, que Nina Catacb formule • serait « un langage de farceur ». A avec une sohriété toocbante : bon entendeur, saiut. «Curieusement on constatera qu'environ un mot sur deux a graphiquement chongé depuis le XVF siècle »; et que « ce sont les parties (...) les plus «françaises» qui se sont révélées constamment à la recherche d'an nauvel équi-

Uoe seconde remarque souligne que « nos aïeux n'avaient pas nos scrupules... », et n'étaient pas aussi couards oo colons qu'oo veat oous le faire croire. Le dictionnaire de l'Académie en 1835 note coion, que l'édition de 1935 supprime d'un trait. La dernière édition (incomplète) de 1994 réintroduit le mot sous la forme couillon. au sens de « sot, imbécile ». Il n'est donc plus interdit de proférer, à l'exemple de nos académiciens : Peut-on être couillon à ce point! Cela ne doit pas viser que les socialistes, ou le Vatican.

L'air du temps enfin pousse à regretter la banale mention de gulimatias. Mais on peut appliquer, à

titre d'exercice spirituel, la méthode Catach, en s'aidant de deux excellents ouvrages (3).On relève, en 1580, chez Montaigne, « jargon de galimathlas ». On trouvera ensuite gallimathias, et galimathias (encore au XVIII siècle chez Destutt de Tracy). En 1835, l'Académie tient pour galimatias. L'étymolo-gie, eo effet, est « dauteuse ». Terme du jargon des étudiants, disent les uns, forgé avec le latin gallus (cog) et la terminaison grecque mathia (scieoce). Voilà pour les deux l et le h. D'autres pensent, dit Alain Rey, au bas latin ballematia («chansons obscènes »), ou au grec kata matthaoion (seloo saint Matthieo) « par allusion à des psalmodies plus ou moins parodiques ». Diable I Le provençal Galimatié - oom d'un pays imaginaire, tiré du mot Arimathie - est aussi convoqué pour reodre compte de l'expression « jargon de galimathias », « langage incompréhensible d'un pays imaginaire ». De toute façon, pour Pierre Guiraud, le mot a subi l'influence de galer (voir galant, galéjade), « se moquer ». De sorte que le galimatias, « discours confus », bon entendeur, salut.

(1) Le plaisir des mots. Cette langue qui naus habite, éd. Autrement; série « Mutations » nº 153, 224 p., 110 F.

(2) Larousse, 1327 p., 300 F. (3) Il s'agit du Dictionnaire des étymo gies obscures de Pierre Guirand (réédité avec une préface de Louis-Jean Calvet par la « Grande Bibliathèque Payot », 524 p., 190 F) et du Dictionnaire historique de la langue française (sons la direction d'Alain Rey, Le Ro-

\* Signalons également: Phrases sans parole. Théorie du récit et du style indirect libre, traduction (bien tardive) d'un livre important de Cyril Veken, paru en 1982 aux Etats-Unis, (Seuil, 491 p., 190 F); Le Stéréstype. Crise et transformatio ers, ten joli me, bien concu, publié sous la direction d'Alain Goulet, qui regroupe les actes du collogue de Cerisy-la-Salle des 7-10 octobre 1993 (Presses universitaires de Caen, 228 p., 150 F).

CHRONIQUES FILLETON de PIERRE L

---na finafinikan i 🙀 🏚 ---The State Street eren er Sugar in 

**对于这个人的事情,是** 

---

中国1975年19

-

75 A Photos

THE REPORT OF THE WHILE OF SHORT IN AN and the second second second Contract of the A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH ---\$4.5kg 表 15.45kg 10.00g OF A THE ME ----To have bearing the Paris in black transfer 100 miles . Carpent . T. the warm managers I THE TANKS ET LET I Man work ... The water

tare on white There are resident **空二き デ 本 (株 - 光)** 

# William G

. 5 45 4

\*# ( % p

一、亨特

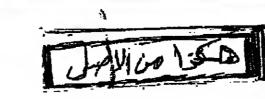
mired de la Inte .. "Jimit du les

en en egyf ei sandar ac e " Tree to Andrea 2" Feb. - F. A. TERRIT a content of the graphs ・ - 一<del>月 - 月 - 月 - 17</del>4**年 - 1882 - 1**83 الهياء فيسجه والمستثناة

The sec warm read the and the second second and the second second mortour in the ري**ن ۾ پير**يون ڪرهند سانين په دادات The Carte May comment THE STREET - 1 7 mg 2000 algorith.

en en en e<del>n en en en</del> and the second second second an and in and the same of the e interes de <del>colorie</del>, o Ferri de Jean Brita. 77일본의 번호 The second Property

- Siri - <del>Siri Marita da</del> 



Marie of the State ter et suggestiffs 医肾 化 被通常说 wert de chemit ce prete de Come atthirte was pre-MANUEL BROKE mette eus refert. A HOS MENTE AN toped the first or distribute. THE PART LAND OF HANDS OF BEET ! PRINT IT THE gines merisaat ein the street the street the st

and . Burt as i is let mile m is to feath THE R PARTY IS seed he be some staction affres. ne merende à macein: dut in MANY ATTERNET Mark Comments in Mary Literate spiritable AND NO A SET WIS from any profes **维 表 500 PM** 新花 et partition - Ch ben diener marie 2 THE PERSON

the state of change du repond tion de latematic tions real a cod TRANSPORT OF MARKET the military back PERSONAL PRINTERS. 的有性理节 門 成立主工 ET MARTIE THE SEASON. E THE WHENE ! greet canada, Lane. THE STATE STATES Action of the Paris of

· ·

# 18-7 5.00 # 18-2 5.00 LANGE THE STATE OF F = 1000 TAN

Acres 1

Country to the state of the same

प्रीमाणको स्वयः हातान्त

ENHANCE OF THE PARTY

ign state states of the

Margre ger betieren

Amalitanten, ila sape

de funter, que fen

reif eine lande an

or prof administra

· Appartend - 5 per

Make more ways

the call the second

Belgetar if I am in

Mall Martin

Con the garden Tarrett

CONNECTED ASSOCIATION

DOMESTA STATE OF THE STATE OF

FARSTREE LE VILLE

test of possession .

A Phus all all reduces to

Charge Spiritary and a

ge Wege in the

ces deux come

We wi Land in ...

effectet, classics, and

SOUTH THE STATE OF 1868 574 July 11

250 to the 1921 ......

Barthara Lawrence

Bettet dan

इंडर्क्ड है। स्वयं है।

Broken Por . . Take . ! -

CHARLES AT A TAX

De Charles and without

FREE TRANSPORT

tanky / i'--

والمراجع المحجود

1 th 18 48 1 12 11

4-5-62 \$ marks - 0 w

**物理的工 1.45 .....** 

an Athen . . . ....

Company of the control 蓝斑、黄红 77 年

.5 ad-.2

The property of the second

the branche .

### 34 151 A.

Marin .

SA DE SELVE OF SELVE

with Aug 2 and



LE POISSON DANS L'EAU (El Pez en el aqua) de Mario Vargas Liosa Traduit de l'espagnoi (Pérou) par Albert-Bensoussan Gallimard. 510 p., 160 F. (en librairie à partir du 14 février)

ARMI les écrivains dont parle Mario Vargas Llosa dans Le Poisson dans l'eau, Sartre est le plus fréquemment cité. Lorsqu'en 1957 le ieune iournaliste de Lima réalise son rêve : s'échapper du Pérou pour venir à Paris, c'est d'abord Sartre qu'il veut voir. Mais Jean Cau fait bonne garde aux portes de l'Olympe, et le petit Péruvien devra se contenter, faute de grives, d'échanger trois mots avec Camus à la sortle d'un théâtre. Inaccessible, le théoricien de l'engagement gagne encore en prestige; plus qu'un homme, plus qu'une pensée et des livres, c'est une figure. Elle hante Vargas Llosa, qui a poussé l'engagement politique jusqu'au bout. A l'autre bout de celui qu'aimait Sartre. Candidat de la droite aux élections présidentielles du Pérou.

Le Poisson dans l'eau est fait de deux récits qui s'entrecroisent. Le premier raconte l'enfance et la jeunesse de l'écrivain, le second la campagne de trois ans qui a abouti à la déroute électorale du candidat Vargas Llosa le 10 juin 1990. Les deux textes se répondent en écho, mais ils n'ont ni le même statut ni la même couleur. Le récit d'enfance est ourié de zones d'ombre, d'ambiguités romanesques, de réveries fragiles; parlant d'un temps lointain, l'écrivain peut y glisser des images, retrouver des nuances, inventer des dialogues; créer, fût-ce avec ses souvenirs. La chronique du combat politique ignore ces charmes. Vargas Llosa fait un compte-rendu plutôt amer. Il énumère, il analyse, il récapitule, il distribue les bons points et les blames, sans s'oublier dans la répartition ; il fait des discours, il tente encore de convalncre. Il en oublie encore qu'il est redevenu écrivain. De sorte que les deux morceaux du livre vont

LE FEUILLETON de PIERRE LEPAPE

chacun leur chemin. Le premier s'adresse à nous, lecteurs de Londres ou de Paris, de Mexico ou de Tokyo, admirateurs de ces grands romans péruviens et universels que sont La Maison verte, La Tante Julia et le scribouillard ou L'Homme qui parle. Nous y retrouvons nos lieux et nos habitudes, des personnages, un mouvement, un style. Le second ne nous est pas destiné; c'est une lettre d'adieu, un dernier salut que le candidat Vargas Llosa envoie aux Péruviens qu'il voulait sauver et qui ne l'ont pas écouté. On commentera sans doute avec passion à Lima, à Arequipa ou à Iquitos cette chronique sans complaisance d'un échec. D'où nous sommes, ne connaissant des problèmes péruviens que ce que nous en dit l'auteur, ou presque, nous sommes condamnés à voir l'aventure collective intense que fut cette campagne de trois années sous l'angle exclusif d'une aventure individuelle exemplaire: un intellectuel, fidèle à ses idées, se jette dans la fosse aux lions politicienne. Qu'ad-

vient-il des idées lorsqu'on les frotte au réel, qu'advient-il d'un homme de lettres lorsqu'il quitte l'espace sans frontière de l'imagination et de la théorie pour se retrouver sur le terrain borné du pouvoir et de la violence? On passera vite sur les conceptions politiques et économiques de Vargas Llo-

sa. Il est extrémiste, « radical », dit-il. Il est toujours amusant de constater que les intellectuels, même les romanciers pourtant habitués à la complexité du réel et aux faiblesses de la raison pure, proposent aux multiples maux du monde des remèdes simples. Il suffisait hier de faire la révolution communiste, il suffit aujourd'hui de faire la révolution capitaliste. Vargas Llosa est revenu de la première illusion, il s'accroche encore de toute la force de sa conviction à la seconde. Il a simplement échangé les œuvres complètes de Marx contre celles d'Hayek, troqué Lénine contre Revel, Castro contre Thatcher et le paradis soviétique contre l'éden de Formose ou de Singapour. Une vision romanesque des lendemains qui chantent contre une autre. Il voudrait gouverner le Pérou et il rêve à la

I l'on ne sentait pas Vargas Llosa si profondément blessé - et si la situation réelle du Pérou n'était pas aussi dramatique -, on serait tenté de lire Le Poisson dans l'eau comme un récit comique, Candide candidat ou Les Mésaventures de l'ingénu de Lima. Un intellectuel brillant, de bonne famille, mondialement connu pour son œuvre de fiction se lance dans la conquête du pouvoir. Il a du charme, des idées claires, de la passion, et il affronte, dans un pays ruiné,

une classe politique corrompue, incapable, impopulaire. Ses premiers pas sont triomphants, son innocence et sa sincérité tranchent avec les puanteurs et les ressentiments des pouvoirs en place. L'utopie fait rêver, c'est même sa raison d'être. Vargas Llosa fait partager son rêve. Les premiers pas d'une révolution s'accordent souvent aux écrivains parce qu'ils sont lyriques. On le cré-dite d'une large majorité, dès le premier tour : les vieux partis et leurs caciques sont balayés, à droite comme à gauche.

Puis la vraie campagne commence, celle des élections municipales, prélude à la bataille présidentielle. Et rouage par rouage, inexo-rablement, la belle machine se détraque. Si Vargas Llosa peut être aveuglé par son idéologie, il ne l'est ni par les hommes ni par les événements. Le journaliste qu'il fut est toujours assez lucide pour analyser les causes de sa propre débandade dès lors qu'elles ne touchent pas à l'essentiel : à la raison d'être de sa présence dans le marigot, au sacro-

# Candide Candidat

saint catéchisme du capitalisme sauvage, ce remède de cheval dont il a fait sa panacée. Il compte donc sans rechigner ses plaies et ses bosses. Il sonde ses blessures, profondé-ment; il énumère les fautes, additionne les trahisons, soupèse les fidélités en-combrantes, fait le constat des dégâts occasionnés par les pavés de l'ours. Il se décrit aussi fort bien, capitaine d'une galère en pleine tempête. Il pensait être le hardi navigateur des romans d'aventures de son enfance, celui qui, sur la dunette, impassible et têtu, scrute l'horizon, garde le cap et dynamise l'équipage. Mais le bateau est ivre, l'équipage s'entretue, de méchants petits récifs, non signalés dans les livres, viennent déchirer la coque. Le capitalne est obligé de courir partout, de colmater les brèches, de séparer les marins antagonistes, de descendre dans la soute où les machinistes, pris de boisson, ont cessé de pelleter le charbon. Puis de remonter au poste de pilotage pour redresser la barre et reprendre la bonne direction. Le tout en accéléré comme dans une version du naufrage du Titanic qu'aurait filmée Chaplin. Il n'y manque même pas la salle de bai où, parés et endiamantés, les couples de la bonne société péruvienne boivent, mangent et dansent la valse, inconscients du

désastre qui se prépare. La traversée, on le sait, se termine mai, pour

le vaillant capitaine, son embarcation et ses passagers. Surgi d'on ne sait où, un petit pirate japonais nommé Fujimori, à bord d'une jonque de fortune, part à l'abordage de l'élégant trois-mâts de Vargas Llosa et s'en empare, sans coup férir ou presque. Au second tour de la présidentielle, l'ingénieur Fujimori, totalement inconnu au début de la campagne, devance le docteur Vargas Llosa de vingt-trois points. Il n'a eu qu'à se proclamer le porte-parole des pauvres contre les riches.

N imagine, entre les lignes du *Poiss*on dans l'eau, le roman qu'auraît pu écrire sur ce thème l'auteur de *La* Guerre de la fin du monde. Les désarrois d'un grand écrivain en butte aux médiocrités du quotidien, la transformation d'une épopée en bagarre de rue sous l'œil avide des caméras de télévision ; la misère, la peur, la violence terroriste, l'analphabétisme, le racisme, les croyances religieuses, les idéaux humanitaires, la conscience historique, mon-nayés, dévalués en slogans, en sondages d'opinion, en poignées de main mécaniques, en règlements de compte sordides et en calculs d'épicier. Ou encore l'histoire d'un homme qui veut, par devoir, conquérir le pouvoir mais qui refuse de payer le prix de sa conquête, le tribut au mensonge, à l'irrationnel, à la réalité sociologique, à la compromission, aux hommes tels qu'ils sont.

Mais ce roman-là, Vargas Llosa ne l'écrit pas. Il ne peut pas l'écrire, ou pas encore. Lui qui a si souvent puisé la matière de ses livres dans sa propre vie, dans ses amours, ses souvenirs, ses reportages, il ne peut pas, s'agissant de cette affaire, passer des personnes aux personnages et de la réalité à la fiction. Il a quitté la scène, tiré le rideau, nettoyé son maquillage, mais il souffre trop encore pour que soient possibles la distance, l'invention et le rire. Déjà, nous dit-il, ce livre a été difficile à écrire. Sans doute même craignait-il que l'écriture ne se venge d'avoir ainsi été abandonnée et bafouée. La rédaction de ses Mémoires d'enfance et de jeunesse a dû le rassurer ; l'écrivain n'a pas été détruit par le candidat ; peut-être l'aurait-il été par le président. Les électeurs péruviens nous ont rendu un des plus beaux écrivains de notre

Mais nous avait-il vraiment quittés? Pendant trois ans, il a joué, sincèrement, courageusement, Jusqu'à l'épuisement physique et moral, à être un homme politique péruvien. S'il a échoué, c'est peut-être parce qu'au fond il détestait son rôle, qu'il avait envie d'être ailleurs. Les Péruviens ont préféré un compatriote d'adoption à un étranger de chez eux. Sartre disait qu'il y a toujours, dans la figure de l'intellectuel, un peu du traître, du bâtard et de l'apatride. Le lendemain du second tour de l'élection présidentielle, Vargas Llosa avait prévu, quel que soit le résultat, de partir pour l'Europe, pour Paris : Bernard Pivot l'attendait pour son émission « Apostrophes ». Ce rendez-vous-là, il ne l'a

# William Gaddis ou l'école de la patience

Auteur majeur de la littérature américaine contemporaine, il est aussi l'un des plus difficiles Le lire a tout du jeu de piste. D'où un rythme de traduction au compte-gouttes...

E quatrième roman de William Gaddis, A Frolic of His d Own, a été publié l'an dernier aux Etats-Unis (Poseidon Press) et paraitra en France, chez Pion, traduit par Marc Cholodenko, en 1996. L'attente peut sembler longue mais les difficultés rencontrées par le traducteur sont telles qu'on ne peut que se féliciter... qu'elle ne le soit pas plus. N'a-t-il pas fallu patienter près de vingt ans pour lire en francais les deux premiers romans de Gaddis. The Recognitions (Les Recomoissances, paru en 1955, traduit par Jean Lambert et publié par Galimard en 1973) et JR (JR, paru en 1975, traduit par Marc Cholodenko et publié chez Plon en 1993)? Pour Carpenter's Gothic (Gothique charpentier), le délai fut réduit à trois ans, puisque, paru en 1985, il fut traduit (par Marc Cholodenko) et publié (par Christian Bourgois) en

Etant donné qu'il a fallu à Gaddis presque quarante ans pour écrire quatre romans et que vingt ans se sont éconités entre son premier et son deunième ouvrage, ses admirateurs savent tout, il est vrai, de la longue patience. Ses détracteurs ne désarment pas. Chaque roman de Gaddis a fait se déchaîner les critiques, boucliers levés et bras au ciei : livres illisibles, indigestes, erratiques, encuyeux, trop longs, trop ambitieux, trop érudits, trop diffi-

Parallèlement, pourtant, se constituait un petit cercle de lecteurs underground et, en 1976, JR reçut le National Book Award. Mais c'est surtout Carpenter's Gothic qui fit connaître Gaddis. Sans doute, tout simplement, parce que beaucoup plus court..., ce qui est risible, ou navrant. La sortie de A Frolic of His suivre, car le livre induit l'apprentis-

Own n'a pas manqué d'attirer les sage ; le lecteur apprend en cours de portent à un cas imaginaire mais témêmes reproches, mais souvent accompagnés de (réticentes?) remarques laudatives et admiratives. Il faut bien se rendre à l'évidence : William Gaddis est un immense écrivain américain - peut-être le plus important du demi-siècle. Mais un romancier difficile. Pourquoi pas? Kafka, joyce ou Proust étaient-ils faciles? Est-ce

qu'un grand roman n'est pas toujours difficile? Bien sûr, l'œuvre de Gaddis est, à tout le moins, déconcertante. La majeure partie de ses livres sont constitués de dialogues interrompus, entrecoupés, hachés, où manquent presque toutes les références habituelles (en particulier la ponctuation, les noms de ceux qui intervienment et, parfois, la grammaire la plus élémentaire). Le plus exemplaire sur ce point, JR, n'est qu'une suite de dialogues polyphoniques. Le lecteur ne peut se repérer que grâce à des tics de langage, du jargon, du vocabulaire, mais aussi grâce aux obses-sions reconnaissables et récurrentes de celui qui parle. Il est amené à identifier les intervenants par toutes sortes de pistes, d'indices, habilement jetés ici et là. C'est à lui qu'il appartient de faire tout un travail de repérage pour attribuer les voix aux personnages mais aussi pour suivre l'action. En fait, l'auteur a disparu: c'est au lecteur de reconstituer et de reconstruire, un lecteur que l'auteur prend diamrement an sérieux, un lecteur qui devient, comme l'a dit Gaddis un jour, « un collaborateur »; le livre ne peut pas exister sans sa participation. il n'y a, cependant, nul besoin d'être un spécialiste du post-structura-

lisme et du post-modernisme pour

aussi une reconstitution exemplaire de la langue américaine contemporaine. Car, tout comme au cinéma nous n'avons plus besoin de voir le héros fermer la porte de son appartement, monter dans sa voiture et traverser la ville pour arriver à son bureau - les indications de départ et d'arrivée suffisent -, nous sommes aussi à même de suivre une conversation où les intervenants perdent eux-mêmes le fil de ce qu'ils sont en train de dire, s'interrompent, mangent, boivent, rangent les provisions, répondent à quelqu'un d'autre, se reprennent, parlent au téléphone, écoutent la radio, re-gardent la télévision, digressent et font finalement ce que chacun d'entre nous fait quand il prend en route une discussion ou participe à une réunion : ils suppléent par leur expérience et leur propre intelligence à ce qu'ils ne comprennent pas. Avec une muance toutefois: il arrive fréquemment aux person-nages gaddisiens de ne pas écouter ce qui leur est dit et de ne parler fiqui est, en soi, une indication...

nalement que pour eux-mêmes. Ce A Frolic of His Own combine plusieurs pistes; les dialogues sont prépondérants, avec cette extraordinaire aptitude de Gaddis à capter toutes les mances du langage et à restituer les maniérismes et les préoccupations de chacun. De facon que ce que le lecteur puisse dresser un portrait intime des personnages par ce qui en est dit autant que par ce qu'ils disent; s'y ajoutent le texte d'une - mauvaise pièce de théâtre sur la guerre de Sécession, écrite par l'un des person-nages, des opinions juridiques et d'autres documents qui se rap-

route à décrypter un langage qui est moignent d'une connaissance consommée du jargon des hommes

> Le lecteur est indéniablement contraint de faire attention, de se concentrer, parfois de revenir en arrière pour prendre des repères, compenser, combler les manques, mais c'est un jeu extraordinairement brillant et extrêmement amusant. L'imagination de Gaddis est folle, les situations sont hallucinantes, et l'on retrouve dans l'in

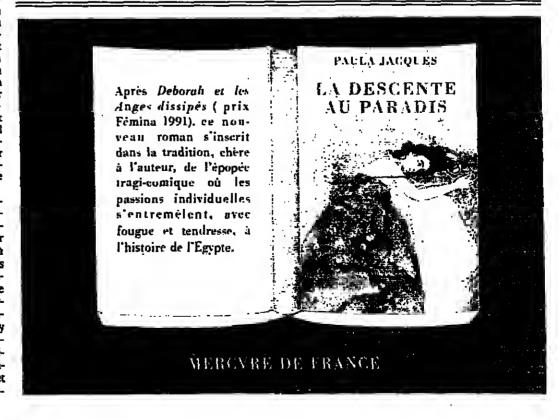
pour la langue; mais, là encore, le lecteur se trouve dépositaire de toutes sortes d'informations - des détails, en apparence - dont certaines se révéleront Indispensables et d'autres... totalement inutiles.

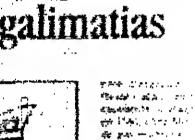
peuvent, de toute façon, donner lieu à une seule interprétation ; il y a toujours zutre chose, comme le dit Liz Booth dans Gothique charpentier: « Je veux dire je pense que les gens écrivent parce que les choses se trigue les mêmes épatantes sont révélées différentes de ce qu'elles en 1993.

complexités, le même travail que sont censées être. » Et puis, comme c'est la chose la plus difficile du monde et qu'il n'est pas homme à reculer devant une difficulté. William Gaddis est outrageusement drôle : il malmène l'humour comme le reste, n'excluant aucune forme de Les unes comme les autres ne comique, de la finesse d'esprit la plus acérée à la plaisanterie de potache ou de corps de garde.

Martine Silber

(1) Le roman a été réédité en « 10/18 »





MARKET GOVERNMENT OF THE P. 18th , may 1 day 1 . market St. Lat. -------

22-9-1-12-12 ----**学说,就是我们们是** 1977年 to the terms to the

Sheater Region of the second NAMES OF THE PARTY APA STATE STATE SEASON - 1 A STATE OF THE PARTY OF THE PAR المراجع المناطق المعراق garga sarangi - 👭 ### \*\* \* ### AT es artistantination 

7. E CONTRACTOR THE Therete been been a we are one exercises # L 表示 ALC: NO PERSONAL PROPERTY. Company of the Compan \* W. .... apid the in the later was a later to the

AND PROPERTY AND LESS Marie Marie Control LA MER PARTAGÉE

Hachette, 456 p., 450 F.

de Jean Guilaine.

7000-2000 avant Jésus-Christ

ue le lecteur ne s'attende

pas à trouver ici un essai

de préhistoire matitime :

la mer au cœur de ce livre est une

juxtaposition d'espaces périphé-

riques plus qu'un centre. La Mer

partagée est avant tout une tenta-

tive pour étudier la rencontre et la

successinn des civilisations des

bords méditerranéens dans leurs

contrastes et leurs ressemblances

durant cinq millénaires. Mais voilà:

les civilisations sont plus souples,

plus mobiles dans leur expansion

ou leur rétraction que l'historien ou

le géographe ne le voudraient. Elles

échappent aux définitions géogra-

phiques, culturelles nu chronolo-

Guilaine a donc entrepris de

confronter systématiquement des

cultures que bien des choses sé-

parent, à commencer par les tradi-

tinns histningraphiques. Tradi-tinnnellement, la préhistnire est

une science continentale. Les pré-

historiens s'intéressent à l'Europe,

à l'Asie ou à l'Afrique. Or Guilaine

interroge ces trois entités à partir de la réalité géngraphique de la

mer intérieure : l'unité du sujet est

problematique puisqu'il faut em-

brasser des mondes par essence

disparates à travers une documen-

tatiun établie dans d'autres perspectives que celles du cumpara-

tisme. D'un bout à l'autre de la

Méditerranée, accumplissant un

travail imposant, Guilaine ne s'est

pas contenté de lire les rapports de

fouilles, d'ordonner une documen-

tation proliférante, d'établir des passerelles chronologiques. Il a vi-sité les sites, étudié les paysages, confronté les séries et invite ainsi le

lecteur à une périégèse appuyée

par des cartes originales et d'excel-

lentes photographies de sites peu

Sa Méditerranée n'est pas celle des

navigateurs. Ces conquérants de

de la longue histoire qui commence

à la fin des temps paléolithiques.

Pour que nous puissions les abser-

ver et les étudier, il faudra qu'ils

nous laissent des traces lisibles qui

n'apparaîtront qu'après la sédenta-

risation des chasseurs-cueilleurs.

Pas question donc de faire lei l'his-

toire des ports nu des navires, mais

celle des façons de bâtir, de se

nnurrir, de fabriquer des outils et

des objets de première nécessité.

La circulation des nbjets et des

techniques offre la trace du dépla-

cement des hommes et de leurs

échanges. Par terre ou par mer, ob-

jets et matlères premières rares

**OBJETS ET TECHNIQUES** 

l'écriture,

seins pointus, avant-bras et cuisses

parallèles. Ce classement suscitera

sans doute des contestations mais

il est étayé par des enquêtes sur le

L'auteur rappelle que cette pro-

duction n'est jamais gratuite:

culte des ancêtres, fondatinn de

villages, guérisseurs, chaque

sculpture a une affectation précise. A la différence des masques dont

les sorties sont spectaculaires, ce

sont œuvres « secrètes » rarement

montrées en public. Dissimulées

dans un sanctuaire ou dans la ré-

sidence du hogon - le responsable

et chef religieux d'une région -,

elles sont exhibées lurs de cer-

taines cérémnnies. C'est le mo-

ment où les propriétaires peuvent

les comparer et mesurer l'habilité de celui qui les a façonnées (le for-

geron). C'est là que les réputations

Elles transmettent un savoir dé-

chiffré en function du degré de

l'initiation. Elles sont tout à la fois

le témoin d'une culture religieuse

et le reflet de structures sociales:

les ancêtres mythiques, les couples

de Nommos, oment les tabourets,

les portes des greniers, comme les

togu na, ces poteaux scuiptés de

bas-reliefs destinés à soutenir les

maisons de réunion des hommes.

Aujourd'hui, ces structures sont

minées par l'évolutinn accélérée

de ce microcosme rural. Le pays

est désormais quasiment vidé de

toute pièce d'importance. La de-

mande occidentale et l'islamisa-

tion progressive de la société ont

incité ses membres à se séparer de

leur patrimoine artistique, mé-

moire en vnie de disparition.

Même les togu na ont été rempla-

cés par des blocs de pierre ou de

Pour tenir la gageure de la cullec-tion, le livre s'ouvre sur quelques

lignes aseptisées de William Rubin. celèbre historien d'arraméricain. Il s'acbève sur le témoignage de

deux artistes. L'un, de l'Américain

Richard Serra, court et convenu.

L'autre de l'Allemand Georg Baze-

litz, amateur déclaré d'art africain

qui pose quelques questions sur

l'ancienneté, la permanence des

formes, la taille, l'imperméabilité

rieures, avant de conclure abrup-

tement : « Michel-Ange s'est mesuré

avec les Grecs. Picasso avec les

Pangwe du Gabon. Cevendant aue

l'art africain devient mesure de ré-

férence pour l'art européen, il en

devient une composante et sa tradi-

progressivement emporté, le bron-

ze et la fonte ont pris le pouvoir aux

dépens de la taille directe. Entre Mi-

chel-Ange d'une part, Benvenuto

Cellini et Giambologna de l'autre,

passe une rupture. Des deux der-

niers à Rodin, la ligne ne s'inter-

rompt pas, qui passe par Bernin,

Bouchardon et Pigalle, auquei Witt-

**Emmanuel de Roux** 

tion se poursuit en Europe. »

artistiques se font.

ŒUVRES « SECRÈTES »

· completed to street and the second second

STAR SHOULDER

mericaine Lynn H .ers he concept fre

in the state of the

and the second second

- 124 A 444

The state of the s

tRévolution trança

- THE PERSON OF THE PARTY 

THE PERSON NAME OF

· Frankling a to the same of the same of the

er eller geleget geget

See Bearing

11 of the same of the A STATE OF THE STA

THE PART OF AT GROOM SERVICES A ---er the transfer of the same of  $v_1 = v_2 = \dots \times$ The second secon

一直小型的工作 [4] [10] 李明章: The second second A SECTION OF PROPERTY. 

10年19年 - 1988年 ware transfer

A STATE OF STREET

(1) Qu'est-ce que la sculpture ? Principes et procédures de l'Antiquité au vingüème siècle, traduit de l'angleis par B. Bonne,

# Au bord de Bandiagara

Un essai sur la statuaire dogon, aujourd'hui plus présente dans les collections occidentales que dans les sanctuaires africains

volume. Bizarremeot, si les

mœurs, les mythes, les croyances,

l'organisation sociale des Dogons

ont été passés au crible et inter-

prétés de mille manières, l'expres-

sion artistique de ce peuple, et sin-

gulièrement sa statuaire, ne

semble pas avoir soulevé le même

intérêt. Sans doute parce qu'il est

plus rassurant de se borner à la

pure érudition ethnographique qui

permet de faire entrer tous les ob-

jets, quels qu'ils solent, dans des

catégories soigneusement balisées.

« Cette position est grandement fa-

cilitée si l'on dénie tout sentiment

esthétique aux créateurs des objets

en question, aux Africains en l'oc-

currence, indique l'auteur. D'après

ces ethnocentristes, c'est un œil oc-

cidental qui conférerait une qualité

esthétique à une sculpture. » Vieux

Ce n'est pas là, évidemment, la

conviction d'Hélène Leloup, qui

tente à l'inverse de faire un point

complet sur cet art à part entière.

En le situant d'abord dans un

cadre géographique : l'extrémité

du plateau malien, à l'est du delta

intérieur du Niger, qui s'achève en une falaise longue de 200 kilo-

mètres, surplombant une vaste

plaine. Des populations diffé-

rentes se sont succédé dans ces

paysages chaotiques. Chacune a

laissé des traces: peodant dix

siècles, du Xº au XXº siècle, le pays

dogon a été une sorte de conserva-

toire de la statuaire africaine. L'au-

teur en évoque l'histoire en n'ou-

bliant pas l'épisode colonial qui

permit la découverte de cet art -

mais accéléra sa disparition. Elle

raconte le débarquement massif

des ethnologues veous dans les

pas de Marcel Grianle; la décou-

verte de ces formes nouvelles par

les amateurs occidentaux, artistes

et collectionneurs, auxquels succé-

dèrent de curieux voyageurs, mi-marchands, mi-enquêteurs, dont

la présence suscita d'aétranges statues (...) scrippées pour jour plai-sir aux chercheurs, par exemple celle d'un dieu de la plule qui

Mais l'essentiel du livre est une

étude approfondie des différents

styles qui se sont épanouis sur ces

4 000 kilomètres carrés, Tellem,

dont une patine croûteuse dissi-

rondes et corps filiformes, grands

hermaphrodites Tintam, aux bras

levés, Djennanké, aux formes ar-

rondies et aux lignes ondulantes,

Kambaris, accroupis la tête dans

les mains. Quant à la géométrie

des Tomo Ka et des Bombou-Toro.

sa subtilité ferait pâlir le plus sa-

vant des cubistes: têtes ovoïdes,

coiffures stylisées, épaules carrées,

méditerranéen et enrichit les débats sur la préhistoire de Cappadoce et de la région du lac l'araire, l'attelage, le chariot, la roue, l'ane et le cheval. de Van jusqu'à la Syrie ou la Pales-

Entre la pierre et le bronze

Jean Guilaine confronte les civilisations du pourtour

tine et, en Occident, de Sardaigne et Sicile aux côtes de l'Italie, de la France et du Maghreb. Au XI millénaire surgissent, en Palestine et en Syrie, les premières maisons rondes de chasseurs-cueilleurs pas comme les autres. Ces abris à demi enterrés précèdent les premières traces d'agriculture et de domestication des animaux : progrès lents qui ne vont pas toujours de pair sur tous les sites. Ce n'est qu'au VII millénaire, dans une aire qui va de la Syrie à la Grèce, que la sédentarisation avec tout ce qu'elle suppose - agriculture, domestication, maisons, céramique – sera définitivement implantée. Ex oriente lux? Pas tout à fait puisque, au même moment, de petites communautés du désert, au Sahara comme en Nubie, semblent effectuer pour leur compte et par des voies différentes le saut vers la do-

mestication des bnvidés et la culture du sorgho et du millet. Dans le courant du VII<sup>e</sup> millénaire. la moltié est de la Méditerranée et une partie des déserts africains passent à l'économie sédentaire et à la fin du millénaire c'est toute la Méditerranée, sauf la côte maghrébine, qui est touchée par le phénomène. Même si l'on admet la diversité des voies et des expressions de la révolution néolithique, « on ne peut s'empêcher d'imaginer un phénomène bien rodé de transmission

des techniques, dévorant inexorablement d'est en ouest le monde médi-Ce monde est par nature divers. Ce qui l'unit - la sédentarisation - est moins fort que ce qui le divise, dans les formes d'habitat, les techniques d'exploitation du sol, les modes de construction, la culture matérielle. Durant les IV et III millénaires apparaissent, toujours en Méditerranée orientale, les premiers États, égyptien, sumérien, minoen. Cha-cun invente son système politique et économique, qui tire ses ressources de l'asservissement des masses paysannes et du contrôle des échanges. Dans la partie occidentale au contraire, les progrès techniques semblent buter sur la création des villes, la mise en place de vastes groupements de producpas cette Europe des villages d'être Unifiée à travers ses productions

matérielles et surtout céramiques. La « civilisatinn campaniforme », marqueur culturel de l'Europe du milieu du III millénaire, apparaît aujourd'hui Peffet d'une évolution sociale convergente plutôt qu'un phénomène d'invasion et de colo-

nisation. Par-delà cette extrême diversité, la Méditerranée est cependant le théâtre d'une évolution dans laquelle l'historien des techniques distingue deux stades : celui des céréales, du travail à l'herminette, de la domestication des animaux, et voyagent : en Asie, l'obsidienne est un second, caractérisé par l'irrigatransportée des sites d'extraction tion, les techniques de labourage,

STATUAIRE DOGON

Ed. Amez, 536 p., 1 250 F.

oujours plus gros, plus

beaux, plus chers: la collec-tion « Arts et ethnologie »,

qui a pnnr ambitinn de faire

converger les points de vue d'eth-

nologues, d'historiens d'art et

d'artistes, en est à son troisième

titre. Ce dernier est consacré à la

statuaire dogon dont on peut voir,

jusqu'au 13 mars, quelques très

belles pièces au musée Dapper (Le Monde daté 6-7 novembre 1994).

Hélène Leloup o'est ni ethnologue

ni historienne, en revanche elle a

beaucoup patrouillé « sur le mo-

tif » et tient une galerie consacrée

Elle s'est attaquée ici à un massif

de la civilisation africaine parti-

culièrement fréquenté. L'ethnolo-

gie française dolt beaucoup au

peuple dogon, à commencer par l'un de ses plus illustres représen-

tants, Marcel Griaule. Une longue

bibliographie en fait fol en fin de

aux arts dits primitifs.

d'Hélène Leloup.

Chacune de ces innovations a son rythme et son mode particulier. La plus singulière est sans doute la domestication du cheval, qui apparaît à la fin du Ve millénaire en Ukraine, est signalée plus tard de la Roumanie au Caucase, mais ne touche la Grèce qu'au début du second millénaire et l'Egypte un peu plus tard. La rnue, au contraire, semble suivre un chemin inverse, puisqu'nn la reconnaît en Mésopotamie au IV millénaire et qu'elle met un bon millénaire pour se diffuser iusqu'an Rhin et aux Alpes, plus tard encore en Egée. Simultané-ment, formes de l'habitat et pratiques funéraires changent. « Aux VF et V millénaires, la Méditerranée ne cannaît que des villages. Au IV millénaire, les villes se dessinent le long des fleuves à fortes concentrations démographiques, au III millé-naire les inégalités s'accentuent. »

DÉCONSTRUCTION Si Guilaine ne s'avance go'avec précaution sur le chemin de l'histoire sociale, il n'en présente pas moins avec brio le dossier si disparate des coutumes funéraires et du mégalithisme. Là encore, son esprit critique fait litière des grandes Gordon Childe avait été l'inventeur. Il se livre à une systématique déconstruction des travaux de ses prédécesseurs : s'il dnit accorder aux anthropologues la nécessité d'une analyse sociologique des formes du pouvoir et de l'émergence des chefferies, il o'hésite pas, reprenant le scepticisme systématique de Leroi-Gourhan, à démontrer la fragilité des reconstitutions des cultes taurins d'Anatolie et du couple déesse-mère/ taureau. Il ne tranche pas cependant entre les partisans d'une révolution reli-gieuse néolithique, qui lient agriculture, elevage et couple déesse taureau et ceux, du continuisme, qui font remarquer que ces cultes

semblent avoir un rôle déjà affirmé à la fin du paléolithique. Tous les débats de la préhistoire moderne trouvent ainsi leur place dans le livre : sédentarisation, continuité religieuse, adaptation de Phomme au milieu, diffusionnisme homme de terrain, Guilaine préfère les dossiers blen argumentés aux débats d'Idées. Son livre est une singulière géographie historique d'un espace dont nous devons admettre qu'il ne ressemble plus guère à ce à quoi l'historiographie

classique nous avait habitués... Alain Schnapp



Statuette djennanké présentée au Musée Dapper

# Qui a peur ······ des théories en art?

Théorie - voilà le mot dangereux, celui qu'il faudrait ne plus prononcer. Des récits, des anecdotes, l'apologie de tel ou tel, oui, cela ne manque pas. Des essais analytiques, des problèmes de méthode, des tentatives de synthèse, des esthétiques critiques et des critiques de la pensée esthétique, voilà qui ne tente guère. L'air du temps, en histoire de l'art, est à l'érudition. Or, poussée à un certain degré d'obsession, l'érudition nuit à la réflexion, prend sa place et, pour finir, la tue. C'est facheux, c'est regrettable, mais c'est

En est-on au dernier stade de cette situation? Pas encore. Grâce, pour l'essentiel, à des éditeurs de taille et de moyens fort modestes. Qui accomplit l'indispensable travail de mise à jour de la réflexion théorique en histoire de l'art, dont la France, il est vrai, n'est pas la terre d'élection? Qui a traduit les formidables Questions de méthode en histoire de l'art d'Otto Pächt, dont on ne redira Jamais assez qu'il s'agit d'un essal de premier ordre? Qui traduit Wittkower et Panofsky, Riegl et Worringer, Gombrich et Gowing, Warburg et Schlosser, Previtali et Castelnuovo? Des éditeurs qui se nomment Macuia, Gérard Monfort, Hazan et

Klincksleck. Seule de son espèce

marion intervient encore régulièrement dans ce champ dangereux. Il n'empêche: c'est d'abord aux deux premières maisons citées que revient depuis quelques années le mérite de donner des exemples de l'art de penser sur et avec l'art. Elles n'en tirent assurément aucun bénéfice substantiel, elles ne font pas fortune. An mieux, leurs livres atteignent leur point d'équilibre après deux ou trois ans de mise en vente. Elles continuent cependant. Pour combien de temps?

Ces réflexions sont à propos de la publication, chez Macula, d'un essal de Rudolf Wittkower effrontément intitulé Qu'est-ce que la sculpture? (1) Il s'agit de la traduction d'un cours professé à Cambridge en 1970, Pédition anglaise ayant paru, posthume, en 1977. Le lecteur français n'aura attendu que dix-huit ans. Or ce Qu'est-ce que la sculpture ? a, au regard des habitudes actuelles, tous les défauts. Il pose une question générale, si générale qu'elle paraît insoluble et absurde. Il prétend l'examiner de l'Antiquité au vingtième siècle, d'une statue inachevée du sixième siècle avant J.-C. à David Smith. Il s'achève sur des citations de ce dernier et de Lipchitz : l'auteur ne respecte donc pas le principe de la spécialisation qui veut qu'un archéologue de la Grèce ancienne ne

sache rien d'anjourd'hui et qu'un du marbre. Après, le modelage l'a « contemporanéiste » ignore tout de Donatello. Il ne suit pas davantage la mode biographique, n'en ayant vraiment pas le temps, et intervient dans les querelles d'attribution de manière fort cavalière. Que fait-il donc? Il observe et tire des déductions de ce que son cell lui

révèle. Il suit la règle unique rappelée par Otto Pacht : « Au commencement était le regard, non le verbe. » Wittkower regarde donc. Il détecte les traces de la pointe, du ciseau droit, du trépan, qui perce le marbre en tournoyant, et de la gradine, qui laboure la pierre. Il se demande alors pourquoi tel sculpteur, Cellini ou Michel-Ange, ceux qui travaillèrent à Bamberg et ceux qui travaillèrent à Chartres, préféraient un instrument ou l'autre. Une bypothèse se présente : l'emploi de telle techmique est lié à telle conception. Celui qui creuse droit ne construit pas sa figure comme celui qui débite le bloc par éclats et, si l'on peut dire, le

lis n'ont pas la même méthode de créatinn. Les uns improvisent, d'autres suivent un dessin originel, en reportant ce schéma sur la pierre scion des systèmes compliqués de cotes et de points. D'autres encore s'inspirent de leurs propres esquisses en argile, lesquelles sont de plusieurs types, des plus petites jusqu'aux modèles à la taille réelle de la pièce à exécuter. Avant la deuxième moitié du seizième siècle on ne les conservait guère. Après, elles sont devenues peu à peu des ceuvres à part entière, aux dépens Macula, 320 p., 178 11, 200 F.

kower rend la justice qui lui est dû. Elle se brise au début de ce siècle, quand la pierre et la taille retrouvent des partisans, quand Brancusi se détache de Rodin, quand l'assemblage d'éléments hétérogènes apparaît dans la logique du Ce ne sont là que quelques-uns des aperçus que contient Pouvrage, ornisés dans l'ordre d'une réflexion dynamique qui parcourt l'histoire en y cherchant des logiques et non point seulement des accidents glorieux. Ce ne sont là que quelques remarques sur une façon pénétrante d'analyser les œuvres au plus près. Wittkower avait prévenu dès l'intro-

duction: « l'entends être prosaique. Je parleral beaucoup des techniques de la sculpture et des processus de pensée qui leur sont liés ou qui en dérivent, et je me flatte de penser que certaines de mes conclusions sont étayées par des preuves visuelles irréfinables, »

**GEORGES PEREC** Peu d'écrivoins ont écrit outant de chases si différentes, en s'omusont toujours, à jouer ovec les mats, les contraintes, toutes les facettes de l'écriture. Longtemps

considere comme un joyeux farceur, le voiló oujourd'hui déjò classique, reconnu, cèlébré.

Les films se sont obreuvés de romans presque dés l'arigine. Tant pour séduire un public cultive que pour conquerir des spectateurs populaires au risque d'y perdre parfois leur sens et leur âme. Les rapports de l'ècrit et du cinémo forment un tableau complexe que ce

dossier cherche à déchiffrer.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

JANVIER 1995 - 13 F **UNE PUBLICATION DU MONDE** 

wenderly of Jan Ameganithm accepts to MA ME TOYAN AT WHAT THE EXPERSE ME COM ST SEELS शास्त्रकार हो एक के के किस के कि 京洋神经教 被损 ne- nietrigige: fin THE PART OF STREET the me favetteer & 3 Book Photos 4 RESTRUCTIONS AS A LOCAL LANCE LANCE AND STREET, STREET, en sentember and the the state of the state of Thirties ( --M. 17 18 44 44

Westrand wild with the

Productions is cherce Labrier, afti is there are greated ter 3 met emilier. t served days on CHIEF THE en a frest des cheftes --m mar takin individue ! fr weddt itte car SHOP CHARLES T. de pandin de AL MAN PLANT

COMPERC AND LOCK MES. T dispuritual The Market Harrie er erent dans ber A .... Charles and the same MANAGER WELFT The manifestation state T-THE WATER STATE OF STREET PROPERTY. SUCCESSION OF STREET tidy a proper work a design title and the mistig

556 And States a Ma AS CONT. CERTAL The state of the s h market e there Missing P. Ente THE THE PARTY OF THE PARTY. men Australia de . The second secon THE REPORT OF in having the الله يتناف الله المنافق المنافقة to absent a series

**建筑通道**的 (新) 于5

guittable from the stranger of the first **W**有 建型物 态度、流流。 A cut of the part does not a

CEUVRES - SECRETEL . Lattett same a

Cally des angeter. Billiagt . Buct. Marion Cath chartre on to the

Tarter to an annual Marie Contract

the term of the same of the same of the same of Free Contract 

man to the Carlo St. At 1877 12-12 · · and the second of the 7 7 1 The second second second -

and the second A STATE OF THE STATE OF -

Section 1 Mark Conference of the Confere **秦 李维尔 医水**科

AND SECTION OF

### **ESSAIS**

# Le Portugal comme roman

Avec une passion épique, Oliveira Martins écrivit, au XIXe siècle, l'épopée d'un pays brûlé au soleil de l'Histoire

HISTOIRE DU PORTUGAL d'Oliveira Martins Traduit du portugais par Claire Cayron. La Différence, 544 p., 198 F.

e titre est trompeur dans sa simplicité. L'Histoire du Por-I tugal, d'Oliveira Martins, qu'on présente aujourd'hui au public français plus d'un siècle après sa rédaction en 1879, n'est pas un récit neutre. C'est une histoire de passion, moins par la présence de la voix de son auteur que parce qu'elle est écrite en fonction de l'avenir. Le sentiment de fragilité baigne tout le récit du passé portugais et lui communique l'allure d'une épopée à la fois éclatante et sombre. Ce pays « ne devait pas » être, mais il fut. Rien ne le destinait à jouer un rôle visible dans l'histoire du monde, mais il le ioua. Tout semble conspirer pour qu'il devieone un empire des ombres, et il persiste à vouloir sa place au soleil de l'Histoire où, à présent, il paie le prix de sa folie

Cette Histoire, on la dite pessimiste, funèbre même, une sorte de « requiem somptueux » à la mémoire d'un pays autrefois debout sur l'océan des temps; et an-

souvenirs. Mais Oliveira Martins écrit son récit - évocation des seuls moments du passé méritant d'être retenus parce qu'ils per-mettent d'eotrevoir le portrait idéal du destin portugais - noo pas pour amener le lecteur à ces lieux comme on visite un musée, mais pour les rendre vivants, plus vivants eucore que dans leur présent-passé, en tant que signes et promesses d'une restauration, sous d'autres couleurs, de cette volonté et de ce rêve qui ont permis à un peuple d'avoir vraiment

une histoire. Né en 1845 à Lisbonne, mort dans cette même ville il y a cent ans. Oliveira Martins, sociologue, historien, homme politique, peu connn en dehors de la péninsule Ibérique, fut l'un des principaux acteurs de la « révolution culturelle » qui eut lieu dans le Portugal des années 70 du siècle passé. Les Portugais ont assimilé ce mouvement - tentative volontariste, presque forcenée, d'« européisation » du Portugal – à celui d'une mise en cause du statut culturel de leur pays. L'animateur principal de ce mouvement fut un jeune poète et philosophe, Antero de Qental, connu par son livre de poèmes Sonnets, qui est, avec les Chants de Leopardi, l'une des expressions les

plus achevées du pessimisme mé-

anglo-saxonnes. Lynn Hunt sug-

taphysique et existentiel du XIX siècle. C'est lui qui formula le premier le programme de ce mouvement à la fois politique, littéraire et même religieux de la génération que les Portugais désignent simplement comme « génération de 70 ».

moire - en bien ou en mal, catégories qu'ignore la pensée historicomythologique d'Ollveira Martins -, mais aussi de ce qui ne fut pas, de ce creux au cœur du temps qui seul permet l'avenir de l'« historique » : quand Oliveira Martins entreprend d'écrire son Histoire, il ne veut pas seplement rappeler en termes modernes, fondés sur des récits vraisemblables, proches des événements, le cours d'une histoire qui a coulé comme un fleuve vers la mer, de succès en succès, de tragédie en tragédie, mais inclure dans sa description ce qui n'est pas de l'ordre de l'histoire : le non-avenu, l'oubli, ces moments où tout aurait pu basculer comme celui où la mort d'un prince coupe à sa racine le rêve péninsulaire - et même universel - d'une unité Portugal-Espagne, d'une Ibérie qui aurait peut-être changé le destin du monde. Il s'agit surtout de donner à voit, à ressentir, le destin incroyable d'un pays qui, après avoir



Ce rêve qui permit à tout un peuple d'avoir vraiment une histoire grand romantique libéral, l'His-

toire, avec majuscule, existe. C'est

même elle qui confère un sens à la

la folie, a perdu une image. Dessein paradoxal s'il en est : écrire l'histoire d'un peuple qui, à un moment donné - et personne, sauf un poète, Almeida Garrett, ne s'en est aperçu avant Oliveira Martins -, est sorti de l'Histoire. De la sienne, celle qu'il avait faite, et surtout de celle qui l'avait fait. Avant Oliveira Martins, le Portugal avait eu son premier grand historien moderne, Alexandre Herculano, dont l'auteur de l'Histoire du Portugal est à la fois le disciple le plus inspiré et l'antithèse. Pour ce

suite, à première vue chaotique, des événements. Pour Oliveira Martins, l'Histoire, au sens que lui donne Herculano, serait plutôt le lieu où le sens se défait, ou tout au moms chancelle, Toute la modernité de cet historien-mythologue est là. L'Histoire est, en principe, ce qui rassure, ce qui nous donne l'illusion d'avoir une mémoire collective. C'est sur-

tout, comme le temps, ce qui est irréversible, et à ce titre fatal, mais qui, dans ce rôle, permet l'émergence d'une sorte de loi, celle de l'enchaînement intelligible des actions, des événements. Olivelra Martins suppose, comme tous les historiens, que les événeune fin ments découlent les

uns des autres, ou sont l'entrecroisement de constances. Mais même saisie dans sa « vérité », la succession des événements

dits « historiques » mais qui les nomme ainsi? - ne fera jamais d'un récit autre chose qu'un encéphalogramme plat, un aiscours et savoir de mort. La temporalité à l'œuvre dans la vision de l'Histoire selon Oliveira Martins est différente : les événements, les moments qui se chargent pour nous d'un tropplein de sens éclairant l'expérience humaine personnelle ou collective y font éclater du dedans le temps sans épaisseur où lls baignent. Les événements qui comptent se font signe les uns aux

Il n'y a dans l'optique d'Oliveira Martins aucune instance transcendante commandant ou imposant une hiérarchie à l'avenement du sens, à sa valeur. C'est le choix, l'acte suprême de la volonté qui pose les fins d'une action, d'un projet, et c'est par rapport à lui que la cohérence, toujours aléatoire, de ce que nous appelons Histoire se fait ou se défait. Cela ne signifie pas seulement que l'Histoite n'existe et n'advient qu'à travers l'acteur historique par

autres.

excellence qu'est le Héros, mais qu'elle s'impose à travers des moments qui, à un titre ou à un autre, relèvent de cette instance a-historique ou supra-historique qu'est l'Héroïsme. C'est-à-dire du dépassement de ce qui semble, o pnori indépassable. La pensée d'Olivelra Martins côtoie sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, celle de Kierkegaard et de Nietz-

Le Portugal a une histoire, ou a eu une Histoire, parce que, à un moment donné, comme peuple tendu vers une fin apparemment supérieure à ses forces, il s'est surpassé. Camoens avait, une fois pour

toutes aux yeux des Portugais, consigné Un peuple dans un poème, Les Lusiades, le moment tendu vers sans retour de ce dépassement. A travers lui, ce qui n'était pas encore de l'Histoire apparemment était devenu mythologie, celle d'un peuple supérieure éternellement Découvreur. Il fallait tendre à à ses forces l'Histoire, comprendre en termes

d'histoire, le fait que cette « éternité » soit devenue, une fois passé le moment héroique, source trouble d'exaltation vide et lait pas subir l'Histoire, et encore moins l'historique. Il fallait penser l'une et l'autre. Et écrire l'histoire de ce Portugal identique à celui de Camoens, et tout autre, comme un poème. Ou comme le plus Invraisemblable des romans.

Il faut souhaiter que devant ce texte d'Oliveira Martins, à la fois archaïque et hors du temps, dans sa première et belle traduction française, les lecteurs ne sachent jamais où commence l'Histoire ni où finit le roman du Portugal. Ou du Portugal comme roman.

### Edouardo Lourenco

➤ Universitaire et essaviste, auteur de plusieurs livres sur l'Europe et sur Pessoa (notamment aux éditions Métalillé) : vient de publier Le Miroir imaginaire, qui rassemble des études sur la peinture (traduit par Annie de Faria, éd. l'Escampette, Bordeaux, 134 p., 120 F.)

# La Révolution française contre le père

L'historienne américaine Lynn Hunt offre une lecture originale de 1789 à travers le concept freudien du « roman familial »

LE ROMAN FAMILIAL DE LA RÉVOLUTION Française Traduit de l'anglais (Etats-Unis) Albin Michel, 262 p., 150 F.

T ette première traduction a un avic ac Lym - Hunt, historienne américaine spécialisée dans l'érude de la Révolution française, aura, en apparence, tout pour déconcerter un lecteur français, tant il évoque le terreau des débats politico-culturels américains sur lequel il a fleuri. Certes, ce n'est pas le parti pris de - nouvelle histoire cuiturelle > aborder l'Histoire comme un texte -, en vogue aux Etats-Uois depuis les années 60, qui est nouveau. En revanche, le public français est moins familiarisé avec les gender studies, ce type d'approche qui, seion l'utile préface de Jacques Revei, « reut ottirer l'attention sur les tormes de différenciations que le statut et les pratiques liées à la division sexuelle induisent dans une culture et, plus largement, dans une société », et dont ce livre est une belle ilhistration.

Quelques-uns, agacés des ravages et des ridicules que déchaine, sur les campus américains, la fameuse political correctness (expression qu'au Québec on traduit par rectitude politique »), pourraient etre prompts à confondre certaines dérives avec un travail sérieux et équilibré comme celui de Lynn Hunt. Dans sa conclusion, celle-ci se démarque pourtant explicitement du féminisme intégral, qui réduit les droits de l'homme aux droits des males (en général blancs), et pour qui le sexisme discrédite le libéralisme politique issu de la Révolution, Selon Lynn Hunt, au contraire, on ne peut attribuer au hasard le fait que la Déciaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouge, première ébauche du féminisme politique, paraisse sur le sot de France en 1791, au moment précis où le nouvel ordre civil libéral se trouve

LE CAS FRANÇAIS Reste à savoir en quoi l'analyse de la différence sexuelle permet non seulement de comprendre les avancées timides et hâtivement contenuci du mouvement des femmes. mais surtout d'évaluer le cas français par rapport aux révolutions

gère d'appliquer à la Révolution française, comme griffe de lecture, le paradigme du « roman familial », tel que Freud l'utilise dans Totem et tabou. Dans cet essai de 1913, Freud prétendait décrire la genèse des soclétés à partir du concept de horde primitive », lui-même înspiré de Darwin. L'ordre social aurait ir ongme, seion Freud, la revol des fils contre un père tyrannique, s'arrogeant sans vergogne la propriété exclusive des femmes de la tribu. Après le meurtre du père, les fils, saisis par la culpabilité, n'auraient eu de cesse de remplacer la figure manquante de leur géniteur par la pratique de rites totémiques, archétype de la religion, et par l'invention de la loi. Ce drame primitif et refoulé de l'inconscient collectif, Lynn Hunt le voit se rejouer, à la fin

du siècle des Lumières, au cours de la période révolutionnaire. Le recours à la psycho-histoire (les concepts qui expliquent la psycho-logie individuelle peuvent-il être ainsi « importés » dans l'analyse des phénomènes collectifs?)suscitera sans doute de nombreuses réserves. Les textes dits « phylogénétiques » de Freud (qui entendent rendre raison de l'espèce humaine) ont été et demeurent les plus controversés du corpus psychanalytique. Quant à la « horde primitive » freudo-darwinienne, elle a très vite laissé sceptiques - c'est le moins qu'on puisse dire - anthro-pologues et ethnologues, lesquels, a l'instar d'Edward Evans-Pritchard, n'ont pas manqué d'ironiser sur cette « famille cyclopéenne » énigmatique et introuvable. Et pourtant, ce décryptage de la Révolution française, qui offre à Lynn Hunt l'intérêt stratégique de placer

Il a ainsi l'avantage de permettre une comparaison originale entre les révolutions américaine et francaise. La seconde est jugée plus radicale parce qu'elle achève, avec l'exécution de Louis XVI, le 21 janvier 1793, un processus de mise hors-jeu de la puissance paternelle. Ce processus, amorcé depuis un siècle, et qui accompagne la séparation du politique et du sacré, a. d'après Lynn Hunt, été préparé par la littérature romanesque du XVIIII siècle, avec ses béros aux origines douteuses ou ses enfants orphelins de père, à l'exemple de Paul et Virginie. La révolution améri-

caine, en se cristallisant autour de la personnalité patriarcale de George Washington et des fameux « pères fondateurs », aurait, elle, «raté» ce grand moment anthro-

Dans le mouvement historique de longue durée qui éloigne l'humanilution française serait donc une étape de toute première importance. Mals la mise à mort de la « mauvaise mère », Marie-Antoinette, montre à sa manière que si «l'incanscient politique» des années 1790 désirait bien éliminer, avec la monarchie, la source paternelle du pouvoir, les révolutionnaires entendaient bien aussi préserver l'essence virile du substitut républicain. Les frères auraient ainsi pris la place du père, en perpétuant l'exclusion des femmes de l'ordre politique, ce que recouvre l'appel républicain à la «fratemité », si mystérieux pour les historiens de la période. Sous le Directoire, et plus encore avec le code Napoléon, on tente même de restaurer un ordre familial boiteux... Aller plus loin dans l'abolition de cette « loi des males » serait-il, pour Lynn Hunt, le programme des siècles à venir ?

Lynn Hunt reste tout de même pru-

dente sur le degré de validité de son «ouil» freudien. Mais elle soutient, parfois de façnn convaincante, que son « roman familial » donne un sens à des matériaux qui, autrement, resteraient Indéchiffrables, comme cette curieuse efflorescence, à l'ère de la vertu militante, de la pornographie politique, dont La Philosophie dans le molgnage et une parodie. Il est cependant curieux de consta-

ter à quel point cette extrême audace interprétative s'accompagne d'un retour inattendu à une historiographie somme toute très traditionnelle de la Révolution française. En faisant de la décapitation du roi-père le point nodal de la Révolution, Lynn Hunt ne replace-telle pas le foyer de l'incendie révolutionnaire en 1793, comme le veut l'historiographie « jacobine » ? N'évacue-t-elle pas, du même coup, la lecture libérale, tocquevil-lienne, de la Révolution, qui estime que 1789 est le moment qui concentre l'essentiel des acquis de la période, tandis que la radicalisation de 1793 ne serait qu'un écart prétotalitaire et terroriste ? L'historiographie américaine de la Révolution étale, ainsi, et sa radicalité et ses limites.

Nicolas Weill

HALIMI UNE EMBELLIE **PERDUE** 

<sup>e</sup>Ce livre témoigne de l'espérance et du désenchantement de ces dernières années. Il tente uussi une réflexion sur le pourvir, la démocratie, les contradictions entre vie privée et vie publique."

GALLIMARD



# Dernières livraisons

**CIVILISATIONS** 

NEW YORK 1940-1950, sous la direction d'André Kaspi Au début des années 40, New York n'est encore que le port de débarquement des immigrés venus d'Europe. Au début des années 50. alors qu'y siège l'organisation des Nations unies, la cité des bords de l'Hudson est devenue l'un des centres de notre monde. Comment cette transformation a-t-elle eu lieu? Pourquoi le galeriste Léo Castelli délaisse-t-il Paris pour aller à la rencontre du pop'art et de la pelnture américaine? Sur quel sol s'enracinent les grand romanciers juifs américains comme Philip Roth et Bernard Malamud ? Comment, à l'Onyx Club et à Uptown House, se réinvente le jazz et se prépare la « révolution du be-bop » ? Tels sont les sujets que les auteurs abordent et que clôt un entretien avec le cinéaste Alaio Corneau, dont le film Un nouveau monde - qui raconte, à travers l'installation des Gl's à Orléans en 1952, la fascination de deux adolescents pour l'American Way of Life – sortira sur les écrans en mars 1995 (Autrement, 235 p., 120 F).

PEUPLE, TERRE, ETAT, de Yeshayahu Leibowitz Traduit de l'hébreu par Gérard Haddad, ce texte, composé à partir d'une série de conférences, peut être considéré comme un des testaments politiques et spirituels du dérangeant professeur israélien, disparu le 18 août 1994 (Le Monde du 20 août 1994). Aussi hostile à une définition purement historique et étatique de l'identité juive qu'à la délégitimation de l'Etat d'Israel en tant qu'Etat des juifs, Yeshayahu Leibowitz considère que l'État est au service des hommes, et non l'inverse. « Le veau d'or, dit-il, ne doit pas être nécessairement d'or. Il peut s'appeler « nation, « terre », « Etat » (Plon, 219 p., 129 F).

### HISTOIRE

TALLEYRAND, de Michel Poniatowski

L'illustre « diable boiteux » a cherché à taire, dans ses Mémoires, le rôle éminent qu'il avait joué au cours des premières années de la Révolution française. C'est à cette période « occultée », de 1789 à 1792, que s'intéresse Michel Poniatowski dans le cinquième ouvrage qu'il consacre à Talleyrand. On y voit l'évêque d'Autun tour à tour officiant sur l'autel de la Fête de la Fédération, cheville ouvrière de la nationalisation des biens du clergé ou ténor de l'Assemblée constituante ; il ne fuira la France qu'en septembre 1792, au lendemain de la chute de la monarchie. Rappelons à cette occasion l'excellente biographie de Talleyrand due à Georges Lacourt-Gayet, parue en 1991 chez Payot (Perrin, 479 p., 159 F).

LA DÉSOBÉISSANCE, HISTOIRE DU MONVEMENT LIBÉRATION-SUD, de Laurent Douzou

Rien de plus ardu que de faire l'histoire d'un mouvement clandestin pris entre le désir d'affirmer sa présence et celui de se protéger de l'ennemi. Laurent Dozou, chercheur-associé à l'Institut d'histoire du temps présent, retrace, pour la première fois, l'itinéraire de ce mouvement de résistance non communiste (malgré certaines tentatives de noyautage), fondé en 1940, notamment par le philosophe Jean Cavaillès et Emmanuel d'Astler de La Vigerie (éd. Odile Jacob, 480 p., 180 F).

### SCIENCES HUMAINES

LAPEUR DE L'AUTRE EN SOI, ouvrage coffectif

Sous le nom d'« homophoble », les auteurs étudient le rejet de l'ho-mosexualité et, de manière plus générale, la crainte suscitée eu chacun par son penchant pour son propre sexe. L'ensemble regroupe des sociologues, psychologues, historiens, travailleurs sociaux... Leurs dé-nouciations du sexisme et de l'exclusion sont sympathiques, mais leurs analyses demeurent souvent confuses (sous la direction de Daniei Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais, éd. VLB, 304 p.,

### PHILOSOPHIE

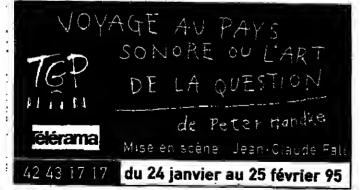
MONTESQUIEU, Poeuvre et la vie, de Louis Desgraves Grand spécialiste de Montesquieu, Louis Desgraves a consacré à cet auteur un demi-siècle de recherches. En attendant l'édition des trois volumes de Carrespondance du philosophe à paraître sous sa respon-sabilité à la fondation Voltaire d'Oxford, cet ouvrage éclaire la méthode de travail de Montesquieu, précise bien des points méconnus de la genèse de l'Esprit des lois et constitue une excellente présentation de l'ensemble de sa pensée (Ed. L'esprit du Temps, diffusion PUF,

LA RÉSOLUTION DES PROBLÈMES DE DESCARTES A KANT, de Benoit Timmermans

Pendant une assez brève période, l'analyse a joué un rôle central dans le progrès des connaissances en Europe. Rompant avec la domination du syllogisme qui s'exerçait depuis Aristote, Descartes invente la géométrie analytique. Leibniz élabore ensuite le calcul différentiel à partir de l'analyse des infinis. Ce moment se clôt avec Kant, qui juge l'analyse stérile et privilégie la synthèse. Comment comprendre cet épisode marquant de la révolution scientifique? La question, posée il y a une cinquantaine d'années par Ernst Cassirer, trouve ici de nouveaux éléments de réponse (PUF, coil. «L'interrogation philosophique», 320 p., 198 F).

FREUD, L'ANNEAU SECRET, de Phyllis Grosskurth

1912. Freud crée un groupe secret chargé de veiller sur l'orthodoxie de la psychanalyse. A chacun des sept membres de ce Comité, il remet une intaille grecque. Ils la font monter sur une chevalière, qu'ils porteot comme un signe énigmatique. Phyllis Grosskurth, à qui l'on doit déjà une remarquable biographie de Mélanie Klein, retrace l'éclatement inévitable de ce groupe et les trajets qui ont mené du dévouement à la trahison (traduit de l'anglais par Cédric Anthony, PUF, l'éclaire de la prison l'agus 1822 de 18 «Histoire de la psychanalyse», 242 p., 240 F).



# Les désarrois de l'Occident

Pour Jean-Claude Guillebaud, c'est l'infidélité de l'homme moderne aux valeurs des Lumières qui corrompt la société

LA TRAHISON DES LUMIÈRES Enquête sur le désarroi contemporain de Jean-Claude Guillebaud. Seuil, 254 p., 120 F.

e grand écart proposé par Bossoet « Tenir les deux houts de la chaîne » est de saisoo. Dans l'océan de la complexité, la recherche des amarres soscite l'angoisse. L'« eoquête sur le désarroi contemporaio » que propose Jean-Claude Guillebaud o'a pas la facture d'uoe analyse sociologique bardée d'entretiens et de chiffres. Il s'agit d'un brillant exercice où l'allégresse du style féconde les idées. Le terreau est très riche. L'essayiste a beaucoup hu, et cette curiosité dévorante lui permet de nourrir efficacement ses intuitions. La plus forte est celle-cl: si la modernité oe rayonne plus, c'est « parce qu'elle n'est plus porteuse de questions ». L'arrogance de l'Occident est insupportable. Nos « valeurs » ne soot pas eo cause, mais c'est notre infidélité à leur égard qui corrompt la société. Nous avons trahi les Lumières.

« L'Intégrisme de l'orgent » est une première entaille... ao capitalisme lui-même, dont les fondateurs, plutôt puritains, prêchaient beaucoop plos le travail et l'économie que la spéculation et l'accumulation sans limite. Le bourgeois riche était marqué d'un signe négatif au XIX siècle. Aujourd'hui, c'est le pauvre qui est disqualifié,

Après cette dérive inégalitaire, volci le dévoiement bumanitaire, et des acteurs comme Rony Brauman oe sont pas les moins éloquents sur le sujet. On peut certes applaudir à «l'insurrection démocratique de la compassion », mais l'Etat devient trop babile à utiliser cette rbétorique pour masquer son manque de courage politique. Quant au' « droit d'ingérence », il oe faut pas qu'il camoufle le droit du plus fort et devrait dooc pouvoir s'exercer du sud vers le uord aussi bieu que du oord vers le sud. A-t-ou souvent défendu ce point de vue égalitaire ? Tean-Claude Guillehand met en

suite le doigt sur un autre défaut de nos cuirasses : la contradiction entre le discours mondialiste et le retour vers le refuge du « local », de l'enracinement, du nationalisme. Vieux débat entre la différence et l'universel, gorgé d'ambiguité, où le projet de l'arrachement de chacun - et de chaque peuple – à la prison de ses appartenances, chéri par les Lu-mières, est lui aussi hien compro-

Les hommes des Lumières, on l'oublie trop, o'opposaient pas le rationalisme à la croyance. Qu'on se rappelle Newtoo, le précurseur, et surtout Voltaire, qui écrit dans son Dictionnaire philosophique: «La morale vient de Dieu, comme la lumière. » « S'il est urgent de résister aux fondamenta-

lismes religieux, commente Guillebaud, la pire méthode seroit de leur opposer un fondar athée dont le siècle nous a montré tout le savoir-faire. »

LE « MOI » FOU

Quant à l'individualisme forcené, le « moi » devenu fou qui s'exprime dans certains avâtars du oéolibéralisme (et, notammeot, celui de Robert Nozick aux Etats-Unis), il est également source de danger, surtout pour la démocratie. Au reste, « l'homme occidental se sent parvenu au terme d'une émancipation qui le laisse cruellement orphelin ». D'autant plos que le débat d'idées, la libre pensée sont exilés vers les marges, au bénéfice de l'impérialisme télévisuel qui pratique « l'avalement du monde » et de ses fonctions essentielles, justice, enseignement, politique, culture, économie. Ces sources de déséquilibre font de l'homme moderne un être désemparé. Pourquoi l'Occident estil alors si arrogant? Jean-Claude Guillebaud nous livre in fine son hypothèse. Pour lui, c'est là une sorte de compensatioo aux fantasmes qui travaillent aujourd'hui le siècle finissant : la crainte de l'« invasion », sous trois formes immigration, marchandises à bas prix, violence. Complexe obsidional de mauvais alol : on se tronne d'ennemi. Jean-Claode Guillebaud lance un beao thème de débat : la concurrence du futur ne sera pas celle des puissances,

# Etat, es-tu là?

QUAND L'ÉTAT DISJONCTE de René Lenoir. Ed. La Découverte, 133 p., 75 F.

R ené Lenoir n'a jamais eu la langue dans sa poche. La haute administration, le secrétariat d'État à l'action sociale, la direction de l'Ecole nationale d'administration n'ont en rien entamé sa liberté de secouer les gouvernants, voire l'oplnion, lorsqu'il le fallait. Il y a vingt ans déjà sortait son livre Les Exclus, alors que le mal qui ronge la socié-té française n'en était qu'à ses premiers symp-

C'est à l'État qu'il s'en prend aujourd'hui. En ouvrant, pour commencer, trois « dossiers exemplaires » de ce qu'il ne faut pas faire. Les inégalités? Nos responsables successifs, note-t-il, ont bâti « une société d'assistés doublée d'une société de rentiers ». Les délocalisations d'établissements publics décidées en novembre 1991 par Edith Cresson ? René Lenoir n'hésite pas à parler de « confusion mentale ». Il était, il est vrai, à la tête de l'ENA à l'époque et sait ce qu'il en a coûté au budget : 200 millions de francs d'équipement, 20 millions de surcoût annuel de fonctionnement. La décentrallsation? Elle a été, affirme-t-il en signalant nombre d'incohérences ou d'interférences entre État, ré-c' gions, départements on villes, « dévoyée ».

Qui s'occupe encore de l'intérêt général quand le marché est la loi commune, et l'individualisme, la morale dominante? demande René Lenoir. Il plaide pour l'Etat, qui conserve, en dépit des apparences, de forts moyens d'action. Mais les utili-

ser impose de tout autres façons de gouverner. En France, nous succombons sous le poids des textes (huit mille lois et dix fois plus de décrets sont en application en 1994), des ministres et de leurs cabinets. La cohérence de l'action gouvernementale. dans une société où les questions sont de plus en plus imbriquées, ne peut être préservée que par la technique du comité interministériel permanent, Une direction des relations avec le public devrait exister dans chaque ministère, selon l'auteur, qui demande également que l'on définisse mieux, secteur par secteur, ce qui relève de la France et de l'Union européenne (principe de subsidiarité). En outre, l'État a la vue beaucoup trop courte.

L'évaluation des politiques publiques est une disci-pline balbutiante : « La rationalité économique et la rationalité éthique ont disjoncté. Quant à la prévention, qui est le bon moyen de dépasser le court terme, et qui peut s'exercer dans de nombreux domaines : environnement, santé, circulation, délin-quance, drogue, etc., elle n'est pas suffisamment prise en compte. » Les tendances lourdes, dégagées par une veille prospective, devraient davantage Inspirer l'action du Plan, dont l'horizon ne doit pas se limiter à ses cadrages de quatre ou cinq

Observateur lucide et frotté aux réalités du pou-voir, René Lenoir, sans les exces d'un à peré fouettard \*, mais sans les complaisances d'un nomme habile, livre quelques pistes de réformes qui ne paraissent pas tellement rugueuses. Certaines de ses Idées, d'ailleurs, commencent heureusement à es-

# Hannah Arendt en majeste

Une exemplaire biographie intellectuelle de la seule femme qui ait réellement marqué la scène philosophique au XXº siècle

HANNAH ARENDT de Sylvie Courtine-Denamy. Belfond, 444 p. , 150 F.

annah Arendt naquit à Hanovre en 1906. Belle et intelligente, elle avait tout pour plaire. Elle plut d'ailleurs à Heidegger dont elle fut, dans les années 20, l'étudiante et la maîtresse. Puis, en 1933, l'orage éciata sur l'Europe. Tandis que le « penseur » professionnel devenait le très nazi recteur de l'université de Fribourg, la jeune philosophe juive qui avait juste eu le temps de pu-blier sa thèse sur saint Augustin – prit le chemin de l'exil.

Elle se rendit d'abord en France, où cile participa au travail d'une organisation sionniste chargée de ciliter l'emigration des jeunes en Palestine. En 1940, elle s'échappa vers l'Espagne en passant par Port-Bou, l'endroit où quelques semaines plus tôt son ami Walter Beojamin, traqué par la police franquiste, s'était suicidé. L'année suivante, elle s'installa aux Etats-Unis. Après la guerre, elle choisit d'y passer le reste de ses jours. Entre-temps, elle avait découvert que l'histoire pouvait être tragique.

Elle ne l'oublierait plus jamais. Sur cette vie haletante et passionnée, il existait déjà, eo français, quelques excellents livres : ceux, en particulier, de Geneviève Grandboullan (1) et de Wolfgang Hener (2). Il manquait cependant une véritable biographie intellectuelle qui, au-delà de l'anecdote, reconstituât dans sa complexité l'itinéraire de la seule femme qui, au XXº siècle, ait réellement marqué de son empreinte la scène philo-Tel est, en tout cas, le manque que

semble parfois douter qu'elle l'est. Elle ne l'est pas, en effet, au sens

Hannah Arendt, une femme philosophe et passionnée où l'entendaient les universitaires

Sylvie Courtine-Denamy a eu Pambition de combler en se lançant à son tour dans une étude exhaustive de la pensée de Hannah Arendt. Ambition réussie, disonsle d'emblée. D'une lecture aisée malgré la difficulté des questions abordées, ce gros ouvrage restera longtemps la synthèse de référence à laquelle il faudra se reporter pour mieux comprendre l'œuvre d'un penseur qui n'a été que tardivement connu en France (où les premières traductions datent des années 60) et dont les innombrables articles demeureot eucore en grande partie inaccessibles. Philosophe, Hannah Areudt

IDÉOLOGIE ET TERREUR Son principal livre, Les Origines du totalitarisme, n'est pas seulement un manifeste en faveur de la dé-

connaître en Amérique.

allemands qui la formèrent : ce

u'est pas saint Augustin qui l'inté-

resse vraiment, c'est la politique, le

destin des peuples, l'avenir de la li-

berté dans le monde, mais son don

prodigieux pour l'analyse des

concepts aussi bien que pour celle

des situations concrètes la rap-

proche de Jaspers - dont elle fut

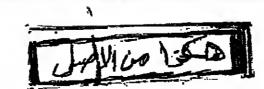
les plus utiles à la compréhension de notre époque, à la fois parce qu'elle éclaire, d'une façon qui n'a pas été dépassée, les rapports entre idéologie et terreur, et parce que, tout en montrant les ressemblances formelles entre nazisme et stalinisme, il ne cesse de rappeler, à qui sait lire, l'ampleur du fossé qui les sépare: que le premier de ces régimes, et non le second, ait été centré sur l'antisémitisme n'est pas pour Hannah Arendt un « détail négligeable ». Ce que, de leur côté, Karl Popper et Raymond Aron ont en souvent tendance à

La rigueur et la précision avec lesquelles Sylvie Courtine-Denamy ze principaux ouvrages de Harmah Arendt et met en évidence leurs liens souterrains pourraient avoir un inconvénient : celui de nous dissuader de lire ces ouvrages euxmêmes, puisque nous en avons là un résumé des plus fidèles. Heu-reusement, la réussite de ce travail tient justement au fait qu'il produit, en fin de compte, l'effet inverse, il ne faut pas cesser de lire et de relire Hannah Arendt car nous sommes encore loin d'avoir tiré tootes les leçons de son expé-

Christian Delacampagne

(1) Anthropos, 1990. (2) Jacqueline Chambon, 1993.

l'indéfectible amie puis l'exécutrice littéraire -, un des existentialistes ★ Signaions également, dans la colallemands qu'elle contribua à faire lection de poche « Agora », chez Pocket - qui compte déjà plusieurs titres de Hannah Arendt dans son catalogue –, la réédition de Rahel Varnhagen, La Vie d'une juive allemande à l'époque du romantisme (traduit de l'aliemand par Heori Pland), nº 128.



marin in Committee by the great

the first promises a second-

THE RESERVE OF STREET

# 'Occident

ité de l'homme moderne ompt la société

COMMENTE CONT. WHAT THE ST

Ment tracent. sting ten tat. TETorthine avertice the NAMED AND FIRST OF IS SECURED. THE THE STREET the die let the diese THE R. P. LEWIS CO. LANSING. Cable. In Mary 1982.

Mande wet de te-genholies, matheway politique, contore, ... **Lies minutes de de**rri ument, ingga. ACCA DAL LELLE L. MANY LETS IN ...

Collichaus man in-M unflate famiregen andryk proper terri teles verbertalt auf MAR OF THE PARTY OF dennemt. 'ta. : based famile up occ. bat is williamten -

ser impose the trust automs faction to France, nous successions tour a ... their mille falle at des fois thus de le AND THE PROPERTY OF THE PERSON. este la compresse de l'action qui erentetut en un befraue een angle ud verbejguites, da peut étre grace schnight du gornde miermant? time dienesten des entations der ... Bulling Burg affallen ereitere en .. Bende de Burmant dust Finn det tien pår melleut, an die erfeur ife strains amplicate (persons in the En anter Pleas a ta sur frei. Supposition that post white for the con-SHOW THE PROPERTY AND A PARTY OF THE in national designation of Section to CONTRACT THE OWN THE PERSON NOT THE PERSON NOT THE PERSON NAMED IN MATHER BE BUR BOUR & BART BY promie fremen eet eine A 40 : 100 - 100 100 100 men but have retire brance .... THE PROPERTY PROPERTY AND PROPERTY AND Charles and the second of the second

the the same and the same

nation of the same and the same and

galling, Breds Gosphylydd groffie ac 😁

Calvage of the Parish the Court of the Court

die Talent Condeposit !- .

五(工事:

State of the second

Parigraphy -

56 56 6 2

# 1 majesté le de la seule femme sophique au XX siecle



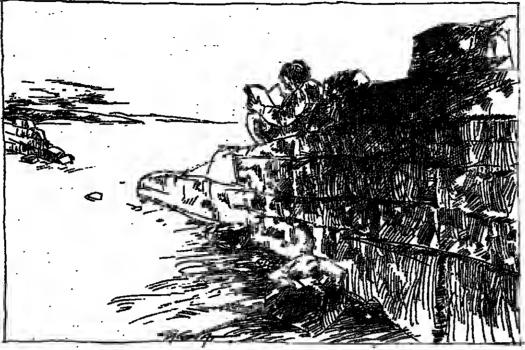


Après l'Espagne (« Le Monde des livres » du 30 décembre 1994), l'Angleterre (le 6 janvier), l'Italie (le 13 janvier), la France (20 et 27 janvier), notre panorama de l'édition européenne se ciôt avec l'Allemagne.

e Cologne à Stuttgart, de Munich à Francfort, Berlin et Hambourg, Pédition allemande se porte bien. Fortement décentralisée dans les Länder - la Bavière et le Bade-Wurtemberg fournissant néan-moins près de la moitié de la production -, elle fait même preuve d'une vitalité exemplaire. Sait-on que le Borsenverein, le tout-puissant syndicat allemand du livre, recensait, en 1994, quelque 2 700 maisons d'édition, quand la France n'en compte que 650? Et que le chiffre d'affaires de ce secteur atteignait, en 1993, 15,4 milliards de deutschemarks (environ 52,3 milliards de francs), soit au moins trois fois le chiffre réalisé de l'autre côté du Rhin? La chute du mur de Bertin, en novembre 1989, a encore accentué ces bons résultats. Après avoir provoqué une envolée des ventes d'environ 12 % en 1990 et 1991, l'ouverture du marché de l'ex-RDA engendrerait aujourd'hui, selon l'un des dirigeants du Bôrsenverein, Roland Ulmer, une croissance - automatique » de l'ordre de 4 % par an. Même s'il faut prendre ces comparaisons avec prudence - les thèses universitaires, par exemple, sont comptabilisées comme des livres dans leurs statistiques -, les éditenrs allemands publicraient donc, avec plus de 67 000 titres en 1993, environ 1,5 fols plus que leurs homologues français. « C'est une spécialité du pays, explique un éditeur de Harobourg. Les gens, ici, croient profondément à l'écrit. S'ils ont un peu d'argent, ils éditent cinq ou six livres. Nous avons ainsi des disaines de très bons et très jeunes éditeurs. » Les lecteurs ne sont pas en reste. Après les Pays-Bas et l'Angleterre, l'Allemagne, avec 70 % de lecteurs, arriverait - à éga-lité ayec la Hongrie - au troisième rang des pays « consommateurs » de livres en Europe, Témoins de cet appétit, les gigantesques Buchiser, sortes de grandes surfaces du livre, dont la plus impres-

# La bonne santé du livre allemand

Avec 2 700 maisons, 67 000 titres annuels, 70 % de lecteurs, l'édition, outre-Rhin, est florissante Symbole de cette puissance : le géant Bertelsmann, qui emploie plus de 50 000 collaborateurs à travers le monde



slonnante est sans doute Hugendubel, qui dispose de plusieurs succursales à Munich. Le personnel de ces librafries est diplômé des écoles de formation aux métiers de la librairie, rattachées au Borsenverein. Et ce système original de distribution - les « offices » à la française n'existent pas, et les commandes, effectuées par informatique auprès des grossistes, sont honorées sous vingtquatre heures - constitue l'une des grandes forces du commerce de livres en Allemagne.

L'ARME DES CLUBS

Mais le premier symbole de cette issance éditoriale, c'est bien sûr le géant Bertelsmann, Avec, pour le seul département livres et édition, un chiffre d'affaires de 6.6 millards de deutschemarks sur l'exercice 1993/1994 - plus de trois fois la taille du leader français de l'édition, le Groupe de la Cité -, le numéro deux mondial de la communication (1) pe compte pas moins, par ailleurs, d'une cen-taine de fillaies directes dans les domaines de l'édition, de la production de papier, de l'imprimerie, de la distribution, de la presse, du cinéma, de la télévision, du disque et de la vidéo. Fondé, en 1835, par une famille de protestants convaincus qui imprimaient des Bibles, cet empire emploie auiourd'hui plus de 50 000 collaborateurs dans le monde.

Dans la banlieue de Munich, ses bnreaux, modernes et froids semblent avoir gardé le souvenir de la rigueur protestante. C'est de là que les frères Wössner - Mark. PDG du groupe, et Frank, direc-teur de la branche livre - fixent les grandes orientations des structures éditoriales qui leur appartiennent: C. Bertelsmann, Knaus, Goldmann, Blanvalet et Mosaik à Munich, Siedler à Berlin ou Verlagshaus à Stuttgart, toutes maisons qui ne représentent cependant qu'un tiers du chiffre d'affaires livre du groupe.

Car l'arme première du secteur livre de Bertelsmann, sa force de frappe et l'essentiel de ses revenus (65 % du chiffre d'affaires en 1993

et 61 % en 1994), ce sont les chubs de livres. Avec plus de 25 millions de membres à travers le monde, le groupe tient le haut du pavé dans ce domaine et continue d'étendre ses ramifications lorsque s'ouvre une frontière ou que la situation politique d'un pays se stabilise. Lancés dans une politique d'expansion internationale, les responsables de la société ont récemment créé des structures en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Pologne, chacun de ces pays ayant attiré près de 300 000 adhérents en trois ans. Toujours pour renforcer leur position dominante, les dirigeants de Bertelsmann veulent « investir plus fortement l'Amérique latine » en utilisant, notamment, leur présence éditoriale en Espagne comme base logistique. Ailleurs, ils s'allient à d'autres sociétés pour asseoir leur pouvoir, comme le montre l'exemple de France-Loisirs, dont Bertelsmann et le Groupe de la Cité se partagent le capital (« Le Monde des

livres » du 20 janvier). Dans les pays germanophooes, les clubs de Bertelsmann comptalent six millions de membres en 1993, de 1 milliard de deutschemarks. Une taille jugée « suffisante » par Frank Wössner, d'autant que la loi sur les monopoles limite Bertelsmann dans ses nouvelles acquisitions en Allemagne. Le groupe possède déjà les quatre clubs de livres les plus importants outre-Rhin - Bertelsmann Lesering, Europ Bildungsgemeinschaft. Deutsche Buchgemeinschaft et Deutscher Bücherbund

Mais, pour mener à bien le développement interne de leurs clubs, les responsables du groupe devront vaincre les réticences des maisons extérieures - auxquelles ils achètent 80 % de leurs titres et même de celles qui leur appartiennent, puisque chaque struc-ture est considérée comme un centre de profit autonome. Car, à force de réduire les délais entre la première parution d'un ouvrage et sa reprise dans leurs propres circuits, les dirigeants des différents clubs ont fini par exaspérer de nombreux éditeurs. Ce délai, qui n'est fixé par aucune régiementation officielle, tombe souvent à six on même trois mols. Les clubs parviennent alors à mettre sur le marché des livres à prix rédults, alors que l'édition première est encore en librairie. Réagissant à ce phénomène qui leur porte tort, certains éditeurs songent aujourd'hui à rompre les liens qu'ils entretiennent avec cet encombrant client. Lequel serait alors obligé, comme l'explique un salarié dn groupe, de mettre l'accent sur ses publications originales et de les diversifier en essayant de fabriquer lui-même ses best-sellers.

UNE SECONDE VIE EN POCHE Le réseau des clubs n'est cependant pas rejeté en bloc par les éditeurs, qui ont parfois intérêt à s'approyer sur la puissance de Bertelsmann. La maison Hanser (lire notre encodre) a ainsi publié les ceuvres de Goethe en trente volumes, ce qu'elle n'aurait jamais pu faire sans les débouchés que lui offrait son concurrent. Un certain nombre de titres trouvent aussi une seconde vie ел poche, notamment par le biais de la société Goldmann, rachetée par Bertelsmann il y a quinze ans. Ces formats réduits - qui comprennent 70 % de fiction anglo-américaine – connaissent un grand succès dans l'ex-Allemagne de l'Est, où leurs prix séduisent des lecteurs dont les moyens financiers n'atteignent pas ceux de leurs compatriotes de i Ouest.

A ce pont purement commercial entre les deux parties du pays, le groupe ajoute des tentatives moins directement rental d'unification. Ainsi en va-t-il de la réunion d'écrivains et de critiques organisée chaque année sur une île de la Baltique. L'idée consiste à rassembler des auteurs de l'Est et de l'Ouest pour instaurer une communication, vaincre les barrages culturels. Une politique utile, si l'on en croit Konrad Frank, chargé des relations publiques de la branche livre, qui cite ce contreexemple : « Lors de lo première ses-

Milan Kundera voisinent avec

Isaac Bashevis Singer, Julien

Green, Umberto Eco, Bruno

Schulz, Joseph Brodsky (2). Pu-

gласе mais réaliste, Michael Krū-

ger a renoncé à un secteur

« poche », trop lourd pour la

taille de la maison : « Nous ven-

dons nos droits aux enchères, ce

sion, les gens se sont regroupés par tables, et personne ne s'est parlé. Il y avait encore des murs dons les têtes. » Soucieux de leur image, les responsables de Bertelsmann ont aussi créé une importante structure à but philanthropique. Présidée par Reinhard Mohn, qui fut longtemps à la tête dn groupe, une fondation finance des actions d'enseignement assisté par ordinateur, de recherche médicale, de réflexion sur l'Union européenne, d'aide aux bibliothèques, et même de sontien à Israel. Une façon pour Berteismann de soigner sa réputation et de ne pas se présenter uniquement en impérieux conquérant, en dépit de sa puissance et de l'aspect très commercial de ses maisons d'édition. Florence Noiville

et Raphaëlle Rérolle

(1) Longtemps numéro un, Bertelsmann est amourd'hui dépassé par le groupe américain Time Warner.

# magazine littéraire

Nº 329 - Février

LE DOSSIER

GIONO

avec des extraits du Journal inédit

les auteurs du mois

Milan Kundera Jérôme Garcin Mario Vargas Llosa Carlo Emilio Gadda **Gabriel Garcia** Marquez

ENTRETIEN

Tahar Ben Jelloun

Chez votre marchond de journoux: 30 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 132 F. Cochez sur la liste ci-après

Umberto Eco
L'individualism ☐ Les frères Goncour □ Sons Vian
□ William Foulkner C Boudelo ☐ Itala Calvino ☐ Virginia Wooli
☐ Albert Camus
☐ Barcelone ☐ Marguerite Dura:
☐ Le mhilisme ☐ Jean Starol

☐ Scartre ☐ Marguerite Youro
☐ Sade
☐ Retour oux Latins ☐ Jacques Derrida
☐ Witold Gombro

☐ Fernando Possoa Hegel Roger Variland Coorge Sond 🗀 Joseph Conrad Tche hos

L'Age du Beraque Chagrins d'ameur Michel Leins

Règlement por chèque bancaire ou postal

magazine littéraire

# Le mythe Rowohlt

Fort d'une image de qualité depuis les années 20 l'éditeur regarde aujourd'hui vers New York et Moscou

ans l'histoire de l'édition allemande, Rowohlt occupe une place particulière, synonyme de patrimoine et de mémoire. C'est en 1919 - après avoir fait une tentative à Leipzig avant la première guerre - qu'Ernst Rowohlt fonde à Berlin la maison qui porte son nom. Editeur des premières œuvres de Kafka et des expressionnistes, Rowohlt public Mnsil, Benjamin et Kurt Tucholsky. Il fair découvrir à ses compatriotes Hemingway, Faulkner, Sinclair Lewis, Dos Passos..., et devient, outre-Rhin, le fer de lance de l'avantgarde littéraire. Mais, en 1934, ses auteurs sont interdits par les nazis, ses livres brûlés, et Ernst Rowohlt, en 1938, est contraint d'émigrer au

Lorsqu'elle réapparut en 1946, à Hambourg, la maison Rowohlt installée désormais à Reinbek - a joué un grand rôle dans le renouveau de la vie intellectuelle. C'est elle, notamment, qui introduisit en Allemagne les œuvres de Sartre, de Beauvoir, de Camus. C'est elle aussi qui, en juin 1950, lança en Europe continentale une nouvelle génération d'ouvrages : les livres de poche ~ les fameux « RoRoRo» (« Ro-

### LITTERATURES EROTIQUES

**CATALOGUE GRATUIT SUR** SIMPLE DEMANDE A: MEDIA 1 000 **BP 185** 75263 PARIS CEDEX 06

MERCI DE CERTIFIER QUE VOUS ETES MAJEUR ET DE RAPPELER CETTE RÉFÉRENCE : BEOU

wohlt Rotations Romane ») -, premiers titres fabriqués à échelle industrielle avec les techniques de la

Aujourd'hui, Rowohlt (175 collaborateurs) appartient au numéro deux de l'édition allemande, le groupe Georg von Holzbrinck. « C'est le groupe de qualité en Allemagne, assure le directeur éditorial, Michael Naumann. Rien n'y est centralisé. Je vois les dirigeants deux fois par an. » Une autonomie parfaite, à condition que les résultats suivent. A cet égard, Michael Naumann - que ses confrères éditeurs décrivent comme un homme « singulièrement intelligent » - peut se vanter d'avoir, entre 1985 (date de son arrivée) et 1994, fait croître le chiffre d'affaires de 60 à 130 millions de marks.

IMPLANTÉ À BERLIN

L'une de ses initiatives majeures

restera, en 1990, l'ouveroire d'une filiale à Berlin. « Pour Rowohlt, c'est un retour aux racines, souligne Michael Naumann. Une façon de renouer avec la capitale intellectuelle de l'Allemagne. Et puis Berlin n'est qu'à une heure d'ovion de Moscou... » Fenêtre sur l'Est, Rowohlt Berlin est dirigée, de façon indépendante, par ingke Brodersen. l'une des rares femmes éditeurs en Allemagne. Après quatre ans, la maison enregistre déjà des bénéfices, grace notamment à deux écrivains, Irene Dische et Peter Schneider, et à l'essai sur la réunification de l'ancien chanceller Helmut Schmidt, Handeln für Deutschland. C'est que le marché est-allemand croît chaque année, en dépit de la faiblesse relative du pouvoir d'achat. Cela pose d'ailleurs un problème de stratégie commerciale aux maisons d'édition. Faut-il accélérer la percée à l'Est avec des livres à prix réduit? « Non, estime Ingke

Brodersen. Cela créerait un marché à deux vitesses, et les éditeurs n'y survivraient pas. Il fout attendre, ou contraire, que la demande s'homogéneise. » Attendre et parier sur la qualité. « Après la réunification, renchérit Michael Naumann, deux philosophies s'affrontaient à propos de l'Allemagne de l'Est. Bertelsmann o fait du dumping avec des livres in-vendables à l'Ouest qui ont été écoulés très chers là-bas. Quant à nous, nous avons tenté une expérience différente, en invitant 400 libraires à venir se former chez nous. Pour beaucoup - qui faisaient le voyage pour la première fois -, Rowohit avait gardé une incroyable réputation du passé. Pensez qu'on volait encore des livres de la maison dans les librairies de Leipzig! >

Les projets de Michael Naumann? < Etre dans tous les lieux nouveaux, où émerge un marché. » En 1994, Rowohlt a ouvert une succursale à New York, « la première maison allemande aux Etats-Unis ». Et pour percer toujours plus à l'Est, Berlin servira évidemment de tête de pont: « Dans cinq ans ou moins, confle Michael Naumann, nous serons à Moscou... »

**ECRIVAINS NOUS EDITONS:** romans, poésies, deuvres igeuses/philosophques/scentique CRIVEZ-NOUS OU ENVOYEZ VOTRE MANUSCRIT À EDITIONS MINERVA 10, rue de la Paix - 75902 PARIS

### La vivacité de Hanser l'automne 1993, c'est sous dans le domaine des classiques et surtout de la littérature, un cataloque solide où Elias Canetti et

A le slogan « Lesen verboten » (« interdit de lire ») que Hanser Verlag lancait un nouveau département pour la jeunesse. Moins d'un an plus tard, celui-ci était rentabilisé. Et grâce à un seul titre - un roman de 600 pages sur l'histoire de... la philosophie, traduit du norvégien et vendu déjà à 920 000 exemplaires (1). Résultat : le chiffre d'affaires de la maison, qui avait progressé en 1993 de 40 %, s'est encore envolé en 1994 pour atteindre 70 millions de marks, soit 238 millions

à Hanser. Pourtant, cette petite maison munichoise, fondée après guerre par la famille Hanser - toujours propriétaire du capital -, ne peut compter que sur elle-même. « A côté des deux géants, Berteismann et Holtzbrinck, avec leurs kilomètres de finéaire et leurs clubs, nous appartenons à cette poignée d'éditeurs indépendants qui, sans aide ni support, sont condamnés au succès », ironise l'éditeur, Michael Krüger. Son secret? Rester « petit, vif et rapide », et surtout cultiver - dans la communication, les contacts avec les auteurs et les libraires - « un style très personnel ». A raison de cent titres par an - avec une équipe d'une soixantaine de personnes -, Hanser s'est ainsi bâti,

qui nous donne une certaine liberté. » Les projets d'avenir, en revanche, ne manquent pas. Michael Krüger voudrait nouer des joint-ventures avec des confrères Tout semble réussir, décidément, européens, monter une agence qui puisse valoriser ses droits au théâtre et à la télévision, et prospecter, partenaires à l'appui, du

côté du multimédia. De la fiction sur CD-Rom? « Et pourquoi pas ? Prenez cette histoire de la philosophie. C'est un travail énorme qui intéresse tous les Européens. On ne peut plus, aujourd'hui, compter sur le seul papier. Même à notre échelle, il faut absolument scruter tous les modes d'expression . » (1) Sofies Welt (« Le Monde de So-

phie »], de Jostein Gaarder, sortira en France en mars, aux éditions du (2) Hanser réalise par ailleurs plus de

40% de son chiffre d'affaires dans l'édition technique et scientifique.

gen and a traē ~~\* 4.5

Supplied to the second

# Ce qui arrive à Paul Auster

toires arrivent Times lui avait conte de Noëi, à lui, écrivain juif new-yorkais qui avait en horreur la mélasse des contes de Noël. Il accepta néanmoins : un bon écrivain professionnel, comme un bon musiclen de jazz ou un bon journaliste, ne refuse jamais l'offre de tenter autre chose que ce qu'il sait faire. Il écrivit donc Le Conte de Noël d'Auggie

C'était une histoire que lui avait racontée le marchand de cigares tenant échoppe dans South Street, en plein cœur de Brooklyn, où loimême vit depuis longtemps. Ils étaient devenus amis, eotre artistes. Ce marchand était en effet un artiste singuiler : îl photographiait avec un appareil sur pied, tous les matins à la même heure, le carrefour d'Atlantic Avenue et de Clinton Street depuis douze ans. Un obsessionnel? En réalité, cet homme photographiait le temps, et le collait chronologiquement dans des albums, rangés ensuite dans des

Quand le romancier, en panne d'inspiration, loi parla de cette commande du journal, Auggie lui raconta comment un gamin qui avait fauché des choses dans sa boutique avait décampé en abandonnant derrière lui son portefeuille, qui contenait son nom et son adresse. Il avait songé à le lui restituer. Un an plus tard, il s'était rendu à l'adresse, dans un quartier minable, et y avait trouvé une très vieille dame aveugle qui lui dit : « Oh, j'étais sûre que tu n'oublierais pas ta grand-mère le jour de Noël. » il n'osa pas la détromper. Ils burent ensemble une bonne bouteille. Dans la salle de bains, il tomba sur le butin du petit-fils : six appareils photos tout neufs et de première qualité. Il en mit un dans sa poche, lui qui n'avait jamais pris de photo de sa vie. C'est ainsi qu'avait commencé ce hobby qui était devenu son art. Un art encore clandestin. Et le romancier (ou du moins le narrateur) tenait son conte de Noël. La réalité et le hasard, comme toujours, le lui avaient fourni.

Aujourd'hul c'est Harvey Keitel qui tient le rôle d'Auggie Wren, et William Hurt celul du romancier, dans un film que Paul Auster a écrit à partir de cette brève nouvelle et qu'il a coréalisé avec le cinéaste sino-américain Wayne Wang, originaire de Hongkong et fortement influencé par le cinéma européen. Un rôle important, celui du père do jeune voleur, est joué par Forest Whitaker, le plus grand acteur noir du cinéma américain actuel (Bird), cinéaste lui aussi. Le film s'appelle Smoke. Paul Austerest dans les dernières phases du montage lorsque, au début de décembre, Je viens lui rendre visite, chez lui, à Brooklyn, dans le quartier résidentiel de Slope Park. Le Brooklyn des rues dévastées par la violence urbaine, des ghettos noirs incendiés n'est pas si loin, et on se

e curieuses his- croit ici dans une autre époque peut-être dans les années 30 ou 40. Par la fenêtre du bureau où Siri Hustvedt, sa femme, achève son deuxième roman, auquel elle travaille depuis cinq ans, on aperçoit pourtant les tours jumelles du World Trade Ceoter, au bas de Manhattan, de l'autre côté d'East River. New York reste un monde fait de mondes incompatibles, une sorte de matérialisation de l'in-

> Depuis près d'un ao, donc, Paul Auster, poète dans la fillation de Mailarmé plus que de Walt Whitman, essayiste, romancier, écrivain teou aux Etats-Unis pour plutôt... austère, c'est-à-dire assez secret et somme toute presque « européen », est capté par le cinéma, par l'image, comme si cette histoire de photos l'avait arraché à l'écriture, vidéosphère cootre grapbosphère-A présent, il ne désire qu'une chose : revenir à sa table de travail dans le petit studio, à deux blocs de chez lui, où il écrit depuis qu'il vit à Brooklyn, sous le regard, punaisé au mur, de Samoel Beckett, son père littéraire. Un roman commencé l'attend, Dreamdays at the Hotel Existence, en projet depuis des années, comme l'a été peodant des années aussi son dernier roman publié, Mr Vertigo, l'histoire du maître et du disciple.

D'origine autrichienne, sa famille porte un nom qui signifie en alle-mand « buître ». Le fait est que je suis venu à New York oovrir Paul Auster comme une huître. L'opération a lieu dans une zone intermédiaire, plongée dans une douce pénombre, sur une table immense où peuvent être étalés des manuscrits délicatement extraits de gros cartons, sous la surveillance discrète d'un bibliothécaire courtois comme un fondé de pouvoir de banque qui vous aurait accompagné dans la salle des coffres. Y sont conservés notamment des manus crits de Dickens, de Wilde, de Melville, de Twain, de Kerouac, de Na-

D'un conte de Noël écrit voici quatre ans, il fait aujourd'hui un film. En attendant de terminer un roman en projet depuis des années, « Jours de rêve à l'Hôtel Existence ». Paul Auster ou la musique du hasard.

qu'alors, eo 1982, à l'âge de treotecinq ans, n'avait publié que des poèmes, des essais en revue, des traductions, une anthologie de la poésie française contemporaine. La première partie de ce livre,

« Portrait d'un homme invisible », est une méditation sur la filiation, l'évocation du père de l'auteur. « A venait de mourir, le 15 janvier 1979, et J'al su tout de suite que je devais écrire ce livre. Je connaissais son secret, depuis quelque temps déjà,

CO Dans la plupart de mes romans, il y a un manuscrit en train de se faire. Je vois en effet l'acte tout à fait privé d'écrire comme quelque chose d'absolument nécessaire, et c'est vrai pour avec celle qui sera la mère de l'écrile manuscrit, pas pour le livre

La Berg Collection, l'une des plus fameuses collections de manuscrits littéraires du monde, abritée par la New York Public Library mais indépendante d'elle financièrement, a en effet acheté récemment les lettres et les manuscrits de Paul Auster. N'importe qui, justifiant d'une recherche, peut venir les consulter. Ce que j'ai fait, pendant uoe semaloe, à la recherche de quol? Du secret de fabrication d'un des livres qui m'a le plus fasciné et le plus profondément touché, L'Invention de la solitude (2), le premier livre de prose de celoi qui jus-

mais il ne savait pas que je le connaissais. Il ne l'avait confié à personne, pas même à ma mère. Nous, les enfants, nous l'avons connu par le plus grand des hasards. Le plus étrange, c'est que de l'avoir écrit, d'avoir rassemblé autant que faire se peut dans un livre les traces motérielles et mentales que laisse un homme aussi enfermé sur son propre secret n'a rien changé : il reste toujours pour moi aussi mystérieux qu'il l'étoit dans la vie, oussi inatteignable. Souvent, je lui parie encore, et il ne répond pas plus qu'avant. » Ce secret, tous les lecteurs de L'Inventian de la solitude l'ont en mé-

coups de revolver ; après une tentative de suicide en prison et après avoir elle-même échappé à une ten-tative de meurtre par le frère de la victime, elle a été jugée et acquit-

Toute l'histoire se trouve, racontée au jour le jour, dans le journal de la petite ville du Wisconsin où la fa-mille, immigrée, vivait en 1919, le Kenasha Evening News. Après le procès, la meurtrière, une femme de fer, avait emmené ses enfants loin de cette ville, pour une vie oomade dans le graod anonymat américalo. Le cadet, Sam, avait alors sept ans et il vécut avec sa mère jusqu'à passé trente aos, avaot de se marier, deveou uo homme d'affaires assez prospère,

Les coupures de presse sont citées dans le livre, les photocopies se trouvent dans le dossier des manuscrits à la Berg Collection.

Chez Paul Auster, parmi les photos de famille eocadrées, il y a cette photo déchiquetée, reproduite au début de l'ouvrage, cette photo qui l'avait intrigué si fort quand Il l'a regardée de près pour la première fois: à droite de la grand-mère il y a une collure, le grand-père a été découpé. Tout est là, vrai, avéré, et pourtant tout reste aussi incompréhensible. Lire les manuscrits, c'est eocore épaissir le mystère. Non pas, cette fois, le mystère de la réalité hasardeuse, mais celui de la création elle-même. On voit bien comment ce livre a été écrit, comment il

a dérapé, comment il a été ressaisi, remis sur sa voie, mais i'urgence de l'écriture, seul l'auteur l'a connue, et seule la lecture du livre la communique dans l'émotion ellemême qui répond chez le lecteur à ses propres interrogations. Sur le fait d'être fils, puis d'être père et de rester seulemeot père quand soo propre père meurt. Sur ce que les enfants voot faire de ce qu'on a écrit. Sur le rôle du livre dans le passage du témoin d'une génération à

« Je ne relis pas mes livres, il faut au moins dix ans pour que Je puisse les lire sans savoir quelle phrase vient après. Dans la plupart de mes romans, il y a un manuscrit en train de se faire. Je vois en effet l'acte tout à chose d'absolument nécessaire, et

c'est vrai pour le manuscrit, pas pour le livre. Vailà d'ailleurs pourquoi je ne m'intéresse plus à mes manuscrits une fois le livre publié, pourquai ces papiers peuvent être dans une bibliothèque où des gens, en les achetant, ont fait, et c'est flatteur, le pari que je pourrais être un écrivain qui va rester. Si je n'avais pas publié mes livres, mes manuscrits seraient ce que j'oi de plus précieux au monde, je les garderais au prix même de ma vie. Parce que le manuscrit est le témoignage de la vie, et qu'une vie ne doit pas, si possible, simplement s'évanouir. Telle est pour moi la fonction de l'art : donner une forme à la contingence de la vie. Cela ne change rien à l'absurdité fondamentale de l'existence, simplement cela doit être fait. Et, vous savez, c'est plutôt une campulsian

qu'un choix. Je ne la comprends pas

moi-même, pas plus que je ne comprends le sens de mes livres. Mais croyez-vous qu'on s'intéresse à la façon dont Isaac Newton est arrivé à sa farmule de la gravitation univer-selle ? Nous la connaissons, cela suffit. Tandis que Shakespeare, nous pauvons en parler depuis quatre cents ans, et le sens n'est pas épuisé. » Paul Auster rit, cette comparaison avec Sbakespeare nous paraît à tous deux une bonne-fin d'entre-tien, modeste à souhait. Nous montons à l'étage regarder en vidéo un prémontage de la première sé-quence de Smoke, ce film qui retient notre auteur loin de sa table d'écrivain, loin des jours de rêve à l'Hôtel Existence. C'est juré, il ne fera plus

Michel Contat

wy francisco in in its

· length at the sensite of the wife

· to retraced and his day

アライヤン 一本 一本 一本 一本 一本 一本

。11.4万元·17.1元·76 · 1874 128

L of the second

The Samuel of State of

Commence of the second second

े र र १ १<u>० जन्म के हैं , के <del>ब</del>न्</u>या के

The second second

The second second

And the profession of Anna Lampit & Ma

---

the same taken the statement

The state of the state of

The second of th

Ine France de proprié

(1) « Auggie Wren's Christmas Story », The New York Times, 25 décembre 1990. Traduit par Christine Le Boeuf, la traductrice habituelle de Paul Auster en France, Le Conte de Noël d'Auggie Wren était offert en plaquette hors commerce (29 pages) par les libraires et les éditions Actes Sad en 1991.

(2) Un entretien approfondi avec Paul Auster et une étude des manuscrits de L'Invention de la solitude paraîtront dans un prochain numéro de Yale Prench Studies consacrés aux drafts (premiers jets) ct, en France, dans la revue Genesis.

★ De Paul Auster, on réédite, en édition de poche, Le Voyage d'Anna Blume (traduit par Patrick Perragut, Le livre de poche, nº 13662, 219 p.) et un recueil d'essais, Le Carnet rouge. L'Art de la faim (traduit par Christine Le Bouf,

# Le Monde

# LA DOCUMENTATION

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200,000 textes en ligne.

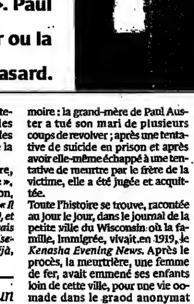
### **36 17 LMDOC**

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc

36 29 04 56

·Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bançaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui souscira (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.





# DU MONDE SUR MINITEL

lecture en texte intégral

### **LITTÉRATURES**

I JOURNAL ROMAIN (Diario romano)

HORROR VACUI de Leonardo Sinisgalli. Page III

LA JEUNE POÉSIE ITALIENNE Edition bilingue établie et présentée par **Bernard Simeone** 

ANTHOLOGIE BILINGUE DE LA POÉSIE ITALIENNE Edition établie sous la direction

**MIETTE** de Pierre Bergounioux. Page IV E PLUTÔT QUE RIEN

d'Yves Pagès. E CAPORAL SUPÉRIEUR

de Daniel Boulanger.

LA LIGNE BLEUE de Daniel de Roulet.

Le Feuilleton de Pierre Lepape

LE POISSON DANS L'EAU (El Pez en el agua) de Mario Vargas Llosa.

Page VII LA VIE, IL Y A DES ENFANTS

**POUR CA** de Daniel de Roulet. **CHRONIQUES** 

CARNETS 1946-1984 de Jean Hugo.

■ LITTÉRATURE VAGABONDE de Jérôme Garcin. Page VI

**AUTOBIOGRAPHIE** D'UN CHEVAL (Sweet William) de John Hawkes,

**ESSAIS** 

I LA MER PARTAGÉE La Méditerranée avant Pécriture,

7000-2000 avant Jésus-Christ de Jean Guilalne. Page VIII **E STATUAIRE DOGON** d'Hélène Leloup. Page VIII

# HISTOIRE DU PORTUGAL d'Oliviera Martins.

LE ROMAN FAMILIAL DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE de Lynn Hunt. Page IX **LA TRAHISON** 

**DES LUMIÈRES** Enquête sur le désarroi de Jean-Claude Guillebaud.

**QUAND L'ÉTAT DISJONCTE** de René Lenoir

Page VI R HANNAH ARENDT de Sylvie Courtine-Denamy.

**ENQUÊTE** Tour d'horizon de l'édition européenne :